COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
Publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

MINVCIVS FELIX

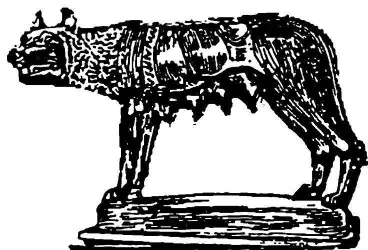
OCTAVIVS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

JEAN BEAUJEU

Professeur à l'Université de Paris



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL, 95

—

1964

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. J. Fontaine d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. J. Beaujeu.

INTRODUCTION

La logique et la loi du genre recommandent à l'éditeur de texte de traiter d'abord, dans la présentation de l'œuvre, de sa genèse et de son auteur, puis de son contenu, de ses traits dominants et des principaux problèmes qu'elle pose. Mais nous ne savons presque rien de Minucius Felix, les témoignages externes et les renseignements qu'on peut tirer du texte même étant d'une égale pauvreté et ne permettant pas, en particulier, de déterminer la date à laquelle l'*Octavius* a été rédigé. Nous en sommes donc réduit à partir de l'analyse de l'œuvre, pour tenter ensuite, en dégageant ses caractéristiques propres et en la comparant avec d'autres ouvrages apparentés, de la situer à sa vraie place dans l'histoire de la littérature chrétienne.

I. — Analyse et genre littéraire

L'*Octavius* est un dialogue à trois personnages, dont le schéma d'ensemble est des plus nets.

Préambule: (Chap. **1-4**) : l'auteur, le chrétien Marcus Minucius Felix, raconte une promenade qu'il fit un jour sur la plage d'Ostie, en compagnie de deux de ses amis, le chrétien Octavius Januarius et le païen Cécilius Natalis, et comment une discussion sur la religion s'engagea entre les deux hommes, sous son arbitrage.

1re partie (chap. **5-13**) : exposé de Cécilius ; I (**5-7**) : doctrine philosophique de Cécilius ; II (**8-12**) : critique du christianisme et des Chrétiens ; conclusion (**13**).

Intermède (**14-15**) : Minucius Felix observe que la vérité compte plus que l'éloquence et passe la parole à Octavius.

2e partie (**16-38**) : exposé d'Octavius ; introduction (**16**) : la pauvreté donne mieux que la richesse accès à la vérité ; I (**17-20**, 1) : démonstration philosophique de l'existence d'un Dieu providentiel et unique ; II (**20**, 2 - **27**) : critique de la religion païenne ; III (**28-38**, 4) : réfutation du réquisitoire de Cécilius contre le christianisme ; conclusion (**38**, 5-7) : la révélation chrétienne de la vérité a fait justice de la doctrine sceptique.

Conclusion (**39-40**) : stupeur admirative de Minucius Felix et de Cécilius, qui se déclare converti par l'argumentation d'Octavius.

Le discours d'Octavius, qui constitue la pièce de résistance, occupe à lui seul plus des 2/3 de l'ensemble ; il répond, dans le détail même, à l'exposé de Cécilius, sans pourtant qu'un parallélisme trop rigoureux donne une impression d'artifice et de monotonie, comme le tableau comparatif ci-dessous permet d'en juger.

	Exposé de Cécilius		*Réponse d'Octavius*
5, 2-3	tout est douteux	**16**, 5-6	les pauvres gens sans culture sont dans de meilleures conditions que les riches pour découvrir la vérité
4	les Chrétiens, gens incultes, ne peuvent prétendre à aucune certitude		
5	on n'a pas le droit de violer les secrets de la Nature		

5, 6-9	une cosmologie mécaniste exclut l'intervention d'un Dieu architecte	**17**	l'ordre et l'harmonie dans l'univers prouvent l'existence de Dieu
10-13	c'est le hasard aveugle qui règne, non la Providence	**18**	la Providence qui se manifeste dans chaque partie de l'univers implique un Dieu tout-puissant et unique
		19-20, 1	les poètes et les philosophes presque unanimes reconnaissent l'existence d'un Dieu unique, créateur de toutes choses.
6, 1	faute de certitude, il convient d'observer la religion traditionnelle	**20**, 2-6	de même que les Anciens ont cru à des monstres, ils ont pris certains hommes pour des dieux
		21	les écrits des historiens et des philosophes montrent que les dieux sont des hommes divinisés
		22	les cultes et les représentations des dieux païens sont indignes de vrais dieux
		23	il faut rejeter les fictions des poètes et se rendre compte que Saturne était un homme et, par conséquent, tous ses descendants aussi
		24	il ne naît pas de dieux, même des souverains défunts, et les idoles du paganisme sont des objets de matière inerte, ses rites des extravagances ridicules
2-3	c'est grâce à leur piété que les Romains sont devenus maîtres du monde	**25**	les Romains doivent leur Empire non pas à leur piété, mais à leurs sacrilèges et à leurs crimes

7, 1-3	l'histoire romaine atteste l'intervention bénéfique des dieux...		
4	... et la véracité des auspices	**26,** 1-7	les auspices et les augures sont souvent trompeurs
		8-12	ils sont l'œuvre des démons, que les philosophes ont bien identifiés
		27	activités des démons, parmi lesquels figurent les prétendus dieux des païens
		28, 1-6	ce sont les démons qui répandent les calomnies contre les Chrétiens
5-6	les temples des dieux protègent la Ville, leurs prêtres secourent ses habitants		
8, 1-3	dans le passé les négateurs des dieux ont été châtiés avec raison		
....			
9, 3	les chrétiens adorent une tête d'âne	**28,** 7-9	il est faux que les Chrétiens adorent une tête d'âne...
4	ils rendent un culte au sexe de leurs prêtres	10-11	et qu'ils rendent un culte au sexe de leurs prêtres
4	ils vénèrent un criminel supplicié et le bois d'une croix	**29**	ce sont les païens, non les Chrétiens, qui adorent de simples hommes et des croix
5	l'initiation au christianisme comporte l'immolation d'un petit enfant	**30**	ce sont les païens, non les Chrétiens, qui immolent des êtres humains
6-7	leurs banquets périodiques sont des orgies incestueuses (cf. *9*, 2)	**31,** 1-5	ce sont les païens qui pratiquent l'inceste ; les Chrétiens observent la sobriété et la chasteté
....			
8, 4	les Chrétiens forment une faction clandestine	6	les Chrétiens dédaignent les honneurs,

	d'infâmes miséreux		mais forment une association paisible, désireuse de se manifester au grand jour (cf. **34,** 6-**35,** 3)
8, 5	leur mépris de la vie présente et leur confiance dans la vie future sont absurdes (cf. **11,** 2-9)		
9, 1	les progrès de la secte chrétienne exigent sa destruction	**31,** 7	les Chrétiens doivent leur succès à leur vertu exemplaire
2	ils se reconnaissent à des signes secrets et leur confraternité est incestueuse	8	ils n'ont d'autre signe de reconnaissance que leur innocence et leur amour fraternel est pur
....			
10, 1-2	le culte chrétien est clandestin, sans temple ni autel	**32,** 1-3	les Chrétiens donnent à Dieu leur cœur pour demeure, leur vertu pour offrande
....			
10, 5	la conception d'un Dieu invisible, mais omniscient, omniprésent et tout-puissant est absurde	**32,** 4-**33,** 1	Dieu excède notre vue, mais il est omniscient, omniprésent et tout-puissant, comme le soleil
....			
10, 3	le Dieu solitaire des Chrétiens est ignoré dans le monde		
4	la sujétion du peuple juif confirme l'impuissance de ce Dieu	**33,** 2-5	l'histoire du peuple juif démontre la toute-puissance de Dieu
11, 1-3 et 7-9	la double croyance à la fin du monde et à la résurrection des morts est absurde	**34,** 1-12	la croyance à la fin du monde et à la résurrection des morts, pressentie par les meilleurs philosophes, est conforme à l'expérience et à la raison
4	à cause de leur croyance à la résurrection, les Chrétiens se refusent à l'incinération	10 *extr.*	les Chrétiens ne refusent pas l'incinération, mais préfèrent l'inhumation

11, 5	les Chrétiens promettent aux autres le châtiment éternel, à eux-mêmes la béatitude éternelle	**35,** 1-6	les païens aussi croient à l'enfer pour les criminels et ils le méritent tous pour leurs sacrilèges et leurs crimes ; les Chrétiens sont innocents
5 *extr.*-6	tout ce qui arrive étant l'œuvre du destin ou de Dieu, punir les hommes serait une iniquité	**36,** 1-2	Dieu punit les intentions, non le destin
....			
12, 1-2	la cruauté ou l'impuissance du Dieu des Chrétiens est prouvée par leur pauvreté...	**36,** 3-7	la pauvreté est un bienfait
3	... par leurs maux physiques...	8-9	la souffrance physique est une épreuve salutaire
4	... par les supplices qu'ils endurent pour leur croyance	**37,** 1-6	l'héroïsme dans l'épreuve est la plus belle victoire pour les Chrétiens, plus encore que pour les païens
	(cf. **8,** 4 ; **12,** 2)	7-10	les biens de ce monde ne sont qu'un leurre et le prélude du châtiment
5	les Chrétiens fuient les plaisirs honnêtes des spectacles et des processions	11-12	les processions et les spectacles tirent leur origine de la religion païenne et sont une école d'immoralité
5 *extr.*	ils ne mangent pas les restes des sacrifices	**38,** 1	les Chrétiens refusent de toucher aux restes des sacrifices pour éviter toute compromission avec les démons...
6 *init.:*	ils s'interdisent les couronnes de fleurs et les parfums	2	...de se couronner avec des fleurs, parce qu'ils préfèrent les respirer
6 *med.:*	ils refusent même de couronner leurs morts	3	...de couronner les morts, parce que cela ne leur sert de rien

6 extr. :	condition misérable des Chrétiens	4	bonheur des Chrétiens dans la vie présente et dans l'au-delà
7	les Chrétiens doivent renoncer à scruter les secrets de l'univers		
13, 1-4	il faut imiter le scepticisme de Socrate, des Académiciens et de Simonide...	5	les philosophes ne méritent aucun crédit ; ce sont d'ailleurs des hommes sans moralité
5	... et laisser les choses douteuses dans le doute	6-7	la révélation récente de la vérité exige qu'on adhère à la vraie religion

Ce tableau appelle quelques remarques. On constate la présence, dans le discours d'Octavius, de deux développements étendus qui n'ont pas leur symétrique dans celui de Cécilius : le réquisitoire contre la religion païenne (**20**, 2 - **24**) et l'exposé sur les démons (**26**, 8 - **28**, 6). L'un et l'autre constituaient des morceaux pour ainsi dire obligés de l'apologétique, auxquels Minucius devait réserver une place ; mais il lui était difficile d'insérer dans le discours de Cécilius une apologie détaillée de la religion païenne : elle eût paru singulièrement déplacée dans un livre de propagande chrétienne et dans la bouche d'un sceptique ; l'auteur s'est contenté d'amorcer les deux exposés d'Octavius, par les jugements élogieux que Cécilius articule brièvement sur la religion traditionnelle (**6**, 1) et sur les auspices (**7**, 4). Au reste, la littérature apologétique ne fournissait à Minucius aucun élément pour l'élaboration d'un développement de ce genre, qui lui aurait sans doute coûté un effort d'invention peu conforme à son talent.

Chez Athénagore et chez Tertullien, la polémique anti-païenne prenait place, avec la démonstration du monothéisme, dans la réfutation du grief d'athéisme et de sacrilège lancée contre les Chré-

tiens : disposition normale pour des ouvrages de combat, adressés aux autorités politiques ou judiciaires et destinés à arracher des inculpés au supplice ; tous les arguments devaient être adaptés au cadre strict d'un plaidoyer juridique et rattachés directement aux griefs articulés par le pouvoir contre les Chrétiens. Mais à côté de ces apologies de type judiciaire, il en existait une autre espèce, qui avait pour objet d'informer le grand public sur la religion nouvelle ; bien entendu, les auteurs s'y employaient aussi à détruire les accusations et les calomnies lancées contre les membres de la secte, mais au même titre que les préjugés répandus sur leurs croyances et leurs pratiques ; le but visé n'était pas d'ébranler la conscience des princes ou des juges, de ruiner les bases juridiques de l'accusation, de gagner un procès pour sauver des accusés de la mort, mais de dissiper les préventions, de redresser les erreurs, de créer chez le lecteur un état d'esprit, sinon favorable, du moins exempt d'hostilité à l'égard du christianisme, bref de préparer le terrain pour les conversions futures. Les apologies de cette deuxième catégorie entrent dans un genre bien connu des Anciens, celui des *Protreptiques* ou des *Exhortations*, destinés à amener le public à l'étude de telle ou telle doctrine philosophique ; le type en est fourni par l'*Hortensius* de Cicéron, pour la littérature païenne, par le *Discours aux Grecs* de Tatien, le *Protreptique* de Clément d'Alexandrie et l'*Octavius* lui-même, dans le domaine apologétique (1). Ainsi s'explique que l'accusation traditionnelle d'athéisme ne soit

(1) Cf. A. Puech *Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien*, Paris 1903, 97 sqq.

qu'indirectement formulée par Cécilius (**8**, 1-3) et qu'Octavius ne prenne pas soin de la réfuter franchement, ni même de la relever (1) : il y a répondu d'avance en prenant à son compte la défense du monothéisme (**17-20**, 1) et en convaincant les païens eux-mêmes d'être adorateurs de faux dieux et sacrilèges (**20**, 2-27). D'ailleurs le titre choisi par Minucius Felix pour son dialogue imite visiblement celui du traité de Cicéron et souligne la parenté d'intention.

Entre les deux sortes d'apologie, la différence peut être mince et d'ordre purement formel : par exemple, du traité de Tertullien *Ad nationes*, à son *Apologétique*, adressés le premier au grand public, le second aux gouverneurs de provinces, on ne relève que de menues variantes de présentation. Aussi ne faut-il pas s'étonner que le plan du discours apologétique d'Octavius, discours qui est la raison d'être de l'ouvrage, rappelle celui d'une apologie « juridique » comme celle d'Aristide — 1) démonstration du monothéisme, 2) polémique anti-païenne, 3) vie des Chrétiens — ou même la *Supplique* d'Athénagore — 1) réfutation de l'accusation d'athéisme, en trois points : vérité du monothéisme, la morale chrétienne, polémique anti-païenne ; 2) et 3) réfutation des accusations de cannibalisme et d'inceste —. Il était inévitable que, dans des œuvres d'inspiration et de destination si voisines, la tendance à l'imitation et à l'uniformité triomphât, lorsque l'auteur n'était pas doué d'une personnalité très puissante ; or Minucius Felix, nous le verrons mieux par la suite, était loin d'avoir

(1) Cf. M. PELLEGRINO[1] (= *ed.* 1947) p. 29 sq.

l'originalité d'un Tatien, d'un Tertullien ou d'un Clément d'Alexandrie. Où il a fait preuve d'une réelle ingéniosité, c'est dans l'ordonnance du discours de Cécilius, qu'il lui fallait adapter à celle de l'exposé d'Octavius, avec assez de naturel pour que le lecteur pût croire que c'était le discours de Cécilius qui commandait la réponse du chrétien.

II. — Le contenu de l'*Octavius*

Il est essentiel de ne pas perdre de vue le genre auquel appartient l'*Octavius*, si l'on veut apprécier sainement son contenu ; à cet égard, l'ouvrage est moins remarquable par ce qu'on y trouve que par ce qu'on n'y trouve pas (1) ; ce qu'on y trouve figure, à quelques détails près, dans toute la littérature apologétique : démonstration de l'existence d'un Dieu unique et providentiel, réfutation des critiques portant soit sur la doctrine chrétienne — fin du monde, résurrection des morts, vie éternelle —, soit sur la condition et la conduite des Chrétiens — ignorance et misère, séparatisme éthique et politique, immoralité du culte —, attaque contre la religion et les mœurs des païens. Mais on y cherche en vain les notions que fournissent les autres apologies sur le dogme lui-même et sur la liturgie : la christologie est totalement absente, à part une fugitive allusion au culte d'un homme crucifié (**9**, 4 et **29**, 2) ; le nom même du Christ n'est pas prononcé ; aucune mention ni du Saint-Esprit, ni par conséquent de la Trinité, ni des Écritures — Ancien

(1) Trait bien mis en lumière par P. Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne* I, Paris 1901, 490 sqq.

et Nouveau Testaments —, ni du baptême et de l'eucharistie. Le credo qui ressort de la lecture de l'*Octavius* se réduit à fort peu de chose : « je crois en Dieu, le père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre..., à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. » Tout le reste, c'est-à-dire la substance propre du christianisme, est passé sous silence.

On a parfois voulu expliquer cette omission, considérable, par l'attitude personnelle de Minucius Felix : on a fait de lui un rationaliste, un monothéiste, qui n'adhérait pas au dogme, un hérétique, qui n'était chrétien que de nom (1). Cette hypothèse ne tient pas debout : Minucius, parlant en son nom ou par la bouche d'Octavius, manifeste une entière solidarité avec les Chrétiens, il montre par quelques citations discrètes qu'il connaît la Bible, il en sait bien plus long qu'il ne veut en dire sur l'histoire du peuple juif, les chapitres **37** et **38** trahissent l'ardeur de sa foi, qui éclate après s'être longtemps contenue. C'est de propos délibéré que l'auteur a réservé tout ce qu'il n'a pas dit. On en trouve la preuve au chapitre **40,** 2, où le païen converti précise les points sur lesquels il vient d'être convaincu : *prouidentia*, *deus*, *sinceritas sectae.* Ces trois termes résument le sujet que Minucius Felix s'est proposé de traiter en propre dans ce livre (2) ; il est strictement

(1) R. Kuehn, *Der Octavius des M. F., eine heidnisch-philosophische Auffassung vom Christentum,* Diss. Leipzig 1882, 61 sqq. ; E. Baehrens, *in ed.* Teubner 1886, p. xi sq. ; G. Boissier, *La fin du paganisme* I, Paris 1891, 329 sq. ; H. Dessau, *M. F. und Caecilius Natalis,* Hermes XL 1905, 382 sq. ; Johanna Schmidt, *M. F. oder Tertullian ?...* Diss. Munich 1932, p. 69 n. 2.

(2) Le quatrième point, vie éternelle des âmes s'opposant à la destruction du monde, est souligné en **34,** 8 : *sed ad propositum*

adapté au public auquel l'ouvrage s'adresse, c'est-à-dire aux cercles cultivés de la moyenne et de la haute société, animés contre les Chrétiens d'une hostilité qui vient pour une large part des préjugés communément répandus sur leur compte, et en particulier, nous le verrons, aux milieux influencés par la philosophie sceptique, qui n'est pas incompatible avec la fidélité à la religion traditionnelle.

Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, II[e]-III[e] siècle, il n'existe que deux grandes religions résolument monothéistiques, le judaïsme et le christianisme ; dans une telle situation, la secte nouvelle a pour première tâche de propagande le combat pour le monothéisme contre le polythéisme et le scepticisme ; elle a tout intérêt à faire cause commune avec la philosophie (1) ; car les païens cultivés sont déchirés par une contradiction fondamentale, presque irréductible, bien que pudiquement voilée, entre la philosophie, monothéistique ou sceptique, et le polythéisme traditionnel, avec lequel ils n'osent pas rompre ; le syncrétisme et la démonologie ne fournissent que des solutions imparfaites. Le christianisme, lui, surmonte la contradiction philosophie-religion, puisque le premier article de son credo est en accord avec le théisme philosophique ; le conflit, il est vrai, risque de renaître aussitôt qu'on s'engage dans le mystère du Christ ; et c'est

satis est, etiam in hoc (= destructibilité du monde et immortalité de l'âme) *sapientes uestros in aliquem modum nobiscum consonare.*

(1) Cf. A. Harnack, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*[4], Leipzig 1923, I 245 sq. et 271 ; M. Pellegrino[1] 37 ; M. Spanneut, *Le stoïcisme des Pères de l'Église de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*, Paris, 1957, p. 73 sq.

pourquoi Minucius, seul de tous les apologistes, s'abstient totalement d'en parler.

III. — La mise en scène dialoguée

De toute l'apologétique chrétienne, l'*Octavius* est la seule œuvre qui présente la forme d'un dialogue ; celle-ci avait déjà été employée dans la polémique anti-juive par deux auteurs chrétiens : Ariston de Pella dans sa « Discussion sur le Christ entre Jason et Papiscus », et Justin dans son « Dialogue avec Tryphon » ; peut-être avait-elle servi aussi dans la lutte contre la gnose (1). Mais il est très probable que ces écrits n'étaient pas connus de Minucius. Celui-ci avait d'autres raisons de choisir la forme du dialogue ; d'abord c'était un genre littéraire dont les titres de noblesse remontaient par Cicéron jusqu'à Platon : or notre auteur était imprégné de culture classique, principalement de l'œuvre de Cicéron ; le dialogue prêtait à l'affrontement de doctrines philosophiques opposées : or Minucius voulait mettre l'accent sur l'aspect philosophique de la controverse entre les Chrétiens et leurs ennemis, et rassembler les arguments de la « réaction païenne », comme l'a appelée Labriolle, pour rendre leur réfutation plus convaincante. Pour la même raison, la forme dialoguée était particulièrement conforme à l'esprit et aux goûts des Sceptiques de la Nouvelle Académie, qui y voyait le meilleur moyen de présenter les thèses opposées des « dogmatiques » et d'en faire ressortir l'égale vanité (2).

(1) Cf. Pellegrino[1] 39-41.
(2) Cf. Cic. *Acad.* II 3, 7 : *neque nostrae disputationes quidquam*

Mais il y a plus : l'*Octavius* est un dialogue entre trois personnages, dont deux se font les champions des deux partis en cause, tandis que le troisième joue le rôle d'arbitre ; or l'apparition d'un arbitre proprement dit dans le dialogue n'est pas antérieure à la fin du Ier siècle : elle s'annonce dans le *Dialogue des orateurs* de Tacite, où Julius Secundus, proposé par Curiatius Maternus comme juge du différend qui l'oppose à Marcus Aper, se récuse, parce qu'il est prévenu en faveur de la thèse de Maternus (4, 2-5, 2) ; Minucius aura moins de scrupule (1). L'arbitre figure pour la première fois chez Plutarque (*Quaestiones conuiuiales* I, 2, 2, 615 E ; IX, 15, 1, 747 B ; *Non posse suauiter uiui secundum Epicurum* 15, 1096 F ; *Amatorius* 3, 750 A) ; mais il n'existe pas le moindre indice que Minucius ait rien emprunté à Plutarque. En revanche, ce dernier avait un jeune ami, Favorinus d'Arles, rhéteur qui jouit d'une grande célébrité au IIe siècle et qu'un de ses admirateurs les plus fervents, Aulu-Gelle, a mis plus d'une fois en scène dans les *Nuits Attiques ;* or un chapitre de cette compilation érudite (*N.A.* XVIII, 1) nous présente un dialogue à trois personnages, sur le thème de la « vie heureuse », traité jadis par Sénèque ; deux des personnages défendent l'un la doctrine stoïcienne, l'autre celle des

agunt, nisi ut, in utramque partem dicendo et audiendo, eiciant et tamquam exprimant aliquid quod aut uerum sit aut ad id quam proxime accedat.

(1) Cet historique du dialogue avec arbitre a été fait par W. Baehrens dans un article malheureusement peu connu des philologues (*Literarische Beiträge*, Hermes L 1915, 456-463) et l'a mené à des conclusions importantes, bien que partiellement erronées, sur la signification et la portée de l'*Octavius* ; cf. *infra*, p. LXXXVIII.

Péripatéticiens ; le troisième, Favorinus lui-même, tient le rôle d'arbitre. Le rapprochement avec l'*Octavius* s'impose comme une évidence, quand on relève que la scène rapportée par Aulu-Gelle se déroule elle aussi à Ostie, au cours d'une promenade sur le rivage (XVIII, 1, 2-3) ; en outre, il y a une ressemblance étroite entre l'intermède de l'*Octavius*, où Minucius met ses interlocuteurs en garde contre le pouvoir de l'éloquence (**14,** 7) et le risque de verser dans la misologie, et le § 12 du chapitre d'Aulu-Gelle, où Favorinus s'en prend aux séductions trompeuses des *argutiae*. Enfin Favorinus appartenait à la secte sceptique, comme Cécilius, ce qui est — nous le verrons — de grande portée pour la signification et la datation de l'*Octavius*. D'ailleurs le rhéteur Fronton, clairement désigné par Cécilius et pris nommément à partie par Octavius, comme ayant prononcé un violent discours contre les Chrétiens, comptait parmi les amis et admirateurs de Favorinus (Gell. *N.A.* II, 26).

Il est vrai que, dans la scène sur la plage d'Ostie rapportée par Aulu-Gelle, Favorinus arbitre un débat entre un stoïcien et un péripatéticien, étrangers à sa propre doctrine ; mais nous savons, par Galien (1), que Favorinus avait publié un autre dialogue, où il mettait aux prises Épictète et un esclave de Plutarque, et dans lequel il intervenait personnellement contre Épictète, ce qui conduisit Galien à écrire une réponse « Pour

(1) Gal. I, p. 40 sq. Kühn ; (Favorinus) λέγει δὲ αὐτὸ ἐν τῷ ''Πρὸς 'Επίκτητον,, ἐν ᾧ δήπουθέν ἐστιν 'Ονήσιμος ὁ Πλουτάρχου δοῦλος 'Επικτήτῳ διαλεγόμενος = « il dit la même chose dans son « Contre Epictète », où Onésime, esclave de Plutarque, soutient une discussion contre Epictète ».

Épictète contre Favorinus » (1) ; il est vraisemblable que l'esclave du platonicien Plutarque défendait la thèse de l'Académie sur la matière en question, et que, les Sceptiques de la tendance néo-académique l'ayant prise à leur compte, Favorinus prononçait un « arbitrage » en sa faveur ; d'où la réponse de Galien. S'il en est bien ainsi, la mise en scène de l'*Octavius*, où le sceptique est vaincu par l'argumentation stoïcienne et où l'auteur joue le rôle d'arbitre, tout en appartenant à l'un des deux partis, pouvait apparaître, aux yeux d'un certain nombre de lecteurs avertis, comme une réplique visant plus directement Favorinus et son cercle.

Cette filiation littéraire, solidement établie, nous dispense d'entrer dans le détail de la longue controverse qui s'est instituée sur le problème de l'historicité du dialogue rapporté par Minucius ; la plupart des savants, tels G. Boissier, P. Monceaux, A. Elter, J.-P. Waltzing, O. Bardenhewer, U. Moricca, J.-J. De Jong, P. Schwenke (2), ont admis que la scène, les personnages et les propos qui leur sont prêtés reflétaient exactement une réalité historique ; d'autres ont soutenu que tout y était fiction : ainsi H. Bönig, L. Valmaggi, S. Colombo, A. Delatte (3) ; quelques-uns, comme

(1) Gal. XIX, p. 44 Kühn.

(2) G. Boissier, *La fin du paganisme* III 2³, Paris 1894, 264 ; P. Monceaux, *Hist. litt. de l'Afrique chrét.* I, Paris 1901, 479 sq. ; A. Elter, *Prolegomena zu M. F.*, Bonn 1909, 17 ; 20 etc. ; J. P. Waltzing, *in ed.* Bruges 1909, p. XII ; O. Bardenhewer *Gesch. der altkirchlichen Literatur* I², Fribourg-en-Br. 1913, 333 ; U. Moricca, *Storia della letter. lat. crist.* I, Turin s. d., 70 sq. n. 8 ; J.-J. De Jong, *Apologetiek en Christendom in den « Octavius » van M. F.*, Diss. Leyde 1935, 1-32 ; 118 sq. ; P. Schwenke, *Ueber die Zeit des M. F.*, Jahrb. für prot. Theol. IX 1883, 286 sq.

(3) H. Boenig, art. *M. F.* in *Realencycl. für prot. Theol. u.*

G. B. Bertoldi et M. Pellegrino (1) ne se prononcent pas. Faut-il tout accepter ou rejeter en bloc ? Certaines distinctions nous paraissent nécessaires : les exposés de Cécilius et d'Octavius et même les propos de Minucius sont élaborés avec tant de soin, résultent de la fusion si subtile de sources littéraires si nombreuses et si variées qu'il serait absurde d'imaginer qu'ils aient pu être improvisés dans le feu d'une discussion réelle et relatés ensuite fidèlement par l'un des interlocuteurs ; quant au groupement des trois personnages, au rôle d'arbitre dévolu à Minucius et à la conversion soudaine de Cécilius, ils apparaissent aussi dénués de vraisemblance que conformes à la tradition littéraire du dialogue, surtout aux IIe-IIIe siècles ap. J.-C. ; en outre, le choix du lieu de la scène provient certainement de la lecture d'Aulu-Gelle (2), et même la description initiale du concours de ricochets, qui a pourtant bien l'air d'une « chose vue », dérive, au moins en partie, d'un modèle littéraire (3) ; le décor d'Ostie était d'ailleurs facile à crayonner pour un habitant de Rome. Restent les personnages.

IV. — Les personnages

Ceux-ci tranchent, par leur apparence de vérité, sur le caractère visiblement artificiel de l'affabula-

Kirche XIII, 1903, 83 sq. ; L. Valmaggi, *in edit.* 1910, p. XIV ; S. Colombo, *Osservazioni sulla composizione letteraria e sulle fonti dell' Oct.*, Didaskaleion III 1914, 79 ; 82 sq. ; A. Delatte, *La réalité du dialogue de l'« Oct. » de M. F.*, « Serta Leodensia », Bibl. Fac. Philo.-Lettres Liège XLIV 1930, 103 sqq.

(1) G. B. Bertoldi, *M. Minuzio Felice e il suo dialogo « Ottavio »*, Rome 1906, 52 ; M. Pellegrino *in ed.* 1947, 42.

(2) Gell. *NA* XVIII 1, 2-3 ; cf. *supra*, p. XXI.

(3) Cf. *comm. ad* **3**, 5-6.

tion. Chacun est marqué d'un trait personnel : Cécilius Natalis, le païen, se signale par la vivacité de ses réactions : de tempérament enjoué (**4,** 2), il se renfrogne après la remarque désobligeante d'Octavius sur son compte ; il attaque celui-ci avec une présomption naïve et une pétulance agressive que lui reprochera Minucius (**4,** 4 ; **14,** 1-2) ; à la fin, sa conversion se manifeste avec la même violence (**40,** 1 *erupit*). Octavius Januarius, père de tout jeunes enfants (**2,** 1), est d'une piété sourcilleuse : il n'admet pas que Minucius laisse un païen vivre dans son intimité (**3,** 1) ; son vigoureux discours est exempt des boutades provocantes qu'on trouve dans celui de Cécilius ; il avait exercé et continuait sans doute d'exercer la profession d'avocat, puisqu'il avait eu l'occasion de défendre des Chrétiens devant les tribunaux (1). Quant à Marcus Minucius Felix, ce n'est peut-être pas seulement parce que Cécilius lance le gant à Octavius qu'il assume le rôle d'arbitre et qu'à ce titre il dirige les débats et admoneste paternellement l'orateur trop sûr de lui (**14,** 2 sqq.) ; car, à peine a-t-il montré les deux adversaires prenant place de chaque côté de lui, qu'il se hâte d'ajouter : *nec hoc obsequii fuit aut ordinis aut honoris, quippe cum amicitia pares semper aut accipiat aut faciat* (**4,** 6) ; s'il prend soin de préciser que les amis sont toujours égaux en tant qu'amis, n'est-ce pas reconnaître que son rang social le mettait au-dessus des deux autres ? Lui-même était avocat à Rome et avait pour adjoint Cécilius (2). Mais c'est surtout l'évocation

(1) Cf. *Oct.* **28,** 3.
(2) Le témoignage de Lactance (*Diu. Inst.* V 1, 21-22 *M. F.*

des liens étroits d'amitié unissant Minucius et Octavius qui a paru à certains exégètes, comme Freppel (1), trop chaleureuse, trop sincère, trop précise, pour pouvoir être fictive ; à juste titre selon nous : d'après l'auteur, Octavius avait été son compagnon inséparable (*contubernalis*, **1,** 1), qui avait partagé sa vie et son intimité (*conuictus*, *familiaritas* **1,** 5), jusqu'au jour où, Minucius étant disposé à se convertir au christianisme, Octavius l'avait précédé dans cette voie (**1,** 4) ; et si, après plusieurs années de séparation, Octavius était venu à Rome, c'était pour revoir son ami, plus encore que pour ses propres affaires (**2,** 1 ; **3,** 4). Enfin c'est la mort d'Octavius qui a fourni à Minucius l'occasion de rédiger le dialogue qui porte son nom (**1,** 3-5). Les détails, et l'émotion délicate qui anime le chapitre **1,** tout cela peut-il avoir été inventé sans avoir été vécu ? Oui, sans doute, car l'écrivain était habile ; mais devons-nous le supposer assez roué pour avoir eu l'idée de cette invention ? Voilà ce qui semble difficilement croyable.

Cette impression, qui est malgré tout subjective, des indices extérieurs au texte viennent la corroborer : les noms des trois personnages — gentilices et cognomina — se rencontrent plus d'une fois

non ignobilis inter causidicos loci fuit) et de Jérôme (*De uiris ill.* 58 *M. F. Romae insignis causidicus; cf. Ep.* LXX 5, texte *infra*, p. CXI) est corroboré par *Oct.* **2,** 3, où l'auteur dit que les vacances judiciaires lui ont donné sa liberté, et **28,** 2, où il prête à Octavius une expérience personnelle de la défense des Chrétiens devant les tribunaux ; mais c'est peut-être faire preuve de défiance excessive de supposer (cf. PELLEGRINO *in ed.* 1947, 6) que Lactance a tiré son renseignement du texte lui-même.

(1) C. E. FREPPEL, *Saint Cyprien et l'Église d'Afrique au IIIe siècle*, Paris 1890, 7.

dans l'onomastique des inscriptions, principalement en Afrique du Nord (1) ; Minucius Felix = *C I L* VI, 9.208 ; 22.547 ; VIII, 1.964 (Tébessa) ; 12.449 (Carthage) ; 19.600 (Cirta) ; 25.584 (Bulla Regia) ; XIV, 1.359 et 5.028 (Ostie) — aucun d'eux n'a pour prénom Marcus, comme notre auteur (2) — ; Octavius Januarius = *C I L* VI, 23.284 ; 23.285 ; VIII, 12.393 (Neferis) ; 14.428 (Gasr Mezuâr ; colonus du temps de Commode) ; 15.320 (Thubursicum Bure) ; X, 4.253 (Capoue) ; XI, 6.430 (Pisaurum) ; enfin et surtout le nom de Cécilius Natalis figure dans un groupe fameux d'inscriptions retrouvées à Cirta en 1853-69 : l'une ornait une chapelle dédiée en 210 à l'*Indulgentia* de Septime Sévère (VIII, 6.996), cinq proviennent d'un arc élevé entre 212 et 217 par le même personnage, à titre de présent à ses concitoyens, en reconnaissance de son élection comme *quinquennalis*, c'est-à-dire comme premier magistrat de la cité (VIII, 7.094-8) (3) ; dans trois d'entre elles (7.094, -7 et -8) on lit son nom complet : *Marcus Caecilius, Q(uinti) f(ilius), Q(uirina tribu), Natalis.* On ne peut songer sérieusement à reconnaître le Minucius Felix, ni l'Octavius du dialogue dans aucune des inscriptions relevées ci-dessus ; en revanche, il est d'autant plus tentant d'identifier le païen Cécilius Natalis avec celui des inscriptions de Cirta ou son père, que dans son exposé il semble bien se donner comme originaire de cette

(1) On oublie d'ordinaire que la liste s'est allongée depuis que P. Monceaux a publié la sienne, *Hist. litt. de l'Afrique chrét.* I, Paris 1901, 465 sq.

(2) Toutefois, en XIV 1.359, l'initiale du prénom est effacée.

(3) *C I L* VII, 6.996 = *IL Alg.* II, 562 ; *C I L* VII, 7.094-98 = *IL Alg.* II 674-678.

ville : parlant de Fronton, le précepteur de Marc-Aurèle, un des plus illustres enfants de Cirta, il le désigne, sans le nommer, au moyen de l'expression *Cirtensis noster* (**9,** 6) et, dans sa réponse, Octavius l'appelle *Fronto tuus* (**31,** 2). De fait Dessau a prétendu reconnaître le Cécilius du dialogue dans le triumvir de 210, Marcus (1), et Baehrens dans son père Quintus (2) ; l'hypothèse de Dessau est insoutenable : Cécilius nous est présenté, dans l'*Octavius*, comme un homme jeune, plus jeune en tout cas et de rang plus modeste que le triumvir des inscriptions, ancien préfet de Milev, Rusicade et Chullu ; or celui-ci était païen lorsqu'il offrit, entre autres dons à ses concitoyens, des statues de la *Securitas saeculi*, de l'*Indulgentia* et de la *Virtus* de Septime Sévère, tandis que le Cécilius du livre est censé se convertir au christianisme à l'issue de l'entretien (3). Celui-ci était-il le père du triumvir, Quintus ? Si l'on admet que la date de l'entretien, fictif ou réel, se situe vers 165-170, comme nous essaierons de le montrer, la chronologie n'y contredirait pas ; sans doute peut-on s'étonner que le fils d'un homme établi à Rome ait vécu et fait carrière en Afrique du Nord, et que le fils d'un converti soit retourné au paganisme : mais ces objections ne sont pas décisives.

(1) H. Dessau, *Ueber einige Inschriften aus Cirta*, Hermes XV 1880, 471 sqq.

(2) E. Baehrens, *in ed.* Teubner 1886, p. vi ; il corrige le *quod Caecilium* de **1,** 5 en *quo Q. Caecilium ;* mais on peut aussi lire *quo D. (= Decimum).*

(3) Cf. H. Boenig, *M. Min. Felix. Ein Beitrag zur Gesch. der altchristl. Litt.*, Progr. Koenigsberg 1897, 29 sqq. ; J. P. Waltzing, *in ed.* Louvain 1903, 28 ; H. G. Pflaum, *IL Alg.* II, *comm. ad* 678.

Ce qui paraît en tout cas indiscutable, c'est l'existence d'un lien de parenté plus ou moins étroit entre le Cécilius Natalis du dialogue et ceux des inscriptions de Cirta : outre le fait qu'aucun autre Cécilius Natalis n'apparaît dans l'épigraphie ou la littérature, le témoignage de Cécilius lui-même, appelant Fronton *Cirtensis noster* vaut preuve, dès, qu'on le rapproche des inscriptions de cette même ville ; on a bien allégué que l'expression *Cirtensis noster* ne signifie pas nécessairement « mon compatriote de Cirta » et pourrait vouloir dire « notre » ou « mon coréligionnaire de Cirta » ou « mon cher ami de Cirta », même si Cécilius était originaire de Rome ou de toute autre cité de l'Empire (1) ; mais pourquoi Cécilius aurait-il choisi de désigner Fronton par l'indication de sa cité d'origine, sans le nommer, s'il n'avait eu pour ce faire une raison personnelle, connue de ses interlocuteurs ? De la même façon, dans la *Cité de Dieu* (XXII, 8), saint Augustin dira d'un personnage de ses relations : *erat quidem senex Florentius Hipponiensis noster...* (2) ; l'expression *Hipponiensis noster* pourrait à la rigueur s'interpréter : ... « mon cher Florentius d'Hippone », mais seulement si l'on ne savait pas que l'auteur fut évêque de cette ville. Enfin la coïncidence entre la mention de Cirta par Cécilius Natalis et l'existence d'une famille du même nom, à Cirta même, à l'époque probable où le dialogue est supposé se dérouler et a plus tard été rédigé, nous paraît emporter la conviction.

(1) A. Elter, *Proleg. zu M. F.*, Bonn 1909, 12 sq.

(2) Cf. J. H. van Haeringen, *Cirtensis noster*, Mnemos. III 1935-36, 30 sqq.

Si l'on se rappelle, d'autre part, qu'Octavius a voyagé par mer pour venir du lieu de sa résidence à Ostie (**3,** 4), qu'il était ami d'enfance de Minucius et qu'il connaissait apparemment Cécilius d'assez longue date (*Natalis meus*, dit-il de lui, **16,** 1 ; cf. **4,** 3 ; **14,** 1), on s'aperçoit que toutes les données relatives aux trois personnages convergent vers l'Afrique du Nord et sont cohérentes (1). L'hypothèse la plus vraisemblable nous paraît être qu'ils ont tous trois existé : originaires de l'Afrique du Nord, comme Cécilius Natalis, mais non de Cirta comme lui, Marcus Minucius Felix et Octavius Januarius ont dû se lier d'amitié au cours de leurs études, par exemple chez le rhéteur, vraisemblablement à Carthage ; établis ensuite comme avocats, avant leur conversion (2), ils eurent l'occasion de défendre des chrétiens inculpés à raison de leur croyance (**28,** 3) ; c'est peut-être la fréquentation de ces accusés qui les amena l'un et l'autre à embrasser la religion nouvelle. Puis Minucius Felix, laissant son ami en Afrique, vint se fixer à Rome où il continua d'exercer son métier d'avocat (cf. **2,** 3) ; il avait avec lui, sans doute comme adjoint, Cécilius Natalis, dont il avait fait la connaissance soit dans les milieux africains de Rome, soit en Afrique du Nord avant son départ (**3,** 1). Tels sont

(1) La disposition observée par les trois interlocuteurs, lorsqu'ils s'assoient pour dialoguer, reflète une tradition numide (cf. *comm. ad* **4,** 6), attestée par Salluste *Iug.* 11, 3 : *Hiempsal... adsedit, ne medius ex tribus, quod apud Numidas honori ducitur, Iugurtha foret.* D'autre part les allusions aux cultes d'Afrique du Nord sont particulièrement nombreuses dans le dialogue : **22,** 6 ; **24,** 1 ; **25,** 9 ; **30,** 3 ; cf. Pellegrino[1] 7.

(2) L'Afrique du Nord passait pour une pépinière d'avocats : cf. Iuuen. *Sat.* VII 148 sq. *nutricula causidicorum Africa.*

les renseignements que l'on peut tirer du texte même de l'*Octavius*, si l'on admet, comme nous croyons qu'il faut le faire, l'historicité des interlocuteurs.

Pour montrer que le personnage de Cécilius était une création purement artificielle, on a tiré argument de la contradiction interne qui caractérise son attitude religieuse : scepticisme philosophique, mais fidélité au polythéisme et à la religion traditionnelle (1) ; nous verrons qu'en réalité cette doctrine paradoxale a eu plus d'un adepte, dans l'antiquité et même dans les temps modernes. Au reste, si l'historicité du personnage de Cécilius paraît vraisemblable, nous avons déjà noté que le dialogue lui-même était sûrement fictif ; tout au plus pouvons-nous supposer que l'auteur y a utilisé quelques bribes de conversations réelles ; mais cela même est très douteux.

Bien qu'on ne puisse l'affirmer avec certitude, il semble donc que Minucius ait choisi ses personnages parmi des hommes réels avec lesquels il avait eu des relations d'amitié, et qu'il leur ait prêté des propos fictifs qui s'harmonisaient plus ou moins avec leur caractère et leurs idées. N'est-ce pas ainsi, d'ailleurs, que Cicéron « montait » ses dialogues, que les interlocuteurs fussent des personnages historiques de la génération précédente, comme dans le *De republica* et le *De amicitia*, ou des amis personnels de l'écrivain, comme dans l'*Hortensius* et le *De legibus?* Or les dialogues de Cicéron, en particulier le *De natura deorum*, ont laissé dans l'*Octavius* des traces nombreuses et profondes qui montrent à quel

(1) A. DELATTE, *o. c.* (*supra*, p. XXIII n. 0).

point l'auteur en était imprégné ; au reste les souvenirs de lecture foisonnent dans ce texte avec une extraordinaire abondance.

V. — Compilation et rhétorique

Les Anciens étaient moins sévères que les Modernes en matière d'emprunts littéraires ou même de plagiat ; d'ailleurs semblable attitude prévalait encore en France au XVIIe siècle. Chez les Latins, cette indulgence était imposée par les circonstances : la littérature et la philosophie ne furent guère autre chose à Rome, pendant deux siècles, que la traduction ou l'imitation plus ou moins servile des modèles grecs. Mais, indépendamment des habitudes nées de cette nécessité première, les méthodes pédagogiques — en particulier la rhétorique — faisaient beaucoup plus de place que de nos jours à l'imitation des œuvres antérieures : le jeune homme était obligé d'apprendre par cœur une foule de textes et habitué à les utiliser dans ses propres compositions, aussi bien comme modèles que comme mines de citations ou d'expressions ; non seulement on ne lui en tenait pas rigueur, mais on lui savait gré de ses connaissances littéraires et de l'usage qu'il en faisait. Même les grands poètes, un Virgile par exemple, mettaient un point d'honneur à employer une tournure, un fragment de vers, voire un vers entier d'Ennius ou de Lucrèce : c'était à la fois rendre hommage à l'illustre devancier, s'affirmer digne de rivaliser avec lui et flatter le lecteur cultivé.

Mais tandis que les grands auteurs usaient avec discrétion de ce procédé et citaient volontiers

leurs sources, d'autres n'hésitaient pas à piller les chefs-d'œuvre, sans le dire. Il est indéniable que Minucius Felix appartient à cette catégorie ; laissant provisoirement de côté la question des emprunts à Tertullien, qui intéresse presque chaque page du livre et une fraction considérable de l'ensemble, nous constatons que l'auteur cite une quinzaine d'auteurs, parmi lesquels Fronton, Platon et Virgile, à qui il a fait d'assez nombreux emprunts ; les autres ne sont que des noms, auxquels il ne doit presque rien. Mais, en dehors de ces quinze « sources » avouées, l'examen attentif en révèle un grand nombre dont il ne souffle pas mot (1).

Parmi ces sources, il faut distinguer celles où Minucius a puisé la matière même de son œuvre — idées, raisonnements, faits — et celles qui ne lui ont fourni qu'une expression ou un exemple occasionnels, les premières pouvant être appelées « principales » et les autres « secondaires », à la fois pour l'importance et l'étendue des emprunts. Deux auteurs — Tertullien mis à part — ont été mis à contribution par Minucius avec une prédilection marquée : Sénèque et surtout Cicéron ; au *De natura deorum* il a pris, outre le type du sceptique conformiste incarné dans Cotta (2),

(1) J. P. Waltzing a fait suivre son Appendice sur *Les sources de Minucius* (*in ed.* Louvain 1903) d'une table des *Passages d'auteurs cités*, avec l'indication des passages de l'*Octavius* auxquels ils se rapportent (p. 209 sqq.) ; malheureusement cette table mêle les rapprochements gratuits ou même fantaisistes aux imitations ou réminiscences sûres ; en revanche elle est aujourd'hui très incomplète. Cf. O. Bottero, *L'Oct. di M. F. e le sue relazioni con la cultura classica*, Riv. filosofica, A. V, vol. VI 1903, 359 sqq.

(2) Cf. *infra*, p. LXXXIII. E. Behr *Der Octavius des M. F. in seinem Verhältnis zu Ciceros Büchern «De natura deorum»*, Diss. Iéna 1870.

la matière — et dans une large mesure la forme même — de ses chap. **5, 17, 18, 19** presque entiers et d'une foule de passages isolés (**7,** 1 et 4 ; **8,** 2 ; **10,** 3 et 5 ; **13,** 3-4 ; **16,** 1 et 6 ; **20,** 1 ; **21,** 1 ; **22,** 5-6 ; **24,** 5 ; **30,** 4 ; **32,** 2 ; **34,** 2 ; **38,** 5 ; **40,** 4), au *De diuinatione* une dizaine de traits (**7,** 4 ; **12,** 7 ; **13,** 5 ; **23,** 4 ; **24,** 6 ; **26,** 4-7 ; **36,** 2) ; mais en dehors de ces deux ouvrages, dont le sujet était apparenté au sien, le texte de Minucius présente quantité de réminiscences dispersées d'autres œuvres cicéroniennes : œuvres philosophiques comme les *Académiques* (**13,** 2), le *De amicitia* (**3,** 1 ; **21,** 5), le *De finibus* (**14,** 3 ; **17,** 2), le *De legibus* (**20,** 2), le *De republica* (**33,** 1), les *Tusculanes* (**17,** 8), œuvres rhétoriques, tels le *Brutus* (**1,** 3), le *De oratore* (**1,** 1), le *De inuentione* (**18,** 9), et même des discours — *Verrines* (**11,** 1 ; **15,** 1), *De imperio Cn. Pompei* (**10,** 1), peut-être *Pro Milone* (**32,** 6) — et une *Lettre à Atticus* (**1,** 4) ! Enfin nous avons déjà vu que le titre de l'*Octavius* était probablement inspiré de celui que Cicéron avait donné à son dialogue de protreptique philosophique, l'*Hortensius* (1). Minucius était donc à ce point imprégné de l'œuvre de Cicéron que des expressions, des membres de phrase entiers lus dans les livres les plus divers du grand écrivain venaient en foule, inconsciemment, sous son stylet ; mais il n'a pas reculé non plus devant les emprunts systématiques, reconnaissables pour quiconque, parce qu'il savait que, loin de provoquer chez ses lecteurs raillerie ou indignation, ils lui vaudraient l'estime des lettrés.

(1) Cf. *supra*, p. XIV. Trace possible de la lecture de l'*Hortensius* en **10,** 3.

La lecture de Sénèque a laissé des traces plus fragmentaires, mais nombreuses et elles aussi d'origine très variée : *Dialogues* (*De Prouid.:* **36,** 5, 8, 9 ; **37,** 1, 3 ; — *Consol. ad Heluiam:* **19,** 2 ; — *ad Marciam:* **6,** 2 ; — *ad Polyb.:* **11,** 1), traités (*De benef.:* **35,** 3 ; — *De superstitione:* **24,** 13 ; **25,** 8-9 ; — *Morales libri:* **32,** 1-2 ; — *Exhortationes:* **35,** 6) ; *Lettres* (**10,** 5 ; **11,** 4 ; **14,** 1, 3 ; **16,** 5 ; **24,** 5 ; **32,** 9 ; **36,** 4 ; **40,** 4), recueil de pensées publié sous le titre *De remediis fortuitorum* (**11,** 4 ; **36,** 5). Sénèque était certainement, après Cicéron, l'auteur le plus familier à Minucius et celui qui a le plus influencé sa pensée et non pas seulement son style (1).

Les autres écrivains profanes lui ont surtout fourni des expressions ou des *exempla;* historiens comme Salluste (**14,** 5 ; **40,** 2), Valère Maxime (**36,** 5) et Florus (**6,** 3 ; **18,** 6, etc.), peut-être Tite-Live (**6,** 2 et **30,** 4 ?) et Tacite (**8,** 4), — érudits tels Suétone (**3,** 5-6) et Aulu-Gelle (**2,** 3 ; **3,** 2 ; **37,** 2) (2), — Apulée dans le *De deo Socratis* (**27,** 1 et probablement **10,** 5 ; **26,** 11 qq.) et l'*Apologie* (**37,** 9 sq.) aussi bien que dans les *Florides* (**3,** 1 ; **17,** 10) et les *Métamorphoses* (**27,** 3 ; **38,** 2) ; poètes anciens comme Homère (**19,** 1), Ennius (**12,** 7 ; **19,** 1), Lucrèce (**2,** 1 ; **5,** 4 et 9), Catulle (**3,** 3) ou plus récents tels Juvénal (**4,** 1) et peut-être Stace (**18,** 6).

Une place particulière doit être réservée à trois des auteurs que Minucius a pris soin de nommer

(1) Cf. F. X. BURGER, *Ueber das Verhältnis des M. F. zu dem Philosophen Seneca*, Munich 1904.

(2) D. BASSI (*M. M. F. e il suo dialogo Ott.*, Milan 1929, 26-29) prétend que M. F. se souvient en plusieurs endroits de passages de Pline l'Ancien, mais sans preuve suffisante.

dans son livre, parce que chacun d'eux, dans son genre, lui a beaucoup servi : le discours de Fronton contre les Chrétiens lui a fourni une grande partie, semble-t-il, des arguments qu'il a prêtés au païen Cécilius (**6,** 1 ; **7,** 1, 2, 5 ; **8,** 4-5; **9 ;** **10,** 1-2; **11,** 1-4 ; **12,** 1, 6) et il s'est souvenu occasionnellement de certains passages d'autres œuvres du même rhéteur (1) ; à Virgile, Minucius a surtout demandé une foule de beaux vers et d'expressions poétiques propres à orner sa prose, à lui donner ce parfum de culture et ce cachet de noblesse qui devaient lui concilier la faveur du public lettré ; tout le dialogue est habilement émaillé de souvenirs virgiliens (**3,** 3 ; **5,** 6 et 10 ; **6,** 2 ; **7,** 4-6 ; **12,** 1 ; **13,** 1 ; **19,** 2 ; **23,** 11 ; **25,** 3 ; **35,** 2 ; **36,** 9). Platon, lui, représente l'autorité philosophique suprême dont l'apologiste couvre la doctrine chrétienne à l'intention de ses lecteurs païens ; aussi ne manque-t-il pas, contrairement à son habitude, de mettre son nom en avant presque toutes les fois où il cite un passage de ses œuvres ; quatre d'entre elles seulement sont utilisées : le *Phédon* (**14,** 4-6, sans référence explicite ; **34,** 6 ?), le *Timée* (**19,** 14 ; **34,** 4 ; **34,** 6 ?), le *Banquet* (**26,** 12) et la *République* (**23,** 2 ; **34,** 6 ?), les quatre plus célèbres dans l'Antiquité. La question se pose de savoir si Minucius a lu Platon dans le texte, comme le croit J. P. Waltzing (2), ou en traduction ; il est difficile de se prononcer avec certitude, mais un chrétien militant, un apologiste,

(1) En particulier **13,** 1 ; **18,** 6 ; cf. P. Frassinetti, *L'orazione di Frontone contro i Cristiani* Giorn. Ital. Filol. III 1949, 238 sqq. ; *infra*, p. lii ; *comm. ad* **9,** 6.

(2) J. P. Waltzing, *M. F. et Platon*, Mélanges G. Boissier, Paris 1903, 455 sqq.

formé à l'école du rhéteur, devait connaître assez de grec pour comprendre la prose de Platon ; ce qui est beaucoup plus douteux, c'est que Minucius ait lu *in extenso* les dialogues qu'il a cités ; il a eu plus probablement entre les mains des morceaux choisis, comme la plupart de ses contemporains, ce qui explique que les passages cités par les auteurs tardifs, les apologistes en particulier, soient généralement les mêmes, en nombre assez restreint. On peut en dire autant des *Mémorables* de Xénophon, dont on perçoit deux échos, en **17,** 8 et surtout **32,** 4-6.

La liste n'est pas close ; d'abord tous les emprunts à des œuvres connues n'ont pas encore été décelés : les philologues en découvriront certainement d'autres. Ensuite Minucius a dû avoir recours à des textes aujourd'hui disparus ; ainsi on a pu faire la preuve, par des rapprochements avec des passages de Philon d'Alexandrie, qu'ils avaient puisé l'un et l'autre à quelque traité sceptico-épicurien contre la Providence (1), ou peut-être à une « controverse » rhétorico-philosophique, dans laquelle, sur le thème traditionnel de la Providence, le finalisme stoïcien, plus ou moins teinté par certaines idées de Posidonius, était opposé au mécanisme naturaliste des physiciens, atomistes ou non (2) ; ainsi encore R. Beutler a montré que le « catalogue des philosophes » (**19**) dérivait non seulement du *De natura deorum*, mais aussi d'une source commune à Minucius et à Clément d'Alexandrie,

(1) Cf. R. Reitzenstein, *Zu M. F.* 1, Hermes LI 1916, 609 sqq. ; *infra, comm. ad* **5**.
(2) Cf. *infra, comm. ad* **17** et **18**.

elle-même provenant du modèle utilisé par Cicéron (1).

Enfin est-il pensable qu'un apologiste chrétien ne se serve ni des Écritures, ni des œuvres de ses devanciers ? De fait, Minucius — particularité unique que l'on a souvent signalée — ne se réfère jamais à la Bible ; une fois seulement il mentionne des *ueteres* anonymes, qui ne peuvent être que les écrivains bibliques (**33,** 4) ; encore est-ce pour écarter leur témoignage : *scripta eorum (= Iudaeorum) lege uel, ut transeamus ueteres, Flaui Iosephi...* La raison de cette abstention est évidente : s'adressant à des païens cultivés, l'auteur qui, selon l'expression de saint Jérôme, *(nihil) gentilium scripturarum dimisit intactum* (*Epist.* LXX 5), a voulu ne citer aucun livre de sa « secte », afin de mieux leur apparaître comme un des leurs, imprégné de la même culture, parlant la même langue. Cela ne l'empêchait pas de glisser des allusions au texte sacré, reconnaissables pour les seuls initiés, et il ne s'en est pas fait faute ; le lecteur averti perçoit ainsi par endroit des échos voilés de l'*Ancien Testament* et surtout du *Nouveau : Genèse* (**19,** 4 ; **32,** 1-3), *Exode* (**33,** 3), *Rois* (**32,** 1), *Job* (**17,** 9 ; **36,** 8), *Psaumes* (**32,** 2, 9), *Isaïe* (**32,** 2), *Jérémie* (**29,** 3), *Évangile* de Luc (**36,** 5), *Évangile* de Jean (**19,** 4), *Actes des Apôtres* (**32,** 9), Paul *Épître aux Romains* (**31,** 6 et 8), *Ep. aux Corinthiens* I et II (**32,** 1, 9 ; **36,** 8 ; **38,** 1, 4), *Ep. aux Philippiens* (**31,** 6), *Ep. à Timothée* I (**29,** 8 ; **32,** 4), Pierre *Épître* II (**34,** 1) ; sans compter d'autres allusions plus imprécises, par exemple

(1) R. Beutler, *Philosophie und Apologie bei M. F.,* Diss. Königsberg 1936, 73 sqq.

à la doctrine chrétienne des anges (**26,** 8), de la grâce (**37,** 5), etc.

Quant aux apologistes antérieurs, mis à part Tertullien qui pose un problème particulier, il est évident que Minucius ne pouvait ignorer ni leur existence, ni leurs œuvres, puisque, aussi bien, notre étude de la structure de l'*Octavius* nous a révélé sa parenté avec les autres apologies ; dans la discussion non plus, on ne trouve pas un argument qui n'ait été utilisé par un de ses prédécesseurs. Pourtant on n'a pas pu faire la preuve d'un seul emprunt direct (1) ; pour Athénagore et Clément d'Alexandrie, les ressemblances ne vont pas jusqu'au détail de l'expression, seul critère probant ; en revanche nous serions tenté de croire à une influence directe et précise de Justin (*I Apol.* 55, 3-4) sur le chap. **29,** 8, de Tatien (*Discours aux Grecs* 6, 3) sur le chap. **34,** 10 et de Théophile d'Antioche (*A Autolycos* II 2) sur le chap. **24,** 3 et 8, mais sans pouvoir la démontrer. Cette étonnante discrétion s'explique sans peine, s'il est vrai qu'un apologiste plus récent, de langue latine, a éclipsé et remplacé tous les autres dans l'esprit de l'auteur.

Ainsi Minucius Felix nous apparaît-il avant tout comme un compilateur ; et de ce fait il est peu de pages, peu de phrases de son œuvre, derrière lesquelles le philologue ne décèle une source livresque. Pourtant l'ensemble a une unité de ton et de style, une aisance telle que pendant des siècles les humanistes n'ont pas soupçonné cet extraordinaire travail de marqueterie. Cela tient au savoir-faire de l'auteur ; d'abord ses emprunts

(1) Cf. J. P. Waltzing *in ed.* Louvain 1903, 38 sq.

littéraux sont toujours très courts : quelques mots ou au plus un membre de phrase ; même lorsqu'il démarque un long développement, tel que le catalogue des philosophes (**19**) imité de celui du *De natura deorum*, il extrait de son modèle un certain nombre de termes et d'expressions, mais se garde de copier fût-ce une phrase entière ; presque toujours il abrège et condense. D'autre part il puise dans des textes différents ou dans des passages différents du même texte les éléments qu'il assemble et recoud à sa guise, pratiquant systématiquement, à sa manière, la « contamination » chère à Térence. Cette méthode, qu'on a comparée avec raison à celle du mosaïste (1), lui permet de donner à cet assemblage hétérogène de pièces et de morceaux un cachet artistique personnel, grâce à son habileté d'écrivain, grâce surtout aux ressources de la rhétorique. Deux exemples suffiront à illustrer ce qui vient d'être dit ; voici quatre lignes tirées du chap. **36,** 5 et formées par la justaposition ingénieuse de cinq sources différentes : *nemo tam pauper est quam natus est. Aues sine patrimonio uiuunt et in diem pecua pascuntur: et haec nobis tamen nata sunt, quae omnia, si non concupiscimus, possidemus;* les premiers mots reproduisent presque textuellement une phrase de Sénèque, dans le *De prouidentia* (6, 6) : *nemo tam pauper uiuit quam natus est;* ils rappellent en outre aux initiés un verset de la *1re Épître* de Paul à *Timothée* (6, 7) : *nihil enim intulimus in hunc mundum.* La suite provient de la « contamination » d'une pensée de Sénèque

(1) « Une admirable mosaïque » (J. P. WALTZING *in ed.* Louvain 1903, 216).

publiée dans le recueil *De remediis fortuitorum* et d'un verset de l'*Évangile* de Luc ou de celui de Mathieu : « *Pauper sum* ». *Nihil deest auibus, pecora in diem uiuunt* (*De rem. fort.* 10, 1) ; *considerate coruos, quia non seminant neque metunt, quibus non est cellarium neque horreum; et Deus pascit illos (Luc.* 12, 24 ; *Matth.* 6, 26, très voisin, se termine de même : ... *Pater uester caelestis pascit illa);* il est clair que le texte de Sénèque a rappelé à l'auteur celui des *Évangiles* et que celui-ci lui a fourni le verbe final *pascuntur*, qui ne figure pas chez Sénèque. Le membre de phrase suivant est une réminiscence de Cicéron (*De natura deorum* II 63, 158) : *ut ipsas bestias hominum gratia generatas esse uideamus*. Quant aux derniers mots, ils expriment un lieu commun, qu'on retrouve par exemple chez Apulée (*Apol.* 20, 1), mais qui, sous cette forme, semble bien provenir d'une lecture de Valère-Maxime (IV 4 praef.) : *omnia nimirum habet qui nihil concupiscit.* L'écueil de ce procédé de composition saute aux yeux : la pensée manque de rigueur, la démonstration tend à divaguer ; ce défaut est déjà sensible dans le passage que nous venons de citer ; il l'est bien plus encore dans d'autres. Deuxième exemple, qui montre comment Minucius « arrange » à sa façon un modèle unique : *quae singula non modo ut crearentur, fierent, disponerentur, summi opificis et perfectae rationis eguerunt, uerum etiam sentiri, perspici, intellegi sine summa sollertia et ratione non possunt* (**17**, 6) ; la ressemblance avec le modèle est étroite : *aut uero alia quae natura mentis et rationis expers haec efficere potuit? quae non modo ut fierent ratione eguerunt, sed intellegi qualia sint sine summa ratione non possunt* (Cic. *De nat.*

deor. II 44, 115 ; le passage précédent est imité dans le même chap. **17**, § 3). Comme on le voit, l'imitateur a exceptionnellement « étoffé » le texte imité, en juxtaposant deux verbes à chacun des deux verbes subordonnés, pour former deux tricôlons asyndétiques, et un substantif pourvu d'une épithète à chacun des deux compléments ; la raison de ces additions, qui n'ajoutent rien à l'idée, est d'ordre purement rhétorique.

C'est cette parure rhétorique, soigneusement adaptée à tout l'ouvrage, qui lui donne son unité de ton et sa grâce fleurie, un peu agaçante parfois (1). Fidèle à la mode de son temps, telle que la pratiquèrent un Apulée, un Fronton ou le Cyprien débutant de l'*Ad Donatum*, tous trois africains comme lui, Minucius préférait à l'ampleur oratoire le scintillement du détail, le cliquetis verbal ; il aime particulièrement la juxtaposition asyndétique de deux ou trois termes : par exemple, **3**, 6 *ut illud iaculum uel dorsum maris* raderet enataret *dum leni impetu labitur*, *uel summis fluctibus tonsis* emicaret emergeret, *dum adsiduo*

(1) Sur la langue de M. F., cf. Aem. THEISSEN, *De genere dicendi M. F.*, Diss. Tübingen 1884 ; Chr. MOHRMANN, *Les éléments vulgaires du latin des Chrétiens*, Vig. Christ. 1948, 89-101 ; 162 ; 184 (M. F. marque une réaction puriste contre l'emploi des éléments vulgaires par les Chrétiens) ; sur son style, cf. P. B. SEILLER, *De sermone Minuciano*, Diss. Augsbourg 1893 ; Ed. WOELFFLIN, *M. F., ein Beitrag zur Kenntnisse des afrikanischen Lateins*, Arch. f. lat. Lex. VII 1892, 467 sqq. (thèse du « latin d'Afrique ») ; Ed. NORDEN, *De M. F. aetate et genere dicendi*, Greifswald 1897, 15-62 (M. F. héritier des sophistes et rhéteurs grecs) ; L. DALMASSO, *L'arcaismo nell' Oct. di M. F.*, Riv. Filol. Istr. Class. XXXVII 1909, 7 sqq. ; J. F. WESTERMANN, *Archäische en archaistische Woordkunst*, Diss. Amsterdam 1939, surtout p. 140-150. — M. PELLEGRINO[1] (p. 45 sq.) croit retrouver dans l'ensemble du dialogue le schéma-type de composition rhétorique, mais sa démonstration n'est guère convaincante.

saltu subleuatur; **20,** 5 *maiores nostri* improuidi creduli... *crediderunt;* **7,** 6 *etiam per quietem deos* uidemus, audimus, adgnoscimus, *quos impie per diem* negamus, nolumus, peieramus ; **17,** 5 *mensem uide, ut luna* auctu, senio, labore *circumagat;* il pratique aussi, mais moins souvent, l'anaphore éloquente (par exemple en **7,** 3 *testis Mater Idaea quae* etc. ; *testes equestrium fratrum... statuae... qui* etc. ; *testis ludorum offensi Iouis... iteratio; testis et Curtius, qui* etc. ; **31,** 8 *sic nos denique...; sic mutuo, quod...; sic nos quod...*) et les raffinements de la figure étymologique (ainsi **8,** 4 *miseratur miseri... sacerdotum* et 5 *dum mori post mortem timent*) ou de la *commutatio uerborum* (**10,** 5 *cum nec singulis inseruire possit per uniuersa districtus nec uniuersis sufficere in singulis occupatus.* etc.). De façon générale, l'élément dominant est le parallélisme rythmique entre les phrases ou les membres de phrase, agrémenté ou non par un chiasme, et habituellement souligné par un parallélisme phonique, homéotéleute en particulier. La première phrase citée ci-dessus (**3,** 6) fournit un exemple typique de parallélisme poussé jusque dans le détail, la seule variante se trouvant dans le groupe complément des subjonctifs, qui comporte deux mots dans le premier membre, trois dans le second. Exemples de parallélisme avec chiasme : ...*respondit ille « quod sibi*, quanto inquisitio tardior pergeret, tanto ueritas fieret obscurior »... *Quae sunt dubia ut sunt relinquenda sunt... ne* aut anilis inducatur superstitio aut omnis religio destruatur (**13**, 4-5). Un dernier exemple montrera jusqu'où peut aller cette recherche des effets rhétoriques ; il est emprunté au chap. **5**, 8-9 : *Homo et animal omne quod* nascitur, inspiratur, tollitur (tricôlon

asyndétique, avec homéotéleute), *elementorum ut uoluntaria concretio est, in quae rursum homo et animal omne* diuiditur, soluitur, dissipatur (tricôlon asyndétique, avec homéotéleute, symétrique du précédent, les trois termes étant presque synonymes !), *ita* (balancement oratoire *ut... ita...*) *in fontem refluunt et in semet omnia reuoluuntur*, nullo artifice nec iudice nec auctore (nouveau tricôlon avec homéotéleute). 9 *Sic congregatis ignium seminibus soles alios atque alios* semper splendere, *sic* (anaphore) *exhalatis terrae uaporibus nebulas* semper adolescere, *quibus densatis coactisque nubes* altius surgere (premier tricôlon, formé de trois membres de phrase strictement symétriques, avec homéotéleute), *iisdem labentibus* pluuias fluere, flare uentos, grandines increpare (nouveau tricôlon, asyndétique, avec chiasme et homéotéleute ; le deuxième terme, *flare uentos*, exprime d'ailleurs une sottise et n'a sans doute été introduit que pour produire le rythme ternaire ; cf. *comm. ad loc.*), *uel nimbis conlidentibus* tonitrua mugire, rutilare fulgura, fulmina praemicare (troisième tricôlon, asyndétique également, avec chiasme et homéotéleute, et rigoureusement symétrique du précédent ; remarquer les homéotéleutes de l'un à l'autre : *labentibus* × *conlidentibus* et les deux séries d'infinitifs) : *adeo passim* cadunt, *montes* inruunt, *arboribus* incurrunt (tricôlon asyndétique, avec homéotéleute, mais sans chiasme), *sine dilectu tangunt loca sacra et profana, homines noxios feriunt et saepe religiosos* (dicôlon moins strict, avec élargissement du rythme, chiasme et rupture de l'homéotéleute pour terminer).

Cependant, malgré l'excès d'ornements, malgré la répétition lassante des effets de rythme et de

consonance, malgré la subordination de la pensée à la recherche stylistique, la lecture de l'*Octavius* réserve toujours du plaisir au lecteur qui aime la prose d'art ; la virtuosité de l'écrivain évite le plus souvent les fautes de goût et les fadaises dans lesquelles tombe un Fronton, la richesse et la qualité du contenu confèrent au texte la densité et la dignité sans lesquelles il ne serait qu'un monument de rhétorique creuse ; les fils multicolores tirés par l'auteur de toutes les grandes œuvres qui l'ont inspiré sont mêlés avec assez de talent et de discrétion à sa tapisserie pour lui donner un peu de leur éclat d'origine sans nuire à l'harmonie de l'ensemble ; la langue qu'il manie, sans avoir gardé la pureté élégante de celle d'un Cicéron ou d'un Pline, offre peu de taches ou d'obscurités gênantes, de vulgarismes ou de « christianismes ». Et, ce qui est peut-être le plus remarquable, ni le labeur patient de la marqueterie, ni les entraves de la rhétorique n'ont étouffé la sensibilité de l'homme, comme en témoignent la fraîcheur exquise des premières pages et l'émotion profonde qui anime les chapitres **34** et **37**.

VI. — Le problème chronologique

A. **Données et hypothèses.**

Parmi les petits problèmes de l'histoire littéraire, il en est peu qui aient été et soient encore aussi débattus que celui-là ; il n'est guère d'années où ne paraisse un article ou un livre qui s'y rapporte (1).

(1) Historique de la controverse jusqu'en 1902 *ap.* J. P. Waltzing *in ed.* Louvain 1903, 1-51 (avec une bibliographie exhaustive

Pourtant des progrès décisifs ont été accomplis dans la recherche de la vérité ; mais certains semblent avoir du mal à en prendre leur parti, comme s'il leur en coûtait trop de devoir renoncer à une vue qui leur était familière ou de voir se clore un débat qui alimentait depuis des siècles la chronique philologique !

Il s'en faut de beaucoup d'ailleurs que le problème soit entièrement résolu ; à s'en tenir aux seuls critères de datation rigoureusement indiscutables — références à l'attaque du rhéteur Fronton contre les Chrétiens, en **9,** 6 et **31,** 2 ; mention la plus ancienne de Minucius Felix dans les *Institutions divines* de Lactance (I, 11, 55 ; V, 1, 21 ; textes cités *infra*, p. CIX ;) — l'*Octavius* a été écrit entre le milieu du IIe siècle, au plus tôt, et 310, au plus tard (1). La fourchette est de 150 ans.

Pour tenter de la réduire, il est normal de se tourner d'abord vers les témoignages de l'Antiquité relatifs à Minucius ; en dehors des deux textes des *Institutions divines*, ils se limitent à cinq passages de saint Jérôme et une brève mention, d'ailleurs stérile, d'Eucher (*Epist. paraen. ad Valer.*, Migne L p. 718 ; cf. *infra*, p. CXII). Dans le préambule du livre V des *Institutions divines*, Lactance, constatant que la religion chrétienne n'a pas eu jusqu'alors d'avocats à la hauteur de l'entreprise, passe en revue les trois principaux d'entre ceux qui s'y sont essayés, soit dans l'ordre Minucius,

de Minucius), entre 1903 et 1940, ap. B. AXELSON, *Das Prioritätsproblem Tertullian - M. F.*, Skrifter utgivna av Vetenskaps-Societeten i Lund XXVII, Lund 1941, 11 sqq.

(1) Pour une datation plus précise du discours de Fronton, cf. *infra*, p. LII. — P. de LABRIOLLE situe la rédaction des *Institutions divines* entre 304 et 313 (*Hist. de la litt. lat. chrét.* I², Paris 1948, 295 n. 2).

Tertullien et Cyprien ; du premier, il se borne à affirmer qu'il « aurait pu être un bon défenseur de la vérité, s'il s'était consacré entièrement à cette tâche » ; Tertullien aussi avait une culture encyclopédique, mais selon lui, « manquait d'aisance et d'élégance dans l'expression et était très obscur » ; Lactance décerne sans hésiter la palme à Cyprien, dont il exalte les qualités d'écrivain, mais observe que son œuvre s'adresse bien plus aux Chrétiens qu'aux païens. Il ressort de cette brève analyse que les trois auteurs sont rangés très probablement par ordre d'importance et de mérite croissant, et non selon leur succession dans le temps, et qu'on ne peut donc pas tirer du texte une conclusion touchant la chronologie. Il en va autrement des mentions de Minucius chez saint Jérôme (textes cités *infra*, p. cx sq.) ; elles se trouvent toutes les cinq dans des listes d'écrivains chrétiens, dont quatre sont établies suivant un certain ordre chronologique ; il faut distinguer soigneusement — plus soigneusement qu'on ne l'a fait jusqu'ici — entre la première d'entre elles, qui figure dans le *De uiris illustribus* écrit en 392, et les trois autres, postérieures ; dans le *De uiris*, rédigé sur commande, avec soin, pour opposer au *De uiris* païen de Suétone un tableau d'honneur des lettres chrétiennes, Jérôme a rangé selon l'ordre chronologique 122 notices concernant autant d'écrivains ; le chapitre consacré à Minucius porte le n° 58 ; avant lui, Tertullien (a. 150/160-220 au plus tôt) a le n° 53, Origène (182/4-253) le n° 54, Ammonius (professeur d'Origène et, en 232-40, de Plotin) le n° 55, Ambrosius (« redressé » par Origène ; activité autour de 236) le n° 56 et Tryphon (auditeur d'Origène) le n° 57 ; après Minucius, on trouve

entre autres Gaius (sous Caracalla, 211-7) nº 59, Beryllus (« redressé » par Origène, évêque de Bostra vers 235-244) nº 60,... Julius Africanus (activité en 192-240) nº 63..., saint Cyprien († 258) nº 67. Sans demander à cette succession une rigueur qu'elle ne présente manifestement pas, on en retiendra essentiellement que Jérôme, qui a lu l'*Octavius* d'assez près pour apprécier la connaissance qu'a son auteur de la littérature païenne et pour distinguer son style de celui d'un écrit apocryphe publié sous le nom de Minucius (1), situe ce dernier après Tertullien, bien qu'il ait présent à l'esprit le texte de Lactance qui le citait en premier, et avant Cyprien. Dans les trois autres passages, Jérôme énumère les écrivains chrétiens de langue latine antérieurs à son temps : deux d'entre eux, figurant l'un dans une lettre de 393, l'autre au livre VIII des *Commentaires d'Isaïe* (écrit après 400) ne contiennent que les noms des auteurs : *taceo de latinis scriptoribus Tertulliano*, *Cypriano*, *Minucio*, *Victorino*, *Lactantio*, *Hilario* (*Ep.* XLIX (XLVIII) 13, *Apolog. ad Pammachium) ; Tertullianum*, *Cyprianum*, *Minucium*, *Arnobium*, *Lactantium*, *Hilarium* (*Comm. in Is. proph.* VIII, praef.) ; la *Lettre LXX* 5 *(ad Magnum)*, de 397 ou 398, épingle quelques mots ou quelques lignes d'éloge au nom de chaque écrivain ; pour Minucius, Jérôme répète à peu de chose près ce qu'il a écrit cinq ou six ans plus tôt dans le *De Viris illustribus ;* l'ordre de l'énumération est surprenant : Tertullien, Minucius, Arnobe, Lactance, Victorinus, Cyprien (!)

(1) On relève au moins deux réminiscences précises du texte de l'*Octavius* dans les écrits de Jérôme (cf. *infra, comm. ad* **2,** 1 et **21,** 4).

Hilaire et Juvencus ; l'année du martyre de Cyprien étant aussi bien connue des Anciens que les dates d'Arnobe et de Lactance, il est probable que Jérôme, qui écrivait très vite, avait oublié Cyprien et qu'il l'a introduit dans son texte à l'instant où il s'est avisé de son oubli, sans le rétablir à sa place normale. D'ailleurs, à la différence du *De uiris*, ces textes n'exigeaient pas que l'auteur respectât l'ordre chronologique, ni dressât une liste exhaustive, ce qui explique qu'ils offrent quelques variantes : Cyprien avant Minucius dans l'*Ep.* XLIX et le *Comm. in Is.*, Victorinus sans Arnobe dans l'*Ep.* XLIX, Arnobe sans Victorinus dans le *Commentaire*. En tout cas, les quatre listes de Jérôme sont unanimes sur un point capital : l'antériorité de Tertullien par rapport à Minucius. Un autre texte de Jérôme confirme formellement sa doctrine sur ce point : dans la notice du *De uiris illustribus* concernant Tertullien, il déclare avec force que celui-ci fut le premier écrivain chrétien latin, après le pape Victor (189-198) et Apollonius (« sénateur » martyrisé sous Commode entre 183 et 185) : *Tertullianus presbyter nunc demum primus post Victorem et Apollonium Latinorum ponitur, prouinciae Africae, ciuitatis Carthaginiensis, patre centurione proconsulari* (c. 53).

Mais il est vrai que Jérôme a commis plus d'une erreur dans son *De uiris* et qu'il ne donne pas l'impression d'avoir eu des renseignements très précis sur le compte de Minucius. La plupart des érudits tirent argument de ces insuffisances pour dénier toute valeur au témoignage de Jérôme, ce qui nous paraît aller trop loin : s'il ne vaut pas comme preuve, il constitue néanmoins une forte présomption. Certains en profitent pour faire

remonter la rédaction de l'*Octavius* aux environs de 160 ; leurs arguments sont divers et contradictoires : pour les uns, tel en dernier lieu S. Rossi (1), l'*Octavius* a dû être écrit avant 161, année où Marc-Aurèle partagea son pouvoir avec Lucius Vérus, parce qu'au chap. **18**, 5-6, Minucius condamne la dyarchie — *quando umquam regni societas aut cum fide coepit aut sine cruore discessit?* — en alléguant l'exemple de Romulus et Rémus et celui de César et Pompée ; or l'association de Marc-Aurèle et de Vérus prit fin en 169 sans effusion de sang, par la mort de Vérus ; aucun écrivain n'aurait même osé écrire une chose pareille jusqu'au règne de Sévère Alexandre (222-235), parce que durant toute cette période la dyarchie reparut à intervalles assez rapprochés : Marc-Aurèle et Commode (177-180), Septime Sévère et Caracalla (198-211), Caracalla et Géta (211-212), Elagabal et Sévère Alexandre (221-222). Argument supplémentaire : le dialogue est censé se dérouler pendant les vacances judiciaires des vendanges ; or l'importance de ces vacances se serait accrue sous le règne et probablement sous l'action d'Antonin le Pieux, qui, lui-même, allait à la campagne pour cette occasion. Cet argument est des plus faibles : les vacances judiciaires des vendanges sont attestées avant Antonin et jusqu'à la fin de l'Antiquité et Cyprien, dans l'*Ad Donatum* 1, a placé également sa conversation avec son ami pendant la trêve, *indutiae*, de la vendange (2). Le premier n'est guère plus solide : d'abord Minucius n'a fait que

(1) S. Rossi, *L'Octavius fu scritto prima del 161*, Giorn. ital. di Filol. XII 1959, 4, 289 sqq.
(2) Cf. *infra*, p. LXX.

reprendre une idée proverbiale, dont l'application au monothéisme remonte à Aristote (*Metaph.* XII, 10, 1076 A ; cite Homère *Il.* II, 204) et qui avait si souvent servi aux écrivains latins depuis Ennius jusqu'à Florus et Lucain qu'elle échappait en quelque sorte aux incidences de l'actualité (1) ; d'autre part l'association du fils naturel ou adoptif de l'empereur à son père — cas de Marc-Aurèle et Commode, de Septime Sévère et Caracalla — ne pouvait être assimilée au partage du pouvoir entre deux rivaux provisoirement réconciliés ; même la dyarchie de Marc-Aurèle et Lucius Vérus, réalisée par la volonté délibérée du premier et dans laquelle le second apparut toujours plutôt comme l'adjoint du premier, ne démentait pas le vieil adage ; d'ailleurs le souvenir de cet éphémère régime bicéphale et du personnage de Vérus était si effacé au IIIe siècle que les *Oracles sibyllins* faisaient se succéder Hadrien, Lucius, Antonin le Pieux, Vérus, Marc-Aurèle, etc. ! (2)... Quant aux brefs épisodes de Caracalla et Géta, Elagabal et Sévère Alexandre, terminés par l'assassinat l'un de Géta, l'autre d'Elagabal, ne confirmaient-ils pas la remarque de Minucius ? Tout au plus peut-on retenir qu'il était imprudent de la publier du vivant de Caracalla, entre 212 et 217 ; mais les polémistes chrétiens se souciaient assez peu de prudence et Minucius ne s'est pas privé de condamner brutalement le culte impérial (**29**, 5). Le meurtre d'Elagabal, lui, répondait trop à l'espoir général pour que personne hésitât à y faire allusion. Il n'y a donc rien à tirer

(1) Cf. *infra, comm. ad* **18**, 5-6.
(2) Comme l'a rappelé A. M. KURFESS, *Neues zur Prioritätsfrage Tertullian-Minucius*, Orpheus I 1954, 125 sqq.

du passage en question pour la datation de l'ouvrage.

D'autres ont prétendu s'appuyer sur une phrase dans laquelle le païen Cécilius, voulant montrer la puissance des dieux lorsqu'ils vengent le mépris des présages, rappelle les désastres de l'Allia, de Trasimène et, pour finir, celui de Carrhae (1) : *et ut Parthos signa repetamus, dirarum imprecationes Crassus et meruit et inrisit* (7, 4), « et pour que nous reprenions un jour aux Parthes nos enseignes, Crassus s'est attiré de mauvais présages et s'en est moqué » ; si le présent *repetamus* est employé ici, en violation de la loi de la concordance des temps, ce serait pour souligner l'allusion à la campagne victorieuse que Lucius Vérus était en train de mener contre les Parthes, au-delà de l'Euphrate, en 164-166. Remarquons que l'on pourrait de la même façon rapporter l'allusion à la campagne parthique de Septime Sévère en 197-8 ou à celle de Caracalla en 216-7, voire à celle de Sévère Alexandre en 232. Mais, en réalité, Minucius se réfère à la fameuse restitution pacifique des enseignes romains par les Parthes, en 20 av. J.-C., événement célébré sur tous les tons par les poètes augustéens, en particulier Virgile dans un hémistiche fameux dont Minucius s'est évidemment souvenu : ... *Parthosque reposcere signa* (*Aen.* VII, 606). La liberté qui régnait dans la syntaxe de cette époque permettait à l'auteur de sacrifier la concordance des temps à l'excellente clausule intérieure *signa repetamus* (2).

(1) Cf. en dernier lieu P. FRASSINETTI, *L'orazione di Frontone contro i Cristiani*, Giorn. ital. di Filol. III 1949, 238 sqq.

(2) Cf. B. AXELSON, *Das Prioritätsproblem*, 22 ; PELLEGRINO[1] *comm. ad* 7, 4.

D'autres encore (1), partant des deux références à Fronton et à son attaque contre les Chrétiens (**9,** 6 et **31,** 2), ont considéré que l'*Octavius* était avant tout une réponse aux propos de Fronton, dont le discours de Cécilius résumerait, selon eux, la substance, et que, par conséquent, il avait dû être rédigé du vivant de Fronton, c'est-à-dire avant 169 (2). A quoi il est facile de répondre que la renommée de Fronton, précepteur et familier de Marc-Aurèle, et surtout le fait qu'il était le compatriote de Cécilius, le glorieux citoyen de Cirta, justifient la place que Minucius lui a donnée dans son œuvre, même s'il l'a écrite longtemps après sa mort ; Pellegrino cite à juste titre plusieurs cas analogues (3). D'autre part, P. Frassinetti a bien montré que seuls certains des traits de polémique anti-chrétienne, contenus dans les chap. **6** à **12,** proviennent de Fronton et que Minucius ne se proposait pas pour but principal de le réfuter (4). Il faut toutefois reconnaître que la mention redoublée du rhéteur de Cirta, surtout la première, qui ne le désigne que par les mots *Cirtensis noster*, s'explique mieux si l'on admet que le texte a été écrit et lu par des hommes qui ont pu le connaître ou à la rigueur par leurs enfants.

(1) En particulier P. SCHWENKE, *Ueber die Zeit des M. F.*, Jahrb. f. prot. Theol. IX 1883, 287 ; E. BAEHRENS *in ed.* Teubner 1886, p. V ; M. SCHANZ, *Die Abfassungszeit des Oct. des M. F.*, Rhein. Mus. L 1895, 131 ; J. P. WALTZING *in ed.* Bruges 1909, p. XXII sq. ; position plus nuancée ap. E. PARATORE, *Tertulliano e Minucio*, Ricerche relig. XVIII 1947, 132 sqq.

(2) *Terminus ante quem* le plus probable de la mort de Fronton (cf. SCHANZ-HOSIUS-KRUEGER *Gesch. der röm. Lit.* III[3], Munich 1959, 89 sq.) ; MOMMSEN la plaçait entre 175 et 180 (*sic* BRZOSKA *in RE* IV, 1901, 1318).

(3) M. PELLEGRINO[1] 17 ; cf. *infra*, p. LXXXVIII.

(4) P. FRASSINETTI *o. c.* (*supra*, p. LI n. 1).

Le même raisonnement a été appliqué par W. Baehrens à la polémique contre Favorinus qui constitue, selon lui, la raison d'être de l'ouvrage (1) : elle n'a de sens, à ses yeux, que si le philosophe sceptique est encore vivant ; né vers 85, il a vécu vieux, jusqu'à une date que nous ne connaissons pas exactement (2) ; Baehrens suppose que la publication de l'*Octavius*, postérieure à celle des *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle — la dérivation est sûre, cf. *supra*, p. XX — donc à 160, l'a suivie de très près (3). Cependant, Favorinus n'est pas nommé dans le dialogue et c'est moins sa personne que sa doctrine qui y est visée ; pour lui comme pour Fronton, le jeu des imitations et des allusions a plus de sel, si l'*Octavius* a été écrit pour un public qui avait été soit témoin de son action soit informé par ses témoins, sans que cette vraisemblance suffise à fonder une certitude.

(1) W. Baehrens, *Literarhistorische Beiträge*, Hermes L 1915, 462.

(2) Avant 176 (d'après Luc. *Eun.* 7) ; cf. W. Schmid *in RE* VI 2, 1909, 2078 sqq.

(3) Il en trouve une confirmation dans les chap. **7**, 4 (enseignes repris aux Parthes) et **18**, 6 (échec des tentatives de dyarchie) ; mais nous avons vu que ces deux critères sont sans valeur. Pour la date de publication des *Nuits attiques*, on a longtemps proposé comme *terminus a quo* l'année 161, parce qu'en *NA* XV 5, 3 Aulu-Gelle parle comme d'un mort de Sulpicius Apollinaris, le maître de Pertinax, qui vivait encore peu avant 161 ; mais récemment E. Castorina (*La data di pubblicazione delle « Noctes »*, Giorn. ital. di Filol. III 1950, 143) a démontré, de façon convaincante selon nous, que la publication des *Nuits attiques* était postérieure à 176, parce que l'auteur y fait l'éloge de l'éloquence d'Hérode Atticus en langue grecque, en recourant au passé : *Herodem Atticum, consularem uirum, Athenis disserentem audiui graeca oratione, in qua fere omnes memoriae nostrae uniuersos grauitate atque copia et elegantia uocum longe praestitit* (XIX 12, 1) ; or en 176 Hérode Atticus était encore vivant (cf. Philostr. *Vit. sophist.* II 2) ; le recueil fut sans doute publié vers 180.

B. **Minucius Felix et Tertullien.**

Tous les tenants d'une chronologie haute supposent résolu ou s'efforcent de résoudre en faveur de leur thèse un problème demeuré longtemps en suspens : l'*Octavius* présentant avec l'*Apologétique* et, à un moindre degré, avec l'*Ad Nationes* de Tertullien une ressemblance si étroite qu'elle implique nécessairement une imitation confinant au plagiat, lequel des deux a servi de modèle à l'autre ? Si l'imitateur est Tertullien, l'*Octavius* est antérieur à 197, date certaine de l'*Apologétique ;* mais il est prouvé aujourd'hui que le modèle est Tertullien, bien que d'aucuns s'obstinent encore à le nier. Écartons d'abord l'hypothèse selon laquelle Minucius et Tertullien auraient l'un et l'autre puisé à une source commune aujourd'hui perdue (1) ; cette source serait nécessairement chrétienne, puisque les ressemblances s'observent aussi bien et même surtout dans les passages proprement apologétiques, comme il ressort du tableau suivant, dressé par M. Pellegrino (2) :

Octavius	*Apolog. (Ad nat)*	*Octavius*	*Apolog. (Ad nat)*
9, 6-7	7, 1-3 ; 8, 7	**24,** 11	14, 1
18, 7-11	17	**25,** 5-9	25
23, 2-7	14, 2-9 ; *Ad nat.* 1, 10, 37-39 ; 13, 39	**25,** 11	15, 7
		25, 12	26, 1-2
23, 9 ; **24,** 1	10, 6-11 ; *Ad nat.* II, 12, 26.	**26,** 9	22, 1-2
		26, 10	9, 20 ; 23, 1
24, 2	33, 3 ; 34, 1 ; *Ad nat.* I, 17, 8	**27,** 1-3	21, 31-23, 3
		27, 6-7	23, 16-17 ; 27, 6
24, 8-9	12, 6-7	**27,** 8-**28,** 2	1

(1) Thèse de W. HARTEL, *in* Zeitschr. f. österr. Gymn. XX 1869, 348 sqq. et surtout Fr. WILHELM, *De M. F. Octavio et Tert. Apologetico,* Diss. Breslau 1887 ; etc.
(2) M. PELLEGRINO[1] 9-10.

Octavius	*Apolog. (Ad nat)*	*Octavius*	*Apolog. (Ad nat)*
28, 2-5	2, 10 ; 7, 2	**31-**6-8	38-39
28, 7	16, 1-4 ; *Ad nat.* I, 11, 1-6	**34,** 7-11	48, 1-8
28, 8	24, 7	**35,** 3	48, 14-15
29, 5	34, 2 ; 28, 3	**35,** 6 init.	45, 3 ; 46, 10-15
29, 7	16, 6-7 ; *Ad nat.* I, 12, 14-16	**35,** 6 extr.	44, 3
30, 3-6	9, 2-13	**37,** 1	50, 1-3
31-3-5	9, 16-19 ; *Ad nat.* I, 16	**37,** 11-12	38, 4 ; 15, 4
		38, 2	42, 6
		38, 5-6	46, 5-18

Les similitudes étroites d'expression entre les deux textes obligent même à supposer un modèle commun rédigé en latin ; or des deux auteurs chrétiens de langue latine dont l'existence est attestée avant Tertullien, le pape Victor et un « sénateur » Apollonius, le premier n'a écrit que des lettres pastorales ; quant au second, les bribes transmises par Eusèbe du discours apologétique qu'il aurait prononcé devant le Sénat ne rappellent que d'assez loin les motifs de la polémique anti-païenne, tels qu'on les trouve exprimés chez Minucius et Tertullien (1). Imaginer une œuvre d'un certain Proculus, mentionné par Irénée et Eusèbe, ou l'existence d'un écrit anonyme, bientôt disparu et ignoré des auteurs chrétiens du IVe siècle (2), relève de la fantaisie. Enfin il faudrait admettre que Minucius et Tertullien fussent l'un et l'autre des imitateurs serviles, ce qui, pour le dernier, contredit les faits.

C'est à B. Axelson (3) que revient le mérite d'être parvenu, en appliquant rigoureusement

(1) Cf. J. P. WALTZING, *in ed.* Louvain 1903, 26 sq.
(2) *Sic* L. VALMAGGI, *in ed.* 1910, p. XXI ; cf. M. PELLEGRINO[1] 11 sq.
(3) B. AXELSON *o. c. supra*, p. XLV n. 0.

la méthode de comparaison minutieuse des textes parallèles, déjà employée par A. Ebert sans objectivité suffisante et de façon plus pertinente par R. Heinze (1), à dégager les arguments décisifs qui font pencher la balance en faveur de l'antériorité de Tertullien. Il faut d'abord mettre en relief une série de constatations convergentes : Tertullien était une personnalité vigoureuse, dont tous les critiques anciens et modernes s'accordent à souligner l'originalité puissante, le génie créateur ; au contraire, comme on l'a vu précédemment, Minucius Félix apparaît comme un compilateur ingénieux, un écrivain élégant mais dépourvu d'invention, habile surtout à disposer avec art, en une phrase ou un développement harmonieux, des éléments dispersés pris chez un ou plusieurs auteurs ; ces emprunts respectent souvent la forme littérale des modèles, seul l'assemblage présente quelque originalité ; Tertullien, lui, même lorsqu'il met à contribution Justin ou Tatien, imprime sa marque personnelle à l'idée empruntée ; donc ce que les textes nous révèlent de la personnalité littéraire des deux écrivains désigne formellement Tertullien comme le modèle, Minucius comme le copiste. Précisément, il arrive plus d'une fois qu'à des bribes éparses dans le texte de Tertullien réponde un ensemble suivi chez Minucius ; on comprend aisément que celui-ci ait rassemblé des *membra disiecta* de Tertullien, tandis que l'inverse serait peu vraisemblable. D'autre part, il est remarquable que,

(1) A. Ebert, *Tertullians Verhältnis zu M. F.*, Abhdl. d. kgl. sächs. Ges. d. Wiss. XII, phil.-hist. Kl. V, Leipzig 1870, 319 sqq. ; R. Heinze, *Tertullians Apologeticum*, Ber. d. kgl. sächs. Ges. d. Wiss., phil.-hist. Kl. LXII, 10, Leipzig 1910, 281 sqq.

parmi toutes les œuvres de Tertullien, il y en a deux qui offrent des analogies avec l'Octavius, l'*Ad nationes* et l'*Apologétique*, et ces deux-là seulement (1) ; autant il est facile d'admettre que Minucius n'ait connu que ces deux ouvrages de Tertullien, soit qu'il ait rédigé son opuscule peu après leur publication, soit qu'il n'ait pas lu les autres écrits de leur auteur, autant il serait extraordinaire que celui-ci eût plagié Minucius dans deux livres pour l'oublier complètement dans tous les autres. On peut répondre que cette bizarrerie tient à l'objet particulier de l'*Apologétique* et de l'*Ad nationes*, étroitement apparenté à celui de l'*Octavius ;* mais il y a plus : l'*Apologétique* est postérieur de quelques mois au traité *Ad nationes*, dont il n'est qu'une adaptation à la forme d'un discours judiciaire ; or plusieurs passages de l'*Apologétique* sont plus proches de certains textes de l'*Octavius* que ne le sont les passages correspondants de l'*Ad nationes ;* si la filiation entre les trois œuvres se fait de l'*Ad nationes* à l'*Apologétique* et de l'*Apologétique* à l'*Octavius*, le processus est normal ; il n'exclut pas d'ailleurs, dans certains cas exceptionnels, une imitation plus étroite de l'*Ad nationes* que de l'*Apologétique* par un Minucius ayant les deux textes sous les yeux ; en revanche on a peine à admettre que Tertullien, après avoir démarqué l'*Octavius* pour rédiger son *Ad nationes*, ait repris son modèle en mains pour l'imiter de plus près, lorsqu'il retoucha son traité quelques mois plus

(1) J.-G. Préaux n'a pas prouvé qu'*Oct.* **38**, 3 dérivait de Tert. *De corona* 5, 10 (*A propos d'un dilemme de M. F.*, Latomus XIV 1955, 262 sqq.).

tard à seule fin de lui donner une couleur plus oratoire (1).

A ce faisceau de présomptions très fortes, toute une série d'analyses de détail apporte une confirmation sans appel ; en voici quelques échantillons particulièrement probants. En **24**, 1, après avoir démontré la nature humaine de Saturne et de Jupiter, Minucius poursuit : *Otiosum est ire per singulos et totam seriem generis istius explicare, cum in primis parentibus probata mortalitas in ceteros ipso ordine successionis influxerit. Nisi forte post mortem deos fingitis, et perierante Proculo deus Romulus, et Iuba Mauris uolentibus deus est, et diui ceteri reges, qui consecrantur non ad fidem numinis, sed ad honorem emeritae potestatis. 2 Inuitis his denique hoc nomen adscribitur: optant in homine perseuerare, fieri se deos metuunt, etsi iam senes nolunt* : « Il serait oiseux de passer les dieux en revue un par un et de dérouler toute la généalogie de cette race, puisque la condition mortelle vérifiée dans leurs premiers parents a passé chez tous les autres par simple transmission héréditaire ; à moins que vous n'imaginiez des hommes devenant dieux après leur mort, que le parjure de Proculus n'ait fait de Romulus un dieu et la volonté des Maures un dieu de Juba, que ne deviennent des êtres divins les autres rois que l'on consacre non pour faire croire à leur divinité, mais pour rendre hommage à leur puissance honoraire. 2. C'est contre leur gré, au surplus, que ce titre leur est attribué : ils souhaitent persévérer dans l'être humain, ils ont peur de devenir des dieux, même devenus vieux ils s'y refusent. »

(1) Cf. Axelson *o. c.* 66.

Or dans l'*Apologétique*, après un développement analogue à celui de l'*Octavius* sur l'humanité de Saturne, Tertullien enchaîne (10, 10) : *taceo quod ita rudes adhuc homines agebant, ut cuiuslibet noui uiri adspectu quasi diuino commouerentur, cum hodie iam politi, quos ante paucos dies luctu publico mortuos sint confessi, in deos consecrent;* = « je m'abstiens de dire qu'alors les hommes menaient une vie si grossière que l'apparition de n'importe quel homme inconnu les frappait à l'égal d'une apparition divine, puisqu'aujourd'hui encore, devenus civilisés, ils consacrent et mettent au nombre des dieux des hommes dont ils ont attesté la mort en leur donnant la sépulture, au milieu du deuil public, quelques jours auparavant » ; suivent trois lignes sur Jupiter, et Tertullien continue (11, 1) : *sed quoniam, sicut illos homines fuisse non audetis negare, ita post mortem deos factos instituistis adseuerare, causas quae hoc exegerint retractemus;* = « mais, n'osant pas nier que ces dieux étaient des hommes, vous avez pris le parti d'affirmer qu'ils sont devenus dieux après leur mort. Examinons donc les causes qui ont amené leur apothéose ». La similitude du mouvement d'ensemble suffirait à prouver la filiation entre les deux textes, qui ressort également de certaines concordances de détail : ainsi Tert. 11, 1 *post mortem deos factos* X *Oct.* **24**, 1 *post mortem deos fingitis;* mais, chez Tertullien, ce membre de phrase se rapporte à la divinisation des personnages mythologiques, donc directement au problème de la nature divine ou humaine des dieux païens, qui constitue la matière de tout le développement ; l'auteur ne touche à l'apothéose impériale que par une allusion mordante et

rapide — *cum hodie... in deos consecrent* (10, 10) — qui ne dévie pas la ligne du raisonnement. Au contraire Minucius interrompt son développement sur l'inanité des dieux du paganisme par une véritable digression de 6 lignes sur l'apothéose des chefs d'état ; il est à noter que la digression est amorcée par *nisi forte* (**24,** 2), articulation assez lâche, très révélatrice du maniérisme délicatement ironique de Minucius (cf. **18,** 5 ; **24,** 8, etc.) et contrastant avec la vigueur logique de Tertullien. Enfin l'allusion au refus des souverains de devenir dieux au prix de leur vie et aux paroles célèbres prononcées par Vespasien avant de mourir (1) achève de rompre le fil de la démonstration ; lorsque Minucius tente de le renouer, il recourt maladroitement à un *ergo* qui introduit, au lieu de la conclusion attendue, une idée nouvelle : **24,** 3 *ergo nec de mortuis dii, quoniam Deus mori non potest, nec de natis...* Entre le texte solidement charpenté, où les idées s'enchaînent rigoureusement, et le développement divagant, où le caprice rhétorique remplace l'ordonnance logique, comment douter que le premier a bien été la source d'où le second dérive ? Ajoutons que la réflexion sur la préférence des empereurs pour la vie terrestre a son pendant aussi chez Tertullien, dans une critique systématique du culte impérial où elle est tout à fait à sa place : *qui deum Caesarem dicitis, et deridetis dicendo quod non est, et maledicitis, quia non uult esse quod dicitis : mauult enim uiuere quam deus fieri* (*Ad nat.* I, 17, 8) ; c'est là que, fidèle à sa pratique de la

(1) Cf. Suet. *Vesp.* 23, 8 : *prima... mortis accessione : « Vae, inquit, puto deus fio ».*

« contamination », Minucius a puisé l'un des éléments de sa digression ; les exemples de Romulus, de Juba et des autres rois lui ont sans doute été suggérés par deux autres passages de Tertullien : *Apol.* 21, 23 *circumfusa nube in caelum est receptus* (le Christ) *multo uerius quam apud nos adseuerare de Romulo Proculi solent*, et 24, 8 *Vnicuique etiam prouinciae et ciuitati suus deus est... ut Mauritaniae reguli sui.* Le texte fournit plusieurs exemples analogues de la déformation d'un raisonnement solide de Tertullien par l'éclectisme littéraire de son imitateur (1).

Les indices les plus menus ne sont pas les moins probants ; en **31,** 3, Octavius, relevant les nombreux cas d'inceste offerts par la mythologie et la société païennes, observe que *ius est apud Persas misceri cum matribus ;* or on lit chez Tertullien : *Persas cum suis matribus misceri Ctesias refert* (*Apol.* 9, 16) ; il est vrai que la mention de la source, pas plus que la présence d'autres détails, dans l'un des deux textes seulement, ne constitue une preuve formelle de son antériorité, l'imitateur ayant pu les emprunter à une autre source (2). Voici pourtant un cas particulier qui nous paraît irréfutable : au chap. **34,** 6, Minucius utilise la croyance de Pythagore et de Platon à la métempsycose pour défendre la doctrine chrétienne de l'immortalité ; mais les philosophes ont cru sottement que « les âmes des hommes retournaient dans les animaux domestiques, les oiseaux, les bêtes sauvages. Voilà une opinion vraiment

(1) Cf. AXELSON *o. c.* 105 sqq. ; K. BUECHNER a décelé une déviation de ce genre dans le ch. **25,** 6, comparé à Tert. *Apol.* 25 (*Drei Beobachtungen zu M. F.*, Hermes, LXXXII 1954, 237 sqq.).

(2) Cf. AXELSON *o. c.* 86 n. 26.

indigne de la réflexion d'un philosophe et digne des invectives d'un mime » = *in pecudes, aues, beluas hominum animas redire. Non philosophi sane studio, sed mimi conuicio digna ista sententia est* (**34,** 7) ; la seule autre allusion connue à l'attaque d'un mime contre la métempsychose se trouve chez Tertullien : *age iam, si qui philosophus adfirmet, ut ait Laberius de sententia Pythagorae, hominem fieri ex mulo, colubram ex muliere, et in eam opinionem omnia argumenta eloquii uirtute distorserit, nonne consensum mouebit et fidem infiget?* (*Apol.* 48, 1) = « Poursuivons : si quelque philosophe soutenait, comme Labérius le dit sur la foi de Pythagore, qu'après la mort un mulet est changé en homme, une femme en vipère, et s'il brandissait tous les arguments, avec toute la force de son éloquence, en faveur de cette opinion, n'emporterait-il pas votre assentiment et ne ferait-il pas entrer la foi dans votre esprit ? » Il est absurde d'imaginer Tertullien cherchant et parvenant à identifier le mime peu connu auquel Minucius fait une allusion si obscure ; il va de soi au contraire que c'est Minucius qui a utilisé sous forme d'une allusion discrète la référence savante que lui procurait Tertullien (1).

Au chap. **37,** 1, Minucius, démarquant une page fameuse de Sénèque (*De prou.* 2, 7), brosse un tableau exaltant du Chrétien — le vrai Sage — luttant contre la douleur et les supplices sous l'œil de Dieu et sortant triomphant de l'épreuve : *quam pulchrum spectaculum Deo, cum Christianus... triumphator et uictor ipsi, qui aduersum se sententiam dixit, insultat!* puis il enchaîne immédiatement :

(1) Cf. Axelson *o. c.* 95 sq. ; Pellegrino[1] *comm. ad* **34,** 7.

uicit enim qui, quod contendit, obtinuit; le motif de l'enjeu du combat, surtout introduit par *enim*, coupe la ligne du développement, de façon saugrenue ; or on lit presque les mêmes mots chez Tertullien (*Apol.* 50, 2), où ils sont parfaitement à leur place : *uictoria est autem, pro quo certaueris, obtinere;* l'auteur démontre que le chrétien se bat comme un soldat, au péril de sa vie, pour obtenir la gloire — plaire à Dieu — et un profit — la vie éternelle (*o.c.* 50, 1-3). Entraîné par sa manie de la compilation, Minucius a inséré dans le développement emprunté à Sénèque une phrase puisée chez Tertullien ; il est parfaitement invraisemblable qu'il ait inventé cette phrase de lui-même, pour introduire ici une idée qui n'y avait pas sa place ou qui demandait un aménagement du contexte (1).

Nous citerons encore le chap. **38,** où Octavius attaque avec violence les philosophes académiciens et sceptiques ; cette explosion de colère contraste avec le respect courtois que l'auteur a manifesté à leur égard dans l'ensemble du discours d'Octavius ; comme l'a suggéré B. Axelson (2), cette contradiction s'explique sans doute par le souci littéraire de répondre à la conclusion mordante mise dans la bouche de Cécilius (**12,** 7 ; **13,** 5), mais surtout par l'influence de Tertullien, qui ne ménageait pas les philosophes païens ; l'examen détaillé des textes confirme avec éclat l'antériorité du chapitre 46 de l'*Apologétique :* dans celui-ci, Tertullien s'en prend non seulement à des Académiciens, mais à des représentants

(1) Cf. R. Heinze *Tertullians Apol.* 482 n. 1.
(2) Axelson *o. c.* 73 sqq. ; 99.

d'autres sectes, Cyniques comme Diogène, Atomistes comme Démocrite, Stoïciens comme Zénon de Citium, Physiciens ioniens comme Anaxagore, Cyrénaïques comme Aristippe, à des législateurs comme Lycurgue ou à Aristote lui-même ; Minucius a fait un choix dans la collection d'exemples que lui offrait Tertullien En revanche, parmi les Académiciens et Sceptiques énumérés par Minucius, quatre ne faisaient l'objet d'aucun reproche d'immoralité : Arcésilas, Carnéade, Pyrrhon et Simonide ; Octavius ne les met en cause que parce que Cécilius les a utilisés comme champions de sa doctrine. Aussi, à la différence de Tertullien, se garde-t-il de formuler avec précision le grief relatif à chaque personnage et préfère-t-il articuler une condamnation collective : *philosophorum supercilia contemnimus, quos corruptores et adulteros nouimus et tyrannos et semper aduersus sua uitia facundos* (**38,** 5) ; or, en réalité, chacun des trois termes *corruptores*, *adulteros* et *tyrannos* s'applique à un philosophe déterminé, comme il ressort de la page de Tertullien ; le corrupteur est Socrate lui-même : *ceterum si de pudicitia prouocemur, lego partem sententiae Atticae in Socratem : corruptor adulescentium pronuntiatur* (46, 10) ; l'adultère n'est autre que Speusippe, successeur de Platon à la tête de l'Académie : *audio et quendam Speusippum de Platonis schola in adulterio perisse (ibid.)*; l'accusation de tyrannie se rapporte à ... Pythagore et à un Zénon qui, d'après les données géographiques, doit être plutôt le Stoïcien né à Citium (Chypre) que Zénon d'Élée (Italie du Sud) : *si de modestia certem, ecce Pythagoras apud Thurios, Zenon apud Prienenses* (Priène, ville d'Ionie, en Asie mineure) *tyrannidem affectant* (46, 13) ;

comme dans le cas du mime Laberius, il est remarquable que les faits reprochés à Speusippe et à Zénon n'ont pas d'autre garant que Tertullien, l'accusation contre Pythagore ne se rencontre ailleurs que chez Diogène Laërce (VIII, 1, 21) et Arnobe (I, 40). Il est certain que Minucius a évoqué par une allusion perfidement généralisante les griefs précis qu'il avait lus chez Tertullien et que le processus inverse est rigoureusement exclu (1).

La conclusion s'impose donc au jugement objectif avec une évidence contraignante : la rédaction de l'*Octavius* est postérieure à celle de l'*Apologétique* (fin 197) et même, compte tenu des délais d'acheminement du texte modèle et de la composition de l'ouvrage, à 199. Ce *terminus a quo* ne serait guère retardé si la preuve était faite que Minucius a utilisé le *Protreptique* de Clément d'Alexandrie, puisque cet ouvrage a dû être publié avant 202 au plus tard (2) ; mais les rapprochements de détail qu'on a établis entre les deux textes, peu nombreux, très dispersés, laissent toujours apparaître des variantes notables et les ressemblances s'expliquent beaucoup mieux par l'emploi d'une ou plusieurs sources

(1) Axelson a confronté de nombreux autres passages de l'*Octavius* et de Tertullien *(o. c., passim)* ; cf. aussi K. Buechner *o. c.* (*supra*, p. lxi, n. 1), *ad* **33**, 3 et **38**, 7. — L'argument que G. Quispel avait cru pouvoir tirer de la notion de l'*anima naturaliter christiana*, chez M. F. **18**, 11 sq. et Tertullien, *Apol.* **17**, 4-6, en faveur de l'antériorité de Tertullien (cf. notamment Latomus XI 1951, 163 sqq.), a été réfuté victorieusement par C. Tibiletti (*Una presunta dipendenza di Tertulliano da Minucio Felice*, Atti Accad. Sci. Torino XCI 1956-7, 60 sqq.) ; cf. *infra, comm. ad* **38**, 11.

(2) C'est-à-dire avant la persécution de Septime-Sévère ; cf. Christ-Schmid-Staehlin *Gesch. d. griech. Liter.* II[6], 1310 sqq.

communes (1). De même les similitudes que présente l'*Octavius* avec les œuvres de Sextus Empiricus et celles d'Origène ne permettent pas de conclure que Minucius Félix en dépend ; au contraire, il est à peu près certain que celui-ci ne les a pas utilisées. Cela ne veut pas dire qu'il leur ait été antérieur. De fait, le problème du *terminus ante quem* n'est pas moins délicat que celui du *terminus a quo*. On a longtemps admis que l'*Octavius* était antérieur à saint Cyprien († 258), parce que celui-ci l'avait imité dans un opuscule de polémique anti-païenne, le *Quod idola dii non sint* (2) ; mais — sans parler des théories invraisemblables selon lesquelles Minucius aurait copié le *Quod idola dii non sint* pour écrire son *Octavius* (3) ou en serait lui-même l'auteur (4) — les doutes les plus graves pèsent depuis un demi-siècle sur l'authenticité de ce traité : il n'est attribué à Cyprien que par saint Jérôme (*Ep.* 70, 5) et saint Augustin (*De bapt. c. Donat.* VI, 44, 87), il ne figure ni dans le catalogue des œuvres de Cyprien dressé par Pontius, ni dans celui de 359 retrouvé par Mommsen, nulle part ailleurs Cyprien ne copie ainsi presque littéralement des chapitres entiers d'ouvrages antérieurs ; ajoutons que Lactance devait ignorer cet opuscule ou du moins

(1) Cf. W. den Boer, *Clément d'Alexandrie et M. F.*, Mnemos. 3e S., XI 1943, 161 sqq. ; Pellegrino[1] 54 ; *contra*, A. Beltrami, Atti Reale Accad. Sci. Torino LV 1920, 179. Sur l'utilisation par Minucius et Clément d'une source commune, cf. *supra*, p. XXXVI.

(2) Les chap. 1-9 de cet opuscule reproduisent presque littéralement l'*Octavius* **18-23**, les chap. 10-15 Tertullien *Apol.* 21-23.

(3) *Sic*, J. Martin *in ed.* Bonn 1930, 4 sqq. ; et surtout M. Schuster *M. F. u. die christl. Popularphilosophen*, Wiener St. LII 1934, 163 sqq.

(4) *Sic*, J. Revay *Ueber den Verfasser der Schrift Q. i. d. n. s.*, Eranos XX 1921-22, 122 sqq.

son attribution à Cyprien, puisqu'il déplorait que celui-ci ne se fût adressé dans toute son œuvre qu'aux seuls fidèles : ... *ad id praeparata (quae locutus est) ut a solis fidelibus audiantur* (*D. I.* V praef.). On tend généralement aujourd'hui à attribuer ce maladroit et médiocre assemblage de deux morceaux copiés à un plagiaire anonyme du ɪvᵉ siècle (1) ; en effet le texte du *Quod idola dii non sint* offre çà et là des ressemblances frappantes avec certains passages des *Institutions divines* de Lactance ; il semble bien qu'elles doivent s'expliquer par l'influence directe de ces passages sur le plagiaire (2), quoique l'inverse ne soit pas absolument impossible (3). En tout cas, non seulement on ne peut plus se servir du *Quod idola dii non sint* pour dater l'*Octavius* avant la mort de saint Cyprien, mais le *terminus ante quem* se trouve reporté jusqu'à Lactance, qui reste le plus ancien témoin sûr de l'existence de Minucius.

C. Minucius Felix et saint Cyprien.

Aussi certains sont-ils partisans d'une chronologie très basse et font-ils de Minucius un contemporain d'Arnobe et de Lactance : son œuvre a un caractère aussi peu dogmatique et biblique que la leur, elle est destinée comme

(1) *Sic*, A. Harnack, *Gesch. der altchristl. Lit.* II 2, Leipzig 1904, 336 sqq. ; H. von Soden, *Cyprian. Briefsamml.*, Leipzig 1904, 205 sqq. ; H. Diller, Philologus XC 1935, 98 sqq. ; B. Axelson, *Quod idola u. Lactanz*, Eranos XXXIX 1941, 67 sqq. ; H. Fuchs, *in* Mus. Helvet. 1947, 189 n. 106. *Contra*, H. Koch, *Cyprian. Untersuch.*, Bonn 1926, 1 sqq. ; M. Simonetti, *Sulla paternità del Q. i. d. n. s.*, Maia III 1950, 265 sqq.

(2) *Sic*, H. Diller *o. c.* ; B. Axelson *o. c.*

(3) Cf. M. Simonetti *o. c.*

la leur à un public païen cultivé et même raffiné, elle participe du même courant. De là viendrait que l'*Octavius* a été annexé par la tradition manuscrite comme un huitième livre aux sept livres de l'*Aduersus nationes* d'Arnobe et que Lactance soit le premier auteur à faire mention de Minucius Felix (1). Il serait superflu d'indiquer les invraisemblances auxquelles cette thèse se heurte, si l'on pouvait démontrer avec certitude que l'*Octavius* est antérieur à saint Cyprien, indépendamment du *Quod idola dii non sint;* mais le problème, presque aussi épineux que celui des rapports entre Minucius et Tertullien, n'a jamais été abordé de front, la plupart des spécialistes situant Minucius avant Cyprien, quelques-uns après. Le relevé des parallélismes impliquant un emprunt direct, certain ou probable, à l'exclusion des rapprochements aléatoires, est beaucoup moins long que dans le cas de Tertullien :

(1) *Sic,* outre J. MARTIN et M. SCHUSTER, *ll. cc.* (*supra,* p. LXVI n. 3), W. SCHULTZE *Die Abfassungszeit der Apologie Oct. d. M. F.,* Jahrb. f. prot. Theol. VII 1881, 495, sqq. ; J. G. PRÉAUX (Latomus IX 1950, 393 sqq.) tente vainement de prouver que Minucius a tiré d'Origène sa doctrine du destin et du libre arbitre.

Octavius	CYPRIEN (Ed. Hartel, *Corpus scripl. eccl. lat.* III 1, Vienne 1868)	
	Emprunts sûrs	Emprunts probables
1, 4	*Ad Demetrianum* 25 (p. 369, 24)	
2, 3		*Ad Donatum* 1 (p. 3, l. 5)
2, 4		*Ad Don.* 1 (3, 7)
5, 13		*Ad Demetr.* 7 (355, 24)
14, 3-4		*Ad Don.* 2 (4, 10-13)
16, 5		*De lapsis* 11 (244, 19)
16, 6		*Ad Don.* 2 (4, 13-15)
17, 2	*Ad Demetr.* 16 (362, 15)	
17, 11		*Ad Don.* 9 (10, 24)
26, 8	*De habitu uirginum* 14 (197, 28) *De lapsis* 12 (245, 11)	
27, 4	*Ad Demetr.* 15 (341, 18)	
28, 10-11		*Ad Don.* 9 (11, 1)
36, 2		*Epistula* LV 30 (648, 1)
36, 4	*De hab. uirg.* 7 (192, 14)	
37, 1, l. 1		*De lapsis* 2 (237, 20)
37, 1 l. 2	*Epist.* XXXVII, I, 3 (577, 4)	
37, 9		*Ad Don.* 13 (14, 15)
37, 10		*Ad Don.* 3 (5, 14-16)
37, 12		*Ad Don.* 8 (10, 2-4)
38, 6	*De bono patientiae* 3 (398, 18 sqq).	

A la différence de ce qui se passe pour Tertullien, ces ressemblances se limitent presque toujours à quelques mots isolés. Trois constatations préliminaires indiquent déjà dans quel sens les emprunts ont dû vraisemblablement s'effectuer : et d'abord, alors que, dans la vaste production de Tertullien, deux ouvrages seulement — étroitement apparentés d'ailleurs — présentent des similitudes avec l'*Octavius*, les passages de Cyprien imités par ou de Minucius sont dispersés dans toute son œuvre ; certains opuscules, le *De bono patientiae*, le *De habitu uirginum*, les *Lettres* XXXVII et LV n'en offrent qu'un ou deux ; on conçoit aisément que Cyprien ait retrouvé

dans sa mémoire et utilisé quand l'occasion s'en présentait des expressions ou des bribes de phrases lues naguère dans l'*Octavius;* le contraire serait beaucoup plus étonnant. Précisément c'est dans l'*Ad Donatum* qu'on trouve le plus grand nombre d'exemples de ressemblance : neuf, contre quatre dans l'*Ad Demetrianum*, moins encore dans les autres opuscules ; il est vrai que pour aucun de ces neuf rapprochements l'emprunt n'est indiscutable ; mais leur fréquence vaut preuve ; or l'*Ad Donatum* est la première ou l'une des premières œuvres de Cyprien ; ses souvenirs de la lecture de Minucius, étant plus frais, sont revenus plus souvent sous son stylet. Du reste l'*Ad Donatum* tout entier rappelle l'*Octavius* par le ton et certains caractères communs, beaucoup plus nettement que ne le font les autres ouvrages de Cyprien : souci d'élégance littéraire dans la présentation (1), absence de référence biblique, extrême discrétion concernant le dogme ; cette parenté s'explique d'elle-même si l'on admet que Cyprien a écrit l'*Ad Donatum* sous l'influence de la lecture toute récente de l'*Octavius*, avant d'assumer son originalité.

L'analyse de plusieurs points de détail transforme la présomption en certitude : 1° Cyprien donne l'*Ad Donatum* comme un exposé prononcé par lui devant Donatus : l'auteur s'acquitte d'une promesse ancienne que son ami vient de lui rappeler, en profitant du loisir que lui laissent les vacances des vendanges : *nam et promisisse me memini et reddendi tempestiuum prorsus hoc*

(1) Souci trop visible, selon saint Augustin (*Doctr. christ.* IV 14, 31).

tempus est, quo indulgente uindemia solutus animus in quietem sollemnes ac statas anni fatigantis indutias sortiatur (1 ; p. 3, l. 3-6) ; les deux personnages se retirent sous une tonnelle de vigne, et Cyprien y parle jusqu'au déclin du jour, qui l'avise de l'imminence du repas du soir, où Donatus chantera les psaumes ; il n'y a pas de récit dans ce texte ; du premier au dernier mot Cyprien parle à Donatus. Il est évident que cette présentation, dont l'œuvre de Cyprien n'offre pas d'autre exemple, imite la mise en scène des dialogues, la tonnelle de vigne rappelle l'exèdre de Cotta dans le *De natura deorum*, le choix des vacances de vendanges ne peut venir que de l'*Octavius;* tentative maladroite pour inventer un genre littéraire nouveau, en mariant la forme de la lettre morale et l'affabulation traditionnelle du dialogue : Donatus est censé être présent, il écoute mais ne parle pas, l'auteur évoque le décor et la saison dans ses propos à son auditeur, mais il n'y a pas récit ; c'est un monologue au présent (1). Il serait bien étonnant que, pour écrire un dialogue, Minucius eût emprunté des éléments de sa mise en scène justement au texte qui dénaturait ouvertement le dialogue ; — 2° en outre, dans une phrase qui fait écho à un passage de l'*Octavius*, Cyprien évoque la douceur de la brise en automne : *mulcendis sensibus ac fouendis ad lenes auras blandientis autumni hortorum facies amoena consentit* (1 ; p. 3, 7) = *Oct. 2*, 4 *ut et aura adspirans leniter membra uegetaret* (les mots *blanda... curatio* et *autumnitas* figurent dans les

(1) Cf. P. de Labriolle, *Hist. de la litt. lat. chrét.* I³, Paris 1948, 227.

cinq lignes précédentes) ; la brise est nettement mieux à sa place dans une « marine » que dans un paysage terrestre ; — 3° au cours de sa description satirique de la société païenne, Cyprien révèle à Donatus la pédérastie qui y sévit en secret : *libidinibus insanis in uiros uiri proruunt; fiunt quae nec illis possunt placere qui faciunt* (9 ; p. 11, 1) ; cette évocation résonne comme un écho abrégé et atténué de l'*Octavius* (**28**, 10-11) : ... *qui medios uiros lambunt, libidinoso ore inguinibus inhaerescunt, homines malae linguae etiam si tacerent, quos prius taedescit impudicitiae suae quam pudescit.* 11 *Pro nefas ! id in se mali facinoris admittunt quod nec aetas potest pati mollior nec cogi seruitus durior !* — 4° Le dernier exemple, tiré de la comparaison avec le *De bono patientiae*, est plus net ; prenant à partie les philosophes, parce que leur *patientia* est aussi fausse que leur *sapientia*, Cyprien leur oppose les Chrétiens : *nos autem, fratres dilectissimi, qui philosophi non uerbis sed factis sumus, nec uestitu sapientiam sed ueritate praeferimus, qui uirtutum conscientiam magis quam iactantiam nouimus, qui non loquimur magna sed uiuimus, quasi serui et cultores Dei patientiam quam magisteriis caelestibus discimus obsequiis spiritalibus praebeamus* (*De bono patientiae* 3 ; p. 398, 18) ; « mais nous, frères bien aimés, qui ne sommes pas philosophes en paroles mais en actes, qui ne manifestons pas notre sagesse par notre vêtement mais par notre sincérité, qui préférons la claire connaissance des vertus à leur vain étalage, qui ne mettons pas la grandeur dans nos discours mais dans notre vie, agissons en serviteurs et en adorateurs de Dieu ! La patience que nous enseignent les leçons du ciel, montrons-la

par notre docilité spirituelle ! » A la fin de son exposé, Octavius oppose de même à l'immoralité des philosophes, cachée derrière de belles paroles, la vertu réelle des Chrétiens : *nos, non habitu sapientiam sed mente praeferimus, non eloquimur magna sed uiuimus, gloriamur nos consecutos quod illi summa intentione quaesiuerunt nec inuenire potuerunt* (**38,** 6) = « pour nous, nous ne manifestons pas notre sagesse par notre extérieur, mais dans notre cœur, nous ne mettons pas la grandeur dans nos discours, mais dans notre vie, nous nous glorifions d'avoir atteint ce que ces hommes-là ont cherché avec les plus grands efforts, sans pouvoir le trouver » ; si l'imitateur était Minucius, ne serait-il pas miraculeux qu'il eût laissé de côté non seulement *patientiam... praebeamus*, qui n'entrait pas dans son propos, mais aussi *qui uirtutum conscientiam magis quam iactantiam nouimus*, qui répondait exactement à son intention ? En revanche ce *iactantiam*, dans le texte de Cyprien, fait écho au mot *iactantia*, qui précède immédiatement le passage cité, et, associé à *audacia*, s'oppose à *patientia*, sujet du traité : ... *philosophos... nec humiles uidemus esse nec mites, sed sibi multum placentes et hoc ipso quod sibi placeant Deo displicentes, apparet illic non esse patientiam, ubi sit insolens adfectatae libertatis audacia et exerti ac seminudi pectoris inuerecunda iactantia;* donc c'est Cyprien qui a adapté le texte de Minucius aux besoins de sa démonstration et non l'inverse On en trouve un indice supplémentaire dans la modification apportée à un membre de la phrase : *nec uestitu sapientiam sed ueritate praeferimus*, raffinement qui s'accompagne d'une double dégradation : l'opposition est

boiteuse, parce que *ueritate*, à la différence de *mente*, désigne une manière d'être spéciale et non pas une partie de la personne pouvant être affectée de telle ou telle manière, comme *habitus ; uestitus* désigne proprement le « vêtement », tandis que *habitus* a une acception plus large : l'« extérieur » ou un peu plus étroitement la « mise » ; or, appliqué au philosophe, le mot n'évoque pas seulement le manteau court cher aux Cyniques, mais aussi le bâton, la barbe et la chevelure plus ou moins hirsutes ; tout cela pour obtenir une médiocre allitération *ue-*, renforcée par la répétition des deux *t* intérieurs !

On peut donc tenir pour assuré que l'*Octavius* a été écrit avant l'*Ad Donatum*, qui date au plus tard de 248, vraisemblablement de 246 (1). C'est une œuvre de la première moitié du IIIe siècle (2).

D. **Les clausules métriques de l'*Octavius*.**

Cette conclusion trouve une confirmation singulière dans l'étude des clausules métriques ; F. di Capua a montré, par une minutieuse analyse comparée, que la prose métrique de Minucius Felix se distingue nettement de celle qui était en usage depuis Quintilien jusqu'à la fin du IIe siècle et se rapproche beaucoup de celle de Cyprien et d'Arnobe (3). On constate d'abord l'élimination

(1) Cf. SCHANZ-HOSIUS-KRUEGER *Gesch. d. röm. Lit.* III[3], 340 sq.

(2) *Sic*, B. AXELSON, *Das Prioritätsproblem*, 119 ; M. PELLEGRINO[1], 23.

(3) F. DI CAPUA, *L'evoluzione della prosa metrica latina nei primi tre secoli D. C. e la data dell' Ottavio di Minucio*, Didaskaleion II, 1913, 1-41. Les clausules de l'*Octavius* ont été étudiées sommairement par Ed. NORDEN, *De Minucii Felicis aetate et genere dicendi*, Greifswald 1897, p. 15 et *pass.*, de façon approfondie par

de plusieurs types de clausules considérés comme moins harmonieux ; disparaissent presque complètement le dispondée (– – | – ⏑̱) — 8 % des clausules dans l'*Apologétique* de Tertullien, 0,7 % chez Minucius —, les types molosse+crétique et molosse+dichorée (– – – | – ⏑ ⏑̱ ; – – – | – ⏑ – ⏑̱), la forma quadrata (– ⏑ – | – ⏑ – ⏑ ⏑̱) ; chez Minucius le dichorée est précédé d'un crétique (– ⏑ – | – ⏑ – ⏑̱) ou d'un dactyle (– ⏑ ⏑ | – ⏑ – ⏑̱) dans 75 % des cas, chez Tertullien dans 50 % d'entre eux seulement (1). L'ensemble des clausules que Zielinski a dénommées *malae*, *selectae*, *pessimae* selon leur degré de rareté, représente chez Cicéron 12,7 % de l'ensemble des cas, 18,1 % dans le *Panégyrique* de Pline et chez Quintilien, 20 % dans l'*Apologétique* et chez Apulée, 3,9 % seulement dans l'*Octavius*, 2,1 % chez Cyprien et Arnobe (2). En revanche certaines clausules, jugées plus harmonieuses, étendent leur domaine ; ainsi la méthode précise utilisée par H. Bornecque montre que, si presque tous les prosateurs latins, de Cicéron à Cassiodore, ont manifesté une prédilection particulière pour quatre ou cinq types de clausules, dont le choix différent porte la marque personnelle de chacun, « cette tendance s'accentue à partir de Minucius Felix » (3) ; c'est ce que fait ressortir nettement le tableau

A. Ausserer, *De clausulis Minucianis et de Ciceronianis quae quidem inueniantur in libello de senectute*, Innsbruck 1906, 3-62 et 88-94, et surtout par H. Bornecque, *Les clausules métriques dans Minucius Felix*, Musée Belge VII 1903, 247-267, article reproduit avec des corrections dans son grand livre sur *Les clausules métriques latines*, Lille 1907, 348-362.

(1) Di Capua *o. c.* 16-22.

(2) *Ibid.* 23.

(3) Bornecque *Les clausules métriques latines*, 482.

de la proportion des cinq types préférés de chaque auteur par rapport à l'ensemble des clausules utilisées par lui :

Discours de Cicéron	64 %
Quintilien	60,6 %
Pline le Jeune	57,2 %
Florus	65,4 %
Minucius Felix	77,1 %
Panégyriques	69,6 %
Ausone	79,3 %
Cassiodore	82,8 %

Les cinq types de clausules les plus fréquents chez Minucius sont, dans le système de Havet et Bornecque (fondé sur la structure du mot final) : nº 12 dichorée *(dīffĕrāntŭr)* précédé d'un *ïambe* (⏑ – | – ⏑ – ⏓), d'un spondée (– – | – ⏑ – ⏓), d'un dactyle (– ⏑ ⏑ | – ⏑ – ⏓) ou d'un anapeste (⏑⏑ – | – ⏑ – ⏓) — 120 exemples sur 550 — ; nº 6 molosse *(fērrēntŭr)* précédé d'un trochée (– ⏑ | – ∸ ∸) ou d'un tribraque (⏑ ⏑ ⏑ | – – –) — 114 ex. — ; nº 13 ionique majeur *(mēndāclŭm)* précédé d'un trochée (– ⏑ | – – ⏑ ⏓) ou d'un tribraque (⏑ ⏑ ⏑ | ∸ – ⏑ ⏓) — 89 ex. — ; nº 10 choriambe *(fĕrēbāntŭr)* précédé d'un ïambe (⏑ ∸ | ⏑ – – ⏓), d'un spondée (– – | ⏑ – – ⏓) ou parfois d'un dactyle (– ⏑ ⏑ | ⏑ – – ⏓) — 57 ex. — ; nº 8 ionique mineur *(uĭdĕātŭr)* précédé d'un trochée (– ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏓) ou d'un tribraque (⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏓) (1).

Plus probante encore est la troisième sorte de statistiques, qui concerne la place de la césure ;

(1) *Ibid.* 349-362.

les types de clausule à mot final disyllabique ou pentasyllabique sont presque totalement éliminés au profit des types à mot final de trois ou quatre syllabes ; ainsi les deux variétés de crétique +trochée *emeritāē* || *pŏtēstātīs* (Zielinski 1 β = Bornecque nº 10) et *desperatiōnĕ sēnsērŭnt* (Z. 1 γ = Bornecque nº 6) représentent à elles deux 66 % des clausules de ce type (classement de Zielinski) dans l'*Octavius* (1). Cette forte prédominance des mots finaux trisyllabiques et tétrasyllabiques et de la clausule crétique+trochée crée une impression de monotonie, qu'avaient su éviter les écrivains des deux premiers siècles. Le tableau suivant, dressé par F. di Capua, met en évidence la primauté des mots trisyllabiques et tétrasyllabiques à la place finale de la phrase (2) :

Mots finaux	*1-2 syll.*	*3-4 syll.*	*5 syll.*	*6... syll.*
Cicéron *(De senect.)*	21 %	73,5 %	5 %	0,5 %
Pline le Jeune *(Epist.* I)	24 %	69 %	7 %	—
Tertullien *(Apol.)*	24 %	65 %	9 %	2 %
Minucius Felix	15 %	80 %	5 %	—
Cyprien	14 %	81 %	5 %	—
Arnobe (*Adu. nationes* VI)	11,7 %	83,8 %	4,5 %	—

Mais le recensement ne porte que sur des fractions peu étendues de l'œuvre de six auteurs. On accordera plus de crédit au tableau dressé par Bornecque de la proportion des mots de deux, trois ou quatre syllabes — de loin les plus fréquents — en fin de phrase, dans la langue latine et chez un certain nombre d'écrivains pratiquant

(1) On sait que le système de Th. Zielinski (*Das Clauselgesetz in Cicero's Reden*, Leipzig 1904) repose sur la structure métrique et le découpage en pieds des sept ou huit dernières syllabes de la phrase, mais tient compte aussi de la césure entre les mots.
(2) Di Capua *o. c.* 31.

les clausules (1) ; pour cent mots de deux, trois ou quatre syllabes, la répartition est la suivante :

Mots finaux	*2 syll.*	*3 syll.*	*4 syll.*
Langue latine	57 %	28 %	15 %
Cicéron *Discours*	13 %	37,5 %	49 %
— *De Oratore*	11 %	42,6 %	46,4 %
— *Brutus*	21,7 %	35 %	43,3 %
Quintilien	20,4 %	37,2 %	42,4 %
Pline le Jeune	19,5 %	40,1 %	40,4 %
Florus	15 %	34,1 %	50,9 %
Minucius Felix	6,1 %	31,1 %	62,8 %
Panégyriques II-IX	7,4 %	32,3 %	60,3 %
— *X-XII*	8,7 %	36,4 %	54,9 %
Cassiodore	2,9 %	33,4 %	63,7 %

Il est clair que la tendance à la réduction du nombre des mots finaux disyllabiques au bénéfice des trisyllabiques « se manifeste plus nettement encore à partir de Minucius Felix », comme le note Bornecque (2).

De ce triple bilan comparatif, F. di Capua conclut qu'à partir de la fin du IIe siècle les rhéteurs sont revenus à une orthodoxie rigoureuse, plus stricte même que les normes cicéroniennes, après deux siècles de plus grande liberté (3) ; cette tendance nouvelle apparaît entre Tertullien et Cyprien, précisément dans l'*Octavius*, dont le rythme est éloigné de celui de Fronton (4), Apulée et Tertullien, mais conforme à celui de Cyprien, Novatien et Arnobe ; comme il semble ressortir de l'avant-dernier tableau que Minucius, renversant la ten-

(1) Bornecque *o. c.* 480.
(2) *Ibid.* 479.
(3) Di Capua *o. c.* 15.
(4) En fait, il est même très douteux que Fronton soit un auteur métrique, quoiqu'en pense A. Beltrami (*Il numerus e Frontone*, RFIC XXXVI, 1908, 545-566) : cf. H. Bornecque *o. c.* 507 ; F. di Capua *o. c.* 12, n. 3.

dance qui avait atteint son apogée chez Tertullien, est allé presque aussi loin que Cyprien sur la voie des restrictions et Arnobe encore un peu plus, le savant italien en infère que Minucius se situe chronologiquement plus près de Cyprien que de Tertullien, parce qu'il a dû être formé par une autre génération de rhéteurs que Tertullien, celle qui enseignait au début du IIIe siècle (1). Une telle précision nous paraît abusive, car elle ne tient pas compte du coefficient personnel ; le dernier tableau indique qu'en matière de clausules un même écrivain était sujet à des variations notables d'une œuvre à l'autre ; à plus forte raison, les différences de tempérament et de style entraînaient-elles inévitablement des divergences dans les habitudes et les dominantes rythmiques ; ce que nous savons du caractère de Tertullien et de celui de Minucius explique aussi, du moins en partie, que le premier ait poussé à l'extrême la liberté dans le maniement des clausules et que le second se soit aisément rangé à un conformisme rigide. Ce qui reste, c'est que Tertullien marque sans doute l'ultime jaillissement du courant latitudinaire, qui a dominé aux Ier et IIe siècles, et que la rigidité de Minucius est parfaitement à sa place dans le milieu littéraire du IIIe siècle, tandis qu'elle serait tout à fait déconcertante au IIe siècle (2).

VII. — Signification et portée de l'œuvre

Malgré son imprécision, la datation à laquelle nous avons abouti — entre 200 et 245 — aide à

(1) Di Capua *o. c.* 41.
(2) Prudence plus réservée encore chez B. Axelson, *Das Prioritätsproblem Tert.-Min. F.* Lund 1941, 114 sq. n. 30.

comprendre la signification de l'*Octavius* et à en apprécier la portée. On se rappelle les deux traits vraiment originaux de l'ouvrage : sa forme est celle d'un dialogue entre un païen et un chrétien ; le credo qu'il exprime se réduit à trois articles : un Dieu unique, créateur et souverain, la résurrection de la chair et la vie éternelle ; si, à la fin, Cécilius se déclare convaincu, c'est sur les seuls points suivants : *prouidentia*, *deus*, *sinceritas sectae* (**40**, 2) ; en réalité l'opuscule a un caractère beaucoup plus philosophique que théologique et religieux. C'est par là que l'*Octavius* se distingue du reste de l'apologétique, c'est de là que, faute d'autres renseignements, nous devons partir pour essayer de retrouver les intentions de l'auteur et de situer l'ouvrage à la place qui lui revient dans l'histoire de la littérature chrétienne.

Tous les écrivains, à de rares exceptions près, écrivent pour être lus ; c'est-à-dire qu'ils ont le souci de toucher de quelque façon leurs lecteurs ; ceci est particulièrement vrai de la littérature de combat, dont l'apologétique est une variété : l'apologiste, comme le polémiste, veut persuader et, dans la mesure où il le veut, doit adapter ses écrits au public auquel il les destine ; Pascal le savait admirablement, lui qui cherchait à convertir les libertins de son temps, et a écrit là-dessus des pages justement célèbres. Ce souci du public apparaît avec une clarté singulière dans l'*Octavius*, puisque l'auteur l'a incarné dans la personne d'un adversaire païen, qui expose ses propres idées avant qu'elles ne soient réfutées par l'avocat de la cause chrétienne ; or cet adversaire n'est pas un tenant quelconque du paganisme, il ne se borne pas à chanter les louanges de la religion traditionnelle

et à attaquer les Chrétiens ; il se fait le champion d'une doctrine et même d'une secte déterminées : en effet l'exposé de Cécilius commence par le rappel des principes fondamentaux de la philosophie sceptique (**5**, 6) et se termine par un hommage à Socrate et à ses héritiers, les probabilistes de la Nouvelle Académie, entre autres Arcésilas et Carnéade (**13**) ; Octavius, à son tour, conclut son plaidoyer par une attaque vigoureuse contre les philosophes de l'Académie, auxquels il associe Pyrrhon, le fondateur du scepticisme (1), de même qu'il l'avait entamé en défendant la Providence contre l'hypothèse mécaniste et le monothéisme contre l'agnosticisme (**17-18**). Pourquoi l'auteur aurait-il donné à son libelle cette orientation particulière, dont on ne trouve pas d'autre exemple dans la littérature apologétique, s'il n'avait été mû par une intention précise, s'il ne s'était pas adressé spécialement à des lecteurs frottés de philosophie sceptique ?

Cette conclusion perdrait beaucoup de son poids si, comme on l'a soutenu, le personnage de Cécilius était purement artificiel, sa position doctrinale dénuée de vraisemblance et inventée de toutes pièces — pièces disparates et inconciliables — pour servir de prétexte à la réponse d'Octavius, dont le contenu était imposé par la tradition apologétique (2). De fait l'attitude de Cécilius présente une contradiction grave : alors qu'il refuse d'affir-

(1) Cap. **38**, 5-6 ; sur la déformation infligée par Minucius au texte de l'*Apologétique*, 46, 7-16, pour l'ajuster à sa cible, cf. *supra*, p. LXIV.

(2) Cf. A. DELATTE, *La réalité du dialogue de l'Octavius, in* « Serta Leodensia », Bibl. Fac. Philos. et Lettres Liège XLIV, 1930, 103-8.

mer l'existence des dieux, la Providence, les croyances religieuses comme des vérités, il défend avec énergie la religion traditionnelle — croyances et rites — sur le plan pratique ; en particulier, il lie étroitement la stricte observance de la religion officielle et le salut de l'État romain. Mais ce paradoxe se retrouve chez la plupart des Sceptiques, notamment ceux de l'Antiquité, les seuls qui nous intéressent ici. Le fondateur de la secte, Pyrrhon, accepta la fonction de grand-prêtre que lui offrirent ses concitoyens d'Elis et vécut « pieusement », fidèle à sa doctrine, selon laquelle le sage doit se conformer aux lois, aux coutumes et à la religion de son pays (1). Même attitude chez le dernier des théoriciens antiques du scepticisme, Sextus Empiricus ; traitant du problème de l'existence des dieux, il écrit ceci : « à côté des philosophes qui pensent autrement, la position du Sceptique sera vraisemblablement jugée plus sûre, car conformément aux coutumes ancestrales et aux lois, il déclare qu'il y a des dieux et il accomplit tout ce qui tend à leur culte et à leur vénération, mais pour autant que cela est du ressort de l'investigation philosophique il refuse de rien précipiter » (2). Mais le modèle de Cécilius — et ceci n'a rien pour surprendre quiconque est averti des tendances

(1) Diog. Laert. IX, 108 ; V. Brochard, *Les sceptiques grecs*² Paris 1932, 18, 59, 69, 71.

(2) Sext. Empir. *Adu. Phys.* I (= *Adu. Math.* IX) 49 ; cf. *Hypot.* III, 2 : ...« d'une part, nous conformant à la vie sociale, nous déclarons, sans l'affirmer comme une opinion vraie (ἀδοξάστως), que les dieux existent, nous honorons les dieux et nous déclarons qu'ils sont providentiels, mais quant à la précipitation des dogmatiques, voici ce que nous disons : ... » ; I, 24 : « ...nous considérons la piété comme un bien pour la conduite de la vie, l'impiété comme un mal. »

littéraires de Minucius Felix — se trouve principalement dans le personnage de Cotta du *De natura deorum ;* on sait que Caius Aurelius Cotta représente dans ce dialogue le probabilisme néo-académique, étroitement apparenté au scepticisme pyrrhonien, et plus particulièrement, semble-t-il, la pensée de Carnéade (1). Abordant le problème de l'existence des dieux dans sa réponse à l'épicurien Velleius, Cotta se donne comme *pontifex*, très attaché aux *religiones publicae* (I, 22, 61), tiraillé entre son désir de croire aux dieux — *placet omnibus fere mihique ipsi in primis deos esse* — et la résistance de sa raison, soucieuse de dépasser l'*opinio* pour atteindre la *ueritas ;* il reproche également aux Epicuriens et à Evhémère de ruiner toute religion (I, 42, 118 sq.). C'est surtout au livre III, dans sa réponse au stoïcien Balbus, que Cotta prononce en faveur de la religion romaine traditionnelle un plaidoyer aussi vibrant que celui du païen dans l'*Octavius :* « ...dans ta péroraison tu m'as exhorté à me souvenir que je suis Cotta et pontife ; cet appel signifiait, je pense, que je devais défendre les opinions que nous ont transmises nos ancêtres concernant les dieux immortels, les sacrifices, les cérémonies et les rites. Eh bien ! je les défendrai toujours, comme je les ai toujours défendus, et aucun discours, ni d'un savant ni d'un ignorant, ne me fera quitter l'opinion que j'ai reçue de nos ancêtres concernant le culte des dieux. Quand il s'agit de religion, c'est sur Tiberius Coruncanius, Publius Scipion, Publius Scaevola,

(1) Cf. Brochard *o. c.* 139 n. 1, 140 n. 2 ; A. Goedeckemeyer, *Die Geschichte des griechischen Skeptizismus*, Leipzig 1905, 66 n. 3 ; 93 n. 7.

tous trois grands pontifes, que je me règle, non sur Zénon, Cléanthe ou Chrysippe, et j'aime mieux écouter Caïus Lélius, à la fois augure et sage, me parler de religion, dans son fameux discours, que le plus grand des Stoïciens. La religion du peuple romain a d'abord consisté dans les sacrifices et dans les auspices ; en troisième lieu sont venus s'ajouter pour la prédiction de l'avenir les avertissements tirés des prodiges et des anomalies par les interprètes de la Sibylle et les haruspices ; pour ma part, je n'ai jamais jugé méprisable aucune de ces pratiques et je suis persuadé que Romulus en instituant les auspices et Numa les sacrifices ont jeté les fondements de notre cité, qui, à coup sûr, n'aurait pu atteindre sa grandeur sans obtenir l'agrément total des dieux immortels. Tu connais maintenant, Balbus, le sentiment de Cotta, du pontife. A toi de me faire à présent comprendre le tien. En effet, à un philosophe tel que toi je dois demander raison de sa religion, tandis que nos ancêtres, je dois les croire sans qu'il m'en donnent raison » (III 2, 5-6) (1) ; mais, dans les chapitres suivants, Cotta s'acharne à détruire tous les arguments par lesquels Balbus s'était efforcé de démontrer rationnellement l'existence des dieux. Cécilius nie la Providence (*Oct.* **5,** 9-13) : Cotta avait fait de même dans un passage aujourd'hui perdu, à l'exception des premières lignes (*De nat. deor.* III 25, 65 ; cf. III 3, 6) ; Cécilius propose comme hypothèse excluant l'intervention d'un démiurge et la Providence une cosmologie mécaniste (*Oct.* **5,** 6-9) : Cotta aussi avait exposé une cosmologie naturaliste, sans doute dans le même

(1) Cf. *De nat deor.* III, 3, 7 ; 4, 10 ; 17, 43.

morceau disparu (III 25, entre §§ 65 et 66), après l'avoir annoncé en III 10, 26 : *ita (= mundum deorum domum esse) prorsus existimarem, si illum aedificatum, non, quemadmodum docebo, a natura conformatum putarem* (1).

Une fois reconnue la coexistence du scepticisme doctrinal et de la piété conformiste chez les philosophes sceptiques, le reproche d'invraisemblance formulé contre le personnage de Cécilius tombe ; il est vrai que l'auteur l'enfonce un peu plus avant que ses modèles dans sa contradiction : il lui prête une énumération d'exemples attestant l'intervention des dieux dans l'histoire de Rome et la valeur des présages, énumération qui vient en droite ligne du *De natura deorum* (II 2, 5-4, 11), mais que Cicéron avait placée dans la bouche du stoïcien dévot Balbus, rival du sceptique Cotta ; et ce transfert donne de l'éclat et de la consistance

(1) On a émis l'hypothèse que l'aperçu cosmologique de Cécilius résumerait la doctrine mécaniste de Straton de Lampsaque, parce que ce serait celle-ci que Cotta aurait exposée dans le passage perdu du *De natura deorum* III (K. J. Neumann, *Zu Cicero und M. F.*, Rhein. Mus. XXXVI 1881, 155 sqq. ; L. Reinhardt, *Die Quellen von Cicero's Schrift de deorum natura*, Breslauer philol. Abh. III 2, 1888, 67 ; A. Goedeckemeyer *o. c.* 74 sq.) ; mais dans le *Lucullus* Cicéron refuse de se rallier au système de Straton plutôt qu'à un autre (*Ac.* II 39, 122) et, de son côté, Cécilius juxtapose dans son esquisse des éléments empruntés à des théories diverses (orphisme, atomisme, mécanisme), qui ont pour caractéristique commune d'exclure l'intervention d'un démiurge et la Providence ; étant donné la lacune du *De natura deorum*, il est difficile de dire si c'est à Minucius Felix ou à Cicéron que revient le mérite d'avoir réuni ces éléments divers, en laissant planer une incertitude conforme à l'esprit du scepticisme ; plusieurs formules viennent sans aucun doute du *De natura deorum*, mais certaines gaucheries dans la suite des idées révèlent l'intervention du compilateur chrétien (cf. *infra, Comm. ad* **5**, 7 ; R. Reitzenstein, *Philologische Kleinigkeiten; 4. Zu Minucius Felix*, Hermes LI 1916, 609 sqq.).

à la piété de Cécilius, alors que celle de Cotta, en dépit de ses affirmations, disparaît derrière les critiques adressées à Balbus pour sa crédulité. Mais c'est là une différence de mise en œuvre littéraire, qui ne compromet pas la cohérence du personnage, et qui a d'ailleurs son pendant à un autre endroit de l'ouvrage : la « revue des philosophes », à laquelle procède Octavius pour en tirer l'argument du *consensus omnium*, dérive aussi du *De natura deorum* (I 10, 25-14, 37), mais ici elle est faite par l'épicurien Velleius, farouche adversaire du stoïcien Balbus, tandis que celui-ci est proche parent du chrétien Octavius.

Une question se pose aussitôt : pourquoi Minucius Felix a-t-il destiné son apologie plus spécialement au public influencé par la philosophie sceptique ? Le début du IIIe siècle n'a-t-il pas été marqué, comme le IIe, par une grande effervescence religieuse, qui a envahi toutes les parties de l'Empire, tous les milieux sociaux, et par le déclin du rationalisme, le rétrécissement des cercles hostiles aux courants de mysticisme et de crédulité ? Mais si le sens, la généralité et l'ampleur de cette évolution sont indiscutables, cela ne veut pas dire qu'elle se soit faite de façon continue, sans à-coup ni sans de fortes résistances ; précisément, dans la seconde moitié du IIe siècle, on assista à une sorte de renaissance de l'esprit critique plus ou moins destructeur : Lucien, pamphlétaire et satirique, a composé son œuvre entre 165 et 190 ; c'est entre 180 et 200 que Sextus Empiricus a écrit cette véritable somme de la pensée sceptique que constituent les *Questions pyrrhoniennes* et les onze livres *Contre les Mathématiciens* et *Contre les Dogmatiques ;* à Rome même le scepticisme néo-

académique eut au milieu du IIe siècle un représentant célèbre dans la personne du rhéteur Favorinus d'Arles, disciple de Plutarque, maître d'Aulu-Gelle, ami de Fronton et de Galien ; auteur d'un ouvrage en dix livres sur les *Tropes pyrrhoniens*, il inspirait une profonde admiration à Aulu-Gelle, qui le mit souvent en scène dans ses *Nuits attiques*. Mais il y a plus : on se souvient que l'idée d'un dialogue sur la plage d'Ostie entre trois personnages dont l'un joue le rôle d'arbitre a été empruntée par Minucius Felix à Aulu-Gelle (1) ; or, chez Aulu-Gelle, cet arbitre est précisément Favorinus, les deux autres interlocuteurs appartenant l'un au Portique, l'autre à la secte péripatéticienne. On se rappelle aussi qu'en dehors de ce dialogue, nous connaissons par Galien l'existence d'un autre dialogue publié par Favorinus ou l'un de ses amis sous le titre *Contre Épictète* et dans lequel Favorinus intervenait personnellement contre le philosophe stoïcien, sans doute en tant qu'arbitre de la discussion opposant à Épictète un esclave de Plutarque (2) ; s'il en est bien ainsi, c'est de Favorinus et de lui seul que Minucius Felix a pu s'autoriser pour revêtir le rôle d'arbitre dans un débat entre deux thèses dont l'une était la sienne. Un autre chapitre des *Nuits attiques*, où Aulu-Gelle s'interroge sur la différence qui peut séparer le scepticisme néo-académique du scepticisme pyrrhonien (XI, 5), atteste l'actualité de la doctrine et la vitalité de la secte dans la seconde moitié du IIe siècle.

(1) *N. A.* XVIII, 1, 2 sq. ; c'est un autre passage du même chapitre (1, 12) qui a inspiré à Minucius son développement sur les charmes dangereux des *argutiae* (c. **14**); cf. *supra*, p. XX sq..

(2) Cf. *supra*, p. XXI sq..

Relevant ces indices et le fait que, dans l'*Octavius*, le champion du scepticisme est vaincu par le dogmatique, qui utilise les arguments stoïciens, W. Baehrens a été amené à considérer l'*Octavius* comme une réplique à Favorinus, publiée de son vivant et destinée avant tout aux gens de son cercle (1) ; l'allusion à Fronton, connu pour être de ses amis et pour avoir prononcé un discours contre les Chrétiens, désigné par l'expression anonyme et familière *Cirtensis noster*, semblait confirmer cette interprétation, qui avançait jusqu'aux alentours de 160 la publication du dialogue. Nous savons aujourd'hui avec certitude que sa rédaction est postérieure à 197, mais ce n'est pas une raison suffisante pour écarter purement et simplement la thèse de Baehrens, qui s'appuie sur des faits indiscutables. En effet il n'est pas nécessaire qu'un auteur soit encore vivant pour qu'un adversaire le prenne à partie ou lui donne plus ou moins directement la réplique ; ce qu'on cherche alors à atteindre n'est pas sa personne, mais sa renommée, les idées qu'il a soutenues, la fidélité de ses disciples ou de ses partisans. La littérature de l'Empire en offre plusieurs exemples : Flavius Josèphe a rédigé dans les dernières années du Ier siècle son traité *Contre Apion*, qui avait attaqué les Juifs en présence de Caligula (37-41) ; Origène a écrit entre 245 et 248 la réfutation du *Discours vrai* de Celse, qui remonte vraisemblablement à 178-180 ; et Cyrille d'Alexandrie entre 433 et 441 celle des ouvrages composés en 363 par Julien

(1) W. Baehrens, *Literarhistorische Beiträge*, Hermes, L 1915, 456-463 ; *cf. supra*, p. XXII ; LIII.

l'Apostat (1). Toutefois le cas de l'*Octavius* est différent : l'auteur ne répond pas nommément et ouvertement à un ou deux adversaires déterminés, ce qui peut se faire après un délai d'autant plus long que l'auteur visé est plus célèbre — ainsi Voltaire s'en prenant à Pascal, Rousseau à Molière ou La Fontaine — ; Minucius Felix procède par allusions : seuls les connaisseurs étaient en mesure de s'apercevoir que l'*Octavius*, par la mise en scène et par certains traits des personnages, visait plus particulièrement Favorinus et son cercle, et d'identifier comme étant Fronton le *Cirtensis noster* du ch. **9**, 6. Il faut donc et il suffit que le souvenir de ces deux personnages ait été encore frais dans l'esprit des lecteurs, c'est-à-dire que ceux de la génération ancienne aient pu les connaître de leur vivant et que ceux de la génération nouvelle aient entendu parler d'eux par leurs aînés et les aient lus ; or les recherches les plus récentes situent entre 162 et 166 le discours de Fronton contre les Chrétiens (2) et Favorinus, né vers 85, a pu vivre jusqu'alors (3) ; c'est peu après, sans doute vers 180, que furent publiées les *Nuits attiques*, où Minucius devait puiser l'idée de son prologue (4). La génération qui avait de vingt à trente ans vers 165 atteignait la soixantaine dans les premières années du IIIe siècle ; si notre supposition est juste, c'est à elle que s'adressait le plus directement

(1) Exemples cités par M. Pellegrino, *in ed.* 1947, p. 17.

(2) P. Frassinetti, *L'orazione di Frontone contro i Christiani*, Giorn. Ital. Filol. III 1949, 238 sqq. ; cf. *infra, comm. ad* **9**, 6.

(3) Favorinus est mort après le consulat de Fronton, 143, et avant la rédaction de l'*Eunuque* de Lucien, 176 ; cf. W. Schmid, *RE* VI, 2, 2078 sqq.

(4) Cf. *supra*, p. LIII.

l'*Octavius*. D'ailleurs les écrits de Favorinus continuaient d'être lus, même en dehors de l'Italie et de la Grèce, au début du IIIe siècle, car on a déchiffré, il y a une trentaine d'années, dans un papyrus copié peu après 215 et découvert aux confins de l'Égypte et de la Cyrénaïque, un long fragment de son discours *Sur l'exil*, rédigé en langue grecque (1).

Cette hypothèse apparaît encore mieux accordée aux données chronologiques, si l'on tient compte de l'intervalle de temps séparant la rédaction du dialogue du jour où il est censé avoir eu lieu ; chez Cicéron, la durée de cet intervalle est très variable : de quelques jours, comme dans les *Académiques* ou le *De diuinatione*, à trente-cinq ans dans le *De oratore* et trois quarts de siècle dans le *De republica*. D'après les déclarations initiales de Minucius, c'est la mort de son ami Octavius qui lui a rappelé leurs souvenirs communs et inspiré l'idée de raconter la conversation d'Ostie ; or à l'époque de cet entretien Octavius avait des enfants en bas âge (2, 1) et l'auteur en parle comme d'un épisode qui n'est pas des plus récents ; faute d'autre indication chronologique, le lecteur est enclin à imaginer un intervalle de vingt à trente ans ; si le dialogue a été publié au début du IIIe siècle, son public était reporté par conséquent aux années 170-180 (2), à une époque où vibraient encore les échos du discours de Fronton et de l'enseignement de Favorinus ; ainsi la rétrospective suggérée par la fiction restituait à l'œuvre l'intérêt d'actualité que

(1) M. Norsa et G. Vitelli, *Il papiro Vaticano greco 11, in* Studi et testi LIII, Vatican 1931 ; cf. W. Schmid *in RE* Suppl.-Bd VI, 65-70.

(2) Ce calcul a été déjà esquissé par H. von Geisau, *Zu M. F.*, Philol. Woch. XLV, 1925, 668-671.

l'intervalle d'une génération risquait de lui faire perdre.

Considérons maintenant l'auteur : d'après les données de l'œuvre, il avait à peu près le même âge que son ami Octavius ; dans notre hypothèse, il appartenait à la génération qui avait eu vingt à trente ans vers 165-170, celle d'une partie de ses lecteurs ; les premières lignes du texte (**1**, 4) donnent Minucius et Octavius pour d'anciens païens convertis, comme Tertullien, Cyprien, Augustin, ce qu'il n'y a pas lieu de mettre en doute, du moins pour Minucius. Il n'est pas invraisemblable que lui-même — peut-être avec son inséparable ami — ait été attiré dans sa jeunesse par la philosophie sceptique, séduit par les écrits sinon par les propos de Favorinus, d'Aulu-Gelle, de l'Africain Fronton et qu'il ait fréquenté ces milieux à Rome ou en Afrique du Nord ; il aurait eu ainsi tendance à voir le paganisme à travers sa propre expérience, surtout s'il avait conservé les mêmes relations après sa conversion. Le jour où il décide d'écrire une apologie, peut-être à la suite de la lecture des chefs-d'œuvre brûlants de Tertullien, autre compatriote d'Afrique du Nord, il tourne naturellement sa polémique et sa propagande du côté de cette tendance et de ce groupe qu'il connaît bien et qui incarnent à ses yeux la « réaction païenne ».

Psychologiquement, l'hypothèse est plausible. Tactiquement, elle ne paraît guère à l'honneur de Minucius : les rivaux les plus directs et les plus dangereux du christianisme ne sont pas le scepticisme ni même l'épicurisme en ce début du IIIe siècle, mais les autres religions à mystères, qui offrent aux âmes avides des satisfactions analogues à celles

que procure le christianisme ; Clément d'Alexandrie ne manque pas de les attaquer dans son *Protreptique.* On est ainsi enclin à juger Minucius avec le mépris que l'on porte à un stratège qui a mis sur pied une armée d'un type périmé ou livré bataille à l'ennemi de la veille, non à celui du jour. Appréciation partiellement méritée, mais trop sévère ; tout d'abord le scepticisme n'était pas mort à l'aube du IIIe siècle : entre 180 et 200, Sextus Empiricus venait de le pourvoir d'une bible monumentale ; au reste, chez la plupart des hommes qui réfléchissaient, une vague incrédulité, fruit de la réflexion philosophique, veillait au fond de la conscience, liée au respect extraordinaire de la tradition, qui avait la force d'une véritable religion ; ce double obstacle devait être écarté. D'autre part n'oublions pas que, suivant les déclarations mêmes de l'auteur, l'*Octavius* ne visait qu'un premier objectif : vaincre la résistance de principe des païens, au plan philosophique ; la suite, c'est-à-dire la révélation du riche contenu proprement religieux de la religion nouvelle, est réservée pour plus tard ; s'adressant principalement aux plus rétifs des païens, à ceux qui « suspendent » leur jugement sur Dieu et la Providence, il s'est donné pour première tâche de les convertir à une philosophie théiste et finaliste, dans une perspective chrétienne à long terme ; en même temps il ne néglige pas de donner à son tour quelques coups de pioche dans le mur croulant du polythéisme traditionnel, qui fait encore impression même sur les sceptiques, et de s'attaquer aux préjugés qui dissimulent aux regards du public la *sinceritas*, la pureté des Chrétiens ; ainsi est frayée la voie qui, si on la suit jusqu'au bout, conduit à la pleine possession

de la vérité : Cécilius s'y engage, en invitant les lecteurs à le suivre (1). Enfin, il est remarquable que, mises à part quelques pages de Clément d'Alexandrie, presque tous les apologistes ont inlassablement repris les vieilles critiques des Epicuriens et des Cyniques contre la mythologie et les cultes séculaires, au lieu de s'attaquer aux forces apparemment les plus vivantes et les plus dangereuses du paganisme : religions orientales, cultes à mystères, rites nouveaux ; était-ce paresse d'esprit ? ignorance ? ou les apologistes, qui devaient connaître leur monde, estimaient-ils que pour aller à la mystique chrétienne il y avait moins loin de la mystique païenne que de l'indifférence entichée de tradition ?

L'*Octavius* n'est ni une « perle », ni un « aureus libellus » (2) ; et de n'être pas non plus la plus ancienne des apologies de langue latine lui ôte

(1) Il est évident que, comme toute œuvre polémique de qualité, l'*Octavius* dépasse le but limité que son auteur lui avait assigné en premier lieu et que le « message » qu'il exprime s'adresse aussi à tous les païens de ce temps-là et même un peu à tous les hommes. Dans l'Antiquité, l'*Octavius* n'a eu qu'un rayonnement limité : bien connu de Cyprien, chez qui l'on trouve plusieurs réminiscences précises de sa lecture (cf. *supra*, p. LXIX), surtout de Lactance, qui le pille aussi copieusement que Minucius avait pillé Cicéron et Tertullien (cf. PELLEGRINO[1] *pass.; infra*, p. CXII), et de l'auteur anonyme du *Quod idola dii non sint* (cf. *supra*, p. LXVI), il a été lu par Jérôme (cf. *supra*, p. XLVII ; *infra, comm. ad* **2,** 1 et **21,** 4) ; il est probable qu'Arnobe, Novatien, Sulpice Sévère, Pontianus et Isidore de Séville l'avaient lu, fût-ce en extraits, puisque chacun d'eux a utilisé au moins une fois un souvenir précis du texte (pour Arnobe — **17,** 1 — et Novatien — **5,** 7 — il y a un doute ; il n'y en a guère pour Sulpice Sévère — **9,** 6 —, Pontianus — **1,** 4 ; **33,** 1 — et Isidore — **5,** 9 ; cf. *comm. ad loca*).

(2) Expressions de Renan et de Halm. Les jugements contradictoires des Modernes sur l'*Octavius* ont été recueillis par PELLEGRINO[1], 49 sq.

quelque peu de son prestige. L'*Octavius* est une compilation habile, raffinée, un peu mièvre, gentiment enrubannée ; il est ce que son auteur a voulu qu'il fût : une adaptation de Tertullien à un public imbu d'érudition littéraire, de rhétorique subtile et de scepticisme ingénieux, par un esprit formé au même moule. Mais il faut être un lecteur bien sévère pour rester insensible à l'élégance de la présentation, au charme de l'expression et surtout — car c'est là ce qui fait le prix de l'ouvrage — au reflet d'une âme délicate.

VIII. — Établissement du texte

Notre connaissance du texte de l'*Octavius* repose sur deux manuscrits, le *Parisinus Latinus* 1661 (= P ; Bibliothèque Nationale) et le *Bruxellensis Latinus* 10.847 (= B ; Bibliothèque Royale), dont le second n'est que la copie passablement amendée du premier ; il faut y ajouter, pour certains passages des chap. **18-27, 32-33,** le texte du *Quod idola dii non sint*, traité attribué, abusivement sans doute, à saint Cyprien (1) et composé de morceaux empruntés à l'*Octavius* et à l'*Apologétique* de Tertullien : les citations, le plus souvent textuelles, peuvent servir à contrôler et parfois rectifier les leçons des deux manuscrits (cf. par ex : **18,** 8).

Le *Parisinus* 1661, en minuscule carolingienne, est un beau manuscrit du début du IXe siècle, qui contient les sept livres *Aduersus nationes* d'Arnobe et, comme étant le huitième livre du même ouvrage, l'*Octavius* de Minucius Felix ; il a été étudié

(1) Cf. *supra*, p. LXVI sq.

par A. Reifferscheid (1), J.-P. Waltzing (2), A. Schoene (3), C. Marchesi (4). D'après la nature des fautes qu'il contient, Reifferscheid a établi qu'il dérivait d'un manuscrit en cursive lombarde, caractérisé par un certain nombre de confusions entre : *c* ou *t* et *ct*, *e* et *et*, *t* et *at*, *f* et *p*, *r* et *s*, *rum* et *s*, *r* et *ri*, *a* et *u*, *n* et *d ;* ce modèle dérivait à son tour d'un manuscrit en onciale (ou peut-être en capitale, comme le suggère la confusion assez fréquente de *i* et de *e*, de *c* et de *g*) ; enfin l'un de ces deux manuscrits ou les deux ont été copiés dans des régions où le « roman » était parlé, d'où la confusion très fréquente de *u* et de *b*, celle, plus rare, de *r* et de *l*, de *qu* et de *c*, et les aspirations abusives. Parmi les corrections, il faut distinguer avec soin les corrections anciennes, du IXe siècle, et celles d'un humaniste du XVIe siècle, qui utilisait déjà les éditions de Sabaeus (1543) et de Gelenius (1546) ; seules les premières présentent de l'intérêt ; elles sont l'œuvre tantôt du copiste lui-même, cas très fréquent, tantôt d'un correcteur ; Marchesi s'accorde avec Reifferscheid pour reconnaître les mains de trois correcteurs différents : l'un comble des lacunes, en ajoutant les mots omis, le second rectifie l'orthographe ou corrige des fautes légères, le troisième intervient très rarement pour introduire quelques conjectures ; pratiquement, dans l'*Octavius*, ne se présentent que des corrections du copiste et du second correcteur. Encore sont-elles

(1) A. REIFFERSCHEID Introd. à son édit. d'Arnobe, *Corpus script. eccles. lat.* IV, Vienne 1875, p. VII-XII.
(2) J.-P. WALTZING *in* Musée belge XI 1907, 319-322.
(3) A. SCHOENE *in edit.* Leipzig 1913.
(4) C. MARCHESI, *Per una nuova edizione di Arnobio*, Riv. Filol. Istruz. Class. LX 1932, 485-496.

très difficiles à distinguer : il suffit de jeter les yeux sur le manuscrit pour s'apercevoir que J. P. Waltzing s'est trompé à maintes reprises lorsqu'il a étiqueté les corrections *prima manu* ou *altera manu*. Pour notre part, en l'absence d'un critère sûr, nous avons préféré confondre l'ensemble des corrections du ixe siècle sous le sigle commun P^2 et désigner par P^3 les corrections tardives dépourvues de valeur ; toutes les corrections anciennes dérivant certainement du même modèle que le texte lui-même, l'inconvénient est minime.

On rencontre dans le *Parisinus* 1661 la plupart des types de fautes ; H. Boenig en a donné un relevé détaillé (1). Voici un aperçu des plus courantes ; mots sautés : **4,** 4 *ut <non> ipsius sectae homo;* **5,** 1 *<alterum> alterum*, **7,** 3 *sicut <se> ostenderant*, **8,** 1 *<tam> utilem, tam salubrem*, **11,** 5 *fato tribui <scitis> sententiis plurimorum*, **17,** 2 *concatenata <cuncta> sint; ... quibus suspectus in caelum, <quibus> datus est sermo*, **21,** 3 *<descendit>* (douteux) ; — syllabes tombées par haplographie : **6,** 3 *me<rue>runt*, **9,** 4 *antis<ti>tis*, **12,** 1 *pollic<it>ationis*, **20,** 1 *op<in>iones*, **21,** 3 *Osir<id>is*, **22,** 5 *<de>-decora* (cf. **16,** 2 *<in>certior*) ; — lettres sautées, *b* en particulier : **5,** 4 *rude<s>*, **5,** 5 *<a>ut scrutare* et **7,** 1 *<a>ut obseruandis*, **7,** 2 *memoria<m>*, **7,** 3 *de somn<i>o*, **19,** 2 *uer<b>a*, **19,** 4 *pot<u>erit*, **22,** 3 *<t>innitus*, **22,** 5 *u<b>eribus* (cf. **36,** 2 *u<b>erius*), **28,** 2 *peri-<r>ent*, **29,** 4 *consc<i>entiam*, **35,** 1 *li<b>ris*, **38,** 3 *quiet<i>*, **39,** 1 *retudisse<t>* etc. ; — inversement mots superflus, soit provenant de

(1) H. Boenig *in edit.* Leipzig 1903, p. v-xxii.

gloses (**26,** 12 *ex qua monet etiam nos* [*procupidinem*] *Amorem* [*et dicit*] *informari :* glose d'*Amorem* — « *pro Cupidine dicit* » — introduite dans le texte ; **34,** 4 *loquitur Plato partes orbis nunc inundare* [*dicit*] *:* glose de *loquitur* ou addition superflue), soit par dittographie : **1,** 4 *sed* [*sed*], **5,** 9 *atque* [*atque*], **6,** 2 *dum aras exstruunt* [*dum*] *etiam*, **16,** 2 *ab eius* [*subtilitate*] *simplicitate subtilis urbanitas*, **20,** 4 *aues et feras* [*homines*] *et de hominibus arbores*, **28,** 9 *cum plerisque uobis* [*cum*] ... *metuunt*, **38,** 3 *aut* [*non*] *sentienti facem aut non sentienti coronam*, **40,** 1 [*eadem tranquillitate qua uiuimus*] (répétition de **38,** 4) ; — syllabes ou lettres parasites : **4,** 4 *toto* [*et*] *integro*, **7,** 3 *anheli*[*s*], *offensi*[*o*], *Dec*[*ur*]*iorum*, **8,** 4 *foedera*[*n*]*tur* (cf. **9,** 4 *fabula*[*n*]*tur*), *lucifuga*[*x*], **9,** 6 *soro*[*ro*]*ribus*, *ebri*[*et*]*atis*, *ca*[*r*]*nis*, **14,** 5 *mal*[*l*]*int* (cf. **24,** 10 *mal*[*l*]*ant*), **19,** 10 *disser*[*u*]*it*, **19,** 12 *cetera*[*rum*] *rerum uocabula*, **30,** 1 *e*[*t*]*potis*, **31,** 6 *fastidiosi* pour *factiosi*, etc. ; — quelques déplacements de mots : **25,** 11 *magis a sacerdotibus quam* pour *magis quam a sacerdotibus*, **33,** 1 *non in solum oculis* pour *non solum in oculis*, **33,** 4 *uel si Romanis magis gaudes ut transeamus ueteres Flaui Iosepi (= — phi) uel Antonii* pour *uel, ut transeamus ueteres, Flaui Iosephi, uel, si Romanis magis gaudes, Antonii... ;* — quelques métathèses littérales : **23,** 3, *matrem (= Martem)*, **24,** 6 *lingeus (= ligneus)*, **37,** 1 *stultat (= îsultat, = ins-) ;* — et une foule de confusions de lettres, en particulier entre *e* et *a :* **16,** 6 *per = par*, **27,** 2 *alterium = altarium*, **29,** 4 *et = at ;* entre *e* et *i :* **5,** 5 *scrutare = scrutari* et *stuprari = stuprare*, **9,** 6 *hominis = homines*. **10,** 5 *destrictus = districtus* (cf. **19,** 6 *descriptio = discriptio*), **13,** 4 *Simonides = Simonidis*, **20,** 1 *mira miracula = mera miracula*,

24, 4 *creare possint* = *creare possent*, **25,** 3 *uirginis* = *uirgines*, **30,** 1 *audire* = *audere*, **32,** 5 *mereris* = *mireris* (sans compter les nombreux cas où P² a corrigé P¹) ; entre *e* et *o:* **4,** 1 *dolore* = *dolere*, **9,** 7 *opora* = *opera*, **19,** 6 *metus* = *motus;* entre *e* et *u:* **6,** 1 et **25,** 10 *et* = *ut;* — fréquemment *b* est noté *u:* **24,** 1 *Iuua* pour *Iuba*, **25,** 8 *Teuerinus* pour *Tiberinus*, **30,** 5 *Vellonam* pour *Bellonam*, ou inversement : **11,** 2 *fabillas* pour *fauillas* (mais plus fréquemment la faute a été corrigée par P², comme en **17,** 8 *lauerentur* pour *laberentur*, en **28,** 7 *uerbecum* pour *ueruecum* et en **34,** 7 *abes ueluas* pour *aues belluas*) ; de même *t*, surtout final, est parfois noté *d:* **3,** 3 (cf. **9,** 2 ; **11,** 8) *uelud* pour *uelut* ou *uel ut*, **22,** 6 et **25,** 6 *quod* pour *quot*, **8,** 4 *labendibus* pour *labentibus* et inversement **14,** 1 *renitens* pour *renidens*, mais dans plusieurs cas P² a rectifié P¹ (cf. **10,** 5 *ad* et **12,** 6 *capud* corrigés en *at* et *caput*) ; — ailleurs *c* intervocalique est sonorisé en *g:* **16,** 6 *fugatur* pour *fucatur*, **21,** 2 *Prodigus* pour *Prodicus*, **25,** 9 *Tauriga* pour *Taurica*, **26,** 8 *insingeri* pour *insinceri*. Il arrive souvent que les géminées soient réduites à la simple : **6,** 1 *opida*, **13,** 4 *petit* pour *petiit*, **22,** 5 *caesis* pour *caesiis*, **34,** 7 *ueluas* pour *belluas*, **34,** 12 et **37,** 7 *suplicia*, etc. Ajoutons que très souvent, mais sans qu'on puisse parler de règle absolue, *ch* est désigné par *c*, *ph* par *f*, *y* par *i*, *x* par *xs*, qu'il règne la plus grande confusion dans les graphies *e*, *ae* et *ę* (= en principe *ae*) et dans l'orthographe des noms propres ; — enfin que les mots sont séparés d'une façon purement fantaisiste.

Ce dernier trait prouve que le copiste ne comprenait pas le texte qu'il recopiait. D'où le mépris de plusieurs philologues pour ce manuscrit, dont

E. Baehrens a écrit (1) : « omnium uel foedissimarum corruptelarum quasi quendam thesaurum iure posse uocari huius libelli textum. » En réalité le *Parisinus* 1661 n'est pas pire que beaucoup d'autres, loin de là, et l'ignorance du copiste est même une garantie de sa fidélité, comme l'ont reconnu Boenig, Waltzing et Marchesi.

Nous avons relu de près le manuscrit P et relevé un certain nombre d'erreurs et d'omissions dans l'apparat critique de Waltzing^3 (Leipzig Teubner 1912) ; bien que plusieurs d'entre elles se trouvent rectifiées dans l'apparat de Pellegrino^2 (Turin, Corpus Paravianum 1950) et dans le nôtre, il ne nous paraît pas inutile d'en donner ici la liste : 1° Fautes de lectures : on doit lire **1,** 4 *sed sed* (Waltzing *sed*), **9,** 1 *eruenda* (W. *heruenda*), **11,** 5 *et perpetem* (W. *ut p-.*), **22,** 2 *anxia et sollicita* (W. *anxia soll-*), **22,** 5 *caesis* (W. *caesiis*), **23,** 9 *prodiderunt* (W. *tradiderunt*), **27,** 7 *χ̄ρianos* (W. *χ̄ρiani*), **28,** 8 *Apen* (W. *Apen* ou *Apin*), **30,** 6 *infactas* (W. *infactus*), **38,** 2 *capillisue olemus*, *s* ante ras. (ce qui confirme la correction *solemus ;* W. n'a pas lu le *s* de P^1). — 2° Confusions entre *u* et *b* corrigées par P^2, non signalées par Waltzing : **24,** 3 *praeuetur*, **29,** 5 *praeueatur*, **32,** 5 *heuetatur*, **34,** 8 *nouiscum*, **37,** 8 *elauitur*. — 3° Lettres sautées par P^1 et rétablies par P^2 sans que Waltzing le signale : **7,** 1 *in^{te}rim*, **27,** 5 *ipso^{s}*, **34,** 9 *b^{r}utus*, **35,** 3 *ig^{n}es fulminum*, **37,** 12 *dede^{co}rat* et *mend^{ic}io* (*i* transformé en *a*).

L'autre manuscrit, le *Bruxellensis* 10.847, du XIe siècle (2), passe généralement pour la repro-

(1) E. Baehrens *in edit.* Teubner 1886, p. VII.

(2) Et non pas du XVIe siècle, comme se le demande encore

duction pure et simple du précédent ; il suffit de l'examiner avec quelque attention, comme nous l'avons fait, pour s'apercevoir qu'il n'en est rien. Dans de nombreux cas, où *P* est fautif, *B* offre la leçon correcte :

	B	*P*
1, 4	*sed* une fois	*sed* redoublé
3 3	*uelut*	*uelud*
6, 1	*oppida*	*opida*
8, 4	*labentibus*	*labendibus*
9, 2	*uelut*	*uelud*
9, 4	*antistitis*	*antistis*
9, 6	*sororibus*	*sorororibus*
9, 7	*opera*	*opora*
11, 8	*uel ut*	*uelud*
14, 1	*quid*	*qui*
14, 4	*dilectu*	*dilectum*
14, 5	*matini*	*mattini*
17, 11	*uelut*	*uelud*
19, 13	*maiestatem*	*magistatem*
22, 6	*quot*	*quod*
25, 3	*uirgines*	*uirginis*
25, 6	*quot*	*quod*
26, 1	*auguria*	*arguria*
29, 4	*conscientiam*	*conscentiam*
31, 5	*epulis*	*aepulis*
34, 12	*supplicia*	*suplicia*
35, 3	*inexesa*	*inexaesa*
35, 6	*solummodo*	*solumodo*
37, 7	*supplicium*	*suplicium*
38, 4	*at*	*ad*

D'autre part, on relève entre *B* et *P* des divergences orthographiques notables : dans le *Bruxellensis* 10.847, l'assimilation de la consonne finale des préfixes à la consonne initiale du radical est courante (ex. : **3,** 6 *irrotare* et *assiduo*, répondant à *inrotare* et *adsiduo* de P), la notation d'un *p* épenthétique est de règle entre *m* et *n* (ex. : **2,** 3 *autumpnitas* et **38,** 1 *contempnimus*), *ti*+voyelle est habituellement écrit *ci* (ex. : **2,** 4 *supersticiosus*, **3,** 2 *spacium*, **7,** 3 *nunciauerunt*, etc.), *y* est noté *i* (ex. : **26,** 6 *phirro* et *piti* répondant à *P phyrro* et *pyti*, pour *Pyrrho* et *Pythi*, **30,** 4 *egiptio*, répondant à P *egyptio*, pour *Aegyptio*, etc.) ; il y a aussi des variantes appréciables dans la graphie des noms propres, qui ne sont pas mieux connus qu'en *P ;* mais, fait notable, excepté dans les noms propres,

M. Pellegrino[1], p. 3 ; M. Jean Marichal, directeur d'études à l'École pratique des Hautes études, nous l'a confirmé formellement ; qu'il en soit ici remercié.

la séparation entre les mots est correctement indiquée. En revanche, le *Bruxellensis* 10.847 présente une foule de fautes qui se trouvent également dans le *Parisinus* 1661 : **5,** 9 *atque* répété, **16,** 6 *fugatur*, **18**, 11 *dñs* (= *dominus*, au lieu de *ds̃* = *deus*) *uerus* **19**, 6 *metus* (pour *motus*), **20,** 3 *mira* (pour *mera*) *miracula*, **21,** 1 *erueret* (pour *Euhemerus*), **24**, 10 *mallunt*, **25,** 9 *Tauriga*, **26,** 8 *insingeri*, **28,** 2 *paeneteret*, **28,** 3 *perient*, **35,** 1 *liris*, **35,** 3 *lesui* (pour *Vesuui*), **40,** 1 quatre mots répétés de **38,** 4 ; etc. Une parenté très intime unit donc ces deux manuscrits : *B* est soit le frère cadet de *P* — ce qui rendrait bien compte des ressemblances étroites et des nettes différences — soit son fils, comme on l'a cru jusqu'ici ; cette deuxième hypothèse nous semble préférable, parce que plusieurs fautes de *B* trouvent leur meilleure explication dans la dépendance directe de *P ;* l'exemple le plus net est fourni par **27,** 2 : l'état primitif du *Parisinus* donne *remissis quae constrinxerant*, qui est la bonne lecture ; le copiste lui-même ou un correcteur du IXe siècle ajouta un *u* au-dessus de *-is*, pour faire *remissius ;* dans le *Bruxellensis*, on lit *remissus*, qui n'offre aucun sens et résulte évidemment d'une interprétation erronée de la correction de P^2 : le copiste a cru que le *u* devait être substitué au dernier *i*, au lieu de s'intercaler entre *i* et *s*. De même en **6,** 3 la leçon *metunt* dérive de P *merunt*, qui provient de *meruerunt*, par haplographie ; en **21,** 1 *delfi et patriae* est une correction de *delfi et pariae*, donné par P^2 (P^1 avait *delfices fariae*, pour *Delphici et Phariae*) ; en **27,** 2 *omnis* dérive d'*omnes*, leçon fautive de P pour *somnos*. On en conclura donc que *B* est une copie de *P*, mais faite par un copiste « intelligent » et demi-habile, qui s'est

efforcé de comprendre son modèle, d'adapter sa graphie aux habitudes du temps et même de le corriger, avec plus ou moins de bonheur. Il lui arrive quelquefois de reproduire la leçon primitive de *P*, avant correction — ainsi en **25,** 11 *in terras*, au lieu de P² *inter aras*, et en **27,** 8 *timens* au lieu de P *timens* (la leçon correcte est *timeas*) — sans doute par suite d'une erreur de lecture. Après la première édition d'Arnobe et de l'*Octavius*, un humaniste a apporté d'assez nombreuses corrections au texte *(B²)*. En fin de compte, le manuscrit de Bruxelles ne pourrait être de quelque utilité que pour vérifier une leçon du *Parisinus* effacée par une correction postérieure au XIe siècle.

L'histoire des éditions de Minucius Felix peut se diviser en cinq périodes ; la première comprend l'édition princeps, due à Faustus Sabaeus, conservateur de la Bibliothèque vaticane (Rome 1543), et la première édition de Sig. Gelenius (Bâle 1546) : l'*Octavius* y est publié comme le huitième livre de l'*Aduersus nationes* d'Arnobe. La deuxième période est ouverte par l'édition du juriste français François Baudoin, qui le premier reconnut l'*Octavius* dans le huitième livre prétendu d'Arnobe et le publia comme tel (Heidelberg 1560) ; elle va jusqu'au milieu du XIXe siècle et comprend une foule d'éditions, dont on trouvera la liste chez Waltzing[1] (in ed. Louvain 1903, Introd. p. 6-8) ; citons en particulier celles de Canterus (Anvers 1574), Ursinus (Rome 1584), Ouzelius (Leyde 1652), Rigaltius (Paris 1643), Davisius (Cambridge 1707 ; 1711 ; etc.), qui ont contribué chacun pour leur part à améliorer le texte. La troisième période, très importante, couvre la seconde moitié du XIXe siècle ; elle est marquée à la fois par l'essor de

la méthode scientifique et par le développement poussé à l'extrême de la tendance à corriger le texte du manuscrit, réputé exécrable, pour le conformer à l'usage cicéronien : on suit les étapes de ce progrès à travers les éditions de C. Halm *Corpus script. eccl. lat.* II, Vienne 1867) (1), J.-J. Cornelissen (Leyde 1882) et E. Baehrens (Leipzig 1886). La réaction commença de se faire sentir dans les éditions de H. Boenig (Leipzig 1903) et de J.-P. Waltzing[1] (Louvain 1903) ; elle se fortifia au fur et à mesure que l'on prit une plus juste conscience des caractères linguistique et stylistique de l'ouvrage et une meilleure connaissance des particularités du latin impérial, chrétien notamment ; en même temps s'affirmait une tendance générale à revenir à la tradition des manuscrits ; ainsi les éditions de Waltzing[2] (Bruges 1909) et[3] (Leipzig 1912 ; reproduite en 1926), de W. A. Baehrens (Leyde 1912), de G. Rauschen (Bonn 1913), de L. Valmaggi (Turin 1916) débarrassèrent progressivement le texte des conjectures innombrables qui le défiguraient ; on en arrive à l'excès inverse avec les éditions de J. Martin (Bonn 1930 ; *Floril. Patrist.* VIII) et de A. Douglas Simpson (New York 1938), qui, entraînés par leur conservatisme rigide, donnent un texte émaillé de passages où la langue est torturée au point d'être incompréhensible. La cinquième et dernière période se caractérise par la recherche méthodique d'une voie moyenne entre les excès contraire des réformateurs et des conservateurs ; elle est jalonnée par les éditions de G. Quispel (avec des notes scolaires en néerlandais ;

(1) Cf. la préface de A. Reifferscheid sur le *Parisinus* 1661 en tête de l'édition d'Arnobe, T. IV, 1875 p. vii-xii.

Leyde 1949), de M. Pellegrino[1] (avec un excellent commentaire ; Turin 1947) et [2] (avec app. crit. ; *Corpus script. lat. parav.* ; Turin 1950), et par les recherches de critique textuelle de B. Axelson (*Textkritisches zu Florus, Minucius Felix und Arnobius*, Bull. Soc. roy. Lettres Lund I, 1944). C'est de cet esprit que se réclame la présente édition : nous avons fait notre choix entre les leçons du manuscrit *P* et les conjectures de nos prédécesseurs en essayant d'éviter les deux excès indiqués.

Pour notre part, nous n'avons que six conjectures nouvelles à proposer : **19,** 4 *iste (= hic) Milesius Thales*, pour *isdem M-* de P : dittographie de *m* et sonorisation de *t*, fréquente dans notre texte (cf. *supra*, p. XCVII sq.) ; — **19,** 9 *Theophrastus uariat, etiam alias mundo, alias menti diuinum* (P *-nae*) *tribuens principatum*, d'après Cicéron *De nat. deor.* I 13, 35 *nec uero Theophrasti inconstantia ferenda est : modo enim menti diuinum tribuit principatum, modo caelo (= mundo) ;* ce qui est en cause, c'est la nature de la divinité ;— **19,** 10 *Cleanthes enim mentem modo <atque> animum, modo aethera, plerumque rationem deum disserit*, d'après Cic. *De nat. deor.* I 14, 37 *Cleanthes autem, qui Zenonem audiuit... tum ipsum mundum dicit deum esse, tum totius naturae* menti atque animo *tribuit hoc nomen, tum ultimum et altissimum atque undique circumfusum et extremum omnia cingentem atque complexum ardorem, qui aether nominetur, certissimum deum indicat... tum nihil ratione censet esse diuinius ;* serrant de plus près le modèle cicéronien, Waltzing proposait : *mentem modo <naturae atque> animum ;* — **20,** 5 *similiter ac prodigia deos quoque maiores nostri, improuidi, creduli, rudi simplicitate crediderunt :* P a *similiter ac uero erga deos* etc.,

qui n'offre aucun sens (quoiqu'en pense J. Martin, qui conserve ce texte *in ed.* Bonn 1930) ; le chap. **20,** 2-6 oppose à la vérité des philosophes, à savoir le monothéisme providentialiste (§ 2 *quod si prouidentia mundus regitur et unius dei gubernatur*), les fables mensongères héritées des Anciens (§ 2 *antiquitas imperitorum fabellis suis delectata...;* § 3 *maioribus nostris tam facilis in mendaciis fides fuit...*) ; leur crédulité aveugle leur a fait accepter de purs prodiges (§ 3... *ut temere crediderint etiam alia monstruosa*), tels que la Chimère, les Centaures et toutes les métamorphoses de la mythologie (§§ 3-4) ; la même crédulité naïve leur a fait croire aussi à l'existence de dieux multiples (§ 5 *similiter... deos quoque maiores nostri improuidi, creduli, rudi simplicitate crediderunt*) ; suit un bref exposé de la thèse évhémériste, qui explique comment les Anciens divinisaient leurs souverains ; notre correction s'adapte donc exactement au fil des idées ; — **23,** 4 *Iouem narrat (Homerus)... loro Veneris inlectum flagrantius quam in adulteras sole<b>at cum Iunone uxore concumbere:* le subj. prés. de P est gauche, à la limite de l'incorrection (la première des deux propos. infin. se présente ainsi : *Sarpedonem filium, quoniam morti non poterat eripere, cruentis imbribus flere)*, et l'on sait combien fréquemment une lettre, en particulier un *b*, manque au texte de P (cf. **19,** 2 *uer<b>a*, **22,** 5 *u<b>eribus*, **36,** 2 *u<b>erius* etc.) ; — **34,** 2 *caelum quoque cum omnibus quae caelo continentur, ita ut coepisse, <si> desierit fontium dulcis aqua, maria nutrire, in uim ignis abiturum Stoicis constans opinio est, quod consumto umore mundus hic omnis ignescat:* on lit dans les manuscrits P et B *caelum quoque... coepisse desinere fontium...*

ignescat; en général, les éditeurs — notamment Waltzing et Pellegrino — rattachent la propos. infin. des manuscrits *caelum quoque... ita ut caepisse desinere* à *quis enim sapientium dubitat* de la phrase précédente et supposent une lacune entre *desinere* et *fontium;* par exemple Waltzing complète comme suit, d'après Cic. *De nat. deor.* II 118 et III 37 : <*Omnem adeo mundum, si solem lunam reliqua astra desierit*> *fontium dulcis aqua* etc. Outre la gratuité d'une telle hypothèse, la solution traditionnelle offre l'inconvénient de présenter sur le même plan, et au même « présent de généralité » que dans la phrase précédente, l'embrasement futur de notre univers et la caducité de tout ce qui a eu un commencement ; aussi G. Quispel a-t-il eu l'idée (*in ed.* Leyde 1949, *ad loc.*) de rattacher *caelum*, etc. à ce qui suit, c'est-à-dire à l'énoncé de la doctrine stoïcienne ; la chute de <*si*> s'explique sans peine par haplographie après *coepisse*, surtout si le *i* de *si* dans l'archétype en capitale se confondait avec *e*, et a entraîné l'alignement de *desierit* sur la série des infinitifs précédents ; le binôme *dulcis aqua maria* est d'un type particulièrement courant chez Minucius ; mais au pluriel *desierint*, proposé par Quispel, nous préférons le singulier *desierit*, accordé avec le sujet le plus proche *fontium dulcis aqua*.

Indiquons encore qu'en **28**, 6, dans une phrase très simple, qui fait écho à la vigoureuse invective de Tertullien contre la *Fama* (*Apol.* 7, 8-11), nous avons écarté les corrections superflues des éditeurs, pour nous en tenir au texte de P ; J. Martin (*in ed.*) et M. Pellegrino (*in edd.*) en ont fait autant, mais en torturant la construction ; l'auteur, qui vient d'imputer aux démons les calomnies répandues

contre les Chrétiens, ajoute : *nec tamen mirum*, *cum omnium fama*, *quae semper insparsis mendaciis alitur*, *ostensa ueritate consumitur*, *sic est negotium daemonum;* pour J. Martin, *cum... sic* équivaut à *cum... tum :* il met donc une ponctuation forte après *mirum* et considère *cum omnia fama... consumitur* et *sic est negotium...* comme deux propos. principales juxtaposées ; M. Pellegrino, lui, fait de *cum* une préposition, sans qu'on voie clairement comment il comprend la phrase ; il nous paraît évident que l'ensemble *cum omnium fama... sic est negotium daemonum* est une proposition temporelle à nuance causale (la syntaxe de Plaute et celle de l'Empire en offrent de nombreux exemples ; cf. le français « quand... ») et que les deux groupes de mots symétriques et antithétiques *insparsis mendaciis alitur*, *ostensa ueritate consumitur* dépendent l'un et l'autre du relatif *quae;* voici notre traduction : « ce n'est d'ailleurs pas étonnant, puisque la rumeur publique, qui est toujours alimentée par la diffusion des mensonges et dissipée par la révélation de la vérité, est de la même façon l'œuvre des démons » : l'auteur explique le rôle particulier des démons dans les calomnies contre les Chrétiens par leur responsabilité générale dans la genèse de la *fama;* la phrase suivante vient à la fois limiter leur intervention aux faux bruits et souligner leur action personnelle : *ab ipsis enim rumor falsus et seritur et fouetur* = « ce sont en effet ces derniers eux-mêmes qui sèment et entretiennent les faux bruits ».

Dans la plupart des cas, les raisons de notre choix ressortent de l'apparat critique ou de la traduction ; quelques points délicats sont discutés dans le commentaire, pour éviter l'encombrement

de l'apparat critique ; suivant l'usage communément adopté dans la « Collection des Universités de France », nous n'avons pas mentionné certaines particularités graphiques du *Parisinus* 1661 : *e* pour *ę* ou *ae* ou inversement, l'emploi de *i* = *y*, de *c* = *ch* et *f* = *ph*, de *xs* à l'intérieur de mot pour *x*; nous n'avons pas indiqué non plus les ratures et corrections du IXe siècle, quand elles ne peuvent évidemment offrir aucun intérêt ni pour l'établissement ni pour l'histoire du texte. Pour la même raison, il eût été contraire à l'esprit de la Collection et — disons-le franchement — tout à fait superflu d'indiquer toutes les conjectures anciennes ou même récentes (Waltzing[1] a fait ce travail fastidieux pour l'époque antérieure à 1903, *in ed.* Louvain 1903), et de donner la liste de tous les éditeurs et philologues qui ont adopté les leçons mentionnées ; nous avons réservé une place de choix aux inventeurs des conjectures et aux éditeurs récents les plus notables, en particulier Waltzing, même dans sa première édition, car il est intéressant de suivre son retour à un conservatisme plus rationnel entre 1903 et 1912. Quant au *Bruxellensis* 10.847, nous n'avons fait état de ses leçons que pour donner au lecteur une idée un peu plus précise de ce manuscrit que ne l'avaient fait les précédents éditeurs.

La traduction française qui accompagne la présente édition est la première qui voie le jour depuis celle que J. P. Waltzing a publiée en 1902, à Louvain, et dont nous nous sommes plus d'une fois inspiré ; en effet la qualité de cette dernière est de loin supérieure à celle des précédentes : Th. Le Révérend (Caen 1617), N. Perrot d'Ablancourt (Paris 1637 ; souvent réimprimée), Guillaume du

Mas (Paris 1637), A. Péricault (Lyon 1823, à la suite de l'*Apologie* et des *Prescriptions* de Tertullien par l'abbé de Gourcy ; réimprimée avec le texte en 1843, à Lyon) ; J. A. Buchon (Paris 1837) ; M. de Genoude (Paris 1839 ; tome IV des *Pères de l'Église*).

Nous ne voulons pas terminer cette présentation sans exprimer notre reconnaissance à M. Jacques Fontaine, qui a révisé l'ouvrage de la première ligne à la dernière avec un soin admirable, rectifiant mainte inexactitude, multipliant les suggestions heureuses que lui inspirait sa profonde connaissance de la littérature latine chrétienne, et aux étudiants de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Lille, avec lesquels nous avons étudié bien des questions posées par ce texte si riche et qui nous ont aidé plus d'une fois efficacement, en particulier Mlle Thérèse Ioos, agrégée des Lettres, alors monitrice de travaux pratiques.

Documents anciens sur Minucius Felix.

LACTANCE

Diuinae Institutiones I 11, 55 (ed. Brandt, CSEL XIX, Vienne 1890) : *Minucius Felix in eo libro, qui Octauius inscribitur, sic argumentatus est: Saturnum, cum fugatus esset a filio in Italiamque uenisset, Caeli filium dictum, quod soleamus eos, quorum uirtutem miremur, aut eos qui repentino aduenerint, de caelo cecidisse dicere, Terrae autem, quod ignotis parentibus natos terrae filios nominemus* (cf. *Oct.* **21,** 7).

DI V 1, 21 : *eo fit ut sapientia et ueritas idoneis praeconibus indigeat. Et si qui forte litteratorum se ad eam contulerunt, defensioni eius non suffecerunt. Ex iis qui mihi noti sunt, Minucius Felix non ignobilis inter causidicos loci fuit. Huius liber, cui Octauio titulus est, declarat quam idoneus ueritatis adsertor esse potuisset, si se totum ad id studium contulisset. Septimius quoque Tertullianus* etc. *Vnus igitur praecipuus et clarus exstitit Cyprianus* etc.

JÉRÔME

De uiris illustribus, 58 (ed. Migne, *Patr. lat.* XXIII p. 669) : *Minucius Felix, Romae insignis causidicus, scripsit dialogum christiani et ethnici*

disputantis, qui Octauius inscribitur. Sed et alius sub nomine eius fertur « De fato uel Contra mathematicos », qui, cum sit et ipse diserti hominis, non mihi uidetur cum superioris libri stilo conuenire (cf. *Oct.* **36,** 2). *Meminit huius Minucii et Lactantius in libris suis.*

Epist. XLIX (XLVIII) 13 *(Apol. ad Pammachium;* ed. J. Labourt, Paris Belles-Lettres 1949-58 T. 2) : *taceo de Latinis scriptoribus Tertulliano, Cypriano, Minucio, Victorino, Lactantio, Hilario.*

Epist. LX 10 *(ad Heliodorum;* ed. J. Labourt T. 3) : *eruditissimus habebatur (Nepotianus). Illud, aiebat, Tertulliani, istud Cypriani; hoc Lactantii, illud Hilarii est. Sic Minucius Felix, ita Victorinus, in hunc modum est locutus Arnobius.*

Epist. LXX 5 (*ad Magnum;* ed. J. Labourt T. 3) : *ueniam ad Latinos. Quid Tertulliano eruditius, quid acutius? « Apologeticus » eius et « Contra gentes libri » cunctam saeculi continent disciplinam. Minucius Felix, causidicus Romani fori, in libro, cui titulus « Octauius » est, et in altero « Contra mathematicos », si tamen inscriptio non mentitur auctorem, quid gentilium scripturarum dimisit intactum ?*

Commentarii in Isaiam prophetam VIII *praef.* (ed. Migne, *Patr. lat.* XXIV p. 281) : *certe nos studiosis scribimus et sanctam Scripturam scire cupientibus, non fastidiosis et ad singula nauseantibus. Qui si flumen eloquentiae et concinnas declamationes desiderant, legant Tullium, Quintilianum, Gallionem, Gabinianum, et, ut ad nostros ueniam, Tertullianum, Cyprianum, Minucium, Arnobium, Lactantium, Hilarium.*

EUCHER

Epist. paraenetica ad Valerianum (ed. Migne, *Patr. lat.* L p. 719) : *et quando clarissimos facundia, Firmianum, Minucium, Cyprianum, Hilarium, Ioannem, Ambrosium ex illo uolumine numerositatis euoluam?*

Liste des passages de l'*Octavius* imités par Lactance

Octavius	LACTANCE
1, 1	*DI* IV 1, 1
3, 1	*DI* II 3, 3
8, 3	*De ira dei* 9, 1
11, 8	*DI* VII 22, 10
17, 2	*DI* I 5, 2 ; II 1, 6
17, 4	*DI* I 2, 5
17, 10	*De opificio dei* 2, 3-4
18, 10	*DI* I 6, 5
19, 2-10	*DI* I 5, 11-22 ; *De ira dei* 11
20, 2	*DI* II 6, 7
20, 5	*DI* I 15, 2 ; 8, 8
22, 1	*DI* I 17, 6 ; 21, 20
22, 2	*DI* I 21, 24
24, 5	*DI* II 6, 2-3
26, 8	*DI* II 16, 5
26, 11	*DI* I 7, 4
27, 2	*DI* II 14, 14
27, 5	*DI* V 21, 4-5
29, 1	*DI* VII 26, 10
30, 2	*DI* V 9, 15
32, 9	*DI* VI 18, 12
33, 1	*DI* IV 29, 8
36, 2	*DI* I 1, 22 ; IV 30, 14
37, 1	*De morte persec.* 16, 6
37, 5	*DI* V 13, 13-14
40, 2	*DI* V 4, 3

CONSPECTVS SIGLORVM

Codices:

P = Codex Parisinus 1.661 (saec. IX) ; P[1] = P ante corr. ; P[2] = corr. saec. IX ; P[3] = corr. saec. XVI.
B = Codex Bruxellensis 10.847 (saec. XI).

Editiones et adnotationes criticae:

Axel[1] = B. AXELSON *Textkritisches zu Florus, Minucius Felix und Arnobius* (Bulletin de la Société royale des Lettres de Lund, 1944-45 I), Lund 1944 ;
Axel[2] = — Recensio editionis M. Pellegrino[2], Gnomon XXIV 1952, 419 ;
Axel[3] = — Recensio editionis G. Quispel, Gnomon XXIV 1952, 422 ;
Baeh = Edit. E. BAEHRENS, Leipzig 1886 ;
Balduinus = Edit. Fr. BALDUINUS, Heidelberg 1560 ;
Boenig = Edit. H. BOENIG, Leipzig 1903 ;
Bursian = C. BURSIAN, Literarisches Centralblatt 1863, 497 sqq. ;
Cellarius = Edit. Ch. CELLARIUS, Halle 1699 ;
Cornelissen = Edit. J.-J. CORNELISSEN, Leyde 1882 ;
Daniel = P. DANIEL *Annotationes in editione Woweri*, Hambourg 1603 ;

Dav = Edit. I. DAVISIUS, Cambridge 1707 ;
Domb = Edit. B. DOMBART iterata (cum append.), Erlangen 1881 ;
Gel = Edit. S. GELENIUS *(Arnobii disputationum aduersus gentes libri VIII)*, Bâle 1546 ;
Gronovius = Edit. J. GRONOVIUS, Leyde 1709 ;
Halm = Edit. C. HALM, Corpus script. eccl. lat. II, Vienne 1867 ;
Her = Edit. D. HERALDUS, Paris 1613 ;
Heum = C. A. HEUMANN *Miscellanea Lipsiensia noua*, Leipzig 1716-23 (V 476-503 ; VII 247-272 ; 421-478 ; VIII 115-134 ; 454-479) ;
Holden = Edit. H. A. HOLDEN, Cambridge 1853 ;
Kron[1] = A. J. KRONENBERG *Minuciana*, Leyde 1889 ;
Kron[2] = — *Ad Minucium Felicem*, Philologus LXIX 1910, 126-140 ;
Kuijper = D. KUIJPER *Minuciana*, Vigil. christ. VI 1952, 202-207 ;
Kurfess = A. KURFESS *Textkritisches zu M. F.*, Wiener Studien LVI 1938, 121-124 ;
Lindner = Edit. J. G. LINDNER[2], Langensalza 1773 ;
Maehly = J. MAEHLY *Kritische Beiträge zu M. F.*, Jahrb. f. klass. Philol. XCIX 1869, 422-437 ;
Martin = Edit. J. MARTIN, *Florileg. Patrist.* VIII, Bonn 1930 ;
Meurs = J. MEURSIUS *Hypocriticus Minutianus*[2], Leyde 1599 (= *Opera* VI, Florence 1745, p. 211 sqq.) ;
Norden[1] = E. NORDEN *De Minucii Felicis aetate et genere dicendi*, Greifswald 1897 ;
Norden[2] = — Recensio editionis H. Boenig, Göttingische gelehrte Anzeigen CLXVI 1904, 293-312 ;

Oehler = Edit. Fr. OEHLER *Bibl. patr. eccl. latin. sel.* XII, Leipzig 1847 ;
Ouzel = Edit. J. OUZELIUS, Leyde 1652 ;
Pell[1] = Edit. adnotata M. PELLEGRINO, Turin 1947 ;
Pell[2] = Edit. critica M. PELLEGRINO, *Corpus script. lat. parav.* Turin 1950 ;
Quispel = Edit. G. QUISPEL, Leyde 1949 ;
r = Editio princeps Romana, Faustus Sabaeus Brixianus *(Arnobii disputationum aduersus gentes libri octo)*, Rome 1543 ;
Rig = Edit. N. RIGALTIUS, Paris 1643 ;
Roeren = C. ROEREN *Minuciana*, Cologne 1859 ;
Sab = Faustus SABAEUS, *Praefatio editionis principis Romanae*, Rome 1543 ;
Sauppe = H. SAUPPE Recensio editionis C. Halm, Göttingische gelehrte Anzeigen II 1867, 1992-1999 ;
Scheiw = F. SCHEIWEIDLER *Zu M. F.*, Hermes LXXXII 1954, 489-494 ;
Schoene = Edit. A. SCHOENE, Leipzig 1913 ;
Simpson = Edit. A. Douglas SIMPSON, New York 1938 ;
Synn = C. SYNNERBERG *Observationes criticae in Minucii Felicis Octavium*, Helsingfors 1889 ;
Urs = Edit. F. URSINUS, Rome 1583 ;
Usener = H. USENER Recensio editionis C. Halm, Jahrb. f. klass. Philol. XCIX 1869, 393-416 ;
Vahlen[1] = J. VAHLEN *Annotationes criticae* in editione C. HALM (Vienne 1867) ;
Vahlen[2] = — *De emendando M. F. Octavio disputatio*, Index lect. Univ. Berol. semestr. aestiu. 1894 (= *Opuscula Academica* II 106-132) ;
Vahlen[3] = — *Ueber eine Stelle im Octa-*

vius des M. F., [19, 4], Hermes XXX 1895, 385-390 (= *Gesamm. philol. Schriften* I 651);

Valmaggi[1] = L. VALMAGGI *Sul proemio dell' Ottavio*, Rivista di filol. e d'istruz. class. XXXVIII 1910, 65 sq.;

Valmaggi[2] = — *Minuciana*, Classici e neolatini VI 1910, 97-100;

Valmaggi[3] = — Edit., *Corpus script. lat. Parav.*, Turin 1916;

Vega = A. C. VEGA, *Notas críticas a la edición Hanstein del Octavio de M. F.*, Religión y cultura XVII 1932, 411-416;

Walt[1] = Edit. J. P. WALTZING, Louvain 1903;

Walt[2] = Edit. — Bruges 1909;

Walt[3] = Edit. — Leipzig Teubner 1912 (photomec. iter. 1926);

Wint = P. von WINTERFELD *Zu M. F.*, Philologus LXIII 1904, 315-7;

Wow = Edit. J. WOWER, Hambourg 1603.

Cetera opera in apparatu citata ad loca descripta sunt.

MARCUS MINUCIUS FELIX

OCTAVIUS

I. Tandis que je méditais et repassais dans mon esprit le souvenir d'Octavius, mon bon compagnon si fidèle, je fus envahi par une telle tendresse et une telle affection pour lui que je me figurais en quelque sorte retourner moi-même dans le passé, au lieu de rappeler à ma mémoire des temps déjà accomplis et révolus : **2** tant il est vrai que son image ne s'est dérobée à mes yeux que pour mieux se graver dans mon cœur et comme au plus profond de ma conscience. **3** Et ce n'est pas sans raison qu'en nous quittant cet homme éminent et irréprochable nous a laissé de lui un immense regret ; car lui aussi a toujours brûlé pour nous d'une amitié si vive que, dans les divertissements comme dans les affaires sérieuses, sa volonté s'accordait avec la nôtre pour concevoir mêmes désirs et mêmes aversions : on eût dit une seule âme partagée entre deux hommes. **4** Il fut ainsi le seul confident de mes inclinations, comme mon compagnon dans l'erreur ; et lorsque, l'obscurité dissipée, des profondeurs des ténèbres je surgis à la lumière de la sagesse et de la vérité, il ne me refusa pas sa compagnie, mais, ce qui est plus glorieux encore, il se hâta de me précéder. **5** C'est pourquoi, tandis que ma pensée parcourait tout le temps de notre vie commune et de notre intimité, mon attention s'arrêta

<M. MINVCII FELICIS

OCTAVIUS>

I. Cogitanti mihi et cum animo meo Octaui boni et fidelissimi contubernalis memoriam recensenti tanta dulcedo et adfectio hominis inhaesit, ut ipse quodammodo mihi uiderer in praeterita redire, non ea, quae iam transacta et decursa sunt, recordatione reuocare ; **2** ita eius contemplatio, quantum subtracta est oculis, tantum pectori meo ac paene intimis sensibus inplicata est. **3** Nec inmerito discedens uir eximius et sanctus inmensum sui desiderium nobis reliquit, utpote cum et ipse tanto nostri semper amore flagrauerit, ut et in ludicris et seriis pari mecum uoluntate concineret eadem uelle uel nolle : crederes unam mentem in duobus fuisse diuisam. **4** Sic solus in amoribus conscius, ipse socius in erroribus ; et cum discussa caligine de tenebrarum profundo in lucem sapientiae et ueritatis emergerem, non respuit comitem, sed, quod est gloriosius, praecucurrit. **5** Itaque cum per uniuersam conuictus nostri et familiaritatis aetatem mea cogitatio uolueretur, in illo praecipue

<M. Minucii Felicis Octauius> *e Lact. Diu. Inst. I, 11, 55; V, 1, 21 sq.; praenomen infra 3, 1 et 5, 1 legitur:* Arnobii liber VII explicit incipit liber VIII feliciter *P.*

1, 3 pari mecum *P:* m- p- *B* || 4 sed *B:* sed sed *P* || gloriosius P^2 *B:* -rius P^1.

principalement sur cet entretien mémorable où il affronta Cécilius, encore retenu dans les vanités de la superstition, et, par une démonstration imposante, le convertit à la vraie religion.

II. En effet, à la fois pour raison d'affaire et pour me rendre visite, il était accouru à Rome, laissant sa maison, sa femme, ses enfants, qui — chose particulièrement aimable chez les enfants — étaient encore à l'âge de l'innocence et s'essayaient encore à prononcer des demi-mots, avec ces brisures d'une langue balbutiante qui ajoutent de la douceur à leur parler. **2** A son arrivée, je suis impuissant à exprimer par des mots la joie immense et débordante qui me transporta : ce qui augmentait mon bonheur, c'est que la présence d'un ami si cher était inattendue. **3** Donc après un premier jour suivi d'un second, nous avions comblé l'avidité de notre impatience en passant tous nos instants ensemble et nous avions appris, par un échange d'informations, ce que nous ignorions l'un de l'autre du fait de la séparation ; nous décidâmes alors de nous rendre à Ostie, cité des plus charmantes, sachant que mon corps trouverait dans les bains de mer un traitement agréable et propre à sécher ses humeurs ; d'ailleurs les vacances de la vendange avaient suspendu l'activité des tribunaux. De fait, en cette saison de l'année, après les jours d'été, l'automne s'acheminait vers une température modérée. **4** Voilà pourquoi au point du jour nous nous dirigions vers la mer pour faire une promenade sur le rivage, où la brise vivifierait nos membres de son souffle caressant et où nous goûterions le plaisir exquis de sentir le sable s'enfoncer mollement en cédant sous nos pas, lorsque Cécilius, remarquant une statue de Sérapis, approcha la main de sa bouche, suivant l'usage du vulgaire superstitieux, et y imprima un baiser de ses lèvres.

sermone eius mentis meae resedit intentio, quo[d] Caecilium superstitiosis uanitatibus etiamnunc inhaerentem disputatione grauissima ad ueram religionem reformauit.

II. Nam negotii et uisendi mei gratia Romam contenderat, relicta domo coniuge liberis, et — quod est in liberis amabilius — adhuc annis innocentibus et adhuc dimidiata uerba temptantibus, loquellam ipso offensantis linguae fragmine dulciorem. **2** Quo in aduentu eius non possum exprimere sermonibus, quanto quamque impatienti gaudio exultauerim, cum augeret maxime laetitiam meam amicissimi hominis inopinata praesentia. **3** Igitur post unum et alterum diem, cum iam et auiditatem desiderii frequens adsiduitatis usus implesset et, quae per absentiam mutuam de nobis nesciębamus, relatione alterna comperissemus, placuit [h]Ostiam petere, amoenissimam ciuitatem, quod esset corpori meo siccandis umoribus de marinis lauacris blanda et adposita curatio ; sane et ad uindemiam feriae iudiciariam curam relaxauerant. Nam id temporis post aestiuam diem in temperiem semet autumnitas dirigebat. **4** Itaque cum diluculo ad mare inambulando litore pergeremus, ut et aura adspirans leniter membra uegetaret et cum eximia uoluptate molli uestigio cedens harena subsideret, Caecilius, simulacro Serapidis denotato, ut uulgus superstitiosus solet, manum ori admouens osculum labiis pressit.

1, 5 quo *uett.:* quod *PB* quo Q. *Baeh. Walt.; an* quo D. ? || superstitiosis *P uett.:* -onis *Maehly.*

2, 3 Ostiam *uett.:* ho- *PB* || 4 litore *P Mart. Pell.:* -ri *Gel. Walt.* || uoluptate *Sab. uett.:* -unt- *P.*

III. Alors Octavius me dit : « Il ne sied pas à un homme de bien, Marcus mon frère, d'abandonner ainsi quelqu'un qui, chez toi et au dehors, vit attaché à tes côtés, dans cet aveuglement de l'ignorance populaire, et de le laisser, quand règne un jour si lumineux, se jeter sur des pierres, fussent-elles taillées en forme de statues, ointes de parfums et ornées de couronnes ; tu sais pourtant que cet égarement fait rejaillir autant de honte sur toi que sur lui-même. »

2 Pendant qu'Octavius parlait ainsi, nous avions traversé la partie de la ville qui nous séparait de la mer et atteint la région dégagée du rivage. **3** Ici l'eau inondait doucement le sable du bord et l'étendait comme le tapis d'une allée ; la mer, toujours en mouvement même quand les vents sont tombés, se répandait sur le sol, non pas en vagues blanches et écumantes, mais en ondulations vagabondes et sinueuses, qui nous charmaient au plus haut point ; car nous trempions nos pieds juste au seuil de l'onde, dont le flot tantôt s'approchait d'eux, comme par jeu, tantôt se repliait et se retirait, s'absorbant en lui-même. **4** Aussi avancions-nous lentement et tranquillement, le long du rivage faiblement incurvé, distraits de notre marche par le bavardage. Ces propos n'étaient autres que le récit fait par Octavius de sa traversée.

5 Mais lorsque nous eûmes parcouru en causant une distance raisonnable, nous fîmes demi-tour et nous suivîmes le même chemin en sens inverse. Arrivés à un endroit où des barques tirées au sec reposaient sur une couche de rouleaux, qui les isolait de la pourriture du sol, nous voyons des enfants qui, gesticulant à qui mieux mieux, s'amusaient à lancer des tessons dans la mer. **6** Voici en quoi consiste ce jeu : on ramasse sur

III. Tunc Octauius ait : « Non boni uiri est, Marce frater, hominem domi forisque lateri tuo inhaerentem sic in hac imperitiae uulgaris caecitate deserere, ut tam luculento die in lapides eum patiaris inpingere, effigiatos sane et unctos et coronatos, cum scias huius erroris non minorem ad te quam ad ipsum infamiam redundare. »

2 Cum hoc sermone eius medium spatium ciuitatis emensi iam liberum litus tenebamus. **3** Ibi harenas extimas, uelut sterneret ambulacro, perfundens lenis unda tendebat ; et, ut semper mare etiam positis flatibus inquietum est, etsi non canis spumosisque fluctibus exibat ad terram, tamen crispis tor*tu*osisque ibidem erroribus delectati perquam sumus, cum in ipso aequoris limine plantas tingueremus, quod uicissim nunc adpulsum nostris pedibus adluderet fluctus, nunc relabens ac uestigia retrahens in sese resorberet. **4** Sensim itaque tranquilleque progressi oram curui molliter litoris iter fabulis fallentibus legebamus. Haec fabulae erant Octaui disserentis de nauigatione narratio.

5 Sed ubi eundi spatium satis iustum cum sermone consumpsimus, eandem emensi uiam rursus uersis uestigiis terebamus, et cum ad id loci uentum est, ubi subductae nauiculae substratis roboribus a terrena labe suspensae quiescebant, pueros uidemus certatim gestientes testarum in mare iaculationibus ludere. **6** Is lusus est testam

3, 3 uelut *B uett.* : -ud *P* || tendebat *P* : tene- *B* tunde- *Urs. Baeh.* || tortuosisque *Daniel uett.* : toro///sisque *P* toros- *B r Vega* || 5 labe *P Axel.*[2] *(coll. Lact. De ira 5, 7)* : tabe *Domb. etc.*

le rivage un tesson de forme arrondie, poli par le battement des flots, puis, le tenant horizontalement entre les doigts, on se penche aussi près que possible du sol et on le fait tourner sur lui-même à la surface de l'eau : le projectile doit ou bien raser la surface de la mer et nager en glissant d'un mouvement doux, ou bien faucher la cime des flots, pour resurgir et rejaillir, soulevé par des bonds répétés. Parmi les enfants, celui-là se donnait pour vainqueur dont le tesson courait le plus loin et faisait le plus grand nombre de ricochets.

IV. Nous étions donc tous captivés par le plaisir de ce spectacle, excepté Cécilius, qui n'y prêtait aucune attention et que la compétition ne déridait pas ; silencieux, tourmenté, à l'écart de nous, il trahissait sur son visage je ne sais quelle douleur. **2** Je lui dis : « Que se passe-il ? D'où vient, Cécilius, que je ne reconnais pas ton entrain habituel et que je cherche en vain cette gaieté du regard que tu conserves même dans les affaires sérieuses ? » **3** Il répondit alors : « Depuis tantôt, j'ai le cœur cruellement tourmenté et ulcéré par les propos de notre ami Octavius, qui ne s'en est pris à toi, en t'accusant de négligence, que pour m'adresser un reproche d'ignorance d'autant plus grave qu'il est indirect. **4** Aussi j'irai plus loin : c'est l'ensemble du problème qui doit être remis en question entre Octavius et moi. S'il veut bien que je soutienne, moi qui ne suis pas de la secte, la discussion avec lui, alors à coup sûr il s'apercevra qu'il est plus facile de discuter entre camarades que de livrer un assaut de philosophie. **5** Asseyons-nous seulement sur ces jetées de pierres, construites pour protéger les bains et qui s'avancent en pleine mer ; nous pourrons ainsi nous reposer de notre marche et discuter avec plus d'attention. »

teretem iactatione fluctuum leuigatam legere de litore, eam testam plano situ digitis comprehensam inclinem ipsum atque humilem quantum potest super undas inrotare, ut illud iaculum uel dorsum maris raderet [uel] enataret, dum leni impetu labitur, uel summis fluctibus tonsis emicaret emergeret, dum adsiduo saltu subleuatur. Is se in pueris uictorem ferebat, cuius testa et procurreret longius et frequentius exsiliret.

IV. Igitur cum omnes hac spectaculi uoluptate caperemur, Caecilius nihil intendere neque de contentione ridere, sed tacens anxius segregatus dol*e*re nescio quid uultu fatebatur. **2** Cui ego : « Quid hoc est rei ? cur non agnosco, Caecili, alacritatem tuam illam et illam oculorum etiam in seriis hilaritatem requiro ? » **3** Tum ille : « Iam dudum me Octaui nostri acriter angit et remordet oratio, qua in te inuectus obiurgauit neglegentiae, ut me dissimulanter grauius argueret inscientiae. **4** Itaque progrediar ulterius : de toto [et] integro mihi cum Octauio res est. Si placet, ut <non> ipsius sectae homo cum eo disputem, iam profecto intelleget facilius esse in contubernalibus disputare quam conserere sapientiam. **5** Modo in istis ad tutelam balnearum iactis et in altum procurrentibus petrarum obicibus residamus, ut et requiescere de itinere possimus et intentius disputare. » **6** Et

3, 6 raderet [uel] enataret, *del.* uel *Holden Walt.*[2] *Pell.: del.* uel e- *Bursian Halm Wall.*[1] || emergeret *P Walt.*[2] *Pell.: del. Wow. Halm Walt.*[1].

4, 1 dolere *Urs.:* dolore *P* || 4 toto *P*[1] *Walt.*[2] *Pell.:* toto et *P*[2] *B Walt.*[1] *Kurfess* || <non> *add. Maehly Axel.*[1]*: om. P Walt.; al. al.*

6 Sur ces mots, nous nous assîmes, de telle façon que j'occupais le milieu, flanqué de chaque côté par mes deux compagnons ; ce n'était pas affaire de déférence, de rang ou de considération, puisque toujours l'amitié se forme entre égaux ou rend égaux, mais je devais, en qualité d'arbitre, les écouter l'un et l'autre de tout près et séparer les deux adversaires en me plaçant au milieu d'eux.

V. Alors Cécilius commença ainsi : « Il est vrai que pour toi, Marcus mon frère, l'objet du présent débat n'offre pas matière au doute, puisque, après avoir suivi consciencieusement l'un et l'autre genres de vie, tu as répudié l'un et embrassé l'autre ; mais, dans cette circonstance, tu dois te disposer à tenir la balance en juge parfaitement équitable, sans pencher vers une des deux parties, pour éviter que la sentence paraisse moins le fruit de notre discussion que le reflet de tes propres opinions. 2 Par conséquent, si tu sièges devant moi comme le ferait quelque juge étranger, qui ne connaîtrait aucune des deux parties, je n'aurai pas de peine à montrer que tout, dans les choses humaines, n'est que doute, incertitude, indécision, que tout y est vraisemblance plutôt que vérité ; 3 on est d'autant plus surpris de voir quelques esprits, découragés de la recherche approfondie de la vérité, céder aveuglément à une opinion quelconque au lieu de persévérer avec un zèle opiniâtre dans leur exploration. 4 Aussi est-ce pour tout le monde un motif d'indignation, d'affliction que certaines gens, et des gens sans instruction, dépourvus de culture, étrangers même aux arts les plus vils, osent décréter quelque certitude concernant l'univers

cum dicto eius adsedimus, ita ut me ex tribus medium lateris ambitione protegerent ; nec hoc obsequi fuit aut ordinis aut honoris, quippe cum amicitia pares semper aut accipiat aut faciat, sed ut arbiter et utrisque proximus aures darem et disceptantes duos medius segregarem.

V. Tum sic Caecilius exorsus est : « Quamquam tibi, Marce frater, de quo cum maxime quaerimus non sit ambiguum, utpote cum diligenter in utroque uiuendi genere uersatus repudiaris <alterum>, alterum conprobaris, in praesentiarum tamen ita tibi informandus est animus, ut libram teneas aequissimi iudicis nec in alteram partem propensus incumbas, ne non tam ex nostris disputationibus nata sententia quam ex tuis sensibus prolata uideatur. **2** Proinde, si mihi quasi nouus aliqui et quasi ignarus partis utriusque considas, nullum negotium est patefacere omnia in rebus humanis dubia, incerta, suspensa magisque omnia uerisimilia quam uera ; **3** quo magis mirum est nonnullos taedio inuestigandae penitus ueritatis cuilibet opinioni temere succumbere quam in explorando pertinaci diligentia perseuerare. **4** Itaque indignandum omnibus, indolescendum est audere quosdam, et hoc studiorum rudes, litterarum profanos, expertes artium etiam sordidarum, certum aliquid de summa rerum ac maiestate

5, 1 <alterum> alterum *r uett.:* a- *P Martin* || ex tuis P^2: exuis P^1 || 4 indignandum omnibus, indolescendum *P (sine distinct.) r Pell.:* i-, o- i- *Walt.*^{2} i- o- uel i- *Norden*^{1} *Walt.*^{1} i- omnibus, o- i- *Vahlen*^{1} || rudes *uett.:* -e *P* || etiam *P:* nisi *Urs.* e- n- *Heum. Quispel.*

et sa majesté, sujet sur lequel depuis tant de siècles jusqu'à ce jour, à travers une foule de sectes, la philosophie elle-même n'a pas cessé de délibérer. **5** Et ceci avec raison, car la nature intermédiaire de l'homme est si éloignée de pouvoir explorer le divin qu'aussi bien les corps suspendus au-dessus de nous dans les hauteurs du ciel que ceux qui sont plongés dans les profondeurs de la terre, il ne nous est ni donné de les connaître ni permis de les scruter, il est même impie de les violer, et que nous pouvons nous croire assez heureux et assez sages si, suivant l'antique adage d'un philosophe, nous nous connaissons nous-mêmes intimement.

6 Mais puisque, nous adonnant à un labeur insensé et disproportionné, nous nous aventurons au-delà des limites de notre basse condition, et que, relégués sur la terre, nous avons l'audace ambitieuse de gravir le ciel et les astres eux-mêmes, gardons-nous du moins d'embrouiller encore notre égarement par de vaines et terrifiantes conjectures. **7** A supposer qu'à l'origine les semences de toutes choses se soient condensées par union de la nature avec elle-même, quel est alors le dieu créateur? Que, par des rencontres fortuites, les membres de l'univers entier se soient constitués, répartis, modelés, quel est le dieu architecte? En admettant que le feu ait allumé les astres et que la voûte du ciel ait été suspendue par sa propre substance, que le poids de la sienne ait donné à la terre son assiette et que l'afflux de l'élément liquide ait formé la mer, d'où vient notre sentiment religieux? D'où vient notre crainte? Que signifie notre superstition? **8** L'homme, ainsi que tout être vivant qui naît, respire et se développe, est un agrégat spontané de substances élémentaires ; en elles, inversement, l'homme ainsi que tout être vivant se partage, se décompose et se dissout ; de la même façon, toutes choses refluent vers leur source et retournent à

decernere, de qua tot omnibus saeculis sectarum plurimarum usque adhuc ipsa philosophia deliberat. **5** Nec inmerito, cum tantum absit ab exploratione diuina humana mediocritas, ut neque quae supra nos caelo suspensa sublata sunt neque quae infra terram profunda demersa sunt aut scire sit datum *a*ut scrutar*i* permissum aut stuprar*e* religiosum, et beati satis satisque prudentes iure uideamur, si secundum illud uetus sapientis oraculum nosmet ipsos familiarius nouerimus.

6 Sed quatenus indulgentes insano atque inepto labori ultra humilitatis nostrae terminos euagamur et in terram proiecti caelum ipsum et ipsa sidera audaci cupiditate transcendimus, uel hunc errorem saltem non uanis et formidulosis opinionibus implicemus. **7** Sint principio omnium semina natura in se coeunte densata : quis hic auctor deus ? Sint fortuitis concursionibus totius mundi membra coalita, digesta, formata : quis deus machinator ? Sidera licet ignis accenderit et caelum licet sua materia suspenderit, licet terram fundauerit pondere et mare licet influxerit e liquore : unde haec religio, unde formido, quae superstitio est ? **8** Homo et animal omne, quod nascitur inspiratur attollitur, elementorum ut uoluntaria concretio est, in quae rursum homo et animal omne diuiditur, soluitur, dissipatur, ita in fontem refluunt et in

5, 5 aut scrutari permissum aut stuprare (-ri *Lindner Vega*) *Rig. (cf. Plin. NH II, 158):* ut sc-re p- aut st-ri *P* aut sc-re p- aut superare *Vonck (Specimen crit. in uarios auct., 1744, p. 136) Pell.* aut sc-ri p- aut suspicari *Domb. Walt.*[1] aut ruspari *Scaliger (ap. Halm Praef. VI) Norden*[2] *Walt.*[2]; *al. al.*

leur état premier, sans l'intervention d'aucun artisan, d'aucun juge, d'aucun créateur. **9** Ainsi explique-t-on que, par l'accumulation des semences ignées, des soleils nouveaux resplendissent sans cesse, que, par l'exhalaison des vapeurs terrestres, des brouillards se développent sans cesse ; quand ils se condensent et s'assemblent, des nuées s'élèvent dans le ciel ; mais quand celles-ci s'affaissent, les pluies ruissellent, les vents soufflent, les grêles crépitent, et, si de gros nuages se heurtent, le tonnerre gronde, l'éclair flamboie, la foudre resplendit ; d'ailleurs, elle tombe çà et là, se jette sur les montagnes, se précipite sur les arbres ; indistinctement elle atteint les lieux sacrés et profanes, frappe les coupables et souvent les hommes pieux. **10** A quoi bon parler des tempêtes changeantes et capricieuses, qui sans ordre et sans examen emportent toutes choses dans un tourbillon impétueux ? des naufrages où les destinées des bons et des méchants sont mêlées, leurs mérites confondus ? des incendies, où les innocents et les coupables trouvent la mort ensemble ? et lorsqu'une région du ciel est imprégnée d'une corruption pestilentielle, tous ne périssent-ils pas indistinctement ? et lorsque se déchaînent les ardeurs de la guerre, les meilleurs ne tombent-ils pas les premiers ? **11** Dans la paix aussi le vice n'est pas seulement égalé aux mérites ; il est même honoré, au point qu'en bien des cas on ne sait s'il faut détester la dépravation des gens ou envier leur succès. **12** Si le monde était gouverné par une providence divine et par l'autorité de quelque puissance surnaturelle, jamais Phalaris et Denys n'auraient reçu la royauté, ni Rutilius et Camille l'exil, ni Socrate le poison. **13** Voyez ces arbres chargés de fruits, voyez cette moisson déjà blanchissante, ce raisin déjà gonflé de jus : la pluie les gâte, la grêle les hache. Tant la

semet omnia reuoluuntur, nullo artifice nec iudice nec auctore. **9** Sic congregatis ignium seminibus soles alios atque [atque] alios semper splendere, sic ex*h*alatis terrae uaporibus nebulas semper adolescere, quibus densatis coactisque nubes altius surgere, isdem labentibus pluuias fluere, flare uentos, grandines increpare uel nimbis conlidentibus tonitrua mugire, rutilare fulgora, fulmina praemicare ; adeo passim cadunt, montes inruunt, arboribus incurrunt ; sine dilectu tangunt loca sacra et profana, homines noxios feriunt et saepe religiosos. **10** Quid tempestates loquar uarias et incertas, quibus nullo ordine uel examine rerum omnium impetus uolutatur? in naufragiis bonorum malorumque fata mixta, merita confusa ? in incendiis interitum conuenire insontium nocentiumque ? et cum tabe pestifera caeli tractus inficitur, sine discrimine omnes deperire ? et cum belli ardore saeuitur, meliores potius occumbere ? **11** In pace etiam non tantum aequatur nequitia melioribus, sed et colitur, ut in pluribus nescias utrum sit eorum detestanda prauitas an optanda felicitas. **12** Quodsi mundus diuina prouidentia et alicuius numinis auctoritate regeretur, numquam mereretur Phalaris et Dionysius regnum, numquam Rutilius et Camillus exilium, numquam Socrates uenenum. **13** Ecce arbusta frugifera, ecce iam seges cana, iam temulenta uindemia imbri corrumpitur, grandine caeditur. Adeo aut incerta nobis

5, 8 iudice *P uett.:* indice *Vonck (Lectionum latin. Ll 2, 1745, p. 52)* uindice *Axel.*[1] || 9 [atque] *del. uett.* || exhalatis *uett.:* exa- *P* || 10 nocentiumque *P Englund (Eranos 1929, 147):* -tumque *Wint.*

vérité, cachée et masquée à nos regards, reste pour nous incertaine, ou, ce qui paraît plus croyable, c'est la fortune, affranchie de toute loi, qui règne, avec ses hasards changeants et mouvants.

VI. Puisqu'il existe donc soit une Fortune bien connue, soit une Nature pleine d'inconnu, combien il est plus respectueux et combien préférable pour les champions de la vérité d'accueillir l'enseignement des ancêtres, de pratiquer la religion traditionnelle, d'adorer les dieux qu'à l'école de ses parents on a appris à craindre avant de les connaître intimement, et, au lieu de prononcer un jugement sur la divinité, de se fier aux Anciens, qui, dans un âge encore inculte, à la naissance même du monde, méritèrent d'obtenir la faveur des dieux ou de les avoir pour rois ! De là vient même que dans la totalité des empires, des provinces, des villes, nous voyons chaque groupe humain posséder ses rites nationaux et honorer des dieux municipaux : ainsi les Éleusiniens adorent Cérès, les Phrygiens la Mère des dieux, les Épidauriens Esculape, les Chaldéens Bel, les Syriens Astarté, les gens de la Tauride Diane, les Gaulois Mercure, les Romains la totalité d'entre eux. **2** Si le pouvoir et l'autorité des Romains se sont établis tout autour du monde, s'ils ont étendu leur empire au-delà des chemins du soleil et des limites mêmes de l'Océan, c'est que dans les combats ils déployaient une vaillance respectueuse des dieux, c'est qu'ils ont donné pour rempart à leur ville la sainteté de leurs cultes, des vierges chastes, les honneurs et les titres prodigués à leurs prêtres ; c'est qu'assiégés et occupés par l'ennemi, à l'exception du Capitole, ils continuèrent d'honorer les dieux, dont un autre, voyant leur courroux, se fût déjà détourné, et qu'ils traversèrent les rangs des Gaulois, étonnés par l'audace de leur piété, sans autres armes que la pratique de leur religion ; c'est qu'en pays

ueritas occultatur et premitur, aut, quod magis credendum est, uariis et lubricis casibus soluta legibus fortuna dominatur.

VI. Cum igitur aut fortuna certa aut incerta natura sit, quanto uenerabilius ac melius antistites ueritatis maiorum excipere disciplinam, religiones traditas colere, deos, quos a parentibus ante inbutus es timere quam nosse familiarius, adorare, nec de numinibus ferre sententiam, sed prioribus credere, qui adhuc rudi saeculo in ipsius mundi natalibus meruerunt deos uel faciles habere uel reges! Inde adeo per uniuersa imperia prouincias oppida uidemus singulos sacrorum ritus gentiles habere et deos colere municipes, *ut* Eleusinios Cererem, Phrygas Matrem, Epidaurios Aesculapium, Chaldaeos Belum, Astarten Syros, Dianam Taur[i]os, Gallos Mercurium, uniuersa Romanos.
2 Sic eorum potestas et auctoritas totius orbis ambitus occupauit, sic imperium suum ultra solis uias et ipsius oceani limites propagauit, dum exercent in armis uirtutem religiosam, dum urbem muniunt sacrorum religionibus, castis uirginibus, multis honoribus ac nominibus sacerdotum, dum obsessi et citra solum Capitolium capti colunt deos, quos alius iam spreuisset iratos, et per Gallorum acies mirantium superstitionis audaciam pergunt telis inermes, sed cultu religionis armati, dum

6, 1 certa *P:* inc- *Baeh. Walt.*[1] caeca *Domb. Halm* || antistites *P Synn. Martin Pell.:* -em *Wow. Walt.* || oppida *B:* opida *P* || ut *uett.:* et *P; secl. Kron.*[1] || Tauros *Gel. Walt.*[2] (*coll. 30, 4* Tauris) : -rios *P uett.* || uniuersa /// *P:* numina u- *Halm etc.* || 2 iratos *P Halm Walt.*[2]*:* -us *Wow.*

ennemi, après la prise des remparts, dans l'emportement même de la victoire, ils vénéraient les divinités vaincues, c'est qu'ils recherchaient les dieux étrangers pour les adopter et qu'ils élevaient des autels même aux divinités inconnues et aux Mânes. **3** Ainsi, c'est en accueillant les cultes de tous les peuples qu'ils gagnèrent aussi leurs royaumes. Depuis lors il n'y a pas eu un instant de relâche dans cette vénération résolue que le temps fortifie, bien loin de l'entamer : car les années confèrent en général aux cérémonies et aux sanctuaires d'autant plus de sainteté qu'elles ajoutent à leur antiquité.

VII. D'ailleurs ce n'est pas sans raison que nos ancêtres — en effet, je ne crains pas de m'effacer pour un temps et de me tromper ainsi à meilleur compte — ont mis tout leur zèle à l'observation des augures, à la consultation des entrailles, à l'institution des cultes, à la dédicace des sanctuaires. **2** Considère l'histoire écrite dans les livres : tu découvriras bientôt qu'en introduisant les rites de toutes les religions, nos ancêtres avaient pour but soit de remercier les dieux d'une faveur, soit de détourner leur colère menaçante ou de l'apaiser quand sa violence était déjà déchaînée. **3** Témoin la Mère de l'Ida, qui, à son arrivée, prouva la chasteté d'une matrone et délivra la ville de la crainte des ennemis ; témoins les statues consacrées près du lac Juturne aux Frères Cavaliers, tels qu'ils étaient apparus, hors d'haleine avec leurs chevaux écumants et fumants, lorsqu'ils annoncèrent la victoire remportée

capti*s* in hostilibus moenibus adhuc ferociente uictoria numina uicta uenerantur, dum undique hospites deos quaerunt et suos faciunt, dum aras extruunt [dum] etiam ignotis numinibus et Manibus. **3** Sic dum uniuersarum gentium sacra suscipiunt, etiam regna me*rue*runt. Hinc perpetuus uenerationis tenor mansit, qui longa aetate non infringitur, sed augetur ; quippe antiquitas caerimoniis atque fanis tantum sanctitatis tribuere consueuit, quantum adstruxerit uetustatis.

VII. Nec tamen temere — ausim enim interim et ipse concedere et sic melius errare — maiores nostri *a*ut obseruandis auguriis aut extis consulendis aut instituendis sacris aut delubris dedicandis operam nauauerunt. **2** Specta de libris memoria*m :* iam eos deprehendes initiasse ritus omnium religionum, uel ut remuneraretur diuina indulgentia uel ut auerteretur imminens ira aut [ut] iam tumens et saeuiens placaretur. **3** Testis Mater *I*daea, quae aduentu suo et probauit matronae castitatem et urbem metu hostili liberauit ; testes equestrium fratrum in lacu, sicut <se> ostenderant, statuae consecratae, qui anheli[s] spumantibus equis atque fumantibus de

6, 2 captis in *r Walt.*[2] *Martin:* -ti in *P Sab.* -tis ui *Dav.* -tis *Ouzel. Walt.*[1] *Pell.* || [dum] *secl. r* || et Manibus *P uett.:* et ina- *Her. Baeh.; del. Usener* || 3 meruerunt *r:* merunt *P* metunt *B* || adstruxerit (astr- *B*) *B uett.:* -xserit *P*[2] -cserit *P*[1] -xit *Halm (in nota) Walt*[1].

7, 1 aut obseruandis *Gel.:* ut o- *P* || 2 memoriam *r:* -a *P* || [ut] *secl. Halm Walt. Martin: hab. P (s. l.) Pell.* || 3 Idaea *Urs.:* ///dea *P* || sicut <se> *Urs.:* sic̃ (c̃ *in ras.;* = sicut) *P Svoboda (Listy filologiché 1889, 213) Axel.*[1] || anheli *Gel. (cf. Flor. I, 28, 15):* -is *P.*

par eux, le jour même, sur Persée ; témoin la répétition, à la suite du songe d'un plébéien, des jeux en l'honneur de Jupiter offensé ; et le dévouement récompensé des Décius aux dieux infernaux en est aussi témoin ; témoin encore Curtius, qui, par la masse du cavalier avec sa monture ainsi que des offrandes dont on l'honora, combla le gouffre profond ouvert dans le sol. **4** Plus souvent même que nous ne l'aurions voulu, le mépris des auspices a attesté la présence des dieux ; ainsi l'Allia est un « nom funeste », ainsi Claudius et Junius, en fait de combat contre les Carthaginois, ont rencontré un naufrage funeste ; pour que le lac Trasimène fût grossi et teint du sang romain, Flaminius méprisa les augures, et pour que nous reprenions un jour aux Parthes nos enseignes, Crassus s'est attiré de mauvais présages et s'en est moqué. **5** Je laisse de côté les faits innombrables d'autrefois, je ne dis rien des chants des poètes sur les anniversaires des dieux, sur les présents et les honneurs qu'on leur a dédiés, je passe aussi les prédictions des oracles sur notre destin, de peur que leur antiquité ne vous paraisse trop fabuleuse. Considérez les temples et les sanctuaires divins qui fournissent à la cité romaine protection et parure : ils sont plus vénérables par les divinités qui les habitent, qui y sont présentes et résidentes, que riches par la décoration, les ornements et les offrandes. **6** En outre, c'est là que les devins, remplis et imprégnés par la divinité, cueillent les prémisses de l'avenir, fournissent une précaution contre les dangers, un remède aux maladies, l'espoir aux affligés, un secours aux indigents, une consolation aux malheurs, un soulagement aux épreuves. Il nous est

Perse uictoriam eadem die qua fecerant nuntiauerunt ; testis ludorum offensi[o] Iouis de somn*i*o plebei hominis iteratio ; et Dec[ur]iorum deuotio rata testis est ; testis et Curtius, qui equitis sui uel mole uel honore hiatum profundae uoraginis coaequauit. **4** Frequentius etiam quam uolebamus deorum praesentiam contempta auspicia contestata sunt. Sic Allia nomen infaustum, sic Claudi et Iuni non proelium in Poenos, sed ferale naufragium est, et ut Tr*a*simenus Romanorum sanguine et maior esset et decolor, spreuit auguria Flaminius, et ut Part*h*os signa repetamus, dirarum imprecationes *C*rassus et meruit et inrisit. **5** Omitto uetera, quae multa sunt, et de deorum natalibus, donis, muneribus neglego carmina poetarum ; praedicta etiam de oraculis fata transilio, ne uobis antiquitas nimium fabulosa uideatur. Intende templis ac delubris deorum, quibus romana ciuitas et protegitur et ornatur : magis sunt augusta numinibus incolis, praesentibus, inquilinis quam cultu, insignibus et muneribus opulenta. **6** Inde adeo pleni et mixti deo uates futura praecerpunt, dant cautelam periculis, morbis medellam, spem adflictis, opem miseris, solacium calamitatibus, laboribus leuamentum. Etiam per

7, 3 nuntiauerunt *P*[2]*:* -nci- *P*[1]*B* || offensi *Rig.:* -sio *P* -s///o *B*[2] (*qui* Ioue de somno) || somnio *Meurs.:* -no *PB* || Deciorum *r:* decuriorum *P* || equitis *P Walt.*[3] *Pell. Waszink (Vig. christ. 1954, 130):* equi et *Bursian Walt.*[1] equitans *Scheiw.; al. al. permulta* || 4 Trasimenus *uett.:* thrys- *P* thirs- *B* || Parthos *uett.:* phartos *P* || repetamus *P Walt.:* -teremus *Halm etc.* || Crassus *uett.:* gr -*P* || 5 cultu (-tu /// *P*) *P r Halm Walt. Pell.:* -tus *uett.*

même donné, pendant le repos, de voir, d'entendre, de reconnaître les dieux que pendant le jour notre impiété nie, rejette et blasphème.

VIII. Ainsi donc, parmi tous les peuples, si l'incertitude règne sur la nature et l'origine des dieux immortels, l'accord demeure inébranlable quant à leur existence ; c'est pourquoi je n'admets chez personne cette audace effrénée et cette espèce de sagesse impie, qui s'efforcent orgueilleusement de désagréger ou d'affaiblir notre religion si ancienne, si utile, si salutaire ! **2** On a beau citer le fameux Théodore de Cyrène ou son prédécesseur Diagoras de Mélos, que l'antiquité a surnommé « l'athée » : l'un et l'autre, en niant l'existence des dieux, ont radicalement anéanti tout sentiment de crainte, nécessaire pour maintenir l'humanité dans le droit chemin, et tout respect ; jamais, pourtant, cette doctrine d'impiété ne leur procurera la gloire et l'autorité véritables de la philosophie, dont ils n'ont pris que l'apparence. **3** Les hommes d'Athènes chassèrent de leur territoire Protagoras d'Abdère, qui dissertait sur la divinité en raisonneur plutôt qu'en impie, et brûlèrent ses écrits en assemblée ; et quand on voit des gens — vous tolérerez, n'est-ce pas ? que je donne libre cours à mon impétuosité dans ce réquisitoire ? — quand on voit, dis-je, des membres d'une faction lamentable, illicite, sans espoir, s'attaquer aux dieux, ne faut-il pas le déplorer ? **4** Recrutant dans la lie du peuple un ramassis d'ignorants et de femmes crédules, que la faiblesse de leur sexe incline aux défaillances, ces gens forment une foule de conjurés impies, qui, au moyen de réunions nocturnes, de jeûnes périodiques et d'aliments

quietem deos uidemus, audimus, agnoscimus, quos impie per diem negamus, nolumus, peieramus.

VIII. Itaque cum omnium gentium de dis inmortalibus, quamuis incerta sit uel ratio uel origo, maneat tamen firma consensio, neminem fero tanta audacia tamque inreligiosa nescio qua prudentia tumescentem, qui hanc religionem tam uetustam, <tam> utilem, tam salubrem dissoluere aut infirmare nitatur. **2** Sit licet ille The*o*dorus Cyrenaeus uel qui prior Dia[r]goras M*e*l[es]ius, cui ἄθεον cognomen adposuit antiquitas, qui uterque nullos deos adseuerando timorem omnem, quo humanitas regitur, uenerationemque penitus sustulerunt : numquam tamen in hac impietatis disciplina simulatae philosophiae nomine atque auctoritate pollebunt. **3** Cum Abderiten P*ro*tagoram Athenienses uiri consulte potius quam profane de diuinitate disputantem et expulerint suis finibus et in contione eius scripta deusserint, quid homines — sustinebitis enim me impetum susceptae actionis liberius exerentem — homines, inquam, deploratae, inlicitae ac desperatae factionis grassari in deos non ingemescendum est ? **4** Qui de ultima faece collectis imperitioribus et mulieribus credulis sexus sui facilitate labentibus plebem profanae coniurationis instituunt, quae nocturnis congregationibus et ieiuniis sollemnibus

8, 1 dis *P*[1]*: add.* ı *s. l. P*[2] || <tam> *add. Gel.* || 2 Theodorus *uett.:* theud- *P* || Diagoras Melius *uett.:* diargoras (i *s. l.*) milesius *P* diarrogas milles- *B* || ἄθεον *Valmaggi*[3] *Pell.:* atheon *P uett.; cf. 26, 6* || 3 Protagoram *uett.:* pit- *P* || 4 labentibus *B uett.:* -ndi- *P.*

indignes de l'homme, scellent leur alliance non par une cérémonie sacrée, mais par un sacrilège : race amie des cachettes et ennemie de la lumière, muette devant le monde, bavarde dans les coins ; ils méprisent les temples comme des tombeaux, crachent sur les dieux, se rient des cérémonies sacrées ; ces êtres pitoyables (si cette appellation n'est pas sacrilège) ont pitié de nos prêtres, ils dédaignent la pourpre et les honneurs, eux qui sont à moitié nus ! **5** Ah ! sottise étonnante et incroyable audace ! Ils bravent les supplices présents tout en redoutant d'incertains supplices à venir et, tout en craignant de mourir après leur mort, dans l'intervalle ils ne craignent pas de mourir : tant il est vrai que l'espérance trompe leur frayeur, en les flattant par la pensée consolante d'une vie nouvelle !

IX. Et voici qu'à présent, tant la mauvaise graine est plus féconde que la bonne, avec les progrès insidieux que fait de jour en jour la dépravation, les rites affreux de cette bande impie se développent dans le monde entier. Il faut révéler cette conspiration dans toute son étendue et la vouer à l'exécration. **2** Ils se reconnaissent par des marques et des signes secrets et ils s'aiment entre eux pour ainsi dire avant de se connaître ; de plus ils pratiquent un peu partout, mêlés les uns aux autres, un véritable culte de la luxure, ils vont jusqu'à s'appeler indistinctement frères et sœurs, pour donner même à l'acte de chair banal, par le recours à un nom sacré, le caractère d'un inceste ; tant il est vrai que leur vaine et folle superstition se glorifie du crime. **3** Au reste, si des accusations aussi graves et variées, qu'on ne saurait reproduire sans en avoir demandé la permission, ne reposaient pas sur un fond de vérité, la renommée au flair subtil ne les répandrait pas. J'ai ouï dire qu'on ne sait quelle absurde conviction les a amenés à consacrer et à vénérer la tête du plus ignoble des animaux, l'âne : culte digne de pareilles mœurs et bien fait pour elles !

et inhumanis cibis non sacro quodam, sed piaculo foedera[n]tur, latebrosa et lucifuga[x] natio, in publicum muta, in angulis garrula ; templa ut busta despiciunt, deos despuunt, rident sacra, miserentur miseri (si fas est) sacerdotum, honores et purpuras despiciunt, ipsi seminudi. **5** Pro mira stultitia et incredibilis audacia ! spernunt tormenta praesentia, dum incerta metuunt et futura, et, dum mori post mortem timent, interim mori non timent : ita illis pauorem fallax spes solacia rediuiua blanditur.

IX. Ac iam, ut fecundius nequiora proueniunt, serpentibus in dies perditis moribus per uniuersum orbem sacraria ista taeterrima impiae coitionis adolescunt. Eruenda prorsus haec et execranda consensio. **2** Occultis se notis et insignibus noscunt et amant mutuo paene antequam nouerint ; passim etiam inter eos uelut quaedam libidinum religio miscetur, ac se promisce appellant fratres et sorores, ut etiam non insolens stuprum intercessione sacri nominis fiat incestum. Ita eorum uana et demens superstitio sceleribus gloriatur. **3** Nec de ipsis, nisi subsisteret ueritas, maxima et uaria et honore praefanda sagax fama loqueretur. Audio eos turpissimae pecudis caput, asini, consecratum inepta nescio qua persuasione uenerari : digna et nata religio talibus moribus ! **4** Alii eos

8, 4 foederatur *Vahlen*[1] *Wall.* : -antur *P Martin* || lucifuga *Daniel Wall.* : -gax *P Martin* || 5 incredibilis *P*[1] : -li *P*[2] *B.*

9, 2 uelut *B* : -ud *P* || 3 maxima et uaria *P Her. Pell.* : m-, et u- *Martin* -me nefaria *Daniel Wall.* || praefanda *P* (-s *erasa*).

4 D'autres rapportent qu'ils honorent les parties génitales de leur chef religieux, de leur prêtre en personne, et les adorent comme le sexe de leur père : soupçon peut-être erroné, mais approprié en tout cas à des cérémonies clandestines et nocturnes ! Et qui leur prête, comme objets de leur vénération, un homme puni pour un forfait du dernier des supplices et le bois funeste d'une croix, leur attribue un autel qui convient à des dépravés et à des criminels, en leur faisant honorer ce qu'ils méritent.

5 Quant à l'initiation des nouvelles recrues, ce qu'on en raconte n'est pas moins abominable que notoire. Un petit enfant, qu'on a recouvert de farine de façon à tromper des gens sans défiance, est placé devant celui qui doit être initié au culte. Le néophyte, incité par la couche de farine à frapper ce petit en toute innocence, le tue en lui portant des coups aveugles et déguisés. Cet enfant, ô impiété, ils lèchent son sang avec avidité, ils se disputent les parts de son corps ; telle est la victime qui consacre leur alliance, telle est la complicité dans le crime qui les engage à observer un silence mutuel. Ces sacrifices-là sont plus affreux que tous les sacrilèges. 6 Sur leur festin aussi l'on est renseigné ; tout le monde en parle un peu partout, le discours de notre concitoyen de Cirta, entre autres, en porte témoignage. A jour fixe ils se réunissent pour banqueter avec tous leurs enfants, sœurs et mères, gens de tout sexe et de tout âge. Là, après un copieux banquet, lorsque le festin a atteint une certaine chaleur et que l'ardeur de la passion incestueuse a enflammé les convives enivrés, on excite un chien, que l'on avait attaché au candélabre, à faire des bonds et des sauts, en lui jetant une boulette au-delà du cercle de la laisse qui le retient. 7 Une fois renversée et

ferunt ipsius antistitis ac sacerdotis colere genitalia et quasi parentis sui adorare naturam : nescio an falsa, certe occultis ac nocturnis sacris adposita suspicio ! Et qui hominem summo supplicio pro facinore punitum et crucis ligna feralia eorum caerimonias fabulatur, congruentia perditis sceleratisque tribuit altaria, ut id colant quod merentur.

5 Iam de initiandis tirunculis fabula tam detestanda quam nota est. Infans farre contectus, ut decipiat incautos, adponitur ei qui sacris inbuatur. Is infans a tirunculo farris superficie quasi ad innoxios ictus prouocato caecis occultisque uulneribus occiditur. Huius, pro nefas ! sitienter sanguinem lambunt, huius certatim membra dispertiunt, hac foederantur hostia, hac conscientia sceleris ad silentium mutuum pignerantur. Haec sacra sacrilegiis omnibus taetriora. **6** Et de conuiuio notum est, passim omnes locuntur ; id etiam Cirtensis nostri testatur oratio. Ad epulas sollemni die coeunt cum omnibus liberis, sororibus, matribus, sexus omnis homin*e*s et omnis aetatis. Illic post multas epulas, ubi conuiuium ca*l*uit et incestae libidinis ebri[et]atis feruor exarsit, ca[r]nis, qui candelabro nexus est, iactu offulae ultra spatium lineae, qua uinctus est, ad impetum et saltum prouocatur. **7** Sic euerso et extincto conscio

9, 4 antistitis *B uett.:* antistis *P* || fabulatur (-a///tur *B*) *B r:* -antur *P Martin* || 6 omnibus *P:* uxori- *Kron.*[1] *Wall.*[1] || sororibus *B:* sororori- *P* || homines *uett.:* -nis *PB* || caluit *r:* caruit *P* || ebriatis *Meurs. Wall.:* -ietatis *P Pell. (asynd. bimembre) Kurfess (i. e. a libidine ortae); del. Synn.; al. al.* || canis *Sab. B*[2]*:* carnis *PB*[1].

éteinte de la sorte la lumière témoin, ils enveloppent dans l'impudeur des ténèbres les étreintes de leur passion répugnante, au hasard du sort, tous également incestueux, sinon en acte, du moins par complicité, puisque leurs vœux unanimes convoitent tout ce qui peut se produire dans les actes individuels.

X. Je laisse de côté, à dessein, bien des faits : car ceux que j'ai rapportés sont déjà trop nombreux et leur vérité, pour tous ou pour la plupárt d'entre eux, est mise en lumière par l'obscurité même de cette religion dépravée. **2** En effet, pourquoi prennent-ils tant de peine à dissimuler et à cacher l'objet de leur vénération, quel qu'il soit, puisque les belles actions aiment toujours la publicité, tandis que les crimes restent secrets ? Pourquoi n'ont-ils pas d'autels, pas de temples, pas d'effigies divines connues ? Pourquoi ne veulent-ils jamais prendre la parole en public ni s'assembler librement, si l'objet qu'ils honorent et dérobent aux regards ne mérite pas le châtiment ou la honte ? **3** Au fait, d'où vient-il, qui est-il et où réside-t-il, ce dieu unique, solitaire, abandonné à lui-même, que ne connaissent ni peuples libres, ni royaumes, ni à coup sûr la religion romaine ? **4** Seule la misérable communauté juive vénère elle aussi un dieu unique, mais au grand jour, mais avec des temples, des autels, des victimes et des cérémonies ; d'ailleurs il est à ce point dépourvu de force et de pouvoir qu'il est prisonnier des Romains avec son propre peuple. **5** Mais, par surcroît, quelles monstruosités, quels prodiges les Chrétiens n'inventent-ils pas ! Leur dieu, ce dieu qu'ils ne peuvent ni montrer, ni voir, enquêterait avec soin sur la conduite de chacun, sur les actes de chacun, sur ses paroles enfin et ses pensées cachées, courant de tous côtés, sans doute, et partout présent :

lumine inpudentibus tenebris nexus infandae cupiditatis inuoluunt per incertum sortis, etsi non omnes opera, conscientia tamen pariter incesti, quoniam uoto uniuersorum adpetitur quicquid accidere potest in actu singulorum.

X. Multa praetereo consulto; nam et haec nimis multa sunt, quae aut omnia aut pleraque omnium uera declarat ipsius prauae religionis obscuritas. **2** Cur etenim occultare et abscondere quicquid illud colunt magnopere nituntur, cum honesta semper publico gaudeant, scelera secreta sint? Cur nullas aras habent, templa nulla, nulla nota simulacra, numquam palam loqui, numquam libere congregari, nisi illud, quod colunt et interprimunt, aut puniendum est aut pudendum? **3** Vnde autem uel quis ille aut ubi deus unicus, solitarius, destitutus, quem non gens libera, non regna, non saltem romana superstitio nouerunt? **4** Iudaeorum sola et misera gentilitas unum et ipsi deum, sed palam, sed templis aris uictimis caerimoniisque coluerunt, cuius adeo nulla uis nec potestas est, ut sit romanis *h*ominibus cum sua sibi natione captiuus. **5** At etiam Christiani quanta m*on*stra, quae portenta confingunt! Deum illum suum, quem nec ostendere possunt nec uidere, in omnium mores, actus omnium, uerba denique et occultas cogitationes diligenter inquirere, discurrentem scilicet atque ubique prae-

9 7 opera *B Halm Walt.*^{2}*:* opora *P* opere *Heum.*
10, 4 hominibus *r Walt.:* nom- *PB* num- *Wow. Martin* || 5 at P^2*:* ad P^1 || quanta monstra *Dav.:* -tã nr̃a (= nostra) *PB.*

ils le prétendent importun, agité, indiscret jusqu'à l'impudeur, si vraiment il assiste à tous nos faits et gestes et vagabonde en tous lieux. Cependant il ne peut ni s'attacher aux cas individuels, se trouvant écartelé parmi l'ensemble, ni suffire à l'ensemble, se trouvant accaparé par les cas individuels !

XI. Ne vont-ils pas jusqu'à menacer de l'incendie l'univers entier et le ciel même avec tous ses astres, à préparer son écroulement, comme si l'ordre éternel, établi par les lois divines de la nature, allait être bouleversé, ou comme si, par rupture du lien entre tous les éléments et par dislocation de la charpente céleste, cette masse qui maintient et entoure l'univers allait s'écrouler ? **2** Non contents de cette croyance délirante, ils y ajoutent et y rattachent des sornettes de vieilles femmes : ils racontent qu'ils renaissent après que la mort les a réduits en cendres et en poudre, et avec je ne sais quelle confiance ils croient mutuellement à leurs mensonges : on dirait qu'ils ont déjà revécu ! **3** O folie redoublée et deux fois fautive : au ciel et aux astres, que nous laissons tels que nous les avons trouvés, ils annoncent l'anéantissement, à eux-mêmes une fois morts et disparus, aux hommes qui tour à tour subissent la naissance et le trépas, ils promettent en revanche l'éternité ! **4** De là vient évidemment qu'ils maudissent les bûchers et qu'ils condamnent l'incinération, comme si tout corps, même soustrait aux flammes, n'était pas néanmoins réduit à l'état de terre par les années et par les siècles, comme s'il n'était pas indifférent que les bêtes le dévorent ou que les mers le consument, que la terre le recouvre ou que la flamme le ravisse, puisque toute espèce de sépulture est un tourment pour les cadavres s'ils ont de la sensibilité, et que, s'ils n'en ont pas, elle est un remède par la rapidité même de la destruction qu'elle opère. **5** Trompés par cette erreur,

sentem; molestum illum uolunt, inquietum, inpudenter etiam curiosum, siquidem adstat factis omnibus, locis omnibus intererrat, cum nec singulis inseruire possit per uniuersa d*i*strictus nec uniuersis sufficere in singulis occupatus.

XI. Quid quod toto orbi et ipsi mundo cum sideribus suis minantur incendium, ruinam moliuntur, quasi aut naturae diuinis legibus constitutus aeternus ordo turbetur, aut, rupto elementorum omnium foedere et caelesti conpage diuisa, moles ista, qua continetur et cingitur, subruatur? **2** Nec hac furiosa opinione contenti aniles fabulas adstruunt et adnectunt: renasci se ferunt post mortem et cineres et fa*u*illas et nescio qua fiducia mendaciis suis inuicem credunt; putes eos iam reuixisse. **3** Anceps malum et gemina dementia, caelo et astris, quae sic relinquimus ut inuenimus, interitum denuntiare, sibi mortuis, extinctis, qui sicut nascimur et interimus, aeternitatem repromittere! **4** Inde uidelicet et execrantur rogos et damnant ignium sepulturas, quasi non omne corpus, etsi flammis subtrahatur, annis tamen et aetatibus in terram resoluatur nec intersit utrum ferae diripiant an maria consumant an humus contegat an flamma subducat, cum cadaueribus omnis sepultura, si sentiunt, poena sit, si non sentiunt, ipsa conficiendi celeritate medicina. **5** Hoc errore decepti beatam sibi, ut bonis, et

10, 5 districtus *r:* des- *P.*
11, 1 conpage P^2 *B:* -etur P^1 || 2 fauillas *uett.:* fabi- *P* || 4 nec intersit *P Domb. (Berl. phil. Woch. 1890, 430):* et i- *Dav.* nec non (*uel* nil) i- *alii* || ipsa *P Kron.*[1]*:* ignis i- *Maehly etc.*

ils se promettent à eux, chrétiens, pour leur vertu, une vie d'outre-tombe faite d'une perpétuelle béatitude, aux autres, pour leur injustice, un châtiment éternel.

J'aurais encore beaucoup à ajouter, mais mon exposé doit aller vite. Qu'ils sont eux-mêmes injustes plus que les autres, je ne m'en occupe plus, je l'ai déjà montré ; d'ailleurs, les reconnaîtrais-je pour des justes, l'opinion générale impute au destin la culpabilité ou l'innocence : vous le savez et tel est aussi votre avis unanime, **6** puisque vous faites dépendre tous nos actes de Dieu, comme les autres du destin ; c'est dire qu'on ne s'attache pas à votre secte par un choix spontané, mais parce qu'on a été élu. Donc le juge que vous imaginez est inique, pour punir dans les hommes leur sort et non leur volonté. **7** Je voudrais toutefois poser une question : ressuscite-t-on avec des corps, et avec quels corps, les mêmes ou de nouveaux? Sans corps? Ceci, autant que je le sache, exclut intelligence, âme et vie. Avec le même corps? Mais il est déjà décomposé. Avec un autre corps? C'est donc un homme nouveau qui naît et non pas l'ancien qui est reconstitué. **8** Et d'ailleurs tant de temps a passé, des siècles innombrables se sont écoulés : y a-t-il un seul individu qui soit revenu des enfers, fût-ce dans la condition de Protésilas, avec une permission limitée à quelques heures, fût-ce pour gagner notre créance par un exemple? **9** Toutes ces fictions d'une imagination dérangée, toutes ces consolations niaises auxquelles s'amusent les poètes imposteurs pour donner du charme à leurs vers, entraînés

perpetem uitam mortui pollicentur, ceteris, ut iniustis, poenam sempiternam.

Multa ad haec subpetunt, ni festinet oratio. Iniustos ipsos magis nec laboro, iam docui. Quamquam, etsi iustos darem, culpam tamen uel innocentiam fato tribui <scitis> sententiis plurimorum, et haec uestra consensio est; **6** nam quicquid agimus, ut alii fato, ita uos deo dicitis; sic sectae uestrae non spontaneos cupere sed electos. Igitur iniquum iudicem fingitis, qui sortem in hominibus puniat, non uoluntatem. **7** Vellem tamen sciscitari, utrumne cum corporibus et corporibus quibus, ipsisne an innouatis, resurgatur. Sine corpore? hoc, quod sciam, neque mens neque anima nec uita est. Ipso corpore? sed iam ante dilapsum est. Alio corpore? ergo homo nouus nascitur, non prior ille reparatur. **8** Et tamen tanta aetas abiit, saecula innumera fluxerunt: quis unus ullus ab inferis uel Protesilai sorte remeauit, horarum saltem permisso commeatu uel ut exemplo crederemus? **9** Omnia ista figmenta male sanae opinionis et inepta solacia a poetis fallacibus in dulcedine carminis lusa a uobis

11, 5 mortui *PB Kron.*[2] *(coll. Caes. BG VII, 26, 2)*: -uis *uett.* || <scitis> *add. Scheiw.*: *alii* noui *uel* scio *add.*, *uel* fateor (-endum) *ante* fato; *om. P Terzaghi (St. it. fil. class. 1907, 303) Martin Simpson Pell. Quispel* || 6 fato: *add.* agi *uel* fieri *Eussner (Philologus 1888, 47) Wall.*[3] *(dubit. in appar.)* || 7 *ante* cum corporibus *add.* sine corporibus an *Urs. Wall.*[1]; *post* corp- *add.* an absque corporibus *Winl. Wall.*[2] || hoc *P uett*: sine hoc *Scheiw.* autem *Kron.*[1]; hoc *nomin.* (*i. e.* sine corpore surgere) *edd. plerisque esse uidetur, mihi ablat.* (*i. e.* hoc modo, = sine corpore surgendo) || 8 uel ut *B r*: uelud *P* || 9 dulcedine *P Martin Axel.*[1] *(coll.* in sole *32, 5 et 8,* in nidore *34, 10)*: -nem *uett. Valmaggi*[1].

évidemment par votre crédulité vous les avez honteusement adaptées à votre dieu.

XII. Et vous ne tirez même pas la leçon de votre situation présente, qui montre à quel point vous abusent les espérances stériles d'une vaine promesse ! Le sort qui vous menace après la mort, malheureux, mesurez-le tant que vous êtes vivants. **2** Voilà une partie des vôtres et la plus nombreuse, la meilleure, à ce que vous dites, indigente et grelottante, accablée par le travail et par la faim, et Dieu l'admet, ferme les yeux, il ne veut pas ou ne peut pas venir en aide aux siens, tant il est impuissant ou injuste ! **3** Toi, qui rêves d'immortalité posthume, dis-moi, quand tu es secoué par les épreuves, brûlé par la fièvre, déchiré par la souffrance, ne vois-tu pas encore ta condition? ne reconnais-tu pas encore ta fragilité? Malgré toi, malheureux, la preuve est faite de ta faiblesse et tu n'en conviens pas ! **4** Mais je laisse de côté les maux communs à tous les hommes. Vous voilà aux prises avec les menaces, les supplices, les tortures, et les croix qu'il ne s'agit plus d'adorer mais de subir, et même les flammes que vous prédisez et que vous redoutez : où est-il, ce dieu capable de secourir ceux qui reviennent à la vie, mais non ceux qui sont en vie? **5** Ne voit-on pas les Romains, sans l'aide de votre dieu, commander et régner, exploiter l'univers entier et vous dicter leur loi? Mais vous, pendant ce temps, l'esprit en suspens et plein d'inquiétude, vous vous abstenez des plaisirs honnêtes : vous n'allez pas au spectacle, vous n'assistez pas aux processions, les banquets publics ont lieu sans vous ; vous fuyez avec horreur les concours sacrés, les aliments rituellement entamés et le reste des boissons versées sur les autels. Tant vous avez peur des dieux que vous niez ! **6** Vous n'enlacez pas de fleurs votre tête, vous ne rehaussez pas votre corps de parfums ; vous réservez les onguents aux funérailles, vous refusez les couronnes

nimirum credulis in deum uestrum turpiter reformata sunt.

XII. Nec saltem de praesentibus capitis experimentum, quam uos inritae pollici*t*ationis cassa uota decipiant! Quid post mortem inpendeat, miseri, dum adhuc uiuitis, aestimate. **2** Ecce pars uestrum et maior, melior, ut dicitis, egetis algetis, opere fame laboratis, et deus patitur dissimulat, non uult aut non potest opitulari suis; ita aut inualidus aut iniquus est. **3** Tu, qui inmortalitatem postumam somnias, cum periculo quateris, cum febribus ureris, cum dolore laceraris, nondum condicionem tuam sentis? nondum adgnoscis fragilitatem? inuitus miser infirmitatis argueris nec fateris! **4** Sed omitto communia. Ecce uobis minae, supplicia, tormenta, et iam non adorandae sed subeundae cruces, ignes etiam quos et praedicitis et timetis: ubi deus ille, qui subuenire reuiuescentibus potest, uiuentibus non potest? **5** Nonne Romani sine uestro deo imperant, regnant, fruuntur orbe toto uestrique dominantur? Vos uero suspensi interim atque solliciti honestis uoluptatibus abstinetis: non spectacula uisitis, non pompis interestis, conuiuia publica absque uobis; sacra certamina, praecerptos cibos et delibatos altaribus potus abhorretis. Sic reformidatis deos quos negatis! **6** Non floribus caput nectitis, non corpus odoribus honestatis; reseruatis unguenta funeribus, coronas etiam sepulcris dene-

11, 9 nimirum *P uell.*: nimium *Gel. Quispel Pell.*[2].
12, 1 saltem *P*[2]: -lit- *P*[1] || pollicitationis *r*: -catio- *P* || 6 caput *P*[2]: -ud *P*[1].

même aux tombeaux, blêmes et tremblants, méritant certes la pitié, mais celle de nos dieux. Ainsi, vous ne ressuscitez pas, malheureux, et en attendant vous ne vivez pas non plus !

7 Par conséquent, si vous avez un peu de sagesse ou de vergogne, cessez de scruter les espaces célestes, les destinées et les secrets de l'univers : regarder devant ses pieds suffit à des gens complètement dépourvus de savoir et de raffinement, incultes et grossiers ; à qui n'est pas donné de comprendre les affaires civiles, il est bien plus encore refusé de discuter les affaires divines.

XIII. Si toutefois vous avez envie de philosopher, c'est Socrate, le prince de la sagesse, que ceux d'entre vous qui en ont l'étoffe doivent, s'ils le peuvent, prendre pour modèle. On connaît la réponse que cet homme faisait toutes les fois qu'on l'interrogeait sur les choses du ciel : « ce qui est au-dessus de nous est sans rapport avec nous. » C'est donc à juste titre qu'il a mérité de l'oracle l'attestation de sa clairvoyance sans égale. Lui-même a parfaitement compris le sens de cet oracle : s'il avait reçu la première place devant tous les autres, ce n'était pas pour son savoir universel, mais pour avoir découvert qu'il ne savait rien ; ainsi la plus haute clairvoyance consiste dans l'aveu de son ignorance. 3 De cette source a découlé le doute sans risque professé par Arcésilas et beaucoup plus tard par Carnéade et la majorité des Académiciens sur les plus hauts problèmes, méthode qui permet aux ignorants de philosopher avec prudence et aux savants avec gloire. 4 Voyons ! Est-ce que les atermoiements de Simonide de Mélos ne méritent pas d'être admirés et imités par tous les hommes ? Le tyran Hiéron lui demandant ce qu'il pensait de la nature et de la personnalité des dieux,

gatis, pallidi, trepidi, misericordia digni, sed nostrorum deorum. Ita nec resurgitis miseri nec interim uiuitis.

7 Proinde si quid sapientiae uobis aut uerecundiae est, desinite caeli plagas et mundi fata et secreta rimari ; satis est pro pedibus aspicere, maxime indoctis inpolitis, rudibus agrestibus ; quibus non est datum intellegere ciuilia, multo magis denegatum est disserere diuina.

XIII. Quamquam si philosophandi libido est, Socraten, sapientiae principem, quisque uestrum tantus est, si potuerit, imitetur. Eius uiri, quotiens de caelestibus rogabatur, nota responsio est : « quod supra nos, nihil ad nos ». 2 Merito ergo de oraculo testimonium meruit prudentiae singularis. Quod oraculum idem ipse p*er*sensit, idcirco uniuersis esse praepositum, non quod omnia comperisset, sed quod nihil se scire didicisset ; ita confessae inperitiae summa prudentia est. 3 Hoc fonte defluxit Arcesilae et multo post Carneadis et Academicorum plurimorum in summis quaestionibus tuta dubitatio, quo genere philosophari et caute indocti possunt et docti gloriose. 4 Quid ? Simonid*i*s Mel*i*ci nonne admiranda omnibus et sectanda cunctatio ? Qui Simonides cum de eo, quid et quales arbitraretur deos, ab Hierone tyranno quaereretur, primo deliberationi diem peti*i*t, postridie biduum proro-

13, 2 oraculum *P: del. Urs. Pell.; post* or- *comma add. Halm* || 2 persensit *Ouzel.:* praes- *P* || esse *P:* se esse *Wow. Wall.*[1]*; al. al.* || 4 Simonidis Melici *r:* -des melchi *PB* || petiit, postridie *uell.:* petit posttr- *P.*

il demanda d'abord un jour pour réfléchir, le lendemain il réclama deux jours de plus, puis, après rappel à l'ordre, il ajouta un nouveau délai de longueur égale. Enfin comme le tyran s'enquérait des raisons d'un tel retard, Simonide répondit qu'il venait de ce que plus son enquête traînait en longueur, plus la vérité s'obscurcissait à ses yeux. **5** A mon avis aussi, il faut laisser les questions douteuses comme elles sont et se garder, quand tant de si grands hommes s'en tiennent à de patientes réflexions, de se prononcer dans l'un ou l'autre sens avec une témérité aveugle, de peur d'adopter une superstition de vieille femme ou de détruire toute espèce de religion. »

XIV. Ainsi parla Cécilius et, le visage souriant (car l'impétuosité de sa parole torrentielle avait relâché l'indignation qui le gonflait) : « Octavius ose-t-il répliquer quelque chose à cela » dit-il, « ce descendant de Plaute, comme lui le premier des mitrons, mais le dernier des philosophes ? » **2** « Abstiens-toi » lui dis-je « de triompher à ses dépens : en effet il ne convient pas que tu te réjouisses de la belle ordonnance de tes propos avant que les deux parties aient pleinement fini de parler, d'autant plus que votre discussion n'a pas pour but la gloire, mais la vérité. **3** Et, bien que ton exposé m'ait grandement charmé par sa diversité subtile, une chose me trouble profondément, non pas dans le débat présent, mais dans toute discussion en général, c'est de voir très souvent la condition de la vérité, même la plus claire, changer en fonction de la force des interlocuteurs et du pouvoir de l'éloquence. **4** Cette situation a pour cause évidente la légèreté des auditeurs qui, en se laissant détourner par la séduction des mots de l'attention au fond, approuvent sans discernement toutes les paroles et ne distinguent pas le faux du juste, sans savoir

gauit, mox alterum tantum admonitus adiunxit; postremo, cum causas tantae morae tyrannus inquireret, respondit ille : quod sibi, quanto inquisitio tardior pergeret, tanto ueritas fieret obscurior. **5** Mea quoque opinione quae sunt dubia, ut sunt, relinquenda sunt, nec tot ac tantis uiris deliberantibus temere et audaciter in alteram partem ferenda sententia est, ne aut anilis inducatur superstitio aut omnis religio destruatur. »

XIV. Sic Caecilius et reni*d*ens (nam indignationis eius tumorem effusae orationis impetus relaxauerat) : « E*c*quid ad haec » ait « audet Octauius, homo Plautinae prosapiae, ut pistorum praecipuus, ita postremus philosophorum ? » **2** « Parce » inquam « in eum plaudere; neque enim prius exultare te dignum est concinnitate sermonis quam utrimque plenius fuerit peroratum, maxime cum non laudi, se*d* ueritati disceptatio uestra nitatur. **3** Et quamquam magnum in modum me subtili uarietate tua delectarit oratio, tamen altius moueor, non de praesenti actione, sed de toto genere disputandi, quod plerumque pro disserentium uiribus et eloquentiae potestate etiam perspicuae ueritatis condicio mutetur. **4** Id accidere pernotum est auditorum facilitate, qui dum uerborum lenocinio a rerum intentionibus auocantur, sine dilectu adsentiuntur dictis omnibus nec a rectis falsa secernunt nescientes inesse et

14, 1 renidens *r:* -itens *P* || ecquid *Urs.:* et qui *P* et quid *B Gel.* || pistorum *P:* ist- *Etter (Proleg. zu M. F., 1909*, p. *44)* christianorum *Halm etc.; al. al.* || 2 laudi, sed *Gel. Pell.:* -is et *PB* -i set *Halm Walt. (coll. 37, 9)* || 4 dilectu *B uett.:* -tû *P* delectu *r Pell.*

qu'il y a du vrai dans l'incroyable et du mensonge dans le vraisemblable. **5** Aussi, plus souvent ils ajoutent foi à des affirmations péremptoires, plus fréquemment ils se font prendre en défaut par les gens compétents : ainsi, continuellement abusés par leur imprudence, ils retournent leurs fautes de jugement en doléances sur l'incertitude des choses, si bien qu'ils passent condamnation sur tout, et plutôt que de se prononcer sur des questions trompeuses ils préfèrent le doute universel. **6** Nous devons donc éviter avec soin de verser à la longue dans la haine de toute discussion, comme la foule des simples qui poussent la sauvagerie jusqu'à maudire et haïr les hommes ; car les gens crédules se font imprudemment circonvenir par tel qu'ils ont pris pour un homme de bien ; ensuite, par une erreur analogue, ils ne tardent pas à soupçonner tout le monde et à redouter comme des malfaiteurs même ceux dont ils ont pu apprécier la perfection. **7** Aussi tenons-nous sur nos gardes, en voyant une discussion menée de part et d'autre avec acharnement et d'un côté une vérité le plus souvent obscure, dans l'autre camp une subtilité étonnante qui imite plus d'une fois, grâce à la richesse de l'expression, la force persuasive d'une démonstration incontestée, et pesons chacun des arguments avec toute l'attention possible, pour pouvoir louer sans doute leur ingéniosité, mais trier, approuver, adopter ceux qui sont justes. »

XV. « Tu t'écartes » dit Cécilius « du devoir d'un juge scrupuleux ; car c'est commettre une grave injustice de briser la force de mon plaidoyer en intervenant dans un débat si important, alors qu'il incombe à Octavius de réfuter chaque argument dans toute son intégrité, s'il en est capable. » **2** « C'est dans l'intérêt commun, sauf erreur, » dis-je « que j'ai avancé l'observation que

<in> incredibili uerum et in uerisimil*i* mendacium. **5** Itaque, quo saepius adseuerationibus credunt, eo frequentius a peritioribus arguuntur ; sic adsidue temeritate decepti culpam iudicis transferunt ad incerti querellam, ut damnatis omnibus malint uniuersa suspendere quam de fallacibus iudicare. **6** Igitur nobis prouidendum est, ne odio identidem sermonum omnium laboremus ita, ut in execrationem et odium hominum plerique simpliciores efferantur. Nam incaute creduli circumueniuntur ab his quos bonos putauerunt ; mox errore consimili iam suspectis omnibus, ut improbos metuunt etiam quos optimos sentire potuerunt. **7** Nos proinde solliciti, quod utrimque omni negotio disseratur et ex altera parte plerumque obscura sit ueritas, ex altero latere mira subtilitas, quae nonnumquam ubertate dicendi fidem confessae probationis imitetur, diligenter quantum potest singula ponderemus, ut argutias quidem laudare, ea uero quae recta sunt eligere, probare, suscipere possimus. »

XV. « Decedis » inquit Caecilius « officio iudicis religiosi ; nam periniurium est uires te actionis meae intergressu grauissimae disputationis infringere, cum Octauius integra et inlibata habeat singula, si potest, re*f*utare. » **2** « Id quod criminaris » inquam « in commune, nisi fallor, con-

14, 4 <in> incredibili ... in uerisimili *Bald. Wall.*[1] *Pell.:* incr-li ... in uer-le *PB* incr-li ... in uer-li *Marlin* (in ἀπὸ κοινοῦ *ad* incr-*perl.*) incr-le ... uer-le *Winl. Wall.*[2] *; an rectius* incr-li ... uer-li ? || 5 malint *B uell.:* mallint *P* || 6 his *PB Wall.*[2] *(coll. 33, 4):* iis *Halm.*

15, 1 refutare *Her.:* repu- *PB.*

tu me reproches, pour que notre jugement résulte d'une pesée minutieuse, appliquée non à l'enflure de l'éloquence, mais à la densité de la matière elle-même. Au reste, nous ne devons pas détourner plus longtemps notre attention — ce qui provoque tes plaintes — quand il nous est loisible d'entendre dans un complet silence la réponse de notre cher Januarius, qui manifeste son impatience. »

XVI. Et Octavius : « Je parlerai donc comme je pourrai, selon mes forces, et tu dois joindre tes efforts aux miens pour que nous lavions la souillure si amère des insultes dans le courant des paroles de vérité. Et, pour commencer, je ne cacherai pas que la pensée de mon cher Natalis a été si inconstante, si errante, si fuyante, qu'elle a tellement chancelé que nous devons nous demander si ce désordre est un artifice calculé ou une oscillation due à l'inconstance. **2** En effet, tantôt il a dit qu'il croyait aux dieux, tantôt qu'il les mettait en question, avec de telles variations que l'incertitude de sa thèse rend plus incertaine la ligne à suivre dans notre réponse. Mais de la rouerie chez mon cher Natalis, je n'en veux pas, je n'y crois pas : le raffinement subtil est bien éloigné de sa simplicité. **3** Alors ? eh bien ! de même qu'un homme qui ne connaît pas le bon chemin, lorsqu'il voit, comme cela se passe d'ordinaire, la route se diviser en plusieurs branches, s'arrête avec anxiété, parce qu'il ne connaît pas le chemin, et ne se décide ni à choisir une des routes, ni à les essayer toutes, de même pour qui n'a pas un jugement ferme sur la vérité, plus ses changeantes conjectures s'éparpillent, plus son opinion indécise se dissout. **4** Aussi n'est-il nullement étonnant que Cécilius, pris dans une mêlée de courants contraires, soit sans cesse agité, flottant, ballotté. Pour que cette situation ne se prolonge pas, je m'en vais réfuter et

pendium protuli, ut examine scrupuloso nostram sententiam non eloquentiae tumore, sed rerum ipsarum soliditate libremus. Nec auocanda, quod quereris, diutius intentio, cum toto silentio liceat responsionem Ianuari nostri iam gestientis audire. »

XVI. Et Octauius : « Dicam equidem, ut potero, pro uiribus, et adnitendum tibi mecum est, ut conuiciorum amarissimam labem uerborum ueracium *f*lumine diluamus. Nec dissimulabo principio ita Natalis mei errantem, uagam, lubricam nutasse sententiam, ut sit nobis ambigendum, utrum *as*tu a*c* *i*udicio turbata sit an uacillauerit per errorem. **2** Nam interim deos credere, interim se deliberare uariauit, ut propositionis incerto *in*certior responsionis nostrae intentio fundaretur. Sed in Natali meo uersutiam nolo, non credo ; procul est ab eius [subtilitate] simplicitate subtilis urbanitas. **3** Quid igitur ? Vt qui rectam uiam nescit, ubi, ut *f*it, in plures una diff*in*ditur, quia uiam nescit, haeret anxius nec singulas audet eligere nec uniuersas probare, sic, cui non est ueri stabile iudicium, prout infida suspicio spargitur, ita eius dubia opinio dissipatur. **4** Nullum itaque miraculum est, si Caecilius identidem in contrariis ac repugnantibus iactetur, aestuet, fluctuetur. Quod ne fiat ulterius, conuincam et redarguam quamuis diuersa,

16, 1 flumine *Meurs.:* inlu- *P* || astu ac iudicio *Walter (Phil. Woch. 1925, 352) Quispel:* tua eruditio *PB* tua -ne *Kurfess* (utrum)ne iudicio *Kron.*[1] *Martin* uafritia *Haupt (Opusc. III 390) Watt. Pell.; al. al.* || 2 incertior *Urs. Walt.:* c- *P Mart. Pell.* || [subtilitate] *del. Gel.: hab. P Pell. (auct. Valmaggi*[2]*)* || 3 fit *Gel.:* sit *P* || diffinditur *Gel. (cf. Verg. A. VI 540):* fun *P* || quia *P*[1] qui *P*[2].

détruire les arguments qui ont été formulés, si contradictoires qu'ils soient, en établissant et en démontrant la vérité qui est une : ainsi n'aura-t-il plus lieu dorénavant de douter ni d'errer.

5 Et puisque mon frère a fait éclater son mécontentement, sa fureur, son indignation, sa douleur de voir des illettrés, des pauvres, des ignorants raisonner sur les choses célestes, qu'il sache que tous les hommes, sans distinction d'âge, de sexe, de rang, ont été créés pourvus de raison et d'intelligence et aptes à s'en servir, et que, loin de rencontrer par hasard la sagesse, nous la possédons par nature en nous ; qu'il sache aussi que les philosophes eux-mêmes, et en général tous les inventeurs des arts passés à la postérité, avant d'acquérir la célébrité par leur intelligence, ont passé pour des gens du commun, incultes, presque nus ; tant il est vrai que les riches, englués dans leur fortune, sont plus habitués à lever leurs regards vers l'or que vers le ciel, tandis que nos gens, dans leur pauvreté, ont découvert la sagesse et transmis aux autres leur doctrine. D'où il ressort clairement que le génie n'est pas donné à la richesse et ne s'acquiert pas par l'étude, mais qu'il est engendré avec la création même de l'esprit. **6** Aussi ne faut-il nullement s'indigner ni s'affliger de voir n'importe qui faire des recherches, avoir une opinion, avancer des propos sur le divin, puisque ce n'est pas l'autorité du raisonneur qui est requise, mais la vérité du raisonnement même. Bien mieux : plus l'expression est malhabile, plus l'argumentation se montre en pleine lumière, puisqu'au lieu d'être fardée par l'éclat pompeux de l'éloquence et de la grâce, elle n'a, telle qu'elle est, que la règle de la rectitude pour tout soutien.

XVII. Je ne rejette pas le principe que Cécilius s'est efforcé de poser au premier plan : l'obligation pour l'homme de se connaître et d'examiner avec soin ce qu'il est, d'où il vient, pourquoi il existe, s'il est un

quae dicta sunt, una ueritate confirmata pro*b*ataque ; si*c* nec dubitandum ei de cetero est nec uagandum.

5 Et quoniam meus frater erupit aegre se ferre stomachari indignari dolere inliteratos, pauperes, inperitos de rebus caelestibus disputare, sciat omnes homines, sine dilectu aetatis, sexus, dignitatis, rationis et sensus capaces et habiles procreatos nec fortuna nanctos, sed natura insitos esse sapientiam ; quin ipsos etiam philosophos, uel si qui alii artium repertores in memorias exierunt, priusquam sollertia mentis parerent nominis claritate*m*, habitos esse plebeios, indoctos, seminudos ; adeo diuites facultatibus suis inligatos magis aurum suspicere consuesse quam caelum, nostrates pauperes et commentos esse prudentiam et tradidisse ceteris disciplinam. Vnde apparet ingenium non dari facultatibus nec studio parari, sed cum ipsa mentis formatione generari. **6** Nihil itaque indignandum uel dolendum, si quicumque de diuinis quaerat, sentiat, proferat, cum non disputantis auctoritas, sed disputationis ipsius ueritas requiratur. Atque etiam, quo imperitior sermo, hoc inlustrior ratio est, quoniam non fu*c*atur pompa facundiae et gratiae, sed, ut est, recti regula sustinetur.

XVII. Nec recuso, quod Caecilius adserere inter praecipua conisus est, hominem nosse se et circumspicere debere quid sit, unde sit, quare

16, 4 probataque ; sic *Dav.* : proua- sint *P* || 5 exierunt *P*[2]: exe- *P*[1] || claritatem *uett.* : -te *PB* || 6 fucatur *r:* fuga- *PB*.

agrégat de substances élémentaires ou un composé d'atomes, ou si plutôt il a été créé, façonné, animé par Dieu. **2** Mais nous ne pouvons explorer et tirer au clair ce point particulier sans étendre notre enquête à l'univers, car toutes choses sont à tel point associées, attachées, enchaînées l'une à l'autre qu'on ne peut parvenir à l'explication de l'humain, si l'on n'a pas d'abord soigneusement épuisé celle du divin, et qu'il est impossible de conduire dignement les affaires de la cité, si l'on ne connaît pas cette cité commune à tous les hommes qu'est le monde ; mais surtout, ce qui nous distingue des bêtes sauvages, c'est que celles-ci, penchées et inclinées vers la terre, sont naturellement destinées à ne regarder que leur pâture, tandis que nous, à qui ont été donnés un visage dressé, un regard levé vers le ciel et la parole avec la raison, qui nous permettent de reconnaître Dieu, d'en prendre conscience et de l'imiter, nous n'avons ni le droit ni la possibilité d'ignorer la clarté céleste qui s'impose à nos yeux et à notre conscience ; car c'est commettre un véritable sacrilège de chercher à terre ce qu'on doit trouver au ciel. **3** Je suis d'autant plus enclin à considérer les gens qui veulent voir dans cette parure que constitue l'univers non une œuvre parfaite de la raison divine, mais un conglomérat d'espèces de miettes assemblées au petit bonheur, comme dépourvus d'intelligence, de sens commun et même d'yeux pour tout dire. **4** En effet, que peut-il y avoir d'aussi patent, d'aussi incontesté et d'aussi évident, quand on a levé les yeux vers le ciel et contemplé ce qui se trouve au-dessous et à l'entour, que l'existence d'une puissance douée d'une intelligence extraordinaire, pour animer, mouvoir, nourrir, gouverner toute la nature ?

5 Vois le ciel même : comme il se déploie largement,

sit : utrum elementis concretus an concinnatus atomis an potius a deo factus, formatus, animatus. **2** Quod ipsum explorare et eruere sine uniuersitatis inquisitione non possumus, cum ita <cuncta> cohaerentia, conexa, concatenata sint, ut, nisi diuinitatis rationem diligenter excusseris, nescias humanitatis, nec possis pulchre gerere rem ciuilem, nisi cognoueris hanc communem omnium mundi ciuitatem ; praecipue cum a feris beluis hoc differamus, quod illa prona in terramque uergentia nihil nata sint prospicere nisi pabulum, nos, quibus uultus erectus, quibus suspectus in caelum, <quibus> datus est sermo et ratio, per quae deum adgnoscimus, sentimus, imitamur, ignorare nec fas nec licet ingerentem sese oculis et sensibus nostris caelestem claritatem ; sacrilegii enim uel maxime instar est, humi quaerere quod in sublimi debeas inuenire. **3** Quo magis mihi uidentur, qui hunc mundi totius ornatum non diuina ratione perfectum uolunt, sed frustis quibusdam temere cohaerentibus conglobatum, mentem, sensum, oculos denique ipsos non habere. **4** Quid enim potest esse tam apertum, tam confessum tamque perspicuum, cum oculos in caelum sustuleris et quae sunt infra circaque lustraueris, quam esse aliquod numen praestantissimae mentis, quo omnis natura inspiretur, moueatur, alatur, gubernetur ?

5 Caelum ipsum uide, quam late tenditur, quam

17, 2 <cuncta> *add. hic Kuijper Scheiw., post* concatenata *Koch (Rhein. Mus. 1873, 618): om. P uett.* || <quibus> *add. Usener Domb. Quispel.*

comme il tourne rapidement, qu'il soit, chaque nuit, piqueté d'astres ou, chaque jour, inondé de soleil! Alors tu reconnaîtras quel merveilleux et divin équilibre y fait régner le souverain régulateur. Vois aussi comment l'année est produite par la révolution du soleil, vois comment le mois est parcouru par la lune tour à tour croissante, déclinante, défaillante. **6** A quoi bon décrire le retour régulier des ténèbres et de la lumière, qui nous ménage le renouvellement alterné du travail et du repos? Il faut laisser aux astronomes les développements plus étendus sur les astres, sur la manière dont ceux-ci règlent le cours de la navigation ou dont ils amènent l'époque du labour ou de la moisson. Si l'on prend un à un ces phénomènes, non seulement leur création, leur production, leur ordonnance ont réclamé un ouvrier souverain et une parfaite raison, mais encore on ne peut les percevoir, les reconnaître clairement, les comprendre sans intelligence et raison souveraines.

7 Et quand on voit l'ordre des saisons et des productions de la terre distribué selon une diversité constante, est-ce qu'il ne témoigne pas de son auteur et père? aussi bien le printemps avec ses fleurs que l'été avec ses moissons et la fructification bienfaisante de l'automne et en hiver la nécessaire olivaison? Or cet ordre serait facilement bouleversé, s'il ne reposait pas sur la raison la plus rigoureuse. **8** Oui, quelle prévoyance il a fallu, de peur que l'hiver régnant seul ne brûlât tout de son froid glacial, ou que régnant seul l'été ne grillât tout de sa chaleur ardente, pour intercaler le composé moyen de l'automne et du printemps, en sorte que l'année revenant sur ses pas pût glisser par des transitions insensibles et inoffensives!

9 Considère la mer : elle est contenue par la loi du

rapide uoluitur, uel quod in noctem astris distinguitur uel quod in diem sole lustratur : iam scies quam sit in eo summi moderatoris mira et diuina libratio. Vide et annum, ut solis ambitus faciat, et mensem uide, ut luna auctu, senio, labore circumagat. **6** Quid tenebrarum et luminis dicam recursantes uices, ut sit nobis operis et quietis alterna reparatio ? Relinquenda uero astrologis prolixior de sideribus oratio, uel quod regant cursum nauigandi uel quod arandi metendique tempus inducant. Quae singula, non modo ut crearentur, fierent, disponerentur, summi opificis et perfectae rationis eguerunt, uerum etiam sentiri, perspici, intellegi sine summa sollertia et ratione non possunt.

7 Quid ? cum ordo temporum ac frugum stabili uarietate distinguitur, nonne auctorem suum parentemque testatur, uer aeque cum suis floribus et aestas cum suis messibus et autumni maturitas grata et hiberna oliuitas necessaria ? Qui ordo facile turbaretur, nisi maxima ratione consisteret. **8** Iam prouidentiae quantae, ne hiems sola glacie ureret aut sola aestas ardore torreret, autumni et ueris inserere medium temperamentum, ut per uestigia sua anni reuertentis occulti et innoxii transitus laberentur !

9 Mari intende : lege litoris stringitur. Quicquid

17, 6 perspici P^2: -cis P^1 || 7 testatur, uer *P uett. Axel.*[1] *Quispel :* -tur uer *Heum. Wall. Pell.* || 8 hiems *uett. :* -mps *P* || laberentur P^2: laue- P^1 || 9 quicquid arborum ... animatur *transpon. uol. ante* mari intende *Baeh. Wall.*[1], *post* exercitis lapsibus *Rehm (Blätter f. d. bayer. Gymn. 1883, 52); secl. Domb.*

rivage. Vois toutes les espèces d'arbres : quelle vie leur parvient des entrailles de la terre ! Regarde l'océan : son flot avance et recule suivant l'alternance des marées. Vois les sources : elles coulent de veines intarissables. Contemple les fleuves : ils vont sans jamais interrompre leur cours. **10** A quoi bon évoquer dans leur harmonieuse disposition la verticale des montagnes, la courbure des collines, la ligne allongée des plaines? A quoi bon évoquer les multiples moyens dont sont pourvus les animaux pour se défendre les uns contre les autres? Les uns armés de cornes, les autres barricadés de dents, plantés sur des sabots, hérissés d'aiguillons ou encore libérés par la vitesse de leurs pattes ou l'essor de leurs ailes? **11** C'est surtout la beauté même de notre forme qui manifeste un Dieu artisan : la posture verticale, le visage levé, les yeux placés au sommet du corps comme sur un observatoire et tous les autres organes des sens rassemblés comme dans une citadelle.

XVIII. Il serait trop long d'entrer dans le détail. Il n'y a, dans le corps humain, aucune partie qui n'ait pour raison d'être le besoin et la beauté, et, ce qui est plus merveilleux, tous les hommes ont la même structure, et pourtant chacun a certains traits distincts : ainsi, considérés en bloc nous avons l'air semblables et individuellement nous nous révélons différents les uns des autres. **2** Et que dire du mécanisme de la naissance? Le désir d'engendrer n'est-il pas un don de Dieu? de même le fait que les mamelles des mères donnent du lait quand leur fruit vient à maturité et que les tendres petits puisent leur croissance dans l'abondance de la rosée lactée? **3** Et Dieu ne s'occupe pas seulement du tout, mais aussi de ses parties. La Bretagne manque de soleil, mais elle est régénérée par la tiédeur de la mer qui l'entoure ; les eaux du Nil tempèrent régulièrement la sécheresse de l'Égypte, l'Euphrate remplace les pluies pour la Mésopotamie, les flots de l'Indus ensemencent, dit-on,

arborum est uide : quam e terrae uisceribus animatur ! Aspice oceanum : refluit reciprocis aestibus. Vide fontes : manant uenis perennibus. Fluuios intuere : eunt semper exercitis lapsibus. **10** Quid loquar apte disposita recta montium, collium flexa, porrecta camporum ? Quidue animantium loquar aduersus sese tutelam multiformem : alias armatas cornibus, alias dentibus saeptas et fundatas ungulis et spicatas aculeis aut pedum celeritate liberas aut elatione pinnarum ? **11** Ipsa praecipue formae nostrae pulchritudo deum fatetur artificem : status rigidus, uultus erectus, oculi in summo uelut in specula constituti et omnes ceteri sens[ib]us uelut in arce compositi.

XVIII. Longum est ire per singula. Nihil in homine membrorum est, quod non et necessitatis causa sit et decoris, et, quod magis mirum est, eadem figura omnibus, sed quaedam unicuique liniamenta deflexa ; sic et similes uniuersi uidemur et inter se singuli dissimiles inuenimur. **2** Quid nascendi ratio ? quid ? cupido generandi nonne a deo data est, et ut ubera partu maturescente lactescant et ut tener fetus ubertate lactei roris adolescat ? **3** Nec uniuersitati solummodo deus, sed et partibus consulit. Britan*n*ia sole deficitur, sed circumfluentis maris tepore recreatur ; Aegypti siccitatem tempera*re* Nilus amnis sole*t*, Euphrates Mesopotamiam pro imbribus pensat, Indus flumen

17, 11 sensus *r:* -sibus *P.*
18, 3 Britannia *uett.:* bryttania *P* brit- *B* || temperare ... solet *Cima (Riv. Filol. class. 1888, 46) Walt. Quispel:* -perat...co- *P B* -at ...colit *Dav. Martin Pell.*

et irriguent l'Orient. **4** Si, ayant pénétré dans une maison, tu y avais vu toutes choses parfaitement soignées, ordonnées et décorées, tu croirais de toute façon qu'un maître y commande et un maître bien supérieur à ces supériorités : de même dans le monde, notre demeure, quand tu discernes clairement au ciel et sur terre la providence, l'ordre, la loi, tu dois croire qu'il existe un maître et un père de l'univers, plus magnifique que les astres eux-mêmes et qu'aucune partie du monde entier.

5 Mais peut-être, puisque la Providence n'offre aucune matière au doute, penses-tu qu'il faut rechercher si le royaume céleste est gouverné par le pouvoir d'un seul ou par le bon plaisir d'un grand nombre? Voilà bien un point dont l'éclaircissement ne demande pas beaucoup de peine à qui songe aux empires terrestres, qui empruntent de toute façon leurs modèles au ciel. **6** Quand a-t-on jamais vu une royauté collégiale naître dans la confiance ou se disloquer sans effusion de sang? Je laisse de côté le cas des Perses consultant le hennissement de leurs chevaux pour la désignation de leur prince, et je passe sur celui des deux frères Thébains, légende défunte. Le souvenir laissé par les jumeaux qui voulaient régner sur des bergers et une cabane est bien connu. Les combats entre le gendre et le beau-père se sont répandus dans le monde entier, et la fortune d'un si grand empire n'a pas admis deux têtes. **7** Vois les autres exemples : les abeilles ont un seul roi, il y a un seul guide dans les troupeaux de bœufs ou de chevaux, un seul chef dans ceux de petit bétail. Et tu irais croire que dans le ciel le pouvoir souverain est divisé et que la majesté totale de cet empire véritable et divin est partagée, alors qu'il est manifeste que Dieu, père de tout ce qui est, n'a ni commencement ni fin, lui qui assure la génération à tout ce qui est, à lui-même la durée perpétuelle, lui qui, avant le monde, existait

et serere orientem dicitur et rigare. **4** Quod si ingressus aliquam domum omnia exculta, disposita, ornata uidisses, utique praeesse ei crederes dominum et illis bonis rebus multo esse meliorem ; ita in hac mundi domo, cum cael*o*[m] terra[m]que perspicias prouidentiam ordinem legem, crede esse uniuersitatis dominum parentemque ipsis sideribus et totius mundi partibus pulchriorem.

5 Ni forte, quoniam de prouidentia nulla dubitatio est, inquirendum putas, utrum unius imperio an arbitrio plurimorum caeleste regnum gubernetur ; quod ipsum non est multi laboris aperire cogitanti imperia terrena, quibus exempla utique de caelo. **6** Quando umquam regni societas aut cum fide coepit aut sine cruore discessit ? Omitto Persas de equorum hinnitu augurantes principatum et Thebanorum p*a*r, mortuam fabulam, transeo. Ob pastorum et casae regnum de geminis memoria notissima est. Generi et soceri bella toto orbe diffusa sunt, et tam magni imperii duos fortuna non cepit. **7** Vide cetera : rex unus apibus, dux unus in gregibus, in armentis rector unus. Tu in caelo summam potestatem diuidi credas et scindi ueri illius ac diuini imperii totam *mai*estatem, cum palam sit parentem omnium deum nec principium habere nec terminum, qui natiuitatem omnibus praestet, sibi perpetuitatem, qui ante

18, 4 caelo terraque *Thomas (Rev. Instr. publ. Belg. 1905, 173) Walt.*[2] *Martin:* -lum -amque *PB Pell.*[2] *Vega* per -um -amque *Schoen* -um -amque*** *Halm Pell.*[1] -um -amque perlustrans *Vahlen*[1]*; al. al.* ‖ 6 par *Meurs.:* per *P* ‖ 7 maiestatem *Gronovius Walt.*[2]*:* potes- *P(e dittogr.) Vahlen*[1] *(qui* potestatem *post* summam *in* maies- *corr.).*

pour lui-même au lieu du monde? C'est lui qui décrète par son verbe, organise par sa raison, accomplit par son énergie l'ensemble de tout ce qui existe.

8 Ce Dieu ne peut être vu : il est trop éclatant pour la vue ; ni appréhendé : il est trop subtil pour le toucher ; ni mesuré : il est trop grand pour nos facultés, infini, sans limite, et connu de lui seul dans toute sa grandeur. Nous, nous avons l'esprit trop borné pour le comprendre, et c'est pourquoi nous le mesurons à sa juste grandeur en disant qu'il est incommensurable. **9** Je vais m'exprimer selon mon sentiment : quiconque croit connaître la grandeur de Dieu la diminue ; quiconque ne veut pas la diminuer ne la connaît pas. **10** Et ne va pas chercher un nom pour Dieu : Dieu est son nom. Il n'y a besoin de recourir à des appellations que lorsqu'on doit, dans une multitude, distinguer les individus par la marque d'une dénomination personnelle ; mais Dieu étant unique, l'appellation « Dieu » répond à sa totalité. Car si je l'appelle « père », tu pourrais le croire terrestre ; si je l'appelle « roi », tu pourrais le soupçonner d'être de chair ; si je l'appelle « maître », tu le concevras de toute façon comme mortel. Écarte les noms qui lui furent ajoutés et tu verras pleinement son éclat.

11. Et n'ai-je pas sur ce point l'accord de tout le monde ? J'entends parler le commun des hommes : quand ils tendent leurs mains vers le ciel, ils disent seulement « Dieu ! » ou « Dieu est grand », « Dieu est véridique » et « si Dieu le permet ». Est-ce là le parler naturel de la foule ou le langage d'un Chrétien confessant sa foi ? Et ceux qui soutiennent que Jupiter est souverain se

mundum fuerit sibi ipse pro mundo ? Qui uniuersa, quaecumque sunt, uerbo iubet, ratione dispensat, uirtute consummat.

8 Hic non uideri potest : uisu clarior est ; nec conpre*he*ndi : <tactu purior est> [potest] ; nec aestimari : sensibus maior est, infinitus inmensus et soli sibi tantus, quantus est, notus. Nobis uero ad intellectum pectus angustum est, et ideo sic eum digne aestimamus, dum inaestimabilem dicimus. **9** Eloquar quemadmodum sentio : magnitudinem dei qui se putat nosse, minuit, qui non uult minuere, non nouit. **10** Nec nomen deo quaeras : deus nomen est. Illic uocabulis opus est, cum per singulos propriis appellationum insignibus multitudo dirimenda est ; deo, qui solus est, dei uocabulum totum est. Quem si patrem dixero, terrenum opineris ; si regem, carnalem suspiceris ; si dominum, intelleges utique mortalem. Aufer additamenta nominum et perspicies eius claritatem.

11 Quid quod omnium de isto habeo consensum ? Audio uulgus : cum ad caelum manus tendunt, nihil aliud quam « deum » dicunt et « deus magnus est » et « d*e*us uerus est » et « si deus dederit ». Vulgi iste naturalis sermo est an Christiani confitentis oratio ? Et qui Iouem principem

18, 8 comprehendi *uelt.:* -rendi *P* ‖ <tactu purior est> *add. Urs. (auct. Cantero, coll. Quod idota... 9) uett.* ‖ *del.* [potest] *Halm Walt. Pell,*^{1}*:* potest *P Pell.*^{2} *(aucl. Ferrarino Mem. Acc. sci. Ist. Bologna 1947, 164)* ‖ 10 terrenum ... carnalem *P Axel.*^{1} *(coll. Lact. Opif. 19, 6* terrenus pater) : c- ... t- *Wopkens (in Miscell. obseru. X, Amsterdam 1739, 34) Walt. Mart. Pelt.* ‖ 11 deus uerus *uelt.:* dn̄s (= dominus) u- *P*^{2}*B* dm̄ (= deum) u- *P*^{1}.

trompent sur le nom, mais sont d'accord avec nous sur une puissance unique.

XIX. J'entends aussi les poètes célébrer le père unique des dieux et des hommes et dire que l'esprit des mortels prend la ressemblance de chaque jour tel que l'a fait naître le père de tout ce qui est. **2** Et le poète de Mantoue, Maro, ne dit-il pas en termes plus directs, plus approchés, plus vrais, que « d'abord le ciel et la terre » et toutes les aûtres parties du monde sont « nourris du dedans par un esprit » et « mus par une intelligence répandue à l'intérieur..., ensuite la race des hommes et des bêtes domestiques » et tous les autres êtres animés? Or, ailleurs, il appelle Dieu cette intelligence et cet esprit. Voici en effet ses paroles :

« ... car Dieu se répand dans toutes les terres, dans toutes les étendues des mers et dans le ciel profond, ... d'où la race des hommes et les bêtes domestiques, d'où la pluie et les feux. »

Mais nous aussi, ne proclamons-nous pas que Dieu n'est rien autre qu'intelligence, raison et esprit?

3 Passons en revue, si tu le veux bien, l'enseignement des philosophes : tu constateras que, malgré la diversité des termes, sur le fond même ils se rejoignent et s'accordent autour de cette idée et d'elle seule. **4** Je laisse de côté ces lointains ancêtres mal dégrossis, qui ont dû à leurs maximes le rang de Sages. Entre tous citons le premier Thalès de Milet qui, le premier entre tous, a raisonné sur les choses célestes. Ce Thalès de Milet a dit que le principe des choses était l'eau, mais que Dieu était l'intelligence qui, à partir de l'eau, a donné

uolunt, falluntur in nomine, sed de una potestate consentiunt.

XIX. Audio poetas quoque unum patrem diuum atque hominum praedicantes, et talem esse mortalium mentem, qualem parens omnium diem duxerit. **2** Quid ? Mantuanus Maro nonne apertius proximius uerius « principio » ait « caelum ac terras » et cetera mundi membra « spiritus intus alit » et « infusa ... mens agitat, ... inde hominum pecudumque genus » et quicquid aliud animalium ? Idem alio loco mentem istam et spiritum deum nominat. Haec enim uer*b*a sunt :

deum namque ire per omnes
terrasque tractusque maris caelumque profundum...
... unde homines et pecudes, unde imber et ignes.

Quid aliud et a nobis deus quam mens et ratio et spiritus praedicatur ?

3 Recenseamus, si placet, disciplinam philosophorum : deprehendes eos, etsi sermonibus uariis, ipsis tamen rebus in hanc unam coire et conspirare sententiam. **4** Omitto illos rudes et ueteres, qui de suis dictis sapientes esse meruerunt. Sit Thales Milesius omnium primus, qui primus omnium de caelestibus disputauit. Is*t*e Milesius Thales rerum initium aquam dixit, deum autem eam mentem quae ex aqua cuncta formauerit. Es*t*o altior et

19, 2 uerba *Urs.:* uera *P* ‖ homines *P uett. Pell.:* -num genus *Vahlen*[2] *(coll. Verg. A. I 743) Walt.* ‖ 4 iste *scripsi:* isdem *PB*[1] is autem *Vahlen*[1] *Walt.* iste autem *Martin* idem *r B*[2] *Axel.*[1] *Pell.* ‖ esto (= eō) *Vahlen*[3] *Waszink Walt. Pell.:* eo *P Martin* ea *Axel.*[1] est *Vahlen*[1] et *r; secl.* eo ... traditum *J. F. Gronouius (Monobiblos obseru. eccl. 7, p. 80) Halm.*

forme à tout ce qui est. Reconnaissons que la théorie de l'eau et de l'esprit est trop profonde et trop élevée pour que l'homme ait pu découvrir ce qui est un enseignement révélé par Dieu : tu vois du moins que l'opinion du philosophe primitif est profondément en harmonie avec notre doctrine. **5** Ensuite Anaximène et après lui Diogène d'Apollonie posent l'air comme Dieu infini et illimité : eux aussi sont pareillement d'accord avec nous sur la divinité. **6** Quant à Anaxagore, il définit Dieu comme pouvoir organisateur et moteur d'une intelligence infinie, et le dieu de Pythagore est une âme circulant et tendue à travers la nature entière, en sorte que la vie de tout être animé en est également tirée. **7** Il est notoire que, suivant l'enseignement de Xénophane, Dieu est le tout infini doué d'intelligence et qu'Antisthène admet des dieux en grand nombre à l'usage des peuples, mais dans la nature un seul dieu prééminent, tandis que Speusippe reconnaît pour Dieu une force animée, qui gouverne toutes choses. **8** Et Démocrite? Bien qu'il soit le premier inventeur des atomes, ne parle-t-il pas fort souvent de la nature qui dispense les images ou de l'intelligence comme Dieu? De même Straton parlant lui aussi de la nature. Même le fameux Épicure, qui imagine des dieux oisifs ou inexistants, place cependant au-dessus d'eux la nature.

9 Aristote varie et pourtant c'est une seule et même puissance qu'il attribue diversement : car il appelle Dieu tantôt l'intelligence, tantôt le monde, tantôt il fait de Dieu le maître du monde. Théophraste aussi

sublimior aquae et spiritus ratio, quam ut ab homine pot*u*erit inueniri a deo traditum : uides philosophi principalis nobiscum penitus opinionem consonare. **5** Anax*i*menes deinceps et post Apolloniates Diogenes aëra deum statuunt infinitum et inmensum : horum quoque similis de diuinitate consensio est. **6** Anaxagorae uero d*i*scriptio et m*o*tus infinitae mentis deus dicitur, et Pythagorae deus est animus per uniuersam rerum naturam commeans et intentus, ex quo etiam animalium omnium uita capi[t]atur. **7** Xe*no*phanen notum est omne infinitum cum mente deum tradere, et Antisthenen populares deos multos, sed naturalem unum praecipuum, *Sp*eu*s*ippum uim [naturalem] animalem, qua omnia regantur, deum nosse. **8** Quid ? Democritus, quamuis atomorum primus inuentor, nonne plerumque naturam quae imagines fundat et intellegentiam deum loquitur ? Straton quoque et ipse naturam. Etiam Epicurus ille, qui deos aut otiosos fingit aut nullos, naturam tamen superponit.

9 Aristoteles uariat et adsignat tamen unam potestatem ; nam interim mentem, mundum interim deum dicit, interim mundo deum praeficit.

19, 4 potuerit *uett.:* pote- *P* || 5 Anaximenes *uett.:* -xam- *P* || 6 uero *P uett.:* rerum *Pett. (auct. Bouhier ap. Halm p. 26; coll. Cic. De n. d. I 26)* || discriptio *Usener (coll. Cic. ibid.):* des- *P* || motus *Meurs.:* metus *P* || capiatur *r Martin:* capitatur *PB* capitur *Vega (coll. Lact. D. i. I, 5, 17)* carpatur *Vahlen*[1] *Walt. Pett.* || 7 Xenophanen *uett.:* xeon fanen *P* || Speusippum *Gel.:* Zeuxippus *P* || [naturalem] *del. Dav.* || qua *P*[2]*:* quo *P*[1] || 9 praeficit. Theophrastus etiam uariat ... principatum. Heraclides Ponticus quoque ... adscribit. Zenon *Médan (R. Phil. 1905, 332) Walt.*[2]

varie, assignant la prééminence divine ici au monde, ailleurs à l'intelligence, Héraclide du Pont également, malgré des variations, attribue au monde une intelligence divine. **10** Zénon, Chrysippe et Cléanthe présentent eux aussi des aspects multiples, mais en reviennent tous à l'unité de la Providence (1). Cléanthe, en effet, explique Dieu tantôt comme intelligence et âme, tantôt comme l'éther, plus souvent comme la raison. Zénon, son maître, veut voir le principe de toutes choses dans la loi naturelle et divine, quelquefois dans l'éther et parfois dans la raison ; de plus, en identifiant Junon à l'air, Jupiter au ciel, Neptune à la mer, en démontrant que Vulcain est le feu et que les autres dieux du vulgaire sont pareillement des éléments naturels, il dénonce et réfute avec force l'illusion commune. **11** Mêmes idées à peu près chez Chrysippe : Dieu, pour lui, c'est une force divine rationnelle, la nature et le monde, parfois aussi la nécessité du destin, et il imite Zénon en appliquant l'interprétation naturaliste à la poésie d'Hésiode, d'Homère et d'Orphée. **12** C'est aussi la méthode de Diogène de Babylone d'exposer et d'expliquer que l'« enfantement de Minerve par Jupiter », la « naissance » de cette déesse et les autres expressions de ce genre se rapportent à des

(1) Le stoïcisme peut être considéré, en effet, à la fois « comme un monisme et comme un pluralisme » (J. Brun, *Le stoïcisme*, Paris 1958, p. 68) ; pour les Stoïciens, Dieu est « comme un esprit qui va et pénètre partout dans le monde, changeant de nom et d'appellation à travers toute la matière où il pénètre par passage de l'un à l'autre, » (Plut. *De philos. opinion.* I 7) ; Dieu étant en même temps le plus pur des corps, le feu pur ou « éther », et le Logos, la Raison ordonnatrice, c'est lui qui anime toutes les parties du monde et tous les êtres qui les habitent. Cette doctrine permettait aux Stoïciens de sauvegarder les apparences du polythéisme traditionnel, mais en l'interprétant à leur manière. Zénon avait peut-être écrit un ouvrage particulier sur la *Théogonie* d'Hésiode ; cf. Pease *ad* Cic. *De nat. deor.* I 36 ; O. Gross, *De Metonymiis Sermonis Latini a Deorum nominibus petitis* (Diss. Halle 1911), 301 sqq.

[aristoles ponticus] *Theophrastus et*iam** uariat, alias mundo, alias menti diuin*um* tribuens principatum, Heraclides Ponticus quoque *mun*do diuinam mentem quamuis uarie adscribit. **10** Zenon et Chrysippus et Cleanthes sunt et ipsi multiformes, sed ad unitatem prouidentiae omnes reuoluuntur. Cleanthes enim mentem modo <atque> animum, modo aethera, plerumque rationem deum disser[u]it. Zenon, eiusdem magister, naturalem legem atque diuinam et aethera interim interdumque rationem uult omnium esse principium ; idem interpretando Iunonem aera, Iouem caelum, Neptunum mare, ignem esse Vulcanum et ceteros similiter uulgi deos elementa esse monstrando publicum arguit grauiter et reuincit errorem. **11** Eadem fere Chrysippus : uim diuinam rationalem, naturam et mundum, interim et fatalem necessitatem deum credit Zenonemque interpretatione phys*io*logic*a* in Hesiodi Homeri Orpheique carminibus imitatur. **12** Babylonio etiam Diogeni disciplina est exponendi et disserendi, Iouis partum et ortum Mineruae et hoc genus cetera[rum]

Martin Pell.: praeficit aristoles ponticus uariat ... principatum heraclides ponticus quoque ... adscribit, theophrastus et Zenon *P* praef-. Her- Pont- q- ... adscribit. Theo- etiam uariat ... princ-. Zenon *Vahten*[1] *Walt.*[1] *(auct. Roeren)* praef-. Her- Pont- uariat ... princ-. Theo- q- ... adscribit. Zenon *Winden (Vig. Christ. 1954, 72)* || diuinum *scripsi (coll. Cic. De n. d. I, 35; infra 23, 8):* -nae *P uett.* || quoque mundo *Sauppe (coll. Cic. o. c. 34), etc.:* q- de deo *PB Martin Winden (l. c.)* || 10 mentem modo <atque> *scripsi (sensus et numeri causa):* me- modo *PB (om.* animum modo *B) Martin Pelt.* me- modo, modo *Halm* me- modo naturae atque *Walt.* || disserit *Dav. (numeri causa):* -ruit *P* || 11 physiologica *Bursian Walt.:* phylologiae *P*[2] physoso- *P*[1] philoso- *B* physiologiae *uett. Pell.* || 12 cetera *Rig.:* -rarum *P.*

réalités physiques, non à des dieux. **13** De fait le disciple de Socrate, Xénophon, affirme que la figure du Dieu véritable est invisible et pour cette raison ne doit pas faire l'objet de recherches, le stoïcien Ariston qu'il est absolument impossible de le comprendre : l'un et l'autre ont saisi la majesté de Dieu en désespérant de le concevoir. **14** Platon tient sur Dieu un langage plus clair dans le fond et dans le vocabulaire, un langage qui serait en tout point céleste, s'il n'était souillé par la conviction politique qui vient quelquefois s'y mêler. Ainsi donc, pour Platon, dans le *Timée*, Dieu est, sous son nom même de « dieu », le père du monde, l'artisan de l'âme, le fabricant de toutes les choses célestes et terrestres, un être dont il nous dit d'avance qu'il est difficile de le trouver, en raison de son énorme et incroyable puissance, et impossible, une fois qu'on l'a trouvé, de le révéler au public. **15** Voilà encore des idées qui sont à peu près les nôtres : car nous reconnaissons Dieu, nous l'appelons père de tout ce qui est et jamais nous ne parlons de lui publiquement, excepté lorsqu'on nous soumet à l'interrogatoire.

XX. J'ai fait voir comment, dans l'opinion de presque tous les philosophes qui jouissent d'une gloire particulièrement éclatante, des noms multiples désignaient cependant un dieu unique, en sorte que tout le monde peut croire ou bien que, de nos jours, les Chrétiens sont philosophes ou bien que les philosophes étaient chrétiens dès ce temps-là.

2 Si le monde est régi par une providence et gouverné par la volonté d'un Dieu unique, il ne faut pas que l'Antiquité ignorante, charmée ou plutôt abusée par ses fables, nous entraîne dans l'erreur de la suivre à notre tour, puisqu'elle est démentie par les idées de ses propres philosophes, que confirme l'autorité de la raison et des siècles. **3** En effet, nos ancêtres ajoutaient si aisément foi aux mensonges qu'ils ont cru aveuglé-

rerum uocabula esse, non deorum. **13** Nam Socraticus Xenophon formam dei ueri negat uideri posse et ideo quaeri non oportere, Risto*n* Stoicus comprehendi omnino non posse : uterque ma*ie*statem dei intellegendi desperatione senserunt. **14** Platoni apertior de deo et rebus ipsis et nominibus oratio est et quae tota esset caelestis, nisi persuasionis ciuilis nonnunquam admixtione sordesceret. Platoni itaque in Timaeo deus est ipso suo nomine mundi parens, artifex animae, caelestium terrenorumque fabricator, quem et inuenire difficile prae nimia et incredibili potestate et, cum inueneris, in publicum dicere inpossibile praefatur. **15** Eadem fere et ista, quae nostra sunt ; nam et deum nouimus et parentem omnium dicimus et numquam publice nisi interrogati praedicamus.

XX. Exposui op*in*iones omnium ferme philosophorum, quibus inlustrior gloria est, deum unum multis licet designasse nominibus, ut quiuis arbitretur aut nunc Christianos philosophos esse aut philosophos fuisse iam tunc Christianos.

2 Quod si prouidentia mundus regitur et unius dei nutu gubernatur, non nos debet antiquitas inperitorum fabellis suis delectata uel capta ad errorem mutui rapere consensus, cum philosophorum suorum sententiis refellatur, quibus et rationis et uetustatis adsistit auctoritas. **3** Maioribus enim nostris tam facilis in mendaciis fides fuit, ut

19, 13 Ariston Stoicus *uell.*: -to stoni- *P* || maiestatem *B uell.*: magis- *P* || 14 inueneris *P*[2]: -niris *P*[1].
20, 1 opiniones *uell.*: opio- *P*.

ment encore d'autres monstruosités, de purs prodiges : Scylla au corps multiple, la Chimère au corps hétérogène et l'Hydre renaissant de ses fécondes blessures et les Centaures, chevaux solidaires de leurs cavaliers, et toutes les fictions de la renommée, ils avaient plaisir à écouter tout cela. **4** A quoi bon mentionner ces contes de vieilles femmes, métamorphoses d'êtres humains en oiseaux et en bêtes sauvages, d'êtres humains en arbres et en fleurs? Si ces phénomènes s'étaient produits, il s'en produirait encore ; comme ils ne peuvent pas se produire, c'est donc qu'ils ne se sont pas davantage produits. **5** De la même façon qu'ils croyaient aux prodiges, nos ancêtres irréfléchis, crédules, avec leur naïve inexpérience, ont cru aussi à des dieux. Comme ils entouraient leurs rois d'honneurs religieux, qu'ils désiraient après leur mort les voir en effigie, qu'ils brûlaient de perpétuer leur souvenir sous forme de statues, ce qui avait été adopté comme une consolation devint un culte. **6** Enfin, avant que le monde ne fût ouvert aux échanges et qu'on ne vît les peuples mêler leurs rites et leurs mœurs, chaque nation adorait son fondateur ou un chef célèbre ou une chaste reine, plus vaillante que ne le comportait son sexe, ou l'auteur de quelque bienfait ou de quelque invention, comme un citoyen ayant laissé un heureux souvenir : ainsi l'on donnait à la fois une récompense aux défunts et un exemple aux hommes à venir.

XXI. Lis les écrits des historiens et ceux des sages : tu feras les mêmes constatations que moi. Évhémère

temere crediderint etiam alia monstruosa, *mera* miracula : Scyllam multiplicem, Chimaeram multiformem et Hydram felicibus uulneribus renascentem et Centauros equos suis hominibus inplexos, et, quicquid famae licet fingere, illis erat libenter audire. **4** Quid illas aniles fabulas, de hominibus aues et feras [homines] et de hominibus arbores atque flores ? Quae si essent facta, fierent ; quia fieri non possunt, ideo nec facta sunt. **5** Similiter ac *prodigia* deos quoque maiores nostri inprouidi, creduli rudi simplicitate crediderunt. Dum reges suos colunt religiose, dum defunctos eos desiderant in imaginibus uidere, dum gestiunt eorum memorias in statuis detinere, sacra facta sunt quae fuerant adsumpta solacia. **6** Denique et antequam commerciis orbis pateret et antequam gentes ritus suos moresque miscerent, unaquaeque natio conditorem suum aut ducem inclytum aut reginam pudicam sexu suo fortiorem aut alicuius muneris uel artis repertorem uenerabatur ut ciuem bonae memoriae : sic et defunctis praemium et futuris dabatur exemplum.

XXI. Lege *h*isto*r*icorum scripta uel scripta sapientium : eadem mecum recognosces. Ob

20, 3 mera *Baeh. Vahlen*[2] *(coll. Gell. XIV, 6, 3) Wall. Pell.:* mira *PB Martin Axel.*[2]*; del. r Boenig Axel.*[2] *(dubit.)* || 4 [homines] *secl. Lindner Wall.*[2]*: hab. P r Martin;* omnes *Domb. (Jahrb. f. klass. Phil. 1869, 419, auct. Scheffer); al. al.* || 5 ac prodigia *ego:* ac uero erga *P Martin* uero erga *Gel. Domb.* errauerunt erga *Vahlen*[2] *Wall.; al. al.* || inprouidi *P:* -de *Heum.*

21, 1 historicorum *Daniel Urs. (coll. Lact. D. i. V, 4, 6):* stoic- *P Rig.*

s'attache à tous les hommes divinisés en récompense de leur valeur ou d'un bienfait (1), il passe en revue la naissance, la patrie, le tombeau de chacun et les présente par région, ainsi pour Jupiter de Dictè, Apollon de Delphes, Isis de Pharos, Cérès d'Éleusis. **2** Prodicos déclare promus au rang des dieux des gens qui, en trouvant de nouveaux produits de la terre dans leurs courses errantes, ont servi les intérêts des hommes. Persée aussi raisonne en philosophe dans le même sens et il réunit les produits inventés et leurs inventeurs sous les mêmes dénominations, comme dans le mot du comique disant que « Vénus reste froide en l'absence de Liber et de Cérès ». **3** Le fameux Alexandre le Grand de Macédoine a adressé à sa mère un texte remarquable, où il lui dit qu'un prêtre, redoutant sa puissance, lui a livré un secret sur les hommes-dieux : il lui représente en tête de tous les autres Vulcain, ensuite la lignée de Jupiter, puis des épis d'Isis il passe à l'hirondelle et au sistre, et au tombeau de ton cher Sérapis, ou Osiris, dont les membres dispersés le laissent vide.

XXII. Examine enfin les cultes et les mystères en eux-mêmes ; tu y trouveras des fins tragiques : morts, funérailles, deuils et lamentations dont les malheureuses

(1) L'*Histoire sacrée* d'Evhémère, dont il ne nous reste que de menus fragments cités par des auteurs qui l'ont utilisée, se présentait comme un récit utopique, à la manière de Théopompe ou d'Hécatée : au cours d'un voyage dans l'Océan Indien, Evhémère aurait abordé dans une île, Panchaia, dont le régime politique et social, de caractère collectiviste, répondait à son idéal. Mais l'intérêt principal de l'œuvre résidait dans l'exposé de la doctrine sur l'origine des dieux à laquelle son nom est resté attaché : cette révélation, d'après laquelle tous les dieux seraient des hommes divinisés pour leurs bienfaits, était contenue, suivant le récit d'Evhémère, dans une longue inscription gravée sur une stèle très ancienne du temple de Zeus Triphilios, où il l'aurait lue. L'évhémérisme, vite répandu dans les cercles alexandrins, fut connu et sans doute introduit à Rome par le poète Ennius ; il joua un rôle important dans la polémique contre le polythéisme, chez les païens et plus encore chez les apologistes juifs et surtout chrétiens.

merita uirtutis aut muneris deos habitos Eu*hemer*us exsequitur et eorum natales patrias sepulcra dinumerat et per prouincias monstrat, Dictaei Iouis et Apollinis Delphic*i* et *Ph*ariae Isidis et Cereris Eleusiniae. **2** Prodi*c*us adsumptos in deos loquitur qui errando inuentis nouis frugibus utilitati hominum profuerunt. In eandem sententiam et Persaeus philosophatur et *a*dnectit inuentas fruges et frugum ipsarum repertores isdem nominibus, ut comicus sermo est « Venerem sine Libero et Cerere frigere ». **3** Alexander ille Magnus Macedo insigni uolumine ad matrem suam scripsit, metu suae potestatis proditum sibi de diis hominibus a sacerdote secretum ; illi Vulcanum facit omnium principem et postea Iouis gentem et <descendit> de spicis Isidis ad hirundinem, sistrum, et ad sparsis membris inanem tui Serapidis siue Osir*id*is tumulum.

XXII. Considera denique sacra ipsa et ipsa mysteria : inuenies exitus tristes, fata et funera et

21, 1 Euhemerus *Gel.:* erueret *P'* ‖ Dictaei Iouis (-eiio-) *P*[1]*:* -et io- *P*[2] ‖ Delphici et Phariae *uett.:* delfices fa- *P*[1] delfi et pa- *P*[2] ‖ 2 Prodicus *Rig.:* -igus *P* ‖ et adnectit *uett.:* et ///ud n- *P* ‖ 3 illi *P Kuijper (datiu.; cf. Cic. De or. I, 263) Martin Pell. (nomin. arch., parum recte):* -ic *Rig. Wall.* ‖ <descendit> *add. Kuijper; add.* transit *post* Isidis *Scheiw.; uett.* de spicis *correx. in* dispicis *uel* desipias *uel sim., sed cf. Tert. De cor. 7, 6* ‖ et de spicis ... tumulum *transpon. post 22, 1* sacra romana sunt *Vahlen*[1] *Walt.*[1], *post 22, 1* miserorum deorum *Ausserer (De claus. minuc. 1906, p. 14), ante 21, 3* Vulcanum *Scheiw.; secl. ut glossema Walt.*[2]*; desper. Pell.; sed cf. Tert. l. c.* ‖ ad sparsis *Oehler Martin Kuijper:* adsp- *P Wint.* aspersis *r* disp- *Meurs.* ‖ Osiridis *r Wint. Ausserer (l. c.):* -ris *P Martin.*

22, 1 Considera ... 24, 13 furentium multitudo, *ordinem codd. secutus sum cum uett. Kron.*[2] *Schwenke (Goett. gel. Anz. 1890, 934) Martin Simpson Kuijper: ante* considera *transpos.* Saturnum enim (23, 9) ... mortuos scimus (24, 4) *Lindner (Excurs. III 217) Halm Walt.*[1]*; eodem transpos.* Saturnum enim ... furentium multitudo (24, 13) *Walt.*[2] *(cf. Stud. Minuc. 19) Scheiw., fors. recte; haesit. Pell.*

divinités sont l'objet. Isis, ayant perdu son fils, s'afflige, se lamente, se met à sa recherche en compagnie de son Cynocéphale et de ses prêtres chauves, et les malheureux fidèles d'Isis se frappent la poitrine et imitent la douleur d'une mère si infortunée ; ensuite, le petit retrouvé, Isis se réjouit, ses prêtres exultent de joie, Cynocéphale, qui l'a retrouvé, se glorifie, et ils ne cessent pas, tous les ans, de perdre ce qu'ils retrouvent et de retrouver ce qu'ils perdent. N'est-il pas ridicule de pleurer ce qu'on vénère ou de vénérer ce qu'on pleure? Pourtant ce culte jadis égyptien est aussi de nos jours un culte romain. **2** Cérès, entourée de torches allumées et d'un serpent, angoissée, tourmentée, erre çà et là, en quête de Libera qui a été enlevée et souillée : voilà les mystères d'Éleusis. **3** Et que dire du culte de Jupiter? Le nouveau-né a pour nourrice une chèvre, on le soustrait à son père affamé, de peur que celui-ci ne le dévore, et l'on fait retentir les cymbales sous les coups des Corybantes pour que son père n'entende pas ses vagissements. **4** J'ai honte de parler de l'histoire de Cybèle sur le Dindyme : ne parvenant pas à séduire celui vers qui l'entraînait pour son malheur un penchant adultère, parce qu'elle était elle-même enlaidie et vieillie pour avoir enfanté un grand nombre de dieux, elle le mutila, afin, sans doute, de faire d'un dieu un eunuque ! C'est en raison de cette légende que les Galles vont jusqu'à sacrifier leur virilité pour honorer la déesse. Ce n'est plus un culte, ce sont des tortures.

5 Eh quoi ! la forme et l'extérieur mêmes de vos dieux ne prouvent-ils pas leur ridicule et leur indignité? Vulcain, un dieu boiteux et infirme, Apollon imberbe malgré une si longue vie, Esculape, avec une belle barbe, bien qu'étant le fils d'Apollon toujours adolescent, les yeux glauques de Neptune, pers de Minerve, bovins de

luctus atque planctus miserorum deorum. Isis perditum filium cum Cynocephalo suo et caluis sacerdotibus luget plangit inquirit, et Isiaci miseri caedunt pectora et dolorem infelicissimae matris imitantur; mox inuento paruulo gaudet Isis, exultant sacerdotes, Cynocephalus inuentor gloriatur, nec desinunt annis omnibus uel perdere quod inueniunt uel inuenire· quod perdunt. Nonne ridiculum est uel lugere quod colas uel colere quod lugeas? Haec tamen aegyptia quondam nunc et sacra romana sunt. **2** Ceres, facibus accensis et serpente circumdata, errore subreptam et corruptam Liberam anxia et sollicita uestigat: haec sunt Eleusinia. **3** Et quae Iouis sacra sunt? Nutrix capella est et auido patri subtrahitur infans, ne uoretur, et Corybantum cymbalis, ne pater audiat uagitus, *tin*nitus eliditur. **4** Cybelae Dindyma pudet dicere, quae adulterum suum infeliciter placitum, quoniam et ipsa deformis et uetula, ut multorum deorum mater, ad stuprum inlicere non poterat, exsecuit, ut deum scilicet faceret eunuchum. Propter hanc fabulam Galli eam et semiuiri sui corporis supplicio colunt. Haec iam non sunt sacra, tormenta sunt.

5 Quid? formae ipsae et habitus nonne arguunt ludibria et *de*decora deorum uestrorum? Vulcanus claudus deus et debilis, Apollo tot aetatibus leuis, Aesculapius bene barbatus, etsi semper adulescentis Apollinis filius, Neptunus glaucis oculis,

22, 3 tinnitus *Gel.:* ini- *P* || 4 et ipsa *P uett. Wall. (coll. 22, 1 extr.* et sacra; *25, 6* et tropaea, *etc.):* ipsa et *Heum.* || 5 dedecora *Gel.:* dec -*P.*

Junon, les pieds ailés chez Mercure, cornés chez Pan, entravés chez Saturne. Janus, lui, porte deux fronts, comme s'il pouvait marcher aussi en arrière ; Diane est parfois une chasseresse court vêtue ou la déesse d'Éphèse chargée de mamelles nombreuses et abondantes ou encore la déesse des Carrefours, effrayante avec ses trois têtes et ses mains nombreuses. **6** Et votre grand Jupiter lui-même ? Tantôt il se dresse sans barbe, tantôt il est installé avec une barbe ; l'appelle-t-on Hammon ? il a des cornes ; Capitolin ? en ce cas il porte des foudres ; Latial ? il est arrosé de sang ; Férétrien ? † on ne l'entend pas †. Bref, pour ne pas prolonger la revue des innombrables Jupiter, autant de noms pour le désigner, autant de monstres. **7** Érigone s'est pendue au moyen d'un lacet, pour devenir le signe de la Vierge inscrit parmi les astres, Castor et son frère meurent à tour de rôle pour vivre, Esculape est foudroyé pour ressusciter dans la personne d'un dieu, Hercule est consumé sur le bûcher de l'Œta pour dépouiller sa nature humaine.

XXIII. Ces légendes et ces erreurs, non seulement nous les apprenons de parents peu avertis, mais, ce qui est plus grave, l'étude et l'enseignement eux-mêmes nous en donnent une connaissance plus poussée, surtout les chants des poètes, qui par leur autorité ont fait le plus grand tort possible à la vérité. **2** Et c'est pourquoi Platon traita Homère avec une justesse éclatante en décernant d'abord louange et couronne à ce poète illustre, puis en l'expulsant de la cité qu'il bâtissait dans son dialogue. **3** En effet, c'est surtout Homère qui,

Minerua caes*i*is, bubulis Iuno, pedibus Mercurius alatis, Pan ungulatis, Saturnus compeditis. Ianus uero frontes duas gestat, quasi et auersus incedat; Diana interim est alte succincta uenatrix, et Ephesia mammis multis et u*b*eribus extructa, et Triuia trinis capitibus et multis manibus horrifica. **6** Quid? ipse Iuppiter uester modo inbarbis statuitur, modo barbatus locatur; et cum Hammon dicitur, habet cornua, et cum Capitolinus, tunc gerit fulmina, et cum Latiaris, cruore perfunditur, et cum Feretrius, † non auditur †. Et ne longius multos Ioues obeam, tot sunt Iouis monstra quot nomina. **7** Erigone suspensa de laqueo est, ut Virgo inter astra *s*ignata sit; Castores alternis moriuntur ut uiuant; Aesculapius ut in deum surgat fulminatur; Hercules, ut hominem exuat, *Oeta*eis ignibus concrematur.

XXIII. Has fabulas et errores et ab inperitis parentibus discimus, et, quod est grauius, ipsis studiis et disciplinis elaboramus, carminibus praecipue poetarum, qui plurimum quantum ueritati ipsi sua auctoritate nocuerunt. **2** Et Plato ideo praeclare Homerum illum inclytum laudatum et coronatum de ciuitate, quam in sermone instituebat, eiecit. **3** Hic enim praecipuus bello Troico

22, 5 caesiis *uett.:* -sis *P* || uberibus *Urs.:* uer- *P* || 6 inbarbis *P*[2] *Martin:* -ruis *P*[1] inberbis *uett.* || non auditur *P Martin; locum corruptum emend. uol. al. al.* (non audit, non aditur, pompa aditur, udatur, opimis *uel* corona *uel* quercina induitur *uel* ambitur, donis clauditur *uel* abditur, manu iacitur), *sed nondum sanatus uidetur; cf. comm. ad loc.* || quot *B uett.:* quod *P* || 7 signata *Axel.*[1] *(coll. Lact. Epit. 8, 5) Pell.:* ig- *PB* ignita *r Wall. etc.* || Oetaeis *Gel. (cf. Quod idola... 2):* henneis *PB.*
23, 1 ipsis *P r Wall.*[2]*:* -i *Meurs. etc.*

tout en badinant, a mêlé, dans la guerre de Troie, vos dieux aux affaires et aux actions des hommes, c'est lui qui les a appariés comme des gladiateurs, qui a représenté Vénus blessée, Mars enchaîné, frappé, mis en fuite. **4** Il raconte que Jupiter fut délivré par Briarée pour éviter d'être attaché par les autres dieux, qu'il pleura des averses de sang sur le sort de son fils Sarpédon, parce qu'il ne pouvait pas l'arracher à la mort, et que, charmé par la ceinture de Vénus, il s'unit à son épouse Junon avec plus d'ardeur qu'il n'en témoignait d'ordinaire à ses maîtresses. **5** Ailleurs on voit Hercule enlever des ordures et Apollon paître le bétail d'Admète. Neptune, lui, a élevé des remparts pour Laomédon, mais le malheureux constructeur n'a pas reçu le prix de son travail. **6** Là on voit forger sur une enclume la foudre de Jupiter en même temps que les armes d'Énée, alors que le ciel, les foudres et les éclairs ont existé longtemps avant la naissance de Jupiter en Crète et que les feux d'une foudre réelle n'auraient pu ni être reproduits par le Cyclope ni laisser Jupiter lui-même sans crainte. **7** A quoi bon évoquer Mars et Vénus surpris en flagrant délit d'adultère et la consécration céleste du honteux commerce entre Jupiter et Ganymède? Tous ces contes n'ont pour objet que de fournir une sorte d'autorité aux vices des hommes.

8 Ces fictions mensongères et d'autres semblables corrompent, par leur séduction, l'esprit des enfants, ces mêmes légendes y restent gravées pendant qu'ils se développent jusqu'à la pleine force de l'âge et ils vieillissent dans les mêmes croyances, les malheureux, alors que la vérité s'offre d'elle-même, du moins à ceux qui la cherchent. **9** De fait, Saturne, la tête de cette

deos uestros, etsi ludos facit, tamen in hominum rebus et actibus miscuit, hic eorum paria composuit, sauciauit Venerem, Ma*rt*em uinxit uulnerauit fugauit. **4** Iouem narrat Briareo liberatum, ne a diis ceteris ligaretur, et Sarpedonem filium, quoniam morti non poterat eripere, cruentis imbribus fle*re* et, *l*oro Veneris inlectum, flagrantius quam in adulteras sole*b*at cum Iunone uxore concumbere. **5** Alibi Hercules stercora egerit et Apollo Admeto pecus pascit. Laomedonti uero muros Neptunus instituit, nec mercedem operis infelix structor accepit. **6** Illic Iouis fulmen cum Aeneae armis in incude fabricatur, cum caelum et fulmina et fulgura longe ante fuerint quam Iuppiter in Creta nasceretur, et flammas ueri fulminis nec Cyclo*p*s potuerit imitari nec ipse Iuppiter non uereri. **7** Quid loquar Martis et Veneris adulterium deprehensum et in Ganymeden Iouis stuprum caelo consecratum ? Quae omnia in hoc prodita, ut uitiis hominum quaedam auctoritas pararetur.

8 His atque huiusmodi figmentis et mendaciis dulcioribus corrumpuntur ingenia puerorum et isdem fabulis inhaerentibus adusque summ*um* aetatis robur adolescunt et in isdem opinionibus miseri consenescunt, cum sit ueritas obuia, sed requirentibus. **9** Saturnum enim, principem huius

23, 3 Martem *r :* matrem P ‖ 4 flere *Winl. Walt.*[2] *Pell. :* fleuit *P* -isse *Gel. Walt.*[1] flentem *Martin* ‖ loro *Her. uell. :* thoro *P* toro *Pascal (ap. Valmaggi*[2]*) Martin* ‖ solebat *scripsi (coll. 19, 2* uer<b>a, *22, 6* u<b>eri- bus, *elc.) :* -eat *P uell.* ‖ 6 Cyclops *uett. :* -obs *P* ‖ 8 his *B r :* hiis *P* ‖ isdem *P*[1] *uett. :* hi- *P*[2] *(bis)* ‖ summum *Cornelissen Axel.*[1] (*cf. Lacl. Opif. 3, 6; supra 19, 9* diuinum) : -mae *P uett.* ‖ 9 Saturnum enim..., *hunc locum transpon. uol. nonnulli, cf. supra appar. ad 22, 1.*

race et de cet essaim, était un homme d'après la tradition de tous les écrivains anciens grecs et romains. Ce fait est connu de Népos et de Cassius dans leurs œuvres historiques, et Thallus aussi bien que Diodore le mentionnent. **10** Ainsi donc ce Saturne, redoutant la férocité de son fils, avait fui la Crète et gagné l'Italie : accueilli comme un hôte par Janus, il enseigna une foule de choses à ces hommes primitifs et rustiques, en petit Grec raffiné qu'il était : tracer des lettres, frapper des monnaies, fabriquer des outils. **11** Aussi préféra-t-il que sa cachette *(latebra)*, parce qu'il y avait vécu caché *(latuisset)* à l'abri du danger, fût appelée « Latium », et ils laissèrent l'un et l'autre à la mémoire de la postérité, lui la ville de Saturnia, appelée de son nom, Janus le Janicule ; **12** donc un homme, de toute façon, un homme qui s'enfuit, un homme qui se cacha, père d'un homme et né d'un homme ; en effet, on le proclama fils de la Terre ou du Ciel, parce qu'aux yeux des Italiens il était né de parents inconnus, de même que de nos jours nous appelons « envoyés du ciel » les gens qui se présentent inopinément, « fils de la terre » ceux dont la naissance et la personne sont obscures. **13** Son fils Jupiter régna sur la Crète après en avoir fait partir son père, c'est là qu'il mourut, là qu'il eut des fils : encore aujourd'hui on visite la grotte de Jupiter et on montre son tombeau, et les lieux mêmes qu'il a consacrés prouvent sa nature humaine.

XXIV. Il serait oiseux de passer les dieux en revue un par un et de dérouler toute la généalogie de cette race, puisque la condition mortelle vérifiée dans leurs premiers parents a passé chez tous les autres par simple transmission héréditaire ; à moins que vous n'imaginiez des hommes devenant dieux après leur mort, que le

generis et examinis, omnes scriptores uetustatis Graeci Romanique hominem prodiderunt. Scit hoc Nepos et Cassius in historia, et Thallus ac Diodorus hoc loquuntur. **10** Is itaque Saturnus Creta profugus Italiam metu filii saeuientis accesserat, et Iani susceptus hospitio rudes illos homines et agrestes multa docuit ut Graeculus et politus : litteras inprimere, nummos signare, instrumenta conficere. **11** Itaque latebram suam, quod tuto latuisset, uocari maluit Latium, et urbem Saturniam *idem* de suo nomine et Ianiculum Ianus, ad memoriam uterque posteritatis, reliquerunt. **12** Homo igitur utique qui fugit, homo utique qui latuit, et pater hominis et natus ex homine ; Terrae enim uel Caeli filius, quod apud Italos esset ignotis parentibus, proditus ; et in hodiernum inopinato uisos caelo missos, ignobiles et ignotos terrae filios nominamus. **13** Eius filius Iuppiter Cretae excluso parente regnauit, illic obiit, illic filios habuit ; adhuc antrum Iouis uisitur et sepulcrum eius ostenditur, et ipsis sacris suis humanitatis arguitur.

XXIV. Otiosum est ire per singulos et totam seriem generis istius explicare, cum in primis parentibus probata mortalitas in ceteros ipso ordine successionis influxerit. Nisi forte post mortem deos fingitis, et perierante Proculo deus

23, 9 || prodiderunt P : tradi- *Walt.*[2] *Martin* || 11 idem *Usener Pell.*[2]*:* dedit *P r Martin* indito *Domb. Walt.*[2] condidit *Vahlen*[2] *Walt.*[1] *(qui* -que *post* memoriam *addunt)* deinde *Bursian; del. Gel. An rectius* dictam ?

parjure de Proculus n'ait fait de Romulus un dieu et la volonté des Maures un dieu de Juba, que ne deviennent des êtres divins les autres rois que l'on consacre non pour faire croire à leur divinité, mais pour rendre hommage à leur puissance honoraire. **2** C'est contre leur gré, au surplus, que ce titre leur est attribué : ils souhaitent persévérer dans l'être humain, ils ont peur de devenir des dieux, même devenus vieux ils s'y refusent. **3** Donc point de dieux issus ni des morts, puisqu'un dieu ne saurait mourir, ni des êtres venus au monde, puisque tout ce qui vient au monde va à la mort : il n'y a de divin que ce qui n'a ni commencement ni fin. Pourquoi en effet, s'il est né jadis des dieux, n'en naît-il pas aujourd'hui? Jupiter serait-il trop vieux, la fécondité serait-elle tarie chez Junon, et Minerve aurait-elle blanchi avant même d'enfanter? Cette prétendue procréation n'a-t-elle pas plutôt cessé parce qu'on n'accorde aucune créance à des contes de ce genre? **4** Au reste, si les dieux pouvaient procréer sans pouvoir mourir, nous aurions des dieux plus nombreux que la totalité des hommes, si bien que le ciel ne serait plus assez grand pour les contenir, ni l'air pour les recevoir, ni la terre pour les porter. Il ressort clairement de là que ces êtres dont nous lisons qu'ils sont nés et dont nous savons qu'ils sont morts n'étaient que des hommes.

5 Qui donc peut douter que, si la foule adresse des prières et rend un culte public aux effigies consacrées de ces personnages, c'est parce que l'opinion, l'esprit des gens ignorants se laisse abuser par les grâces de l'art, éblouir par l'éclat de l'or, fasciner par le brillant de l'argent et la blancheur de l'ivoire? **6** Quiconque se représentera les instruments de torture et les machines qui servent à façonner toute statue, rougira de craindre une matière dont s'est joué l'artiste pour en faire un dieu. En effet, un dieu de bois, qui peut être un fragment

Romulus et Iu*b*a Mauris uolentibus deus est et diui ceteri reges, qui consecrantur non ad fidem numinis, sed ad honorem emeritae potestatis. **2** Inuitis his denique hoc nomen adscribitur; optant in homine perseuerare, fieri se deos metuunt, etsi iam senes, nolunt. **3** Ergo nec de mortuis dii, quoniam deus mori non posset, nec de natis, quoniam moritur omne quod nascitur; diuinum autem id est, quod nec ortum habet nec occasum. Cur enim, si nati sunt, non hodieque nascuntur? Nisi forte iam Iuppiter senuit et partus in Iunone defecit et Minerua canuit antequam peperit. An ideo cessauit ista generatio, quoniam nulla huiusmodi fabulis praebetur adsensio? **4** Ceterum si dii creare poss*e*nt, interire non possent, plures totis hominibus deos haberemus, ut iam eos nec caelum contineret nec aër caperet nec terra gestaret. Vnde manifestum est homines illos fuisse, quos et natos legimus et mortuos scimus.

5 Quis ergo dubitat horum imagines consecratas uulgus orare et publice colere, dum opinio et mens imperitorum artis concinnitate decipitur, auri fulgore praestringitur, argenti nitore et candore eboris hebetatur? **6** Quodsi in animum quis inducat tormentis quibus et quibus machinis simulacrum omne formetur, erubescet timere se materiem ab artifice, ut deum faceret, inlusam. Deus enim li*gn*eus, rogi fortasse uel infelicis stipitis

24, 1 Iuba *uett.:* iuua *P* ‖ 3 posset *P Martin Quispel:* -sit *r Gel.* potest *Wow. Walt.* ‖ 4 creare possent *Halm:* -re -sint *P* -ri -sent *Gel.* ‖ aer *r* (aer /// *B*) : aera *P* ‖ 6 ligneus *uett.:* lingeus *P.*

de bûcher ou de souche stérile, est suspendu, taillé, dégrossi, raboté ; **7** un dieu de bronze ou d'argent provient bien souvent, comme cela fut le cas pour un roi d'Égypte, d'un immonde petit récipient, qui est fondu, battu à coup de maillet et façonné sur l'enclume ; un dieu de pierre est taillé, sculpté et poli par un homme corrompu, et d'ailleurs il est aussi insensible aux outrages de sa naissance que plus tard aux honneurs dont l'entoure votre vénération. **8** On me dira peut-être que la pierre, le bois ou l'argent n'est pas encore un dieu. Quand donc celui-ci naît-il ? Voyez-le couler, forger, sculpter : il n'est pas encore dieu ; voyez-le souder, assembler, ériger : il n'est pas encore dieu ; voyez-le parer, consacrer, implorer : alors enfin il est dieu, lorsqu'un homme l'a voulu tel et dédié comme tel.

9 Combien les animaux muets portent d'instinct sur vos dieux un jugement plus vrai ! Les souris, les hirondelles, les milans savent parfaitement qu'ils sont insensibles : ils les foulent de leurs pattes, s'installent sur eux et, si on ne les chasse pas, font leur nid dans la bouche même de votre dieu ; quant aux araignées, elles enveloppent son visage de leur toile et suspendent leurs fils à sa tête même. **10** Vous, vous les essuyez, vous les nettoyez, vous les râclez, et ces dieux, qui sont faits par vous, vous les protégez et les redoutez, parce que chacun de vous ne réfléchit pas qu'il devrait connaître Dieu avant de l'honorer, parce que tous s'empressent de suivre inconsidérément leurs parents, parce qu'ils aiment mieux se ranger derrière l'erreur d'autrui que se fier à eux-mêmes, parce qu'ils ne savent rien de cela qu'ils redoutent. Ainsi, en consacrant l'or et l'argent, a-t-on consacré la cupidité, ainsi a-t-on

portio, suspenditur caeditur dolatur runcinatur. **7** Et deus aereus uel argenteus de immundo uasculo *saepius*, ut factum Aegyptio regi, conflatur, tunditur malleis et incudibus figuratur ; et lapideus caeditur, scalpitur et ab impurato homine leuigatur nec sentit suae natiuitatis iniuriam, ita ut nec postea de uestra ueneratione culturam. **8** Nisi forte nondum deus saxum est uel lignum uel argentum. Quando igitur hic nascitur ? Ecce funditur, fabricatur, sculpitur : nondum deus est ; ecce plumbatur, construitur, erigitur : nec adhuc deus est ; ecce ornatur, consecratur, oratur : tunc postremo deus est, cum homo illum uoluit et dedicauit.

9 Quant*o* uer*ius* de diis uestris animalia muta naturaliter iudicant ! Mures hirundines milui non sentire eos sciunt, norunt : inculcant, insident ac, nisi abigatis, in ipso dei uestri ore nidificant ; araneae uero faciem eius intexunt et de ipso capite sua fila suspendunt. **10** Vos tergetis, mundatis, eraditis et illos, quos facitis, protegitis et timetis, dum unusquisque uestrum non cogitat prius se debere deum nosse quam colere, dum inconsulte gestiunt parentibus oboedire, dum fieri malunt alieni erroris accessio quam sibi credere, dum nihil ex his quae timent norunt. Sic in auro et argento auaritia consecrata est, sic statuarum

24, 7 saepius ut *Gronovius Pell.* ut s- *P* || lapideus *P uett.*: -deus deus *Vahlen*[1] *Walt.* || 9 quanto uerius *Urs. Walt. Pell.*: -ta uero *P Gel. Marl.* -ta uero sollertia *Norden*[2] quam uero *Domb.*; *al. al.* || norunt *P Martin Pell. Axel.*[2]: rodunt *Wow. Walt.* || 10 malunt *uett.*: mallunt *P B (ante ras.)*.

scellé le type de vaines statues, ainsi est née la superstition romaine.

11 Et quand on passe en revue les rites des Romains, quelle foule de pratiques ridicules, pitoyables même ! Ils courent tout nus çà et là au plus dur de l'hiver, d'autres font la procession coiffés du bonnet à pointe, ils promènent à la ronde de vieux boucliers, ils frappent des peaux de tambour, ils conduisent leurs dieux à travers les quartiers en mendiant, il y a certains sanctuaires dont ils n'autorisent l'accès qu'une fois l'an, d'autres qu'il est absolument interdit de visiter ; il y a une cérémonie à laquelle les hommes n'ont pas le droit d'assister et plusieurs d'où les femmes sont exclues, même la participation d'un esclave à certains rites constitue un scandale qu'il faut expier ; certains objets du culte ne peuvent être couronnés que par une femme mariée une seule fois, d'autres par une femme mariée de nombreuses fois, et l'on recherche avec beaucoup de scrupule une femme qui puisse compter plusieurs adultères. **12** Et celui qui fait libation de son sang et offrande de ses blessures, ne vaudrait-il pas mieux pour lui être impie que pratiquer cette forme de piété ? et celui dont un tesson a moissonné les parties génitales, de quelle façon peut-il bien outrager Dieu, si c'est là sa façon de l'apaiser ? Car si Dieu voulait des eunuques, il pourrait les faire naître dans cet état au lieu de les y amener ! **13** Qui ne se rendrait compte qu'il faut être malade et avoir l'esprit creux et gâté pour verser dans ces dérèglements, que seule la multitude des égarés leur procure une garantie mutuelle ? Dans ce cas, l'excuse de la folie commise est le grand nombre des fous.

XXV. Pourtant, me dit-on, c'est précisément cette superstition qui a procuré aux Romains leur empire, qui l'a augmenté et consolidé, car c'était moins la valeur que la religion et la piété qui faisait leur supériorité. Sans nul doute l'insigne et fameux respect romain du droit fit son apparition dès le berceau de l'empire

inanium consignata forma, sic nata romana superstitio.

11 Quorum ritus si percenseas, ridenda quam multa, etiam miseranda sunt! Nudi cruda hieme discurrunt, alii incedunt pilleati, scuta uetera circumferunt, pelles caedunt, mendicantes uicat*im* deos ducunt; quaedam fana semel anno adire permittunt, quaedam in totum nefas uisere; est quo uiro non licet et nonnulla absque feminis sacra sunt, etiam seruo quibusdam caerimoniis interesse piaculare flagitium est; alia sacra coronat uniuira, alia multiuira, et magna religione conquiritur quae plura possit adulteria numerare. **12** Quid? qui sanguine suo libat et uulneribus suis supplicat, non profanus melius esset quam sic religiosus? aut cui *t*es*ta sunt obscena demessa, quo modo deum uiolat qui hoc modo placat, cum, si eunuchos deus uellet, posset procreare, non facere? **13** Quis non intellegat male sanos et uanae et perditae mentis in ista desipere et ipsam errantium turbam mutua sibi patrocinia praestare? Hic defensio communis furoris est furentium multitudo.

XXV. At tamen ista ipsa superstitio Romanis dedit au*x*it fundauit imperium, cum non tam uirtute quam religione et pietate pollerent. Nimirum insignis et nobilis iustitia romana ab ipsis imperii nascentis incunabulis auspicata est!

24, 11 quam multa *P r Martin Pell.: iterau. Heum. Halm Wall.* || uicatim *Gel. uett.:* -antes *P* || 12 testa *Gel. (cf. Plin. NH XXXV, 165) uett.:* exta *P Kron.*[2] *Martin.*
25, 1 auxit *r:* ausit *PB* || imperii *B:* inp- *P.*

naissant ! **2** A leur origine n'est-ce pas le crime qui les a rassemblés ? N'ont-ils pas grandi à l'abri de la terreur qu'inspirait leur sauvagerie ? En effet, les premiers éléments de la plèbe se réunirent dans l'Asile : c'était un afflux de vauriens, de scélérats, d'infâmes, d'assassins, de traîtres, et pour surpasser son peuple par le crime, Romulus lui-même, son maître et son guide, commit un parricide. Voilà sous quels auspices naquit cette cité religieuse ! **3** Bientôt des jeunes filles étrangères déjà promises, déjà fiancées et quelques jeunes mariées furent, au mépris des usages, enlevées, déshonorées, outragées ; les Romains firent la guerre aux pères de ces femmes, c'est-à-dire à leurs propres beaux-pères, et répandirent le sang de familles alliées. Quoi de plus impie ? Quoi de plus effronté ? Quoi de mieux garanti par l'assurance même dans le crime ? **4** Désormais chasser les voisins de leur territoire, détruire les cités les plus proches avec leurs temples et leurs autels, concentrer de force les prisonniers, grandir par la ruine d'autrui et par ses propres crimes, telle est la méthode commune à Romulus, aux autres rois et aux chefs qui leur ont succédé.

5 Ainsi tout ce que les Romains détiennent, vénèrent, possèdent est le butin de leur audace effrontée : tous leurs temples proviennent du pillage, c'est-à-dire de la destruction des villes, des dépouilles des dieux, du meurtre des prêtres. **6** C'est joindre l'outrage à l'insulte que de se mettre au service de cultes que l'on a vaincus, de les tenir en honneur une fois captifs après avoir remporté sur eux la victoire. Car adorer ce qu'on a pris de sa main, c'est consacrer un sacrilège, non des divinités. Les Romains comptent donc autant d'impiétés que de triomphes, autant de dépouilles prises aux dieux que de trophées enlevés aux peuples. **7** Par conséquent, si les Romains sont si puissants, ce n'est pas pour s'être montrés religieux, mais impuné-

2 Nonne in ortu suo et scelere collecti et muniti immanitatis suae terrore creuerunt ? Nam Asylo prima plebs congregata est : confluxerant perditi, facinerosi, incesti, sicarii, proditores, et ut ipse Romulus imperator et rector populum suum facinore praecelleret, parricidium fecit. Haec prima sunt auspicia religiosae ciuitatis ! 3 Mox alienas uirgines iam desponsatas, iam destinatas et nonnullas de matrimonio mulierculas sine more rapuit uiolauit inlusit, et cum earum parentibus, id est cum soceris suis, bellum miscuit, propinquum sanguinem fudit. Quid inreligiosius, quid audacius, quid ipsa sceleris confidentia tutius ? 4 Iam finitimos agro pellere, ciuitates proximas euertere cum templis et altaribus, captos cogere, damnis alienis et suis sceleribus adolescere cum Romulo regibus ceteris et post*er*is ducibus disciplina communis est.

5 Ita quicquid Romani tenent colunt possident, audaciae praeda est : templa omnia de manubiis, id est de ruinis urbium, de spoliis deorum, de caedibus sacerdotum. 6 Hoc insultare et inludere est, uictis religionibus seruire, captiuas eas post uictorias adorare. Nam adorare quae manu ceperis, sacrilegium est consecrare, non numina. Totiens ergo Romanis inpiatum est quotiens triumphatum, tot de diis spolia quot de gentibus et tropaea. 7 Igitur Romani non ideo tanti, quod religiosi, sed quod inpune sacrilegi ; neque enim potuerunt in

25, 3 uirgines *B* : -nis *P* ‖ 4 posteris *Dav. uett.* : -tremis *P Martin* ‖ 6 quot *B r* : quod *P* (*cf.* *22, 6*).

ment sacrilèges : en effet, dans le cours même des guerres, ils n'ont pu avoir pour alliés les dieux contre lesquels ils avaient pris les armes et c'est seulement après avoir triomphé de ces dieux qu'ils avaient pris à partie, qu'ils se sont mis à leur rendre un culte ; mais que peuvent pour aider les Romains ces dieux qui ont été incapables d'aider leurs peuples contre les armes romaines ?

8 Quant aux dieux indigènes des Romains, nous les connaissons : Romulus, Picus, Tiberinus et Consus, Pilumnus et Volumnus sont des dieux ; Tatius inventa Cloacina et lui rendit un culte, Hostilius fit de même pour la Terreur et la Pâleur ; puis je ne sais qui dédia un temple à la Fièvre : voilà la superstition qui a nourri cette ville, les maladies et les infirmités ! Sans doute faut-il compter aussi Acca Larentia et Flora, deux infâmes prostituées, parmi les maladies et les divinités des Romains ! **9** Ce sont apparemment ces dieux qui ont étendu l'empire romain en s'opposant aux autres dieux, adorés chez les peuples étrangers : car ni Mars de Thrace, ni Jupiter de Crète, ni Junon tour à tour d'Argos, de Samos et de Carthage, ni Diane de Tauride, ni la Mère de l'Ida, ni ces prétendues divinités ou plutôt ces monstres d'Égypte n'ont aidé les Romains contre leurs propres fidèles.

10 Trouverait-on par hasard dans le peuple romain plus de chasteté chez les vierges et plus de sainteté chez les prêtres ? Mais peu s'en faut que la majorité de leurs vierges aient été punies pour atteinte à la chasteté, parce qu'elles s'étaient unies inconsidérément à des

ipsis bellis deos adiutores habere, aduersus quos arma rapuerunt, et quos postulauerant detriumphatos colere coeperunt. Quid autem isti dii pro Romanis possunt, qui nihil pro suis aduersus eorum arma ualuerunt ?

8 Romanorum enim uernaculos deos nouimus : Romulus, Picus, T*ib*erinus et Consus et Pilumnus ac *V*olumnus dii ; Cloacinam Tatius et inuenit et coluit, Pauorem Hostilius atque Pallorem ; mox a nescio quo Febris dedicata : haec alumna urbis istius superstitio, morbi et malae ualetudines ! Sane et Acca La[u]rentia et Flora, meretrices propudiosae, inter morbos Romanorum et deos computandae. **9** Isti scilicet aduersus ceteros, qui in gentibus colebantur, Romanorum imperium protulerunt ; neque enim eos aduersum suos homines uel Mars Thracius uel Iuppiter Creticus uel Iuno nunc Argiua, nunc Samia, nunc Poena, *uel* Diana Taurica uel Mater Idaea uel Aegyptia illa non numina, sed portenta iuuerunt.

10 Nisi forte apud istos maior castitas uirginum aut religio sanctior sacerdotum, cum paene in pluribus uirginibus, et quae inconsultius se uiris

25, 7 rapuerunt *P uett.:* -rant *Halm Martin* ‖ et quos postulauerant (-runt *B, fors. recte) P^2B Martin Simpson Pell.*^{2} *(coll. Cypr. De bono pat. 19* profanos deos ausus est postulare) : et quod p- P^1 *Dav. Pell.*^{1} *(auct. Wopkens in edit. C. Seduli Carm. pasc., Leeuwarden 1761, III 88, p. 149)* et (sed *Halm*, at *Wall.*) quos prostra- *Domb.(Jahrb. f. klass. Philol. 1869, 420)* et quos post lauream *Rig.* et q- p- uictoriam *Vahlen*^{2} et post lauream *Axel.*^{2} ‖ 8 Romulus *P uett. (cf. Quod idola... 4):* -lo *Pell. (dubit. in appar., coll. Sen. De sup. 33 Haase)* ‖ Tiberinus *uett.:* teue- *PB* ‖ Volumnus *uett.:* pol- *PB* ‖ Larentia *Urs.:* laur- *PB* ‖ 9 uel Diana *Gel.:* nunc d- *P* ‖ Taurica *uett.:* -iga *P* ‖ sed portenta P^2 *B:* set et p- P^1 ‖ 10 et quae *P r Martin Pell.:* ut q- *Urs. Walt.* set q- *Vahlen*^{1}.

hommes, à l'insu de Vesta sans doute ; les autres durent l'impunité non à une chasteté mieux préservée, mais à une plus grande chance dans leurs débordements. **11** Et où s'emploie-t-on plus que les prêtres parmi les autels et les temples à faire commerce de débauche, à exercer le métier d'entremetteur, à ourdir des adultères? En fin de compte les ardeurs des sens s'assouvissent plus fréquemment dans les loges des gardiens de temple que dans les lieux de prostitution. **12** Et d'ailleurs avant les Romains, les Assyriens, les Mèdes, les Perses, les Grecs même et les Égyptiens possédèrent longtemps des empires que Dieu leur avait dispensés, bien qu'ils n'eussent ni pontifes, ni arvales, ni saliens, ni vestales, ni augures, ni poulets enfermés dans une cage, dont l'appétit ou le dégoût pour la nourriture réglât les destinées suprêmes de l'État.

XXVI. En effet, j'en arrive maintenant à ces fameux auspices et augures romains, que tu as recueillis au prix des plus grands efforts et dont tu as affirmé qu'on ne les a pas négligés sans repentir ni respectés sans succès. **2** Sans doute, si Clodius, Flaminius et Junius ont perdu leur armée, c'est parce qu'ils n'ont pas cru devoir attendre l'augure favorable tiré de l'avidité des poulets ! **3** Mais Régulus? N'a-t-il pas observé les augures et ensuite été fait prisonnier? Mancinus a respecté la religion, et ensuite il a été envoyé sous le joug et livré à l'ennemi. Les poulets se montrèrent voraces aussi pour Paul-Émile, cependant il fut écrasé à Cannes avec la plus grande partie de la puissance romaine. **4** Caius César, voulant faire passer sa flotte en Afrique avant le solstice d'hiver, méprisa l'opposition des augures et des auspices : sa traversée et sa victoire n'en furent que plus faciles. **5** A quels points m'attacher et jusqu'où aller en matière d'oracles? Après sa

miscuissent, Vesta sane nesciente, sit incestum uindicatum, in residuis inpunitatem fecerit non castitas tutior, sed inpudicitia felicior. **11** Vbi autem magis *quam* a sacerdotibus inter aras et delubra conducuntur stupra, tractantur lenocinia, adulteria meditantur ? Frequentius denique in aedituorum cellulis quam in ipsis lupanaribus flagrans libido defungitur. **12** Et tamen ante eos deo dispensante diu regna tenuerunt Assyrii, Medi, Persae, Graeci etiam et Aegyptii, cum pontifices et aruales et salios et uestales et augures non haberent nec pullos cauea reclusos, quorum cibo uel fastidio res publica summa regeretur.

XXVI. Iam enim uenio ad illa auspicia et auguria romana, quae summo labore collecta testatus es[t] et paenitenter omissa et obseruata feliciter. **2** Clodius scilicet et Flaminius et Iunius ideo exercitus perdiderunt, quod pullorum solis*t*imum tripudium exspectandum non putauerunt ! **3** Quid ? Regulus nonne auguria seruauit et captus est ? Mancinus religionem tenuit, et sub iugum missus est et deditus. Pullos edaces habuit et Paulus, apud Cannas tamen cum maiore reipublicae parte prostratus est. **4** Gaius Caesar, ne ante brumam in Africam nauigia transmitteret auguriis et auspiciis renitentibus, spreuit : eo facilius et nauigauit et uicit. **5** Quae uero et quanta de oraculis prosequar ? Post mortem

25, 11 magis quam a sacerdotibus *Heum. Wall.:* m- a sac- q- *P uell. Martin Pell.* || inter aras *P*[2] *uell.:* in terras *P*[1] *B.*
26, 1 es *Gel.:* est *P* || 2 solistimum *Gel.:* sollemnisimum *P* -epnissi- *B* || 3 auguria *B uell.:* arg- *P.*

mort, Amphiaraüs rendit des oracles sur l'avenir, lui qui n'avait pas su que sa femme le trahirait pour un collier. L'aveugle Tirésias voyait les réalités futures, sans voir les réalités présentes. **6** Sur le compte de Pyrrhus, la réponse d'Apollon Pythien a été forgée par Ennius, car à cette époque déjà Apollon avait cessé de parler en vers : son fameux oracle prudent et ambigu se tut au moment où les hommes devinrent plus raffinés et moins crédules. Et Démosthène, sachant bien que ses réponses n'étaient que simulation, reprochait à la Pythie de « philippiser ».

7 Pourtant, m'objectera-t-on, les auspices ou les oracles ont quelquefois rencontré la vérité. Il est vrai que parmi une foule de mensonges le hasard peut présenter les apparences d'une intention délibérée ; je vais m'employer cependant à dégager de ses profondeurs et à révéler au grand jour la source même d'erreur et de fausseté d'où ont émané toutes ces ténèbres.

8 Il existe des esprits impurs, errants, déchus de leur céleste vigueur sous le poids des souillures et des passions terrestres. Ainsi depuis que ces esprits alourdis et imprégnés par les vices ont perdu la pureté de leur substance, ils cherchent sans cesse à se consoler de leur malheur et, perdus eux-mêmes, à perdre les autres ; pervertis, à répandre leur erreur perverse ; détachés de Dieu, à séparer de lui les autres en introduisant de faux cultes. **9** Ces esprits ne sont autres que les démons : les poètes le savent, les philosophes le démontrent, Socrate l'a reconnu, lui qui, sur un signe manifestant la volonté du démon qui l'assistait, se dérobait à une entreprise ou s'y engageait. **10** Les mages aussi connaissent les démons ; mais, qui plus est, tous les tours

Amphiaraus uentura respondit, qui proditu*m* iri se ob monile ab uxore nesciuit. *T*iresias caecus futura uidebat, qui praesentia non uidebat. **6** De Pyrr*h*o Ennius Apollinis Pythi responsa confinxit, cum iam Apollo uersus facere desisset; cuius tunc cautum illud et ambiguum defecit oraculum, cum et politiores homines et minus creduli esse coeperunt. Et Demosthenes, quod sciret responsa simulata, φιλιππίζειν Pyt*h*iam querebatur.

7 At nonnumquam tamen ueritatem uel auspicia uel oracula tetigerunt. Quamquam inter multa mendacia uideri possit industriam casus imitatus, adgrediar tamen fontem ipsum erroris et prauitatis, unde omnis caligo ista manauit, et altius eruere et aperire manifestius.

8 Spiritus sunt insin*c*eri, uagi, a caelesti uigore terrenis labibus et cupiditatibus degrauati. Isti igitur spiritus, posteaquam simplicitatem substantiae suae onusti et inmersi uitiis perdiderunt, ad solacium calamitatis suae non desinunt perditi iam perdere et deprauati errorem prauitatis infundere et alienati a deo inductis prauis religionibus a deo segregare. **9** Eos spiritus daemonas esse poetae sciunt, philosophi disserunt, Socrates nouit, qui ad nutum et arbitrium adsidentis sibi daemonis uel declinabat negotia uel petebat. **10** Magi quoque non tantum sciunt daemonas, sed etiam,

26, 5 proditum iri se *uell.* P^2 : -tui//rise (-t uiri se *B*) P^2 -tuis rise P^1 || Tiresias *r:* ire sias *P* || 6 Pyrrho *uell.:* phyrro *P* phirro *B* || φιλιππίζειν Pythiam *uell.:* philippi zaeno phytiam *PB* (-o *eraso*) -zare Py- *Kurfess* || 8 insinceri *uell.:* -ngeri *PB* || perditi iam *P uell.:* iam p- *Axel.*[1] *(numeri causa, coll. Quod idola... 6; sed cf. Scheiw.)* p- *Urs. Winl.*

extraordinaires auxquels ils s'amusent, c'est par les démons qu'ils les réalisent : c'est à l'inspiration et aux dons des démons qu'ils doivent d'opérer leurs illusions et de rendre visible ce qui n'existe pas ou invisible ce qui existe. **11** Le premier de ces mages, pour la parole comme pour l'action, Hostanès, adresse au vrai Dieu l'hommage qu'il mérite et sait que des « anges », c'est-à-dire des serviteurs et des messagers, gardent le trône de Dieu et se tiennent debout près de lui pour le vénérer, de sorte qu'un simple signe de tête du Seigneur ou une simple expression de son visage les fait trembler de terreur. Ce mage a déclaré aussi que les démons sont des êtres terrestres, errants, ennemis du genre humain (1). **12** Et Platon, qui considérait comme une tâche difficile de découvrir Dieu, est-ce qu'il ne parle pas sans difficulté des anges et des démons? Et ne va-t-il pas, dans son *Banquet*, jusqu'à essayer de définir la nature des démons? En effet, il veut qu'il existe, entre la substance mortelle et la substance immortelle, c'est-à-dire entre le corps et l'esprit, une substance intermédiaire, composée d'un mélange de la pesanteur terrestre et de la légèreté céleste ; c'est de cette substance, il nous en avertit, qu'est façonné en particulier l'Amour, qui se glisse dans les cœurs humains, émeut notre sensibilité, fait naître les sentiments et verse en nous l'ardeur de la passion.

XXVII. Or donc ces esprits impurs — des démons,

(1) Sous le nom d'Ostanès (ou Hostanès) circulaient dans l'antiquité un grand nombre de textes d'astrologie, d'alchimie et de théosophie. Il paraît certain qu'il a réellement existé, à l'époque de Xerxès, un « mage » perse de ce nom, héritier spirituel de Zoroastre, qui a laissé des écrits sur l'astrologie, la théologie et la magie (cf. J. Bidez-F. Cumont, *Les mages hellénisés*, Paris 1938, I 167 sqq. ; II 267 sqq.) ; Ostanès est cité par Tatien (*Or. ad Gr.* 17, 1), Apulée (*Apol.* 90) ; etc.

quicquid miraculi ludunt, per daemonas faciunt; illis adspirantibus et infundentibus praestigias edunt, uel quae non sunt uideri, uel quae sunt non uideri. **11** Eorum magorum et eloquio et negotio primus *H*ost*a*nes et uerum deum merita maiestate prosequitur et angelos, id est ministros et nuntios, dei sede*m* tueri eiusque uenerationi nouit adsistere, ut et nutu ipso et uultu domini territi contremescant. Idem etiam daemonas prodidit terrenos, uagos, humanitatis inimicos. **12** Quid? Plato, qui inuenire deum negotium credidit, nonne et angelos sine negotio narrat et daemonas, et in Symposio etiam suo naturam daemonum exprimere conititur? Vult enim esse substantiam inter mortalem inmortalemque, id est inter corpus et spiritum, mediam, terreni ponderis et caelestis leuitatis admixtione concretam; ex qua monet etiam nos [procupidinem] Amor*em* [et dicit] informari et labi pectoribus humanis et sensum mouere et adfectus fingere et ardorem cupiditatis infundere.

XXVII. Isti igitur impuri spiritus, daemones ut

26, 11 magorum P^2 *B:* magno- P^1 || Hostanes *uett.* (*post Gel. qui* -tha-) : sosthenes (-te- *B*) *P* || sedem tueri *Hartel* (*Zeitschr. f. öst. Gymn. 1868, 30, coll. Quod idola... 4, 2* sedi ... adsistere) *Walt. Pell.:* sedet ueri P^1 sed ueri P^2 *B Halm* (*qui* nuntios dei sed ueri, eius uen-) || 12 monet etiam nos *(del.* nos *Sauppe)* [procupidinem] amorem [et dicit] *Sauppe Walt.:* m- e- nos procupidinem (-ne *B*) amoris et dicit *P; locum corruptum emend. contend. al. al.* (manare in nos proc- am-is et d- *r*, manat et in nos proc- am- et d- *Vega, uel sim.; plerique* pro cupidinem *ut gloss. recte secl., unde* manet etiam Eros et dicit *Domb. Martin*, et amorem dicit *Scheiw., uel sim.;* monet nos procudi inde amorem et dicit *Simpson ingeniose, coll. Lucr. III 1081*) || labi *P r Martin Pell.:* ill- *Gel. uett.*

comme l'ont montré les mages, les philosophes et entre autres Platon — se cachent derrière les statues et les images sacrées et, en répandant leur souffle, ils acquièrent l'autorité qui s'attacherait à une divinité réellement présente : en effet, tantôt ils s'insinuent dans l'âme des prophètes et séjournent dans les sanctuaires, quelquefois ils animent les fibres des entrailles, dirigent le vol des oiseaux, règlent les tirages au sort, produisent les oracles, où beaucoup de faux enveloppe le vrai ;
2 car ils se trompent et ils trompent, vu qu'ils ignorent la vérité pure et que, ce qu'ils en savent, ils ne veulent pas l'avouer pour leur perte. Ainsi font-ils descendre du ciel nos âmes alourdies et ils les détournent du vrai Dieu vers des objets matériels, ils mettent le désordre dans notre vie, le trouble dans notre sommeil ; ils se glissent même secrètement dans notre corps, en esprits déliés, engendrent les maladies, épouvantent les cœurs, torturent en tous sens nos membres pour nous contraindre à leur rendre un culte, pour qu'une fois engraissés par le fumet des autels et les bêtes immolées ils aient l'air de nous avoir guéris quand ils ont seulement desserré leur étreinte. **3** De là également ces furieux qu'on voit s'élancer dans les rues : prophètes eux aussi en dehors des temples, ils se livrent aux mêmes extravagances, aux mêmes déchaînements, aux mêmes tournoiements ; c'est un démon qui les excite de la même façon que les autres, mais leur fureur se manifeste d'une façon différente. **4** C'est des démons encore que viennent ces prodiges que tu rapportais tout à l'heure : Jupiter ordonnant par un songe que l'on recommence les jeux, Castor et Pollux apparaissant avec leurs chevaux, la barque suivant la ceinture d'une matrone.

ostensum <a> magis, a philosophis, et a Platone, sub statuis et imaginibus consecratis delitiscunt et adflatu suo auctoritatem quasi praesentis numinis consequuntur, dum inspirantur interim uatibus, dum fanis inmorantur, dum nonnumquam extorum fibras animant, auium uolatus gubernant, sortes regunt, oracula efficiunt falsis pluribus inuoluta. **2** Nam et falluntur et fallunt, ut et nescientes sinceram ueritatem et, quam sciunt, in perditionem sui non confitentes. Sic a caelo deorsum grauant et a deo uero ad materias auocant, uitam turbant, *s*omn*o*s inquietant, inrepentes etiam corporibus occulte, ut spiritus tenues, morbos fingunt, terrent mentes, membra distorquent, ut ad cultum sui cogant, ut nidore altarium uel hostiis pecudum saginati, remissis quae constrinxerant, curasse uideantur. **3** Hi*nc* sunt et furentes, quos in publicum uidetis excurrere : uates et ipsi absque templo, sic insaniunt, sic bacchantur, sic rotantur ; par et in illis instigatio daemonis, sed argumentum dispar furoris. **4** De ipsis etiam illa quae paulo ante tibi dicta sunt, ut Iuppiter ludos repeteret ex somnio, ut cum equis Castores uiderentur, ut cingulum matronae nauicula sequeretur.

27, 1 <a> magis, a philosophis, et a Platone *Gel. Halm Pell.:* magis ... Pl- *PB* magis ac (et *Usener*) phil- (*secl.* et a Pl-) *Usener Domb. Walt. etc.* magis (*secl.* a ph- et a Pl-) *Martin (auct. Halm in nota)* || consecratis *Bald. (coll. Quod idola... 7):* -ti *P* || inspirantur ... uatibus *P uett. Pell.* (*cf. 27, 8* inserti) : -nt ... u- *Heum. Walt.*[2] *Martin* -nt uates *Domb. Walt.*[1] || 2 somnos *Urs. (coll. Quod idola ... 7) uett.:* omnes *P r* homines *Kurfess* || altarium *P*[2] *B:* -ter- *P*[1] || remissis *P*[1]*:* -ssius *P*[2] (u *add. s. l.*) -ssus *B* || 3 hinc *Dav.:* hi *P Martin.*

5 Tous ces faits — la plupart d'entre vous le savent — les démons eux-mêmes les avouent sur leur propre compte, toutes les fois que nous les chassons des corps humains par la torture de nos paroles et la brûlure de notre prière. **6** Oui, Saturne, Sérapis, Jupiter, et tous les démons que vous adorez, vaincus par la douleur, expliquent ce qu'ils sont et, pour leur honte, surtout en présence de plusieurs d'entre vous, ils ne mentent pas le moins du monde. **7** Croyez-en leur propre témoignage, selon lequel ils sont des démons, puisqu'ils avouent la vérité sur leur compte ; car lorsque nous les conjurons au nom du dieu véritable et unique, malgré eux les malheureux tressaillent dans les corps et s'enfuient d'un bond ou s'évanouissent progressivement, suivant l'aide fournie par la foi du patient ou l'effet exhalé par la grâce du guérisseur. Ainsi de tout près les démons fuient les Chrétiens qu'ils attaquaient de loin dans leurs réunions par votre intermédiaire. **8** C'est pourquoi ils se glissent dans l'esprit des ignorants et, par peur, y sèment secrètement la haine contre nous : car il est dans la nature de haïr qui l'on craint, et de s'en prendre, si l'on peut, à qui vous a fait peur. Ainsi ils s'emparent des âmes et ferment les cœurs, pour amener les hommes à nous haïr avant de nous connaître et pour empêcher que, nous connaissant, ils soient capables de nous imiter ou incapables de nous condamner.

XXVIII. Mais à quel point il est inique de juger sans connaître et sans s'informer, comme vous le faites, croyez-en notre propre repentir. **2** Car nous aussi autrefois nous avons été comme vous et, l'esprit encore

5 Haec omnia sciunt pler*a*que pars uestrum ipsos daemonas de semetipsis confiteri, quotiens a nobis tormentis uerborum et orationis incendiis de corporibus exiguntur. **6** Ipse Saturnus et Serapis et Iuppiter et quicquid daemonum colitis, uicti dolore, quod sunt eloquuntur nec utique in turpitudinem sui, nonnullis praesertim uestrum adsistentibus, mentiuntur. **7** Ipsis testibus esse eos daemonas, de se uerum confitentibus, credite ; adiurati enim per deum uerum et solum, inuiti miseri corporibus inhorrescunt et uel exiliunt statim uel euanescunt gradatim, prout fides patientis adiuuat aut gratia curantis adspirat. Sic Christianos de proximo fugitant, quos longe in coetibus per uos lacessebant. **8** Ideo inserti mentibus imperitorum odium nostri serunt occulte per timorem ; naturale est enim et odisse quem time*as*, et quem metueris infestare[s], si possis. Sic occupant animos et obstruunt pectora, ut ante nos incipiant homines odisse quam nosse, ne cognitos aut imitari possint aut damnare non possint.

XXVIII. Quam autem inicum sit incognitis et inexploratis iudicare, quod facitis, nobis ipsis paenitentibus credite. **2** Et nos enim idem fuimus et eadem uobiscum quondam adhuc caeci et

27, 5 pleraque *Dav.*: -rique *PB Martin* || ipsos P^2: -o P^1 || semetipsis P^2: -sos P^1 || 7 de se uerum confitentibus P^2 *(add. s. l.) Wall.*^{2} *Pell.*: *secl. Halm Wall.*^{1} || credite P^2 *Wall.*^{2} *Pell.*: cr- fessis P^1 *(ante ras.)* cr- fassis *Anonym. (in Miscell. obseru. IV, Amsterdam 1739, 423) Halm Wall.*^{1}; fassis *post* daemonas *transpos. Martin* || 8 timeas *uett.*: -ens P^1 *B*; *expunx.* n P^2, *add.* a *s. l.* P^2 times *r* || infestare *uett.*: -res *PB* || possis P^1: -ses P^2 *B.*

aveugle et obtus, nous avions les mêmes opinions que vous, croyant que les Chrétiens adoraient des monstres, dévoraient des petits enfants, se livraient à l'inceste dans des festins ; nous ne nous apercevions pas que ces sornettes étaient toujours diffusées par les démons sans être jamais soumises à enquête ni à vérification, et qu'en si long temps, il ne s'est présenté aucun Chrétien pour en livrer d'autres en vue d'obtenir le pardon de son acte, et, par dessus le marché, le prix de la dénonciation ; que le mal était à ce point inexistant que les Chrétiens inculpés ne manifestaient ni honte ni crainte et n'avaient qu'un regret, celui de n'avoir pas été chrétiens plus tôt. **3** Cependant quand nous nous chargions de défendre et de protéger quelques-uns de ces sacrilèges, de ces incestueux, disons même de ces parricides, nous estimions superflu de les écouter entièrement, parfois même la pitié nous conduisait à une cruauté plus inhumaine : ils avouaient et nous les torturions pour les faire nier, dans l'intention évidente de leur sauver la vie, leur infligeant ainsi la question à rebours, non pour leur arracher la vérité mais pour les contraindre au mensonge. **4** Et quand un faible, acculé, vaincu par les tourments avait nié être chrétien, nous le félicitions d'avoir renié son nom et de laver ainsi tous ses actes par cette dénégation. **5** Reconnaissez-vous que nous avons eu la même opinion et la même conduite que vous à présent? Cependant si la raison était juge, au lieu de l'impulsion d'un démon, il faudrait presser les Chrétiens non de nier être chrétiens, mais plutôt de faire des aveux sur les débauches incestueuses, les rites sacrilèges et l'immolation des petits enfants. **6** Car c'est de ces sornettes et d'autres semblables que les mêmes démons ont rempli les oreilles des ignorants, pour susciter contre nous l'horreur et l'exécration. Ce n'est d'ailleurs pas étonnant, puisque la rumeur publique, qui est

hebetes sentiebamus, quasi Christiani monstra colerent, infantes uorarent, conuiuia incesta miscerent, nec intellegebamus ab his fabulas istas semper uentilari et numquam uel inuestigari uel probari, nec tanto tempore aliquem existere, qui proderet, non tantum facti ueniam, uerum etiam indicii gratiam consecuturum; malum autem adeo non esse, ut Christianus reus nec erubesceret nec timeret et unum solu*m*modo, quod non ante fuerit, paen*i*teret. **3** Nos tamen cum sacrilegos aliquos et incestos, parricidas etiam defendendos et tuendos suscipiebamus, hos nec audiendos in totum putabamus, nonnumquam etiam miserantes eorum crudelius saeuiebamus, ut torqueremus confitentes ad negandum, uidelicet ne peri*r*ent, exercentes in his peruersam quaestionem, non quae uerum erueret, sed quae mendacium cogeret. **4** Et si qui infirmior malo pressus et uictus Christianum se negasset, fauebamus ei, quasi eierato nomine iam omnia facta sua illa negatione purgaret. **5** Adgnoscitisne eadem nos sensisse et egisse, quae sentitis et geritis? cum si ratio, non instigatio daemonis iudicaret, urguendi magis, non ut diffiterentur se Christianos, sed ut de incestis stupris, de inpiatis sacris, de infantibus immolatis faterentur. **6** His enim et huiusmodi fabulis idem daemones ad execrationis horrorem imperitorum aures aduersus nos referserunt. Nec

28, 2 hebetes *uett.:* haebet /////es *P* (sēe *eras.*) ‖ solummodo *uett.:* -umo- *P* ‖ paeniteret *uett.:* penet- *P* ‖ 3 perirent *uett.:* -ient *P* ‖ 5 urguendi *P:* essent u- *Cellarius Domb. Wall.(dubit.).*

toujours alimentée par la diffusion des mensonges et dissipée par la révélation de la vérité, est de la même façon l'œuvre des démons : ce sont en effet ces derniers eux-mêmes qui sèment et entretiennent les faux bruits (1).

7 De là provient celui dont tu te fais l'écho, selon lequel une tête d'âne serait pour nous chose divine. Qui serait assez sot pour rendre un culte à un tel objet? Qui serait plus sot encore au point de croire qu'un tel objet reçoit un culte? Il est vrai que vous-mêmes vous consacrez des ânes tout entiers dans les écuries, notamment avec votre déesse Epona, et que vous dévorez pieusement aussi des ânes en compagnie d'Isis, que de la même façon vous immolez et adorez des têtes de bœufs et des têtes de moutons, que vous consacrez également des dieux composés d'homme et de bouc et des dieux à visage de lion ou de chien. **8** Ne vous voit-on pas aussi adorer et entretenir le bœuf Apis avec les Égyptiens? Et vous ne condamnez point les cultes institués par eux en l'honneur des serpents, des crocodiles et autres vilaines bêtes, des oiseaux et des poissons, de tous ces dieux dont la mort ne vaut rien moins que la peine capitale à quiconque en a tué un ! **9** D'ailleurs ces Égyptiens, comme la plupart d'entre vous, redoutent l'âcreté des oignons non moins qu'Isis, et Sérapis ne les fait pas trembler plus fort que les bruits produits par les parties honteuses du corps.

1. Ces deux paragraphes, qui se rattachent à la démonologie des chapitres précédents, reprennent une idée déjà exprimée avec vigueur par Justin : « les démons ont toujours excité cette haine contre tous ceux qui ont cherché, de quelque manière que ce fût, à croire selon le Verbe et à fuir le mal. Rien d'étonnant si les démons, convaincus de mensonge, excitent plus de haine encore contre ceux qui participent partiellement à ce Verbe répandu partout, mais qui ont la connaissance et l'intuition parfaite de tout le Verbe, qui est le Verbe » (*II Apol.* 8, 2-3 ; cf. 1, 5 ; 7, 2 ; 12, 3 ; *infra, comm. ad* **27**, 8).

tamen mirum, cum omnium fama, quae semper insparsis mendaciis alitur, ostensa ueritate consumitur, sic est negotium daemonum : ab ipsis enim rumor falsus et seritur et fouetur.

7 Inde est quod audire te dicis, caput asini rem nobis esse diuinam. Quis tam stultus, ut hoc colat ? Quis stultior, ut hoc coli credat ? Nisi quod uos et totos asinos in stabulis cum uestra uel Epona consecratis et eosdem asinos cum Iside religiose deuoratis, item boum capita et capita ueruecum et immolatis et colitis, de capro etiam et homine mixtos deos et leonum et canum uultu[s] deos dedicatis. **8** Nonne et Ap*i*n bouem cum Aegyptiis adoratis et pascitis ? Nec eorum sacra damnatis instituta serpentibus crocodillis beluis ceteris et auibus et piscibus, quorum aliquem deum si quis occiderit, etiam capite punitur. **9** Idem Aegyptii cum plerisque uobis[cum] non magis Isidem quam ceparum acrimonias metuunt nec Serapidem magis quam strepitus per pudenda corporis expressos contremescunt.

28, 6 cum omnium *P:* cum hominum *Rig. Domb.* quoniam *Vahlen*[1] || sic est *P Martin (cui haud recte* cum ... sic *idem ualere atque* cum ... tum *uid.) Pell. (qui* cum *tamquam praepositionem accipit):* sit et *J. F. Gronovius (Monobiblos obseru. eccl. 7) Domb. Walt. Axel.*[2] || 7 uestra uel *P Walt. Pell.*[1]*:* u- uel sua *Rig. Halm Pell.*[2] *(coll. Tert. Ad nat. I, 16, 6; Apol. 16, 5)* Vesta uel *Gronovius (coll. App. uerg. Copa 25)* || deuoratis *P:* deco- *Rig.* ado- *Heinsius (Syll. epist. IV, 260)* de aur- *Simpson (auct. Seiller De serm. minuc., Augsbourg 1844, 47)* denota- *Meurs.; cf. Plut. Is. et Os. 362 E* || ueruecum *P*[2] *B:* uerbe- *P* || uultu *Gel. Walt.* (*coll. Tert. Apol. 16, 13* canino et leonino capite commixtos deos) : -us *P Martin Pell.* (*coll. Arnob. VI, 10* inter deos uidemus uestros leonis ... faciem) || 8 Apin *uett.:* apen *PB* || 9 uobis *Gel.:* -scum *P Martin.*

10 Et celui qui répand contre nous des sornettes sur un culte rendu au sexe des prêtres, celui-là aussi s'efforce de nous attribuer un trait qui lui appartient. En effet de telles formes d'impudeur peuvent bien être des rites sacrés pour des gens qui placent tous les organes sexuels avant toutes les autres parties du corps, qui donnent à l'impudeur sous toutes ses formes le nom de raffinement, qui envient les dérèglements des prostituées, qui lèchent les hommes au milieu du corps et collent à leurs parties génitales une bouche sensuelle, des gens dont la langue serait vicieuse même s'ils ne parlaient pas, à qui leur impudeur inspire le dégoût avant la honte. **11** O sacrilège ! ils commettent contre eux-mêmes un crime qui ne peut être toléré par la jeunesse la plus tendre, ni imposé à la servitude la plus rude.

XXIX. Ces turpitudes et d'autres du même genre, qu'il nous est interdit même d'entendre, il y aurait vraiment honte à les réfuter plus longtemps ; vous inventez en effet sur le compte d'êtres chastes et pudiques des forfaits que nous croirions impossibles, si vous ne les accréditiez ainsi à votre compte.

2 Quant à présenter comme objet de notre religion un homme criminel et sa croix, c'est vous égarer loin des parages de la vérité en pensant qu'un criminel a mérité ou un être terrestre obtenu d'être cru dieu. **3** Ah ! qu'il est digne de pitié, celui dont toute l'espérance repose sur un homme mortel ! car son soutien cesse complètement avec la disparition de cet homme. **4** Les Égyptiens, il est vrai, choisissent un homme à qui rendre leur culte : c'est lui seul qu'ils cherchent à se concilier, lui qu'ils consultent sur tout, lui à qui ils immolent des victimes. Mais cet être, qui pour les autres est un dieu, pour lui du moins reste un homme, qu'il le veuille ou non ; car enfin il ne trompe pas sa conscience, s'il abuse celle d'autrui. **5** De même les princes et les

10 Etiam ille, qui de adoratis sacerdotis uirilibus aduersum nos fabulatur, temptat in nos conferre quae sua sunt. Istae enim inpudicitiae eorum forsitan sacra sint, apud quos sexus omnis membris omnibus prostat, apud quos tota inpudicitia uocatur urbanitas, qui scortorum licentiae inuident, qui medios uiros lambunt, libidinoso ore inguinibus inhaerescunt, homines malae linguae etiam si tacerent, quos prius taedescit inpudicitiae suae quam pudescit. **11** Pro nefas ! id in se mali facinoris admittunt, quod nec aetas potest pati mollior nec cogi seruitus durior.

XXIX. Haec et huiusmodi propudia nobis non licet nec audire, etiam pluribus turpe defendere est ; ea enim de castis fingitis et pudicis, quae fieri non crederemus, nisi de uobis probaretis.

2 Nam quod religioni nostrae hominem noxium et crucem eius adscribitis, longe de uicinia ueritatis erratis, qui putatis deum credi aut meruisse noxium aut potuisse terrenum. **3** Ne[c] ille miserabilis, cuius in homine mortali spes omnis innititur ; totum enim eius auxilium cum extincto homine finitur ! **4** Aegyptii sane hominem sibi quem colant eligunt, illum unum propitiant, illum de omnibus consulunt, illi uictimas caedunt. *A*t ille, qui ceteris deus, sibi certe homo est, uelit nolit ; nec enim conscientiam suam decipit, si fallit alienam. **5** Etiam principibus et regibus, non ut

28, 11 aetas *P uett.:* caritas *Axel.*[1] *Quispel.*

29, 3 ne ille *uett.:* nec ille *P Martin (coll. Lact. Epit. 33, 7) Pell. (aliis locis coll., in « Aevum » 1947, 142)* || 4 at *Vahlen*[1] *Walt. Pell.:* et *P r Martin* || conscientiam *B uett.:* -scen- *P.*

rois : au lieu de les traiter en grands hommes, en hommes d'élite comme il est permis, on leur adresse, comme s'ils étaient dieux, les honteuses flatteries d'une adulation mensongère, alors que la considération serait un hommage plus juste pour un homme éminent et l'affection un hommage plus doux pour un homme de bien. Ainsi on invoque leur divinité, on se prosterne devant leurs images, on implore le génie du roi, c'est-à-dire son démon, et l'on trouve plus sûr de se parjurer par le génie de Jupiter que par le sien.

6 Les croix non plus ne sont de notre part l'objet ni d'un culte ni de souhaits ; mais vous évidemment, qui consacrez des dieux de bois, il se peut bien que vous adoriez des croix de bois, comme des parties de vos dieux. **7** Car les enseignes mêmes, les bannières, les étendards en usage dans les camps sont-ils autre chose que des croix dorées et décorées ? Vos trophées victorieux n'imitent pas seulement l'apparence d'une simple croix, mais aussi d'un homme attaché à la croix. **8** Pour le « signe de la croix », aucun doute : la réalité l'offre à nos regards dans le navire qui file avec ses voiles gonflées, qui glisse avec ses rames déployées ; un joug que l'on dresse, c'est également un « signe de la croix », et de même un homme qui adore Dieu avec un cœur pur, les mains étendues. Ainsi le signe de la croix est dans l'ordre des réalités ou vous sert à exprimer votre propre dévotion.

XXX. Mais il en est un que je voudrais rencontrer, celui qui prétend ou qui croit que notre initiation se fait par le meurtre et le sang d'un petit enfant. Il te paraît possible qu'un corps si tendre, si menu reçoive des coups mortels ? Que quelqu'un s'attaque à ce sang nouveau d'un être tout jeune, à peine encore un être humain, et le répande jusqu'à la dernière goutte ? Seul est capable de croire une chose pareille celui qui est capable de l'oser. **2** En fait, c'est vous que je vois

magnis et electis uiris, sicut fas est, sed ut de[e]is turpiter adulatio falsa blanditur, cum et praeclaro uiro honor uerius et optimo amor dulcius praebeatur. Sic eorum numen uocant, ad imagines supplicant, Genium, id est daemonem eius, implorant, et est eis tutius per Iouis Genium peierare quam regis.

6 Cruces etiam nec colimus nec optamus. Vos plane, qui ligneos deos consecratis, cruces ligneas ut deorum uestrorum partes forsitan adoratis. **7** Nam et signa ipsa et cantabra et uexilla castrorum quid aliud quam inauratae cruces sunt et ornatae ? Tropaea uestra uictricia non tantum simplicis crucis faciem, uerum et adfixi hominis imitantur. **8** Signum sane crucis naturaliter uisimus in naui, cum uelis tumentibus uehitur, cum expansis palmulis labitur ; et cum erigitur iugum, crucis signum est, et cum homo porrectis manibus deum pura mente ueneratur. Ita signo crucis aut ratio naturalis innititur aut uestra religio formatur.

XXX. Illum iam uelim conuenire, qui initiari nos dicit aut credit de caede infantis et sanguine. Putas posse fieri, ut tam molle, tam paruulum corpus fata uulnerum capiat ? ut quisquam illum rudem sanguinem nouelli et uixdum hominis caedat, fundat, ex*h*auriat ? Nemo hoc potest credcre nisi qui possit aud*e*re. **2** Vos enim uideo

29, 5 deis *uett.:* de eis *P* deus eis *B* || daemonem eius *P r Pell.:* d- eorum *Vahlen*[1] daemonium *Martin* daemonem *Ausserer (De claus. minuc., p. 6, n. 8) Walt.*[3]*; secl.* id est d- e- *Wow.*

30, 1 exhauriat *uett.:* exau- *PB* || audere *Gel.:* audire *PB.*

engendrer des enfants et puis les exposer aux bêtes sauvages et aux oiseaux, ou encore les supprimer par un genre de mort pitoyable, en les étranglant ; il est des femmes pour étouffer dans leurs entrailles mêmes la naissance de l'être à venir, en absorbant des drogues, et pour commettre ainsi un infanticide avant d'enfanter. **3** En tout cas ces pratiques ont leur origine dans les exemples donnés par vos dieux : ainsi Saturne, s'il n'a pas exposé ses fils, les a dévorés ; c'est à juste titre que, dans plusieurs régions d'Afrique, les parents lui sacrifiaient leurs petits enfants, dont ils contenaient les vagissements par des caresses et des baisers pour ne pas lui sacrifier une victime en pleurs. **4** D'autre part, les habitants de la Tauride, sur la mer Noire, et l'Égyptien Busiris avaient pour coutume rituelle de sacrifier leurs hôtes, les Gaulois d'immoler à Mercure des victimes humaines, disons plutôt inhumaines ; un sacrifice romain consistait à enterrer vivants un Grec et une Grecque, un Gaulois et une Gauloise ; de nos jours encore Jupiter Latiaris est honoré, chez les mêmes Romains, par un homicide, et, traitement qui sied au fils de Saturne, engraissé du sang d'une canaille criminelle. **5** C'est Jupiter lui-même, j'en suis persuadé, qui a instruit Catilina à consacrer par le sang le serment de ses conjurés, Bellone à souiller son culte de gorgées de sang répandu, et enseigné à guérir le haut mal par le sang humain, c'est-à-dire par un mal plus grave. **6** Mêmes dispositions aussi chez ceux qui se repaissent des fauves provenant de l'arène, arrosés et imprégnés du sang des hommes, gavés de leurs membres et de leur chair. Pour nous, c'est un sacrilège d'être témoin ou d'entendre parler d'un homicide et nous nous gardons avec tant de précaution du sang humain que même le sang des bêtes comestibles n'est pas admis dans nos aliments.

procreatos filios nunc feris et auibus exponere, nunc adstrangulatos misero mortis genere elidere ; sunt quae in ipsis uisceribus medicaminibus e[t]potis originem futuri hominis extinguant et parricidium faciant, antequam pariant. **3** Et haec utique de deorum uestrorum disciplina descendunt. Nam Saturnus filios suos non exposuit, sed uorauit ; merito e*i* in nonnullis Africae partibus a parentibus infantes immolabantur, blanditiis et osculo comprimente uagitum, ne flebilis hostia immola*r*etur. **4** Tauris etiam Ponticis et Aegyptio Busiridi ritus fuit hospites immolare, et Mercurio Gallos humanas uel inhumanas uictimas caedere, romani Graecum et Graecam, Gallum et Gallam sacrificii uiuentes obruere, hodieque ab ipsis Latiaris Iuppiter homicidio colitur, et, quod Saturni filio dignum est, mali et noxii hominis sanguine saginatur. **5** Ipsum credo docuisse sanguinis foedere coniurare Catilinam, et *B*ellonam sacrum suum haustu humani cruoris imbuere et comitialem morbum hominis sanguine, id est morbo grauiore, sanare. **6** Non dissimiles et qui de harena feras deuorant inlitas et inf*e*ctas cruore uel membris hominis et uiscere saginatas. Nobis homicidium nec uidere fas nec audire, tantumque ab humano sanguine cauemus, ut nec edulium pecorum in cibis sanguinem nouerimus.

30, 2 epotis *uett.:* et p- *PB Martin* || 3 ei *Gel.:* et *PB Martin* || immolaretur *Urs.* (*cf. 28, 3* peri<r>ent) : -laetur *P* -letur *B r Martin, fors. recte* || 4 Gallos *P r Martin Pell.:* -lis *Wow. Halm Walt.* || romani ... sacrificii *P Vahlen*[2] *Walt.*[3] *Pell.:* -nis ... -cio *Wow. Walt.*[1] -nis ... -ciis *Rig.* -nis ... -cii loco *Halm* || 5 Bellonam *uett.:* ue- *P* uelo- *B* || 6 infectas *uett.:* -fac- *PB.*

XXXI. Quant aux banquets incestueux, c'est une énorme légende que les démons coalisés ont inventée contre nous, pour salir la gloire de notre chasteté en répandant sur nous une hideuse infamie, pour détourner de nous les esprits avant qu'ils n'aient découvert la vérité, par l'effet terrifiant d'un bruit abominable. **2** C'est ainsi que sur ce point ton compatriote Fronton, entre autres, s'est conduit non en garant qui porte un témoignage, mais en orateur qui répand l'injure. En fait, ces pratiques viennent bien plutôt des peuples de votre espèce. **3** Il est permis chez les Perses de s'unir à sa mère, chez les Égyptiens et à Athènes le mariage avec une sœur est légal, les incestes font la gloire de vos annales et de vos tragédies, que vous aimez lire ou entendre ; de même vous honorez aussi des dieux incestueux, qui se sont accouplés à leur mère, à leur fille, à leur sœur. **4** Il est donc normal que parmi vous l'inceste soit souvent constaté, incessamment commis. Même à votre insu, malheureux, vous pouvez être précipités dans les chemins interdits : à répandre indistinctement vos amours, à engendrer des enfants çà et là, à exposer souvent à la pitié d'autrui même ceux qui sont nés à votre foyer, il est inévitable que vous soyez ramenés aux vôtres, que vous tombiez par erreur sur vos enfants. Ainsi vous nouez un drame de l'inceste, même quand vous n'en avez pas conscience. **5** Nous, au contraire, nous montrons de la pudeur non dans notre apparence, mais dans notre cœur : nous aimons rester fidèles au lien d'un seul mariage, le désir de procréer ne nous fait connaître qu'une femme ou aucune. Dans nos banquets nous observons non seulement la pudeur, mais aussi la sobriété : en effet loin de nous complaire dans la nourriture et de prolonger le banquet en buvant du

XXXI. Et de incesto conuiuio fabulam grandem aduersum nos daemonum co*i*tio mentita est, ut gloriam pudicitiae deformis infamiae a*dsp*ersione macularet, ut ante exploratam ueritatem homines a nobis terrore infandae opinionis auerteret. **2** Sic de isto et tuus Fronto non ut adfirmator testimonium fecit, sed conuicium ut orator adspersit ; haec enim potius de uestris gentibus nata sunt. **3** Ius est apud Persas misceri cum matribus, Aegyptiis et Athenis cum sororibus legitima conubia ; memoriae et tragoediae uestrae incestis gloriantur, quas uos libenter et legitis et auditis. Sic et deos colitis incestos, cum matre, cum filia, cum sorore coniunctos. **4** Merito igitur incestum penes uos saepe deprehenditur, semper admittitur. Etiam nescientes, miseri, potestis in inlicita proruere : dum Venerem promisce spargitis, dum passim liberos seritis, dum etiam domi natos alienae misericordiae frequenter exponitis, necesse est in uestros recurrere, in filios inerrare. Sic incesti fabulam nectitis, etiam cum conscientiam non habetis. **5** At nos pudorem non facie, sed mente praestamus : unius matrimonii uinculo libenter inhaeremus, cupiditate procreandi aut unam scimus aut nullam. Conuiuia non tantum pudica colimus, sed et sobria ; nec enim indulgemus epulis aut conuiuium mero ducimus, sed grauitate

31, 1 coitio *Urs.*: contio *P*[2] *Martin* cotio *P*[1] certi/// *B* ‖ adspersione (*uel* asp-) *uett.*: auer- *P* ‖ 2 Fronto ... adfirmator *P*[2]: -te ... -mor *P*[1] ‖ conuicium *B uett.*: -itium *P* ‖ 3 Athenis *P uett.*: -niensibus *Wow. Halm Walt.*[1] ‖ 5 cupiditate *P*: -tem *Her. Halm.*

vin pur, nous tempérons de gravité notre gaîté, chastes dans nos propos, encore plus chastes dans nos corps ; beaucoup d'entre nous tirent de la virginité perpétuelle d'un corps intact avantage plutôt que gloire ; bref, le désir de l'inceste est si éloigné de nous que des rapports, même vertueux, inspirent de la honte à plus d'un.

6 Et il ne s'ensuit pas que nos rangs soient formés par la lie de la plèbe, parce que nous refusons vos honneurs et votre pourpre, ni que nous soyons des factieux parce que nous avons tous le même idéal, aussi paisibles en groupe qu'isolément, ni que nous jasions dans les coins, parce que vous avez honte ou peur de nous entendre en public. **7** Et si notre nombre augmente de jour en jour, ce n'est pas là un grief nous convainquant d'erreur, mais un témoignage prouvant notre mérite ; car un genre de vie noble conduit son adepte à persister et persévérer, l'étranger à y adhérer. **8** Ainsi, pour finir, nous nous reconnaissons aisément non pas comme vous le croyez, par un signe physique, mais par la marque de l'innocence et de la retenue ; ainsi nous nous aimons les uns les autres, ce qui vous afflige, parce que nous ne savons pas haïr ; ainsi nous nous appelons frères, ce qui excite votre jalousie, en tant qu'hommes ayant un seul et même dieu pour père, en tant qu'associés dans la même foi, en tant que cohéritiers de la même espérance. Vous, en réalité, vous ne vous reconnaissez pas les uns les autres, vous vous déchaînez en des haines mutuelles, et vous ne vous retrouvez frères que pour le parricide.

XXXII. D'autre part, vous croyez que, si nous n'avons pas de sanctuaires ni d'autels, c'est que nous cachons l'objet de notre culte ? En fait, quelle image pourrais-je façonner pour représenter Dieu, alors que, si l'on juge sainement, l'homme lui-même est l'image de Dieu ? Quel temple pourrais-je lui élever, alors que cet

hilaritatem temperamus, casto sermone, corpore castiore; plerique inuiolati corporis uirginitate perpetua fruuntur potius quam gloriantur; tantum denique abest incesti cupido, ut nonnullis rubori sit etiam pudica coniunctio.

6 Nec de ultima statim plebe consistimus, si honores uestros et purpuras recusamus, nec fac-t[id]iosi sumus, si omnes unum bonum sapimus, eadem congregati quiete qua singuli nec in angulis garruli, si audire nos publice aut erubescitis aut timetis. **7** Et quod in dies nostri numerus augetur, non est crimen erroris, sed testimonium laudis; nam in pulcro genere uiuendi et *per*stat et perseuerat suus et adcrescit alienus. **8** Sic nos denique non notaculo corporis, ut putatis, sed innocentiae ac modestiae signo facile dinoscimus; sic mutuo, quod doletis, amore diligimus, quoniam odisse non nouimus; sic nos, quod inuidetis, fratres uocamus, ut unius dei parentis homines, ut consortes fidei, ut spei coheredes. Vos enim nec inuicem a*d*gnoscitis et in mutua odia saeuitis nec fratres uos nisi sane ad parricidium recognoscitis.

XXXII. Putatis autem nos occultare quod colimus, si delubra et aras non habemus? Quod enim simulacrum deo fingam, cum, si recte existimes, sit dei homo ipse simulacrum? Templum quod ei extruam, cum totus hic mundus eius opere

31, 5 temperamus casto ... castiore; plerique *ita distinx. Axel.*[1] *Pell.:* -mus : casto ... c- pl- *uett.* || 6 factiosi *Her. (coll. Tert. Apol. 39, 20) uett.:* fastidiosi *P r Martin* || 7 et perstat *Gel. Walt.*[1] *Axel.*[2]*:* et praes- *P r Martin Pell.; secl. Norden*[2] *Walt.*[2] || 8 mutuo *P Kron.*[2] *Pell.:* nos m- *Halm Walt.* || adgnoscitis *uett.:* ///agn- P.

univers entier, dont il a été l'artisan, ne peut le contenir? Et alors que moi, simple humain, je suis logé plus largement, j'enfermerais une puissance aussi majestueuse à l'intérieur d'une unique chapelle? **2** N'est-il pas préférable de lui dédier pour temple notre esprit? et même de consacrer sa présence dans notre cœur? J'immolerais à Dieu, en expiation ou en remerciement, des bêtes qu'il a créées à mon usage et je lui renverrais son propre don? Ce serait de l'ingratitude, alors qu'une âme honnête, un cœur pur, une conscience probe est une victime agréable à Dieu. **3** Ainsi donc, observer l'innocence c'est adresser des prières à Dieu, pratiquer la justice c'est faire des sacrifices à Dieu, se tenir à l'écart des crimes c'est se concilier Dieu, soustraire un homme au danger qui le menace c'est immoler la plus précieuse des victimes. Voilà nos sacrifices, voilà le culte que nous rendons à Dieu, voilà comment, chez nous, plus on est juste, plus on est religieux.

4 Mais, dis-tu, ce dieu que nous honorons, nous ne le montrons pas plus que nous ne le voyons. Précisément, si nous le tenons pour Dieu, c'est que nous sommes capables de le percevoir, incapables de le voir. Car c'est dans ses œuvres et dans tous les mouvements de l'univers que nous discernons sa puissance toujours présente, qu'il y ait du tonnerre, des éclairs, de la foudre, ou que le ciel soit serein. **5** Et ne t'étonne pas de ne pas voir Dieu : le vent et les souffles ébranlent, font trembler, agitent toutes choses, et pourtant le vent ni les souffles ne tombent jamais sous nos regards. Bien mieux, tandis que tout le monde doit la vue au soleil, nous ne pouvons poser sur lui notre vue : ses rayons détournant les regards, on a les yeux éblouis et, si on le fixe trop longtemps, la vision s'éteint complètement. **6** Et le créateur même du soleil, celui qui est la source de la lumière, tu pourrais en soutenir la vue, alors que tu te détournes de ses éclairs, que tu te caches de sa foudre? Tu prétends voir Dieu avec tes yeux

fabricatus eum capere non possit ? Et cum homo latius maneam, intra unam aediculam uim tantae maiestatis includam ? **2** Nonne melius in nostra dedicandus est mente, in nostro immo consecrandus est pectore ? Hostias et uictimas deo offeram, quas in usum mei protulit, ut reiciam ei suum munus ? Ingratum est, cum sit litabilis hostia bonus animus et pura mens et sincera sententia. **3** Igitur, qui innocentiam colit, deo supplicat ; qui iustitiam, deo libat ; qui fraudibus abstinet, propitiat deum ; qui hominem periculo subripit, optimam uictimam caedit. Haec nostra sacrificia, haec dei sacra sunt ; sic apud nos religiosior est ille qui iustior.

4 At enim quem colimus deum, nec ostendimus nec uidemus. Immo ex hoc deum credimus, quod eum sentire possumus, uidere non possumus. In operibus enim eius et in mundi omnibus motibus uirtutem eius semper praesentem aspicimus, cum tonat, fulgurat, fulminat, cum serenat. **5** Nec m*i*reris, si deum non uides : uento et flatibus omnia impelluntur, uibrantur, agitantur, et sub oculis tamen non uenit uentus et flatus. In sole adeo, qui uidendi omnibus causa est, uidere non possumus : radiis acies submouetur, obtutus intuentis hebetatur, et, si diutius inspicias, omnis uisus extinguitur. **6** Quid ? ipsum solis artificem, illum luminis fontem possis sustinere, cum te ab eius fulgoribus auertas, a fulminibus abscondas ? Deum oculis carnalibus uis uidere, cum ipsam

32, 2 et uictimas deo *add. s. l. P*[2] || sententia *P r Wall.*[2] *Pell.* : conscientia *Urs.* || 5 mireris *r* : mer- *P* || sole *P Valmaggi*[1] (*coll. 32, 5* sub oculis, *32, 8* in sole) : -em *Cellarius Walt.*

de chair, alors que ton âme elle-même, qui te donne la vie et la parole, tu ne peux ni l'apercevoir ni la saisir?

7 Mais, dis-tu, Dieu ignore l'activité des hommes ; établi dans le ciel, il ne peut ni les inspecter tous, ni les connaître un par un. Tu fais erreur, ô homme, et tu te trompes : de quel lieu en effet Dieu est-il éloigné, alors que tous les points du ciel et de la terre, y compris ceux qui se trouvent en dehors de cette région du monde, sont connus de Dieu, pleins de lui? Partout Dieu est non seulement tout près de nous, mais au-dedans de nous. **8** Bien mieux, considère de nouveau le soleil : il est fixé au ciel, mais répandu par toute la terre ; il est partout également présent et mêlé à toutes choses, nulle part son éclat ne subit aucune atteinte. **9** Combien Dieu auteur et observateur de toutes choses, Dieu, à qui rien ne peut être caché, est davantage présent dans les ténèbres, présent à nos pensées comme à des ténèbres d'une autre sorte ! Nous n'agissons pas seulement sous son regard, nous vivons même, pour ainsi dire, en sa compagnie.

XXXIII. Et ne nous faisons pas d'illusion sur la multitude des hommes : nous paraissons nombreux à nos yeux, mais pour Dieu nous ne sommes qu'une poignée. Nous distinguons les races et les peuples : pour Dieu cet univers entier est une seule demeure. D'ailleurs les rois connaissent l'ensemble de leur royaume par l'office de leurs serviteurs ; Dieu n'a pas besoin d'être renseigné : nous ne vivons pas seulement sous ses yeux, mais dans son sein.

2 Mais, dis-tu, les Juifs n'ont tiré aucun profit d'honorer eux aussi un dieu unique, au moyen d'autels et de temples, avec la plus grande piété. Tu pèches par

animam tuam, qua uiuificaris et loqueris, nec aspicere possis nec tenere ?

7 Sed enim deus actum hominis ignorat et in caelo constitutus non potest aut omnes obire aut singulos nosse. Erras, o homo, et falleris ; unde enim deus longe est, cum omnia caelestia terrenaque et quae extra istam orbis prouinciam sunt, deo cognita, plena sint ? Vbique non tantum nobis proximus, sed infusus est. **8** In sole adeo rursus intende : caelo adfixus, sed terris omnibus sparsus est ; pariter praesens ubique interest et miscetur omnibus, nusquam eius claritudo uiolatur. **9** Quanto magis deus auctor omnium ac speculator omnium, a quo nullum potest esse secretum, tenebris interest, interest cogitationibus nostris quasi alteris tenebris ! Non tantum sub illo agimus, sed et cum illo, ut prope dixerim, uiuimus.

XXXIII. Nec nobis de nostra frequentia blandiamur : multi nobis uidemur, sed deo admodum pauci sumus. Nos gentes nationesque distinguimus : deo una domus est mundus hic totus. Reges tamen regni sui per officia ministrorum uniuersa nouerunt : deo indiciis opus non est, non *solum* in oculis eius, sed in sinu uiuimus.

2 Sed Iudaeis nihil profuit, quod unum et ipsi deum aris atque templis maxima superstitione

32, 7 deo cognita *P r Roeren Domb. Pell. (coll. 9, 3; Plin. Paneg. 52, 5* obiectas excoctasque flammis, *etc.):* c- d- *Martin* deo *Urs. Halm Walt. Axel.*[2], *fors. recte* || 8 sole *P:* -em *Gel.; cf. 32, 5.*

33, 1 non solum in *uett.:* non in solum *P* non enim solum in *Halm Walt.*[1]

ignorance si tu ne te rappelles que l'histoire récente, par oubli ou ignorance des faits antérieurs. Car les Juifs aussi ont <éprouvé la puissance de> notre Dieu — de fait il est le Dieu de tous les hommes — : **3** aussi longtemps qu'ils l'ont adoré d'un cœur pur, innocent et pieux, qu'ils ont observé les commandements salutaires, d'un petit nombre ils devinrent innombrables, d'indigents ils devinrent riches, d'esclaves rois : sur l'ordre de Dieu et grâce à l'aide des éléments, ils écrasèrent avec de faibles effectifs des ennemis nombreux, sans armes des troupes armées, en s'enfuyant les forces lancées à leur poursuite. **4** Relis leurs écrits, par exemple — sans nous arrêter aux anciens — ceux de Flavius Josèphe ou, si tu préfères les Romains, ceux d'Antonius Julianus sur les Juifs : tu te rendras compte alors qu'ils ont mérité leur sort actuel par leur dépravation et qu'il ne leur est rien arrivé qui ne leur ait été d'avance prédit, au cas où ils persévéreraient dans leur obstination. **5** Ainsi tu comprendras qu'ils ont abandonné Dieu avant d'avoir été abandonnés et qu'ils n'ont pas été capturés avec leur dieu, suivant tes paroles impies, mais livrés par lui comme déserteurs de sa loi (1).

XXXIV. Quant à l'incendie du monde, refuser de croire au feu tombant à l'improviste ou à l'épuisement de l'humidité, c'est se tromper avec le vulgaire. **2** Car

(1) Tertullien aussi oppose la déchéance actuelle des Juifs, soumis en 70 par Titus et écrasés sous Hadrien après leur révolte de 122, à leur grandeur passée : *Totum Iudaeis erat apud Deum praerogatiua ob insignem iustitiam et fidem originalium auctorum: unde illis et generis magnitudo et regni sublimitas floruit et tanta felicitas de Dei uocibus, quibus et docebantur de promerendo Deo et non offendendo praemonebantur. Sed quanta deliquerint, ex*

coluerunt. Ignorantia laberis, si, priorum aut oblitus aut inscius, posteriorum recordaris ; nam et ipsi deum nostrum — idem enim omnium deus est — ..†.. : **3** quamdiu enim eum caste, innoxie religioseque coluerunt, quamdiu praeceptis salubribus obtemperauerunt, de paucis innumeri facti, de egentibus diuites, de seruientibus reges, modici multos, inermi armatos, dum fugiunt insequentes, dei iussu et elementis adnitentibus obruerunt. **4** Scripta eorum relege, *uel, ut transeamus ueteres, Flaui Iosephi* uel, si Romanis magis gaudes, Antoni Iuliani de Iudaeis require : iam scies nequitia sua hanc eos meruisse fortunam nec quidquam accidisse, quod non sit his, si in contumacia perseuerarent, ante praedictum. **5** Ita prius eos deseruisse conprehendes quam esse desertos nec, ut impie loqueris, cum deo suo captos, sed a deo ut disciplinae transfugas deditos.

XXXIV. Ceterum de incendio mundi aut improuisum ignem cadere aut d*e*fic*e*re <umorem> non credere, uulgaris erroris est. **2** Quis enim sapien-

33, 2 *post* deus est *haud dubiam lacunam edd. explere contenderunt,* experti sunt *Halm,* dereliquerant *Synn. uel* -runt *Walt.*[2], quondam nouerant *Simpson,* ualidum et potentem senserunt *(quod ueri simill. uid.) Baeh., coll. 10, 4; an rectius* quantum polleret experti sunt ? *Nihil add. sed del.* 3 enim eum *Wow.;* nam et ipsi ... deus est *post* unum et ipsi deum, *supra* § *2, transpos. Kron.*[2]*; lect. cod. tuetur Martin (auct. G. A. Baehrens Phil. Woch. 1924, 735) et Quispel, subaud. « coluerunt »* ‖ 4 uel, ut transeamus ... magis gaudes, *ordinem restit. Lindner: uerba* uel si romanis magis gaudes *ante* ut transeamus *hab. P Martin; del.* ſlaui iosephi (-pi *P) Dav. Halm* ‖ his *P r:* iis *Heum.; cf. 14, 6.*

34, 1 deſicere <umorem> *Norden*[2] *Walt.*[2] *(dubitantes; cf. infra* § *2):* difficile *P; loc. corruptum al. al. emend. contenderunt* (dissilire, diffiteri, diffundi de caelo, dissici illo, dirui illum, deficere *uel* diffindi caelum, difficile aut, diffidere aut, *etc.*).

parmi les sages, qui met en doute, qui ne sait pas que tout ce qui est né meurt, que tout ce qui a été créé périt? L'idée que le ciel aussi avec tout ce qu'il contient, de même qu'il a eu un commencement, se résoudra un jour en substance ignée, si l'eau douce des sources, si les mers cessent de l'alimenter, est constante chez les Stoïciens, qui pensent qu'après consommation de toute l'humidité notre univers entier prendra feu. **3** Les Épicuriens aussi ont exactement la même opinion sur la conflagration des éléments et la destruction de l'univers. **4** Platon dit que les parties du monde sont alternativement tantôt inondées, tantôt embrasées et, tout en déclarant que l'univers même a été fabriqué éternel et indissoluble, il ajoute cependant que le dieu artiste en personne a seul le pouvoir de provoquer sa dissolution et sa mort. Ainsi n'y aurait-il rien d'étonnant si un jour cet édifice était détruit par celui qui l'a construit. **5** Tu constates que les philosophes soutiennent les mêmes idées que nous, non pas que nous ayons suivi leurs traces, mais parce que ces sages, suivant les divines prédictions des prophètes, ont reproduit l'ombre de la vérité, d'ailleurs altérée.

6 Il en est ainsi également pour les conditions de la renaissance, que des sages illustres, Pythagore en premier lieu et Platon au premier rang, ont transmises à demi fidèlement, avec des altérations : ils veulent qu'après dissolution des corps les âmes seules survivent

fiducia patrum inflati ad declinandum disciplinam in profanum modum, etsi ipsi non confiterentur, probaret exitus hodiernus ipsorum. Dispersi, palabundi, et soli et caeli sui extorres uagantur per orbem sine homine, sine Deo rege, quibus nec aduenarum iure terram patriam saltim uestigio salutare conceditur (*Apol.* 21, 4-5).

tium dubitat, quis ignorat omnia quae orta sunt occidere, quae facta sunt interire ? Caelum quoque cum omnibus quae caelo continentur, ita ut coepisse, <si> desier*it* fontium dulcis aqua, maria nutrire, in uim ignis abiturum Stoicis constans opinio est, quod consumto umore mundus hic omnis ignescat. **3** Et Epicureis de elementorum conflagratione et mundi ruina eadem ipsa sententia est. **4** Loquitur Plato partes orbis nunc inundare [dicit] nunc alternis uicibus ardescere et, cum ipsum mundum perpetuum et insolubilem diceret esse fabricatum, addit tamen ipsi artifici deo soli et solubilem et esse mortalem. Ita nihil mirum est, si ista moles ab eo, quo exstructa est, destruatur. **5** Animaduertis philosophos eadem disputare quae dicimus, non quod nos simus eorum uestigia subsecuti, sed quod illi de diuinis praedicationibus prophetarum umbram interpolatae ueritatis imitati sint.

6 Sic etiam condicionem renascendi sapientium clariores, Pythagoras primus et praecipuus Plato, corrupta et dimidiata fide tradiderunt ; nam corporibus dissolutis solas animas uolunt et perpe-

34, 2 coepisse <si> desierit *scripsi, auct. Quispel qui* <si> -rint : c- desinere *P Martin* c-, idem si desierit, desinere *Synn.* coepit si desierit *Domb. Halm* desinere *Simpson, quae* dulces aquas *scribit; post* desinere *lacuna edd. plerisque esse uidetur, quam Walt*[2]., *coll. Cic. De n. d. II 118, III 37, sic explere ingeniose conatus est,* Omnem adeo mundum, si solem lunam reliqua astra desierit... || maria *P:* et aqua marina *Vahlen*[1] *Walt.* || 4 loquitur Plato ...inundare [dicit] *Urs. Walt.*[2] *Pell.:* l- Pl- ...i- d- *P Martin* similiter loquitur (*del.* l- *Bœnig*) Pl-...i- d- *Vahlen*[1] *Domb. Walt.*[1]; *al. al.* || 5 praedicationibus *P uett.:* -dict- *Gel.*

éternellement et repassent plusieurs fois dans d'autres corps nouveaux. **7** A ceci ils ajoutent encore une autre déformation de la vérité, en disant que les âmes des hommes retourneraient dans les animaux domestiques, les oiseaux, les bêtes sauvages. Voilà une opinion vraiment indigne de la réflexion d'un philosophe et digne des invectives d'un mime. **8** Mais il suffit à mon propos que sur ce point aussi vos sages soient en accord de quelque façon avec nous. **9** D'ailleurs qui serait assez sot ou assez obtus pour oser nier que l'homme peut être de nouveau reconstitué par Dieu comme il a pu être façonné par lui une première fois ? qu'il n'y a aucune existence après la mort, mais qu'avant la naissance non plus il n'y en avait aucune ? qu'il est possible d'être recréé de rien comme il l'a été de naître de rien ? Il est même plus difficile d'entreprendre quelque chose qui n'existe pas que de refaire quelque chose qui a existé ! **10** Crois-tu que périsse également pour Dieu ce qui est dérobé à nos yeux obscurcis ? Tout corps humain, qu'il se dessèche en poussière ou se dissolve en liquide ou se réduise en cendre ou se dissipe en fumée, nous est retiré à nous, mais est conservé par Dieu, qui en garde les éléments. Contrairement à ce que vous croyez, nous ne redoutons aucun dommage de l'incinération, mais nous pratiquons la coutume ancienne et préférable de l'inhumation.

11 Vois en outre comme la nature entière, pour notre réconfort, se prépare à notre future résurrection : le soleil plonge et renaît, les astres déclinent et reviennent, les fleurs succombent et reprennent vie, après la décrépitude les arbres se couvrent de feuillage, les graines ne reverdissent qu'après décomposition ; le corps pendant la durée de ce monde est comme les arbres pendant l'hiver : ils dissimulent leur verdeur sous les

tuo manere et in alia noua corpora saepius commeare. **7** Addunt istis et illa ad retorquendam ueritatem, in pecudes, aues, beluas hominum animas redire. Non philosophi sane studio, sed mimi co*n*uicio digna ista sententia est. **8** Sed ad propositum satis est etiam in hoc sapientes uestros in aliquem modum nobiscum conso*n*are. **9** Ceterum quis tam stultus aut brutus est, ut audeat repugnare hominem a deo, ut primum potuisse fingi, ita posse denuo reformari ? nihil esse post obitum et ante ortum nihil fuisse ? sicut de nihilo nasci licuit, ita de nihilo licere reparari ? Porro difficilius est id quod non sit incipere, quam id quod fuerit iterare. **10** Tu perire et deo credis, si quid oculis nostris hebetibus subtrahitur ? Corpus omne siue arescit in puluerem siue in umorem soluitur uel in cinerem comprimitur uel in nidore tenuatur, subducitur nobis, sed deo elementorum custodia reseruatur. Nec, ut creditis, ullum damnum sepulturae timemus, sed ueterem et meliorem consuetudinem humandi frequentamus.

11 Vide adeo quam in solacium nostri resurrectionem futuram omnis natura meditetur. Sol demergit et nascitur, astra labuntur et redeunt, flores occidunt et reuiuescunt, post senium arbusta frondescunt, semina nonnisi corrupta reuirescunt ; ita corpus in saeculo, ut arbores in hiberno :

34, 7 aues beluas P^2*:* abes ue -*P* || mim- conuicio *Urs.:* inimico uicio *B* mimico uitio *P* mimi officio *Get.* || 10 subtrahitur *P Martin Pell.:* -hatur *Wint. Walt.*^{3} *(numeri causa)* || nidore *P Martin Pell. Axel.*^{1}*:* -rem *uett.; cum aut consonantiam aut numerum omittere necesse sit, lect. cod. sequi praestantius uid.* || 11 redeunt P^2*:* redunt P^1.

apparences trompeuses du dessèchement. **12** Pourquoi cette impatience de voir le corps revivre et redevenir lui-même quand l'hiver est encore virulent? Nous aussi devons attendre le printemps du corps. Je n'ignore d'ailleurs pas que beaucoup de gens, conscients du sort qu'ils méritent, souhaitent de n'être plus rien après la mort, plutôt qu'ils ne le croient : car ils aiment mieux disparaître entièrement que d'être régénérés pour des supplices ; ce qui accroît leur erreur, c'est la liberté qui leur est laissée dans ce monde et l'extrême patience de Dieu, dont la sentence est d'autant plus juste qu'elle est plus tardive.

XXXV. Et pourtant les écrits des sages les plus avertis et les vers des poètes signalent aux hommes ce fleuve de feu, ce brasier qui sort du marais du Styx et fait plusieurs tours sur lui-même ; cela est préparé, à ce qu'ils rapportent, pour les tourments éternels et connu par les révélations des démons et à la suite des prédictions des prophètes. **2** C'est pourquoi, chez eux, même le roi Jupiter jure scrupuleusement par les rives brûlantes et le gouffre sombre : car il connaît d'avance le châtiment qui lui est destiné ainsi qu'à ses adorateurs et il en est horrifié. **3** Et il n'y a ni mesure ni terme aux supplices : ce feu intelligent brûle le corps et le reconstitue, le ronge et le nourrit ; comme le feu de la foudre atteint les corps sans les consumer, comme les feux de l'Etna, du Vésuve et de toutes les terres ardentes flambent sans s'épuiser, de même ce brasier punitif ne se repaît point en anéantissant les suppliciés, il se nourrit de lambeaux qu'il enlève à leurs corps sans les

occultant uirorem ariditate mentita. **12** Quid festinas, ut cruda adhuc hieme reuiuescat et redeat ? Expectandum nobis etiam corporis uer est. Nec ignoro plerosque conscientia meritorum nihil se esse post mortem magis optare quam credere ; malunt enim extingui penitus quam ad supplicia reparari. Quorum error augetur et in saeculo libertate remissa et dei patientia maxima, cuius quanto iudicium tardum, tanto magis iustum est.

XXXV. Et tamen admonentur homines doctissimorum li*b*ris et carminibus poetarum illius ignei fluminis et de Stygia palude saepius ambientis ardoris, quae cruciatibus aeternis praeparata et daemonum indiciis et de oraculis prophetarum cognita tradiderunt. **2** Et ideo apud eos etiam ipse rex Iuppiter per torrentes ripas et atram uoraginem iurat religiose ; destinata*m* enim sibi cum suis cultoribus poenam praescius perhorrescit. **3** Nec tormentis aut modus ullus aut terminus. Illic sapiens ignis membra urit et reficit, carpit et nutrit. Sicut ignes fulminum corpora tangunt nec absumunt, sicut ignes *A*e*t*naei montis et *V*es*u*ui montis et ardentium ubique terrarum flagrant nec erogantur, ita poenale illud incendium non damnis ardentium pascitur, sed inexesa

34, 12 supplicia *B :* supl- *P*

35, 1 libris *uett. :* liris *PB* || daemonum *P uett. :* de d- *Kron*[2]. (*coll. 34, 5* de diuinis praedicationibus) || 2 destinatam *uett. :* -ta *P* || 3 Aetnaei *Oehler etc. :* hennei *PB* Aetnae *r* || montis *P uett. : del. Urs. Wow.* || Vesuui *Wow. Halm Wall. :* lesui *PB* Vesuuii *r Pell.*

dévorer. **4** Mais s'il en est qui méritent la torture, comme impies, comme injustes, — il faut être sacrilège pour en douter — ce sont ceux qui ne connaissent pas Dieu, car il n'est pas moins criminel d'ignorer que d'offenser le père et le maître de toutes choses. **5** Bien que l'ignorance de Dieu suffise à provoquer le châtiment, de même que sa connaissance sert à obtenir le pardon, si pourtant on nous compare, nous Chrétiens, avec vous, notre règle de vie a beau se dégrader chez quelques-uns, on n'en reconnaîtra pas moins notre supériorité sur vous. **6** Car vous interdisez l'adultère et vous le commettez : nous ne naissons virils que pour nos épouses ; vous punissez les crimes une fois commis : pour nous, y penser est déjà pécher ; vous redoutez le témoignage des autres : nous ne redoutons que celui de notre conscience, inséparable de notre existence ; enfin la prison regorge de la foule des vôtres : les seuls Chrétiens qu'on y voie sont inculpés à cause de leur religion ou l'ont désertée.

XXXVI. Que l'on n'aille pas chercher dans le destin une consolation ou une excuse au fait accompli : la condition de chacun peut bien dépendre du hasard, l'esprit n'en est pas moins libre, aussi est-ce l'acte de l'homme et non son rang qui est jugé. **2** Qu'est-ce en effet que le destin, sinon ce que Dieu a destiné à chacun de nous ? Or Dieu, pouvant connaître d'avance le fond de chaque individu, tient compte de sa valeur et de ses dispositions pour déterminer son destin. Ainsi, loin que le châtiment vise en nous notre horoscope, c'est notre nature qui est punie. Et en voilà assez sur le destin, bien que ce soit peu, pour la circonstance, car je me réserve d'en discuter ailleurs plus copieusement et plus complètement.

corporum laceratione nutritur. **4** Eos autem merito torqueri, qui deum nesciunt, ut impios, ut iniustos, nisi profanus nemo deliberat, cum parentem omnium et omnium dominum non minoris sceleris sit ignorare quam laedere. **5** Et quamquam inperitia dei sufficiat ad poenam, ita ut notitia prosit ad ueniam, tamen si uobiscum Christiani comparemur, quamuis in nonnullis disciplina nostra minor est, multo tamen uobis meliores deprehendemur. **6** Vos enim adulteria prohibetis et facitis, nos uxoribus nostris solummodo uiri nascimur ; uos scelera admissa punitis, apud nos et cogitare peccare est ; uos conscios timetis, nos etiam conscientiam solam, sine qua esse non possumus ; denique de uestro numero carcer exaestuat, Christianus ibi nullus nisi aut reus suae religionis aut profugus.

XXXVI. Nec de fato quisquam aut solacium captet aut excuset euentum ; sit sor[ti]s fortunae, mens tamen libera est et ideo actus hominis, non dignitas iudicatur. **2** Quid enim aliud est fatum quam quod de unoquoque nostrum deus fatus est ? Qui cum possit praescire materiam, pro meritis et qualitatibus singulorum etiam fata determinat. Ita in nobis non genitura plectitur, sed ingenii natura punitur. Ac de fato satis, uel si pauca, pro tempore, disputaturi alias et u*b*erius et plenius.

35, 6 solummodo *B uett.:* -umo- *P.*
36, 1 sors *Heum. Halm Walt.:* sortis *P r Martin Pell.* Fortis *Urs.* || 2 fatus *uett.:* -um *P Martin* || uberius *Meurs. Walt. Pell.* (*coll. Cypr. Epist. 55, 20, 2* uberius ac plenius) : uerius *P Martin.*

3 Quant à notre renom de pauvreté, ce n'est pas un déshonneur pour nous, mais notre gloire : car si le luxe amollit les âmes, la vie simple les affermit. **4** D'ailleurs peut-on être pauvre quand on n'a pas de besoin, qu'on n'aspire pas au bien d'autrui, qu'on est riche de Dieu ? Celui-là est plus pauvre qui possède beaucoup, mais qui désire davantage. **5** Au reste je vais te dire ma façon de penser : personne ne peut être aussi pauvre dans la vie qu'à la naissance. Les oiseaux vivent sans patrimoine et les troupeaux paissent au jour le jour ; cependant eux aussi sont nés pour nous, car nous possédons tout si nous ne le convoitons pas. **6** Ainsi, de même qu'un marcheur sur une route progresse d'autant plus heureusement qu'il est moins chargé, de même sur ce chemin de la vie les plus heureux sont ceux que la pauvreté rend légers, que n'essouffle pas le poids des richesses. **7** D'ailleurs si nous pensions avoir besoin de ressources, nous en demanderions à Dieu : il pourrait de toute façon, lui à qui tout appartient, nous en accorder une partie. Mais nous aimons mieux proscrire les richesses que les circonscrire, nous aspirons à l'innocence, nous réclamons l'endurance, nous préférons la vertu à la prodigalité.

8 Et si nous éprouvons et subissons les défauts physiques de la nature humaine, c'est là métier de soldat et non pas châtiment. En effet, le courage est fortifié par les infirmités et le malheur est bien souvent une école de vertu ; enfin les forces de l'esprit et celles du corps s'engourdissent faute d'être exercées par la peine. De fait, tous vos héros de vaillance, quevous citez en exemple, ont brillé par l'éclat de leurs épreuves.

3 Ceterum quod plerique pauperes dicimur, non est infamia nostra, sed gloria ; animus enim ut luxu soluitur, ita frugalitate firmatur. **4** Et tamen quis potest pauper esse qui non eget, qui non inhiat alieno, qui deo diues est ? Magis pauper ille est, qui cum multa habeat, plura desiderat. **5** Dicam tamen quemadmodum sentio : nemo tam pauper potest esse quam natus est. Aues sine patrimonio uiuunt et in diem *pe*cua pascuntur : et haec nobis tamen nata sunt, qu*i* omnia, si non concupiscimus, possidemus. **6** Igitur ut qui uiam terit eo felicior quo leuior incedit, ita beatior in hoc itinere uiuendi qui paupertate se subleuat, non sub diuitiarum onere suspirat. **7** Et tamen facultates, si utiles putaremus, a deo posceremus ; utique indulgere posset aliquantum cuius est totum. Sed nos contemnere malumus opes quam continere, innocentiam magis cupimus, magis patientiam flagitamus, malumus nos bonos esse quam prodigos.

8 Et quod corporis humana uitia sentimus et patimur, non est poena, militia est. Fortitudo enim infirmitatibus roboratur et calamitas saepius disciplina uirtutis est ; uires denique et mentis et corporis sine laboris exercitatione torpescunt. Omnes adeo uestri uiri fortes, quos in exemplum praedicatis, aerumnis suis inclyti floruerunt.

36, 4 quis *P Walt. Pell.:* qui *Wow. Halm* ‖ 5 pecua *Gel. Walt. Pell.:* pascua *P r; del. Urs. Halm* ‖ qui *J. Perizonius (in edit. Cellarii, ad loc.) Baeh. Axel.*^{1} *(coll. Val. Max. IV, 4 praef.) :* quae *P uett.* ‖ 6 itinere *P*^{2}*:* -ri *P*^{1} ‖ 7 continere *P Walt.*^{3} *(auct. Nihard Mus. belge 1910, 229) :* non c- *Norden*^{3} contingere *Oehler Walt.*^{1}.

9 C'est pourquoi nous non plus, Dieu n'est ni incapable ni insoucieux de nous secourir, puisqu'il a le gouvernement de toutes choses et l'amour des siens, mais dans les revers il sonde et soupèse chacun de nous, il apprécie aux dangers le caractère des individus, jusqu'à l'instant de la mort il cherche à connaître l'énergie des hommes, sûr que rien ne peut être perdu pour lui. Ainsi donc, nous sommes soumis à l'épreuve des périls comme l'or à celle du feu.

XXXVII. Quel beau spectacle pour Dieu, quand un Chrétien se mesure avec la souffrance, quand il affronte menaces, exécution et tortures, quand il foule aux pieds avec intrépidité le fracas de la mort et l'horreur du bourreau, quand il dresse sa liberté contre les rois et les princes, pour ne céder qu'à Dieu, à qui il appartient, quand il brave en triomphateur et en vainqueur celui-là même qui a prononcé contre lui la sentence ! Le vainqueur, en effet, c'est celui qui a atteint son objectif. **2** Quel est le soldat qui ne défierait le danger avec plus d'audace sous les yeux de son général ? Car personne ne reçoit une récompense avant d'avoir fait ses preuves. Cependant le général ne donne pas ce qu'il n'a pas : il ne peut pas prolonger la vie, il peut honorer le métier de soldat. **3** Mais le soldat de Dieu, lui, n'est ni abandonné dans la souffrance, ni achevé par la mort. Ainsi le Chrétien peut paraître malheureux, il ne peut se révéler tel. Vous-mêmes portez aux nues des hommes accablés par l'infortune, comme Mucius Scaevola, qui, s'étant trompé sur la personne du roi, aurait été privé de la vie chez l'ennemi s'il ne s'était privé de sa main droite. **4** Et combien des nôtres ont supporté sans la moindre plainte d'avoir non seulement la main

9 Itaque et nobis deus nec non potest subuenire nec despicit, cum sit et omnium rector et amator suorum, sed in aduersis unumquemque explorat et examinat, ingenium singulorum periculis pensitat, usque ad extremam mortem uoluntatem hominis sciscitatur, nihil sibi posse perire securus. Itaque ut aurum ignibus, sic nos discriminibus arguimur.

XXXVII. Quam pulchrum spectaculum deo, cum Christianus cum dolore congreditur, cum aduersum minas et supplicia et tormenta componitur, cum strepitum mortis et horrorem carnificis in*t*repi*du*s inculcat, cum libertatem suam aduersus reges et principes erigit, soli deo, cuius est, cedit, cum triumphator et uictor ipsi, qui aduersum se sententiam dixit, *in*sultat ! Vicit enim, qui quod contendit obtinuit. **2** Quis non miles sub oculis imperatoris audacius periculum prouocet ? Nemo enim praemium percipit ante experimentum. Et imperator tamen quod non habet non dat : non potest propagare uitam, potest honestare militiam. **3** At enim dei miles nec in dolore deseritur nec morte finitur. Sic Christianus miser uideri potest, non potest inueniri. Vos ipsi calamitosos uiros fertis ad caelum, <ut> Mucium Scaeuolam, qui, cum errasset in regem, perisset in hostibus, nisi dexteram perdidisset. **4** Et quot ex nostris non dextram solum, sed totum corpus uri cremari

37, 1 intrepidus *Axel.*[1]*:* inripiens *P* inridens *Gel. uett.* || insultat *r:* stu -*P* || 3 at *P*[2]*:* ad *P*[1] || <ut> *add. Heum. Domb. Wall.*[2] *Pell.: om. P Wall.*[1] *Martin.*

droite, mais tout le corps brûlé, réduit en cendres, alors même qu'il était en leur pouvoir de se faire relâcher ! **5** Si encore ces gens que je compare à Mucius, Aquilius ou Régulus étaient des hommes ! Mais nos enfants et nos faibles femmes se moquent des croix et des tortures, des fauves et de tous les épouvantails des supplices, grâce à l'endurance qui leur est inspirée pour résister à la douleur. **6** Et vous ne vous rendez pas compte, ô malheureux, qu'il n'y a personne qui veuille sans réflexion s'exposer au châtiment ou qui puisse sans le secours de Dieu supporter les tortures.

7 Peut-être vous laissez-vous abuser en voyant chez des êtres ignorants de Dieu l'afflux des richesses, l'éclat des honneurs, la force des pouvoirs. Si ces malheureux sont élevés plus haut que les autres, c'est pour retomber de plus haut. En effet ces hommes sont engraissés pour le supplice comme des bêtes à sacrifier, couronnés pour le châtiment comme des victimes expiatoires ; si certains sont élevés à la puissance et à la domination, c'est précisément pour que les excès du pouvoir, dans une âme dépravée, corrompent sans aucun frein leur nature. **8** En effet sans connaissance de Dieu peut-il exister un bonheur solide, alors que la mort est là ? Comme le sommeil, avant qu'on le tienne il nous glisse des mains. **9** Tu es roi ? Mais tu éprouves autant de crainte que tu en inspires et, si nombreuse que soit la suite qui t'entoure, devant le danger tu es seul. Tu es riche ? Mais on a tort de se fier à la fortune et un gros bagage ne constitue pas une munition, mais une charge pour le court trajet de la vie. **10** Tu te glorifies des faisceaux et de la pourpre ? Vaine erreur des hommes et culte futile du prestige, que d'avoir une pourpre éclatante et un esprit sale. Tu es de naissance noble ?

sine ullis eiulatibus pertulerunt, cum dimitti praesertim haberent in sua potestatc! **5** Viros cum Mucio uel cum Aquilio aut Regulo comparo? Pueri et mulierculae nostrae cruces et tormenta, feras et omnes suppliciorum terriculas inspirata patientia doloris inludunt. **6** Nec intellegitis, o miseri, neminem esse, qui aut sine ratione uelit poenam subire aut tormenta sine deo poss*it* sustinere.

7 Nisi forte uos decipit quod deum nescientes diuitiis affluant, honoribus floreant, polleant potestatibus. Miseri in hoc altius tolluntur, ut decidant altius. Hi enim ut uictimae ad supplicium saginantur, ut hostiae ad poenam coronantur: in hoc adeo quidam imperiis ac dominationibus eriguntur, ut ingenium eorum perditae mentis licentiae potestatis libere nundinentur. **8** Absque enim notitia dei quae potest esse solida felicitas, cum mors sit? Somnio similis, antequam tenetur, elabitur. **9** Rex es? Se*d* tam times quam timeris, et, quamlibet sis multo comitatu stipatus, ad periculum tamen solus es. Diues es? Sed fortunae male creditur et magno uiatico breue uitae iter non instruitur, sed oneratur. **10** Fascibus et purpuris gloriaris? Vanus error hominis et inanis cultus dignitatis, fulgere purpura, mente sordescere. Nobilitate generosus cs? Parentes tuos

37, 4 cum dimitti *uett.*: cumdis mitti *PB* (s *eras.*) ‖ 6 possit *uett.*: -se *P* ‖ 7 supplicium *B*: supl- *P* ‖ 8 mors sit *P Halm Domb. Walt.*[2] *Pell.*: res sit *Her.* error sit *Axel.*[1] sit *Gel. Scheiw.* mors subit *Baeh. Walt.*[1] *(fors. recte?); omnes ante* cum, *non post* sit *disting.* ‖ 9 es sed *Rig. uett.* (*uel* set; *cf. 14, 2*) : eēt (= esset) *P*[1] eset *P*[2] es /// *B*.

Tu fais là l'éloge de tes parents, mais nous naissons tous de la même condition, seule la vertu nous distingue. **11** Ainsi nous autres, qui tirons notre valeur de nos mœurs et de notre sens moral, nous avons raison de nous tenir à l'écart des plaisirs mauvais, de vos processions et de vos spectacles, dont nous connaissons l'origine religieuse et condamnons les séductions pernicieuses. Qui ne frémirait d'horreur, en effet, de voir, aux courses de chars, la folie des spectateurs aux prises les uns avec les autres? aux combats de gladiateurs, une véritable école de meurtre? **12** Même dans les jeux de la scène, le déchaînement n'est pas moindre et la turpitude s'étale davantage : tantôt un mime raconte ou représente des adultères, tantôt un pantomime efféminé stimule l'amour en le simulant ; de plus il déshonore vos dieux en leur prêtant souillures, soupirs et haines, de plus en feignant de souffrir il excite vos larmes par des gestes et des signes gratuits : ainsi, le meurtre est l'objet de vos prières dans la réalité, de vos pleurs dans la fiction.

XXXVIII. Quant à notre refus de toucher aux restes des sacrifices et aux coupes entamées par une libation, ce n'est pas aveu de crainte, mais affirmation de liberté véritable. Car si tout ce qui naît est absolument incorruptible, en tant que don inaltérable de Dieu, nous nous abstenons cependant, pour que nul ne croie que nous cédons aux démons à qui la libation a été faite ou que nous rougissons de notre religion. **2** Quel est donc cet homme-là qui doute de notre tendresse pour les fleurs du printemps, alors que nous accueillons la rose printanière, le lys et toutes les espèces douées d'un coloris et d'un parfum agréables? En effet, nous utilisons les fleurs soit éparpillées, tendres et sans lien,

laudas, omnes tamen pari sorte nascimur, sola uirtute distinguimur.

11 Nos igitur, qui moribus et pudore censemur, merito malis uoluptatibus et pompis uestris et spectaculis abstinemus, quorum et de sacris originem nouimus et noxia blandimenta damnamus. Nam in ludis currulibus quis non horreat populi in se rixantis insaniam? in gladiatoriis homicidii disciplinam? **12** In scenicis etiam non minor furor *et* turpitudo prolixior; nunc enim mimus uel exponit adulteria uel monstrat, nunc eneruis histrio amorem, dum fingit, infligit; idem deos uestros, induendo stupra suspiria odia, dedecorat, idem simulatis doloribus lacrimas uestras uanis gestibus et nutibus prouocat. Sic homicidium in uero flagitatis, in mendacio fletis.

XXXVIII. Quod uero sacrificiorum reliquias et pocula delibata contemnimus, non confessio timoris est, sed uerae libertatis adsertio. Nam, etsi omne quod nascitur, ut inuiolabile dei munus, nullo opere conrumpitur, abstinemus tamen, ne quis existimet aut daemoniis, quibus libatum est, cedere aut nostrae religionis pudere. **2** Quis autem ille qui dubitat uernis indulgere nos floribus, cum capiamus et rosam ueris et lilium et quicquid aliud in floribus blandi coloris et odoris est? His enim et sparsis utimur mollibus

37, 12 furor et *Meurs. uett.:* furore *P* -or /// *B.*

38, 1 existimet : *add.* nos *ante* ex- *Heum. Watt.*[1], *post* nostrae *Kron.*[2] *Watt.*[3] || 2 capiamus *P Martin (coll. Martial. II 59, 3; Stat. Silu. IV 7, 10) Pell.*[2]*:* carpa- *Halm Watt. (auct. Stewech. in edit. Apul., Anvers 1586, ad Met. X, 32)* || mollibus *post* sertis *transpos. Domb. Watt.*

soit en guirlande autour du cou. Si nous ne voulons pas nous couronner la tête, ne nous en tenez pas rigueur : nous avons l'habitude de humer par le nez la bonne odeur des fleurs et non pas de nous en imprégner par l'occiput ou par les cheveux ! **3** Nous ne couronnons pas non plus les morts ; c'est vous qui m'étonnez quand je vous vois administrer au défunt une torche, si nous le supposons doué de sentiment, une couronne, si nous l'en supposons dépourvu, d'autant que bienheureux il n'a pas besoin de fleurs, malheureux il n'en tire pas de plaisir. **4** De fait nous apportons à l'apparat des funérailles la même sérénité que dans notre vie ; au lieu d'attacher une couronne qui se dessèche, nous attendons de Dieu une couronne toujours vivace de fleurs éternelles : paisibles et modérés, sûrs de la générosité de notre Dieu, nous entretenons notre espérance en la félicité future par notre confiance dans sa grandeur actuelle. Ainsi nous ressuscitons bienheureux et nous vivons tels dès à présent grâce à la contemplation de l'avenir.

5 Par conséquent libre à Socrate, le bouffon d'Athènes, d'observer, lui qui a reconnu qu'il ne savait rien bien qu'il se glorifiât du témoignage de son démon, parfait imposteur ; libre aussi à Arcésilas, à Carnéade, à Pyrrhon, à toute la foule des Académiciens de réfléchir ; libre à Simonide également d'ajourner à perpétuité : nous méprisons l'orgueil des philosophes, que nous connaissons pour des corrupteurs, des falsificateurs, des tyrans et des beaux parleurs, toujours adversaires des vices dont ils sont eux-mêmes la proie. **6** Pour nous, nous ne manifestons pas notre sagesse par notre

ac solutis et sertis colla conplectimur. Sane quod caput non coronamus, ignoscite : auram bona*m* floris naribus ducere, non occipitio capillisue *s*olemus haurire. **3** Nec mortuos coronamus. Ego uos in hoc magis miror, quemadmodum tribuatis exanimi aut [non] sentienti facem aut non sentienti coronam, cum et beatus non egeat et miser non gaudeat floribus. **4** At enim nos exsequias adornamus eadem tranquillitate qua uiuimus, nec adnectimus arescentem coronam, sed a deo aeternis floribus uiuidam sustinemus : quiet*i*, modesti, dei nostri liberalitate securi, spem futurae felicitatis fide praesentis eius maiestatis animamu*s*. Sic et beati resurgimus et futuri contemplatione iam uiuimus.

5 Proinde Socrates scurra Atticus uiderit, nihil se scire confessus, testimonio licet fallacissimi daemonis gloriosus, Arcesila[u]s quoque et Carneades et Pyrr*h*o et omnis Academicorum multitudo deliberet, Simonides etiam in perpetuum conp*e*rendine*t*: philosophorum supercilia contemnimus, quos corruptores et adulteros nouimus et tyrannos et semper aduersus sua uitia facundos. **6** Nos non habitu sapientiam sed mente praeferi-

38, 2 bonam *Halm etc.*: -a P^1 boni P^2 *B* ‖ capillisue solemus *uell.*: -issue ol- P^1 -is ue ol- P^2B ‖ 3 aut [non] sentienti facem aut non *Urs. Salmas. (Exercit. plin., ed. Paris., p. 963) Halm Walt. Martin Pell.*: aut non s- f- aut non *P r* aut non s- ut *Meurs.* ut non s- f- ut *Quispel; al. al.* ‖ 4 quieti *uell.*: qui et *P Martin* ‖ spem... animamus *Vahlen*[1], *etc.*: spem... -mur *P* spe... -mur *Bursian Martin* ‖ 5 Arcesilas *uell.*: archesilaus *PB* ‖ Pyrrho *uell.*: pyrro *PB* ‖ conperendinet *Sab.*: conpraehendi nec *PB* ‖ 6 *post* nos *add.* qui *Urs. (coll. Cypr. De bono pat. 3, 2) Walt.* ‖ praeferimus P^2: rae- P^1.

extérieur, mais dans notre cœur, nous ne mettons pas la grandeur dans nos discours, mais dans notre vie, nous nous glorifions d'avoir atteint ce que ces hommes-là ont cherché avec les plus grands efforts sans pouvoir le trouver. **7** Pourquoi serions-nous ingrats, pourquoi nous ferions-nous tort à nous-mêmes, si la vérité sur Dieu est venue à maturité en notre siècle ? Tirons profit de notre avantage et mettons au point notre conception du bien : que la superstition soit réprimée, l'impiété expiée, la vraie religion préservée ! » (1).

XXXIX. Après la péroraison d'Octavius, nous restâmes quelque temps muets de stupeur, le visage tendu vers lui, et pour ma part j'étais éperdu d'admiration, en voyant qu'il avait su étayer des idées plus faciles à sentir qu'à formuler par des preuves, des exemples et l'autorité des textes, contre-attaquer nos ennemis avec les mêmes armes que les leurs, celles de la philosophie, montrer enfin la vérité comme une chose accessible et même attrayante.

XL. Je dévidais ainsi ces réflexions en silence, quand Cécilius éclata : « Je félicite mon cher Octavius de toutes mes forces, mais je me félicite également sans attendre le jugement. Même ainsi, j'ai vaincu : avec impudence peut-être, je m'arroge la victoire. Car si Octavius est mon vainqueur, moi je triomphe de l'erreur. **2** C'est pourquoi, en ce qui concerne l'essentiel

(1) *recti sententiam temperemus : cohibeatur superstitio* (= religion païenne) ... *uera religio* (= christianisme) *reseruetur :* reprise des termes par lesquels Cécilius avait terminé son exposé, mais ingénieusement renversés : *nec ... in alteram partem ferenda sententia est, ne aut anilis inducatur superstitio* (= christianisme) *aut omnis religio* (= religion païenne) *destruatur* (**13**, 5).

mus, non eloquimur magna sed uiuimus, gloriamur nos consecutos quod illi su*m*ma intentione quaesiuerunt nec inuenire potuerunt. 7 Quid ingrati sumus, quid nobis inuidemu*s*, si ueritas diuinitatis nostri temporis aetate maturuit ? Fruamur bono nostro et recti sententiam temperemus : cohibeatur superstitio, impietas expietur, uera religio reseruetur ».

XXXIX. Cum Octauius perorasset, aliquamdiu nos ad silentium stupefacti intentos uultus tenebamus, et quod ad me est, magnitudine admirationis euanui, quod ea, quae facilius est sentire quam dicere, et argumentis et exemplis et lectionum auctoritatibus adornasset et quod maleuolos isdem illis, quibus armantur, philosophorum telis retudisse*t*, ostendisset etiam ueritatem non tantummodo facilem sed et fa*u*orabilem.

XL. Dum ist[eh]aec igitur apud me tacitus euoluo, Caecilius erupit : « Ego Octauio meo plurimum quantum [eadem tranquillitate qua uiuimus], sed et mihi gratulor nec expecto sententiam. Vicimus et ita : ut improbe, usurpo uictoriam. Nam ut ille mei uictor est, ita ego triumphator erroris. 2 Itaque quod pertineat ad summam

38, 6 summa *uett.:* sumam *P*[1] -a *P*[2]*B* || 7 inuidemus *uett.:* -mur *P Martin* || recti *P Walt.*[3] *Pell.*[2]*:* regula r- *Domb. (coll. 16, 6) Walt.*[1].

39 maleuolos *P*[2]*B:* -lis *P*[1] || retudisset *uett.:* -se *P* || fauorabilem *uett.:* fabo- *P.*

40, 1 istaec *uett.:* iste haec *P* || [eadem tranquillitate qua uiuimus] *uerba ex 38, 4 repetita del. Urs.* || ita : ut improbe *P Sauppe Walt.*[2] *Pell. (scil. « etiamsi »):* ita ut *(scil. « tamquam »)* i- *Roeren Martin* ita, uel i- *Halm Domb.* ita : nec i- *Axel.*[1]

du problème, je reconnais la providence, je me rends à l'existence de Dieu, je tombe d'accord de la pureté d'une doctrine qui est désormais la nôtre. Pourtant il subsiste encore quelques objections qui ne couvrent pas la voix de la vérité, mais qu'il est nécessaire d'examiner pour parfaire mon instruction ; nous en parlerons demain, puisque le soleil décline déjà vers le couchant, et, d'accord sur l'ensemble, nous aurons plus d'ardeur à poursuivre l'enquête ».

3 « Quant à moi » dis-je « je me réjouis pour nous tous d'autant plus vivement que la victoire d'Octavius me sert aussi en m'épargnant la tâche singulièrement odieuse de rendre un jugement. D'ailleurs je ne pourrais le payer de son mérite par des louanges verbales ; le témoignage d'un homme et d'un seul homme est trop faible : il possède un don incomparable de Dieu, qui a inspiré ses paroles et contribué à son succès. » **4** Sur ces mots, nous nous séparâmes joyeux et gais ; Cécilius se réjouissait d'avoir cru, Octavius d'avoir vaincu, moi de ce que l'un ait cru et l'autre vaincu.

quaestionis, et de prouidentia fateor et <de> deo cedo et de sectae iam nostrae sinceritate consentio. Etiam nunc tamen aliqua consubsidunt non obstrepentia ueritati, sed perfectae institutioni necessaria, de quibus crastino, quod iam sol occasui decliuis est, ut de toto congruent*es* promptius requiremus. »

3 « At ego », inquam « prolixius omnium nostrum uice gaudeo, quod etiam mihi Octauius uicerit, cum maxima iudicandi mihi inuidia detracta sit. Nec tamen possum meritum eius uerborum laudibus repensare : testimonium et hominis et unius infirmum est. Habet dei munus eximium, a quo et inspiratus orauit et obtinuit adiutus. » **4** Post haec laeti hilaresque discessimus : Caecilius quod crediderit, Octauius gaudere quod uicerit, ego et quod hic crediderit, et hic uicerit.

40, 2 <de> deo *Urs. Halm Walt.* : deo *P Faber (De M. F. comment., 1872, 37; coll. 37, 1; 38, 1) Martin Pell.* || congruentes *Vahlen*[1] *Walt. Pell.*: -uentius *P r Martin* || 3 at P^2: ad P^1 || 4 gaudere *P Martin Axel.*[1] *Pell.* : *del. Daniel Urs. Walt.; post* Caecilius *transpos. Kron.*[3] || et quod *P*: quod et *Heum.; cf. 22, 4* et ipsa, *etc.*

COMMENTAIRE

Ces notes ont pour seul objet d'éclairer le texte, en fournissant au lecteur d'une part une information précise, mais succincte sur les personnages, les choses et les faits mentionnés par l'auteur, d'autre part les rapprochements utiles avec les sources utilisées directement par lui ou les documents propres à nous renseigner sur leur nature. Nous avons volontairement limité au strict nécessaire les discussions diverses et les références bibliographiques qui encombrent l'exposé, sans rendre grand service, les notes grammaticales ou explicatives telles qu'en procurent les éditions scolaires (par ex. celle de G. Quispel, Leyde 1949) et les références aux écrivains chrétiens postérieurs à Minucius ; le lecteur qui s'intéresse à l'histoire ultérieure des arguments et des idées formulés par Minucius trouvera une documentation abondante dans l'édition commentée de M. Pellegrino (Turin 1947). A ce commentaire très riche, les notes qui suivent ne doivent pas moins qu'aux Appendices de la première édition J. P. Waltzing (Louvain 1903).

1, 1 *Cogitanti mihi:* souvenir de la première phrase du *De oratore* de Cicéron, *cogitanti mihi saepenumero et memoria uetera repetenti*, imitée également par Ps.-Cyprien *Ad Nouat.* 1 ; Lact. *D. I.* IV, 1, 1. Le début de *De or.* II associe au même mouvement stylistique — *instituenti mihi...* — le souvenir d'un ami disparu, Crassus ; A. Elter a prétendu tirer de ce début la preuve de l'authenticité du dialogue (*Prolegomena zu M. F.*, Bonn 1909, 19).

1, 2 *intimis sensibus* = expression tirée de Cic. *Ad Att.* V, 10, 3.

1, 3 *uir eximius... desiderium nobis reliquit* : cf. Cic. *Brut.* I, 2 *uir egregius... nobis desiderium reliquerat.*

et in ludicris et seriis = variante de l'expression proverbiale *ioca ac seria* (cf. A. Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*[2], Leipzig 1962, 176 sq.) avec interférence probable d'un souvenir de Fronton (*Principia historiae*, p. 210 Naber) : *imperium non minus ludicris quam seriis probari;* de même pour *eadem uelle uel nolle* (Otto 19) ; — *unam mentem in duobus... diuisam:* lieu commun ; cf. Cic. *De amic.* 25, 92 : *amicitiae uis in eo ut unus quasi animus fiat ex pluribus;* etc.

1, 4 *in amoribus conscius, ipse socius in erroribus:* cf. Cic. *Ad*

Att., I, 18, 1 : *Tu autem... qui mihi et in republica socius et in priuatis omnibus conscius.*

cum... de tenebrarum profundo in lucem sapientiae et ueritatis emergerem: métaphore banale dans la littérature chrétienne (cf. *Ioh.* 8, 12 ; *I Petr.* 2, 9 ; Iustin. *I Apol.* 6 ; Tert. *Apol.* 39, 9 ; Cypr. *Ad Don.* 3 ; *Ad Demetr.* 25 ; et surtout Pontianus *Vita Cypr.* 2, 3, qui semble bien s'être rappelé ce passage de l'*Octauius: postquam... mundi nube discussa in lucem sapientiae spiritalis emersit*).

1, 5 *quo Caecilium:* le manuscrit a *quod;* Baehrens, suivi par Waltzing, a corrigé en *quo Q.,* parce qu'il identifiait *Caecilius Natalis* avec le père, *Quintus,* du *Marcus Caecilius Natalis* des inscriptions de Cirta ; cette identification étant très douteuse (cf. *supra*, p. xxvii), il vaut mieux garder la correction de la vulgate *quo*, ou lire *quo D(ecimum)*, interprétation séduisante, mais improbable, car le texte n'offre aucun autre exemple d'un personnage désigné par son gentilice précédé du sigle de son prénom.

2, 1 *et adhuc dimidiata uerba temptantibus, loquellam ipso offensantis linguae fragmine dulciorem:* souvenir de Lucrèce V 230 : *almae nutricis blanda atque infracta loquella* (le mot rare *fragmen* vient sans doute aussi de Lucrèce, I 284) ; deux résurgences de ce passage chez saint Jérôme prouvent qu'il avait lu l'*Octauius: Ep.* 108, 26, 5 *Paulam neptem suam... balbutiente lingua... nomina dimidiatis uerbis frangere; Ep.* 79, 6 *Garrula atque balbutiens, linguae offensione fit dulcior.*

2, 3 *quod esset corpori meo siccandis umoribus de marinis lauacris blanda et adposita curatio:* traitement classique chez les Romains comme chez les Grecs, *Corp. Hippocr., Regim.* II 57 τὸ δὲ ἁλμυρὸν λουτρὸν θερμαίνει καὶ ξηραίνει, φύσει γὰρ θερμὸν ἕλκει ἀπὸ τοῦ σώματος τὸ ὑγρόν = « les bains d'eau salée chauffent et sèchent ; car, étant naturellement chauds, ils tirent l'humidité hors du corps » ; Plin. *NH* XXXI 33, 62 *item corpora siccant* (i. e. *aquae marinae*), *qua de causa et frigido mari utuntur.*

ad uindemiam feriae iudiciariam curam relaxauerant: il y avait deux mois de vacances judiciaires, à Rome : juillet *(feriae messium)* et septembre *(f. uindemiarum)*; cf. Suet. *Caes.* 40, 1... *fastos correxit... adeo turbatos ut neque messium feriae aestate neque uindemiarum autumno conpeterent;* Script. Hist. Aug. *M. Aur.* 10, 10 ; *Corp. iur. ciu. Dig.* II 12, 1 ; 3 ; 4 ; *Cod.* III 12, 6 (7). On se souvient que Minucius Felix était avocat, au témoignage de Lactance (*DI* V 1, 21 sq.) et de Jérôme (*De uiris illustr.* 58). — Cicéron avait placé les entretiens *De republica* et *De natura deorum* pendant les Féries latines, le *De oratore* durant les *Ludi romani;* saint Cyprien a imité sur ce point l'*Octauius* dans son *Ad Donatum* (cf. *supra*, Introd., p. lxxi).

2, 4 *osculum labiis pressit:* usage fréquemment attesté dans l'antiquité ; cf. Plin. *N. H.* XXVIII, 2, 25 ; Apul. *Apol.* 56, 4 ; *Met.* IV, 28, etc. ; J. Dölger, *Sol salutis*[2], Munich 1925, 11 sqq. Sur

le culte de Sérapis à Ostie, cf. M. F. Squarciapino, *I culti orientali ad Ostia*, Leyde 1962.

2, 4 (**3**, 2) *cum dituculo*... : les trois amis sont évidemment censés avoir passé la nuit à Ostie, où ils ont dû arriver de Rome la veille au soir ; mais ce que dit l'auteur du trajet qui les a conduits jusqu'au bord de l'eau est si ambigu qu'il est presque impossible de le reconstituer avec certitude. Trois expressions clés prêtent à confusion : 1° — **2**, 4 *inambulando litore* = soit datif de but « pour nous promener sur le rivage » (*litore* = abl. de la question *ubi*), soit ablatif de circonstance « en nous promenant sur le rivage » (*inambulare litus*, comme Cic. *De fin.* II, 34, 112 *cum (Xerxes)... maria ambulauisset* et Hieron. *Ep.* 14, 10 ; 100, 9 *paradisum deambulantes ;* cf. P. Thomas, *Notes sur M. F.*, Rev. de l'Instr. publ. en Belg. XLVII, 1904, 365-8) ; l'interprétation première de Waltzing (*in* trad. *Oct.*, Louvain 1903, p. 4 n. 1), qui construit *ad mare inambulando* (dat. de but) et *litore pergeremus* (« nous nous avancions sur la rive [du Tibre] », est parfaitement invraisemblable ; 2° — *ut et... uegetaret et... subsideret* = soit une proposition de but soit une consécutive ; les exégètes n'ont pas mis en lumière cette ambiguïté, pourtant essentielle, puisque dans le premier cas les promeneurs ne sont pas encore sur la plage, dans le second ils s'y trouvent déjà ; 3° — **3**, 2 que représente *medium spatium ciuitatis?* « le milieu de la ville » ? « la partie de la ville située entre [notre point de départ et le bord de l'eau] » ? « l'espace compris entre la ville [et le bord de l'eau] (*ciuitatis* = *a ciuitate; sic*, J. Martin *in edit.*, d'après J. Svennung, *Orosiana* [Uppsala Universitets Arsskrift 1922, Filos., Sprakvet. och Histor. Vetensk. 5] p. 9 ; G. Quispel *in* ed.) ? ou encore « la longueur de la ville entre ses extrémités » (le trajet parcouru pouvant être extérieur à la ville et parallèle à l'un de ses côtés) ? *Medius* est parfois employé avec le sens de *dimidius* « demi », ou plus rarement avec celui de *meridianus :* mais ici le contexte exclut l'une et l'autre de ces acceptions.

Trois interprétations cohérentes s'offrent à nous : 1° *inambulando litore* = datif de but, *ut et... uegetaret et... subsideret* = propos. finale, *medium spatium ciuitatis* = « la partie de la ville située entre [notre point de départ et le bord de l'eau] » ; les promeneurs se dirigent « vers la mer, pour se promener sur le rivage, afin d'avoir leur corps revigoré par la brise... et de goûter le plaisir exquis de sentir le sable... » ; en traversant la ville en direction de la mer, ils passent devant une statue de Sérapis à laquelle Cécilius envoie un baiser; quand ils l'ont traversée, ils débouchent sur la plage,,sans doute par la Porta Marina, au sud (*sic* P. Thomas, *l. c.*, Pellegrino[1], *ad loc.*) ; — 2° *inambulando litore* = abl. de lieu, *ut et... uegetaret et... subsideret* = propos. consécutive, *medium spatium ciuitatis* = « la partie de la ville située entre [notre point de départ et le bord de l'eau] » ou « le milieu de la ville » ; les promeneurs commencent par se trouver

in litore, où ils sont caressés par la brise et enfoncent leurs pieds dans le sable, puis traversent la ville, dont ils sortent enfin pour retrouver *liberum litus;* cette interprétation n'est intelligible que si l'on identifie le premier *litus* avec la rive du Tibre, qui dans l'antiquité longeait la ville au nord : après l'avoir suivie quelque temps, les trois amis l'auraient quittée pour traverser le cœur d'Ostie en direction du sud-ouest (*sic* J. Le Gall, *Le Tibre fleuve de Rome dans l'antiquité*, Paris 1952, App. 2, 334-7) ; — 3° *inambulando litore* = abl. de circ., *ut et... uegetaret et... subsideret* = propos. consécutive, *medium spatium ciuitatis* = « l'espace compris entre la ville [et le bord de l'eau] » ou « la longueur de la ville entre ses extrémités » ; dans cette interprétation, le récit du trajet ne commence qu'au moment où les promeneurs sont déjà arrivés sur la plage ; ils la traversent, peut-être obliquement — ce serait le *medium spatium ciuitatis* — jusqu'au bord de l'eau (*sic*, à peu de chose près, Waltzing, *o. c.*).

Laquelle choisir de ces trois solutions ? La deuxième doit être écartée sans hésitation : il est impensable que l'auteur ait employé le mot *litus* pour désigner la rive du Tibre en **2**, 4, alors que la rive d'un fleuve se disait *ripa* et que le mot *litus* revient en **3**, 2 appliqué normalement au rivage de la mer ; d'ailleurs la mention de la brise et du sable moelleux convient mal à un fleuve et l'itinéraire aurait été saugrenu. La première solution a l'avantage de la parfaite vraisemblance et de la clarté : le but de la promenade est précisé au début, pour prévenir une erreur du lecteur, qui sait que Minucius est venu à Ostie pour y prendre des bains de mer, la ville comptait plusieurs Serapea, devant lesquels Cécilius a pu manifester sa piété, l'expression *medium spatium ciuitatis* se justifie sans peine. Une grave difficulté cependant : est-il possible d'interpréter comme une proposition finale *ut et aura adspirans leniter membra uegetaret et cum eximia uoluptate molli uestigio cedens harena subsideret* = « pour faire une promenade sur le rivage, où la brise vivifierait nos membres de son souffle caressant et où nous goûterions le plaisir exquis de sentir le sable s'enfoncer mollement en cédant sous nos pas ? » Ces mots apparaissent bien plutôt comme la description précise de sensations préalablement éprouvées et objectivement constatées, que comme un but entrevu par l'imagination. La troisième solution échappe à cette objection ; elle ne soulève pas de sérieuse difficulté topographique : si, comme il est vraisemblable, les trois amis sont arrivés à la plage par la Porta Marina, ils avaient d'abord à côté d'eux, sur leur gauche, le grand édifice des thermes construits sous Antonin le Pieux — partiellement reconstruits sous Septime Sévère —, édifice qui s'avançait sur la plage même, offrant ainsi à sa clientèle le même agrément que la piscine du Laurentinum à Pline-le-Jeune ; c'est seulement après avoir contourné ce vaste bâtiment, qui marquait l'angle sud-est de la ville à partir duquel celle-ci s'écartait de la mer vers le nord-est,

que les promeneurs atteignaient le *liberum litus*, désormais libre des barques échouées et des jetées à baignade qui l'encombraient devant la ville (**3,** 5 et **4,** 5 ; sur la topographie de cette partie de la Région IV, cf. G. Calza, *Scavi di Ostia*, *Topografia generale* I, Rome 1952, p. 147 ; feuille I4 du plan) ; il est à noter qu'à cet endroit le mur de la ville s'écartait du bord de l'eau dont il était plus rapproché au nord-ouest, exception faite du bâtiment thermal. Mais deux raisons sérieuses font pencher la balance du côté de la première interprétation ; l'une est d'ordre philologique : l'expression *medium spatium ciuitatis* serait très étrange pour désigner l'espace longeant la ville (on attendrait un mot comme *adiacens* ou *praeter* ou *ante*) ; et les exemples des bornes milliaires cités par Svennung, où le génitif remplace *ab*+abl., ne valent pas pour notre cas ; l'autre raison tient à l'ordonnance du récit : il est invraisemblable que Minucius ne le commence qu'au moment où les promeneurs sont déjà parvenus au rivage et qu'il soit fait mention du *spatium ciuitatis* entre deux moments du parcours sur la plage. Quant à la notation trop exacte du plaisir attendu de la marche à travers le sable, on peut l'expliquer par une de ces trouvailles littéraires, dont on trouve d'autres exemples dans le texte : le plaisir éprouvé en cette circonstance étant pour l'auteur une expérience connue, il n'a pas hésité, par un raffinement « cérébral » et très moderne, à le présenter comme un but convoité.

3, 1 *tam luculento die in lapides... inpingere :* métaphore de circonstance : alors que resplendit la lumière de la vraie religion, Cécilius reste attaché aux idoles ; — *effigiatos... et unctos et coronatos :* peut-être souvenir d'Apulée *Flor.* 1, 1 : *uel truncus dolamine effigiatus... uel lapis unguine delibutus ;* il était courant d'oindre les pierres sacrées, sculptées ou non, d'huile, de parfum ou même de vin et des les couronner de guirlandes ; cf. Schol. Plat. *Resp.* 398 A ; Tib. 1, 1, 12 ; Ou. *F.* II, 641-4 ; Plin. *NH* XVI, 4 ; Lucian. *Alex.* 30 ; Iustin. *I Apol.* 9, 24 ; Apul. *Apol.* 56, 6, etc.

3, 2 Cf. *comm. ad* **2,** 4 *cum diluculo...* ; Minucius a emprunté l'idée de sa mise en scène à Aulu-Gelle, *NA* XVIII, 1 (cf. *supra*, Introd., p. xxi), qui commence ainsi : *Familiares Fauorini erant duo quidam non incelebres in urbe Roma philosophi. Eorum fuit unus Peripateticae disciplinae sectator, alter Stoicae. His quondam ego acriter atque contente pro suis utrimque decretis propugnantibus, cum essemus una omnes Ostiae cum Fauorino, interfui. Ambulabamus autem in litore, cum iam aduesperasceret, aestate anni noui.*

3, 3 *adpulsum nostris pedibus adluderet fluctus... :* fin de phrase d'allure poétique, où l'auteur a utilisé des souvenirs littéraires : Catul. 64, 67 *ipsius ante pedes fluctus salis adludebant* (cf. Stat. *Theb.* IX, 336) ; pour la suite — *nunc relabens ac uestigia retrahens in sese resorberet* — Verg. *Aen.* X, 307 *retrahitque pedes simul unda relabens* et Plin. *Ep.* VI, 20, 9 *mare in se resorberi.*

3, 4 *de nauigatione:* Octavius vit certainement en Afrique du Nord, d'où il s'est rendu à Rome pour voir Minucius et s'occuper de ses affaires ; cf. *supra*, **2,** 1 et Introd. p. xxvi et xxix.

3, 6 *is lusus:* ce passage charmant, qui donne une impression de chose vue, dérive lui aussi de modèles littéraires, au moins en partie (cf. R. Reitzenstein, *Zu M. F.*, 2, Hermes LI 1916 616 sq. ; A. Pastorino, *L'« epostracismo » in Minucio Felice (Oct. 3, 2-6), in* Ἀντίδωρον *H. E. Paoli*, Gênes 1956, 250 sqq.) ; le commentateur byzantin d'Homère, Eustathe, nous a conservé un fragment anonyme décrivant ce jeu (*Iliad.* XVIII, 543, p. 1161, 35 = Suet. *Frg.* p. 330, Reifferscheid) : καὶ ὁ ἐποστρακισμός. Εἶδος δὲ οὗτος παιδιᾶς, καθ' ἥν, φασίν ὀστράκια πλατέα ἐκτετριμμένα ὑπὸ θαλάσσης προϊένται κατὰ τῆς ἐπιφανείας τοῦ ὑγροῦ, καὶ ἐπιτρέχοντα ἐνίοτε πολλάκις, ἕως ἀτονήσαντα δυῶσι κατὰ θαλάσσης, ἡδίστην ποιοῦνται πρόσοψιν = « il y a aussi le jeu de ricochets. Sorte de jeu qui consiste, dit-on, à lancer à la surface de l'eau des tessons plats, usés par la mer ; il arrive que ceux-ci courent longtemps sur l'eau, avant de s'enfoncer, épuisés, dans la mer, et procurent ainsi un spectacle charmant » ; texte très voisin, tiré d'un manuscrit composite de Florence (304 S. Marci) ap. E. Miller, *Mélanges de littérature grecque*, Paris 1868, 436 (reproduit par A. Pastorino, *o. c.* 256 n. 36) ; il est très probable que ces deux fragments reproduisent avec de menues variantes un passage d'un traité de Suétone, *Sur les jeux chez les Grecs*.

D'autre part, on lit chez le grammairien du IIe s. ap. J.-C. Pollux (*Onom.* III, 119, p. 191, Dindorf) : Ὁ δὲ ἐποστρακισμός, ὄστρακον τῶν θαλαττίων κατὰ τοῦ ὕδατος ἐπιπολῆς ἀφιᾶσιν, ἀριθμοῦντες αὐτοῦ τὰ πρὸ τοῦ καταδῦναι πηδήματα ἐν τῇ ὑπὲρ τὸ ὕδωρ ἐπιδρομῇ · ἐκ γὰρ τοῦ πλήθους τῶν ἁλμάτων ἡ νίκη τῷ βάλλοντι = « le jeu de ricochets : on lance à la surface de l'eau un tesson, rejeté par la mer, et l'on compte les sauts qu'il fait dans sa course sur l'eau avant de couler ; d'après le nombre des bonds la victoire va au lanceur. » On retrouve chez Minucius le plaisir procuré par le spectacle (Suétone-Eustathe) et la règle du jeu (Pollux) ; il est donc très probable, comme le remarque Reitzenstein, que les trois textes dérivent d'une source commune ; notons, avec Pastorino, que Minucius a ajouté à son modèle littéraire des précisions, tirées de son expérience personnelle sans doute, sur la position des joueurs.

4, 1 *omnes* = l'ensemble des spectateurs, comprenant les promeneurs et les enfants, comme le prouve le passage de Suétone cité *supra:* c'est la vue des ricochets eux-mêmes qui amuse, non celle des enfants en train de jouer (cf. G. Sörbom, *Ad M. F.*, Eranos XXVII 1929, 146 sq.).

uultu fatebatur: cf. Iuuen. II, 17 *qui uultu morbum incessuque fatebatur.*

4, 4 *mihi cum Octauio res est:* pour l'expression, cf. Cic. *Pro*

Rosc. Amer. 30, 84 *tecum... mihi res est; Verr.* I 11, 33 *res omnis mihi tecum erit.*

ut <*non*> *ipsius sectae homo:* la conjecture de MAEHLY reprise par AXELSON (*Textkrit.* 22 sq.) a pour elle deux arguments très forts : jamais, à notre connaissance, les auteurs chrétiens n'ont employé le mot *secta* pour désigner l'ensemble des païens, et dans les deux autres passages du texte où le mot est employé au singulier il désigne la secte chrétienne (**11,** 6 ; **40,** 2) ; Minucius a employé une fois le terme au pluriel, dans son acception habituelle de secte philosophique (**5,** 4). — *Ipsius* a ici le sens d'*eiusdem*, comme en **11,** 7 *ipsisne (corporibus) an innouatis... Ipso corpore?... Alio corpore?...*

4, 6 *me ex tribus medium...; nec hoc obsequi fuit... aut honoris:* peut-être réminiscence littéraire de Sall. *Iug.* **11,** 3 *Hiempsal... adsedit, ne medius ex tribus, quod apud Numidas honori ducitur, Iugurtha foret*, mais surtout permanence d'une tradition numide qui confirme l'origine africaine des trois personnages (cf. *supra*, Introd., p. XXIX).

4, 6 *amicitia pares...:* idée passée en proverbe ; cf. Aristot. *Ethic.* 8, 6-7, p. 1157 b 36 ; 8, 10 p. 1159 b 3 ; Cic. *De amic.* 19, 69 ; 20, 71 ; etc. ; A. OTTO, *Sprichwörter*, p. 264.

5, 1 *ne non tam ex nostris disputationibus nata sententia quam ex tuis sensibus prolata uideatur* = réminiscence probable de Cic. *Parad.* 1, 1, 6 *uereor ne cui uestrum ex Socraticorum hominum disputationibus, non ex meo sensu deprompta haec uideatur oratio.*

5, 2 - **6,** 1 Exposé de philosophie sceptique, qui doit beaucoup aux propos de Cotta, incarnation du scepticisme néo-académique dans le *De natura deorum*, mais qui révèle aussi des traces d'influences épicuriennes ; la polémique anti-providentialiste empruntait des armes aux différentes doctrines naturalistes : dans les *Academica priora*, Cicéron utilise le mécanisme non atomiste de Straton contre le finalisme stoïcien de Lucullus (*Ac.* II, 121) ; mais il est possible qu'il ait mis des arguments tirés de l'arsenal atomiste dans la bouche de Cotta, dont l'exposé contre la Providence est perdu (*De nat. deor.* III, 65). En tout cas, on trouve un développement voisin de celui des §§ 7-13 dans le *De prouidentia* de Philon d'Alexandrie (cf. R. REITZENSTEIN, *Zu M. F.*, Hermes LI 1916, 609 sqq.) ; Minucius, suivant son habitude, a compilé avec plus ou moins de bonheur. Voir *supra*, Introd., p. XXXVI.

5, 2 *omnia... incerta, suspensa magisque omnia uerisimilia quam uera:* notions et vocabulaire de la Nouvelle Académie ; cf. Cic. *De nat. deor.* I 1, 1 *Academicos a rebus incertis adsensionem cohibuisse; Acad.* II 20, 66 *qui enim possum non cupere uerum inuenire cum gaudeam si simile ueri quid inuenerim? Sed, ut hoc pulcherrimum esse iudicem uera uidere, sic pro ueris probare falsa turpissimum est* (cf. *De nat. d.* I 5, 12 et PEASE, *ad loc.*) ; le participe *suspensa* rappelle le principe fondamental des sceptiques : *sustinere*

adsensionem (Cic. *Ac.* II 21, 67 sq.; 24, 78; 31, 98, où l'auteur rappelle que Clitomaque avait écrit quatre livres *de sustinendis adsensionibus ; =* ἐπέχειν).

5, 3 *taedio inuestigandae penitus ueritatis cuilibet opinioni temere succumbere quam in explorando... perseuerare:* cf. Cic. *De nat. d.* I 2, 4 *Carneades ita multa disseruit ut excitaret homines non socordes ad ueri inuestigandi cupiditatem; Tusc.* V 68 ; *De fin.* IV 20 ; *Hortens.* frg. 32 ; le sceptique ne voulait assentir à une *opinio* (= δόξα) qu'à la condition de *habere exploratum* (*De nat. d.* I 51 ; *Acad.* II 54, etc.), condition qui ne se réalisait jamais; cf. *infra*, **13,** 3 et *comm. ad loc.*

5, 4 *studiorum rudes, litterarum profanos:* thème qui remonte au Nouveau Testament : *uidentes autem Petri constantiam et Ioannis, comperto quod homines essent sine litteris et idiotae...* (*Act.* 4, 13).

5, 4 *expertes artium etiam sordidarum:* les métiers manuels étaient généralement méprisés à Rome, depuis la fin du IIe siècle av. J.-C. (cf. la phrase si souvent citée de Cicéron : *opificesque omnes in sordida arte uersantur: nec enim quicquam ingenuum habere potest officium, De off.* I 32, 50) ; sur les conditions sociologiques du christianisme primitif, cf. A. Harnack, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten 3. Jahrhunderten*[4], Leipzig 1923, II 559 sqq. Il est à peine besoin de signaler que le rang social et la culture de Minucius et d'Octavius démentent l'affirmation de Cécilius, mais qu'il n'y a pas inconséquence de la part de l'auteur : le parti-pris amène couramment les esprits sectaires à réciter leur leçon sans s'apercevoir qu'elle va à l'encontre de certains faits ou sans en tenir compte.

de summa rerum et maiestate: expressions lucrétiennes : II 303 *summa rerum;* V, 2 et 8 *maiestas rerum;* ce chapitre en offrira d'autres exemples.

decernere : cf. le principe du sceptique Favorinus *inquirere potius quam decernere* (Gell. *NA* XX I,9).

sectarum plurimarum: la multiplicité des sectes « dogmatiques » et la diversité de leurs doctrines étaient un des chevaux de bataille des sceptiques ; cf. Cic. *De nat. d.* I 1, 1 ; 6, 14, etc.

5, 5 *ut neque quae supra nos caelo suspensa sublata sunt neque quae infra terram profunda demersa sunt, aut scire sit datum aut scrutare permissum aut stuprari religiosum* (cf. **5,** 6) : l'audace des hommes qui prétendent percer les secrets de l'univers ou pénétrer au cœur de la terre, pour satisfaire une curiosité ou une cupidité également démesurées a été blâmée en termes assez analogues par Pline l'Ancien : *furor est mensuram eius (= mundi) animo quosdam agitasse (NH* II 3), *miror quo procedat improbitas cordis humani...; ausique diuinare solis ad terram spatia* (II 87 ; cf. Hor. *Carm.* I3, 38 *caelum ipsum petimus stultitia*) ; *penetramus in uiscera (Terrae)...; uiscera eius extrahimus ut digito gestetur gemma, quo petitur*(II 158), imité de Sen. *NQ* V 15, 3-4 *quae tanta*

necessitas hominem... in fundum telluris intimae mersit...?. Nous nous sommes autorisés des deux derniers exemples pour conserver le texte du manuscrit, *stuprar(e)* = « violer », qui répond, pour l'expression comme pour l'idée, aux termes employés par les deux naturalistes ; dans la phrase de l'*Octavius*, *scire* vaut pour le ciel et pour la terre, *scrutare* surtout pour le ciel, *stuprari* seulement pour la terre.

illud uetus sapientis oraculum = la fameuse formule inscrite au fronton du temple de Delphes, γνῶθι σαυτόν, et dont l'invention était généralement attribuée à Thalès de Milet ; cf. Cic. *Tusc.* I 22, 52 etc.

5, 6 *indulgentes insano atque inepto labori* = Verg. *Aen.* VI, 135 *insano iuuat indulgere labori*, avec une surcharge de rédaction caractéristique de notre auteur.

5, 7 Fidèle à la méthode du scepticisme, Cécilius présente sous forme interrogative et sans faire de choix trois hypothèses sur la genèse du monde, qui excluent toutes les trois l'intervention d'un démiurge ; ensuite, comme Cotta dans le *De natura deorum*, il esquisse une physique naturaliste, qui exclut la Providence (§ 8 sqq.). Cf. *supra*, Introd., p. LXXXIV.

Première hypothèse : adaptation libre de la théorie orphique du dieu πρωτόγενος bisexué, Phanès, que Minucius appelle *natura* (*natura in se coeunte* est à rapprocher de Lact. *DI* IV 8, 4 : *deum... et marem... et feminam... quasi... ipse secum coierit*) ; deuxième hypothèse : la doctrine atomiste de Démocrite ou d'Épicure, qui reconnaît au hasard un rôle capital (*fortuitis concursionibus*, expression qui revient constamment, avec des variantes, dans les passages où Cicéron mentionne l'atomisme, *De nat. d.* II 37, 93 ; I, 20, 54, etc.) ; troisième hypothèse : la répartition spontanée des quatre éléments en fonction de leur poids, idée banale qui se rencontre aussi bien chez un atomiste comme Lucrèce (V 422 sq.) que chez Empédocle, Aristote (cf. Cic. *De nat. d.* II 16, 44) ou Straton de Lampsaque (*ibid.* I 13, 35 ; *Acad.* II 38, 121 ; cf. W. Capelle, *RE* 2. Bd IV, 1, 278 sqq.). Mais la première hypothèse n'est pas nettement caractérisée : il semble que Minucius ait voulu résumer en l'adaptant à la cause de Cécilius un texte qu'il avait mal compris (l'expression *omnium* [*rerum*] *semina* appartient aussi au vocabulaire des atomistes, cf. Lucr. 1, 59, etc.). Il a surtout voulu offrir le choix entre deux cosmogonies naturalistes, l'une atomiste, l'autre partant des éléments et excluant les atomes, comme le montre la réponse d'Octavius, qui penche bien entendu vers la doctrine que combattait Cécilius, celle du démiurge et de la Providence : **17,** 1 *utrum elementis concretus an concinnatus atomis, an potius a Deo factus, formatus, animatus.* — Cette phrase et la fin du chapitre V rappellent de près certains passages du *De prouidentia* de Philon d'Alexandrie, dialogue entre un juif et l'auteur, dont nous ne possédons qu'une version arménienne (cf. R. Reitzenstein, *Zu M. F. 1*, Hermes LI 1916,

609 sqq.) ; l'hypothèse d'une source sceptico-épicurienne commune à Philon, Minucius et peut-être Cicéron (pour la partie perdue de l'exposé de Cotta, *De nat. d.* III 25, 65) est vraisemblable ; on lit dans le *De prou.* II, 89 : *ignis est ista glomeratio ab aethere causata naturali necessitate, non prouidentia* (thèse de l'interlocuteur sceptique, influencé par l'épicurisme).

5, 8 *homo et animal omne... elementorum... concretio est* = réminiscence de Cic. *De nat. d.* III 14, 34 : *etenim aut simplex est natura animantis, ut uel terrena sit uel ignea uel animalis uel umida... aut concretum ex pluribus naturis*, application au règne animal de la formule générale de la constitution des corps (III 12, 30) : *omne corpus aut aqua aut aer aut ignis aut terra est aut id quod est concretum ex his aut ex aliqua parte eorum.* Il est à noter que les termes qui suivent, chez Minucius, *diuiditur ... dissipatur*, figurent dans le même passage du discours de Cotta, pour exprimer la même idée : *terrenum omne diuiditur ..., ignis ... et aer ... est ... dissupabilis* (III 12, 31).

nullo artifice nec iudice nec auctore: comme souvent chez Minucius, compilateur ingénieux, mais plus soucieux d'élégance littéraire que de rigueur dans la pensée, la recherche de l'expression nuit à la précision de l'idée : la négation du démiurge vient conclure bizarrement la phrase sur la dissolution de toutes choses (la symétrie *Homo ... elementorum ut uoluntaria concretio est, in quae rursum homo ... diuiditur, ita ... in semet omnia reuoluuntur* est boiteuse aussi, mais peut passer pour une élégance) ; le terme *auctor* renvoie à la première hypothèse — *quis hic auctor deus?* —, *artifex* à la seconde — *quis deus machinator?* —, le mot *iudex* peut s'appliquer soit à la destruction des êtres et des choses (cf. Phil. *De prou.* I, 34 sq. *corruptio uero mundi ac consumptio referatur oportet ad iudiciale ius eiusdem dei*), ce qui justifierait de quelque façon la place du tricôlon, soit à la troisième hypothèse *(unde formido?)* — Ovide associe un dieu à la séparation des éléments, *Met.* I, 21 : *hanc deus et melior litem natura diremit*, etc. —.

5, 9 *sic ... splendere*, etc. : *sic* reprend l'idée de *naturae opera*, incluse dans *nullo artifice ... nec auctore;* la proposition infinitive ne pourrait être exclamative que si le mot *sic* avait le sens de « Voir ainsi.. ! ». Mieux vaut l'expliquer par la référence implicite du sceptique à l'opinion d'autrui, en l'occurrence des Épicuriens, hardiesse de style indirect atténuée par les allusions antérieures aux théories naturalistes *sint..., licet...*

soles alios atque alios: expression poétique du renouvellement quotidien du jour, comme chez Horace *Carm. saec.* 9-11 *(Alme sol curru nitido diem qui Promis et celas, aliusque et idem nascens)?* Bien plutôt reflet de la théorie admise comme possible par Lucrèce, selon laquelle chaque jour un nouveau soleil se formerait des feux épars du matin et se désagrégerait le soir : ... *Aut quia conueniunt ignes, et semina multa Confluere ardoris consuerunt tempore certo, Quae faciunt solis noua semper lumina gigni* (V, 660-2).

5, 9 *nebulas ... adolescere...* : la genèse des divers phénomènes météorologiques était un lieu commun de la littérature cosmologique ; cf. par exemple Cic. *De nat. d.* II 39, 101 *exin mari finitumus aer die et nocte distinguitur, isque tum fusus et extenuatus sublime fertur, tum autem concretus in nubis cogitur umoremque colligens terram auget imbribus, tum effluens huc et illuc uentos efficit ;* 46, 118 ; *Tusc.* I 19, 43 ; Verg. *Buc.* VI, 37 sq., etc. Isidore de Séville a reproduit presque littéralement une partie de ce § : *alii autem dicunt non tantummodo aquis maris nubes concrescere, sed etiam exalatis terrae uaporibus nebulas adolescere, quibus densatis coactisque nubes altius surgere, atque isdem labentibus pluuias effundere* (*De nat. rer.* 33, 2).

On est surpris de trouver le vent — *flare uentos* — mentionné entre la pluie et la grêle, comme un phénomène provoqué par la chute des nuages : cette bizarrerie — évitée par Isidore comme par Cicéron — a peut-être sa source dans un passage des *Météorologiques* (II 4, 16 sq., 360 b), où Aristote signale que le vent succède souvent à la pluie ; mais, dans la forme où elle est exprimée par Cécilius, elle confine à l'absurde : l'auteur avait besoin d'un troisième terme pour le premier de ses deux tricôla.

adeo : introduit une idée nouvelle, amenée par la mention de la foudre : la preuve que les météores sont l'œuvre de la Nature aveugle et non pas d'un dieu providentiel, c'est qu'ils frappent indistinctement les bons et les méchants ; ensuite, abandonnant la cosmologie et la météorologie, l'auteur cherche à démontrer que le cours des choses humaines exclut l'existence d'une Providence ou d'une Justice transcendante. On trouve des arguments semblables dans le *De prouidentia* de Philon et dans les textes épicuriens ; il est probable que Cotta développait les mêmes idées dans le passage perdu du *De nat. d.* III 25, 65 ; le § 59 du *De prouid.* dérive d'ailleurs du *De nat. d.* III 27-35, 79-86. Phil. *De prouid.* 37 : *ac primum mala mundo inesse dicuntur ; huiusmodi sunt improuisi aquarum illapsus ex imbrium copia super materiam anima carentem, qui nunc excedunt modum, nunc deficiunt, grandinis super germen et terram uirentem decidentis impetus, quae corruptio est exitiosa ; consumi uidentur omnes, impii ac iusti, aequali calamitate poenam sustinentes et aequaliter mortem subeuntes saeuiente pugna, peste et fame. Probi uiri paupertate pressi, impiis ditescentibus et uitam feliciter traducentibus ;* — 38 *in ligna ac saxa fulmina mittit ;* — 59 *quomodo mortis pauorem immittit prouidentia etiam iustis proelio imminente? nec non aberrante naui in uastitate maris iusti atque iniusti eodem tempore et loco aeque a morte obruuntur.* — Epic. *Frg.* 370 (= Lact. *DI* III 17, 8) : *uidebat Epicurus bonis aduersa semper accidere, paupertatem labores exilia carorum amissiones, malos contra beatos esse, augeri potentia, honoribus adfici ; uidebat sine dilectu morum, sine ordine ac discrimine annorum saeuire mortem, sed alios ad senectutem peruenire, alios infantes rapi, alios iam robustos interire, alios in primo adulescentiae flore

immaturis funeribus exstingui, in bellis meliores potius et uinci et perire. Maxime autem commouebat homines in primis religiosos grauioribus malis adfici, iis autem, qui aut deos neglegerent aut non pie colerent uel minora incommoda euenire uel nulla; ipsa etiam saepe templa fulminibus conflagrare. — Lucr. II 1101... *tum fulmina mittat et aedis Saepe suas disturbet et in deserta recedens Saeuiat, exercens telum quod saepe nocentes Praeterit exanimatque indignos inque merentes?* — VI 417 sq. ... *cur sancta deum delubra suasque Discutit (Iuppiter) infesto praeclaras fulmine sedes?* 421 sq. *Altaque cur plerumque petit loca, plurimaque eius Montibus in summis uestigia cernimus ignis?*

5, 10 *et cum tabe pestifera caeli tractus inficitur:* souvenir de Virgile *Aen.* III 137 : ... *subito cum tabida membris Corrupto caeli tractu...*

5, 12 *quodsi mundus diuina prouidentia ... regeretur:* formule traditionnelle, que reprendra Octavius dans sa réponse (**20,** 2 *prouidentia mundus regitur*) et qui constituait un sujet classique de *quaestiones uniuersales* dans les écoles de rhéteurs, comme nous l'apprend Quintilien *IO* III 5, 12 : *regaturne prouidentia mundus;* cf. Theon. *Progymn.* 12, 244; *Rhet.* II 121 Spengel. — *Phalaris...* : mêmes exemples chez Cic. *De nat. d.* III 32, 80 et 33, 82, sauf celui de Camille ; cf. aussi Sen. *De prou.* 3, 4. Phalaris, tyran d'Agrigente au milieu du VIe siècle, faisait rôtir ses victimes dans un taureau de bronze ; Denys l'Ancien, tyran de Syracuse célèbre pour sa cruauté (431-367) ; Publius Rutilius Rufus, oncle de Cotta, exilé en 92 *(auunculus meus, uir innocentissimus idemque doctissimus P. Rutilius in exilio est, De n. d.* III 80) ; Publius Furius Camillus, vainqueur de Véies, exilé en 391.

5, 13 R. Reitzenstein a montré (Hermes LI 1916, 614 sq.) que cette idée se rattache en réalité au développement des §§ 9-10 : les calamités naturelles atteignent même les hommes de bien ; chez Cicéron, le stoïcien Balbus neutralise cet argument en faisant valoir que la divinité ne s'occupe pas des détails : *nec uero ita refellendum est, ut si segetibus aut uinetis, cuiuspiam tempestas nocuerit ... eum ... aut inuisum deo aut neglectum a deo iudicemus. Magna di curant, parua neglegunt* (*De nat. d.* II 66, 167) ; cf. Sen. *De benef.* II 28, 3 *cotidie querimur malos esse felices; saepe, quae agellos pessimi cuiusque transierat, optimorum uirorum segetem grando percussit;* Phil. *De prou.* I 56 *corruptio autem fructuum ex grandine imbribus ceterisque calamitatibus obueniens haud dolore afficit iustum;* Philon propose une autre explication que Balbus à cette apparente injustice : nous ne connaissons pas le fond de l'âme de la victime, qui peut en fait avoir mérité son châtiment : *quoniam sunt quaedam occulta aliisque non uisibilia facinora ab ipsis perpetrata, quamquam ipsi iusti apparuerint, cum tamen solam prouidentiam nihil lateat* (I 60). C'est sans doute à cette méconnaissance que Minucius fait allusion quand il dit : *adeo aut incerta nobis ueritas occultatur et premitur* (**5,** 13) ; mais

la ligne de la démonstration a été brisée par les exemples des scélérats heureux et des hommes de bien châtiés et surtout la destruction des produits de la terre est présentée comme un fléau commun à toute l'humanité, et non pas comme une injustice à l'égard des innocents, si bien que le sens et la valeur du raisonnement s'en trouvent profondément altérés ; la raison de cette déviation se trouve dans le passage du discours de Cotta déjà cité, où le sceptique, après avoir énuméré les exemples de Phalaris, etc., répond au *magna di curant* de Balbus : *at enim minora di neglegunt neque agellos singulorum nec uiticulas persequuntur nec, si uredo aut grando cuipiam nocuit, id Ioui animaduertendum fuit* (*De nat. d.* III 35, 86). Bon exemple de la façon dont Minucius lâche le fil d'une démonstration empruntée à une source pour suivre le schéma stylistique qui lui est offert par une autre.

6, 1 *antistites ueritatis* = expression ironique désignant les « dogmatiques », en particulier les Chrétiens ; *antistes* au sens de « champion » se trouve déjà chez Cicéron *(De or.* I 46, 202 *eius artis antistes)* et Pline l'Ancien *(NH* VII 110 *Platoni sapientiae antistiti) ;* l'expression même de M. F. figure dans une inscription des environs de Bergame, *CIL* V, 5202, 6 : *L. Coeli Corneliani, pueri innocentissim(i), adulescenti(s) summae aequitatis, antistiti(s) ueritatis... ;* cf. Tert. *De fuga* 2 *ueri Dei antistites, sectatores ueritatis*, etc. — Sur l'attitude des sceptiques à l'égard de la religion traditionnelle, cf. *supra*, Introd., p. LXXXII sqq. ; Cotta dit en termes semblables : *quod eo, credo, ualebat, ut opiniones quas a maioribus accepimus, sacra, caerimonias religionesque defenderem* (*De nat. d.* III 2, 5 ; cf. I 22, 61 ; Cels. ap. Orig. *C. Cels.* V 25 sqq.).

per uniuersa imperia, prouincias, ciuitates uidemus singulos ... : cf. Tert. *Apol.* 24, 8 *unicuique etiam prouinciae et ciuitati suus deus est, ut Syriae Astartes;* et *Ad nat.* 1, 8.

Matrem = *Mater Magna*, Cybèle ; cf. **7, 3**.

Belum = Bêl « grand dieu » babylonien (cf. Arr., *Anab.* III 16, 4) ; partout ailleurs, le nom sémitique « Ba'al » ou « Bel » (= « seigneur ») est déterminé par un complément qui précise la fonction du dieu.

Dianam = on adorait anciennement dans la Chersonèse taurique une déesse vierge (Παρθενὸς Ταυρική) que les Grecs identifièrent d'abord à Iphigénie et, depuis Euripide au moins, à Artémis.

Mercurium = « le plus grand dieu de la Gaule romaine » selon P. M. DUVAL (*Les dieux de la Gaule*, Paris 1957, 67 sqq.), résultant de la fusion de l'ancien dieu celtique du commerce et de l'industrie (Lug ?) avec Mercure (cf. *infra*, **30,** 4).

6, 2 *Sic eorum potestas... :* thème qui remonte à la période républicaine, mais qui fut surtout exploité par la « réaction païenne » contre le christianisme (Cels. ap. Orig. *C. Cels.* VIII, 45 ; Symmach. *Relat.* 5 ; 19 ; 14 sq. ; 17 ; réponses chez Ambros.

Ep. 18, 3-7 ; Prud. *C. Symm.* II, 75 sqq. ; *Perisleph.* 10, 413 sqq. et surtout August. *De ciu. Dei* I-V) ; il se compose de deux idées : d'abord, les Romains étaient plus religieux que les autres peuples (cf. Polyb. VI, 56, 6 sqq. ; III, 112, 9 ; Posidon. ap. Athen. 6, 274 a = *FGH* 87 F 59 Jacoby ; Cic. *De nat. d.* II 3, 8 *et si conferre uolumus nostra cum externis, ceteris rebus aut pares aut etiam inferiores reperiemur, religione, id est cultu deorum, multo superiores*) ; ensuite ils avaient reçu des dieux en récompense la domination universelle (cf. Cic. *De nat. d.* II 3, 8 *quorum* [= Flaminius, etc...] *exitio intellegi potest eorum imperiis rem publicam amplificatam qui religionibus paruissent;* et surtout III 2, 5 [c'est Cotta qui parle] ... *mihique ita persuasi Romulum auspiciis, Numam sacris constitutis fundamenta iecisse nostrae ciuitatis, quae nunquam profecto sine summa placatione deorum immortalium tanta esse potuisset; De har. resp.* 9, 19 ; Liu. V, 51, 5 ; 52, 2 ; XLIV, I, 11 *fauere enim pietati fideique deos, per quos populus Romanus ad tantum fastigii uenerit;* Tert. *Apol.* 25, 2 ... *illa praesumptio dicentium Romanos pro merito religionis diligentissimae in tantum sublimitatis elatos et impositos, ut orbem occuparint, et adeo deos esse ut praeter ceteros floreant, qui illis officium praeter ceteros faciant; Ad nat.* II 17.

6, 2 *imperium suum ultra solis uias et ipsius oceani limites propagauit:* cf. Verg. *Aen.* VI, 795 sqq. [Auguste] *super et Garamantas et Indos Proferet imperium; iacet extra sidera tellus, Extra anni solisque uias;* Sen. *Ep.* 94, 63 *it tamen ultra oceanum solemque;* les *uiae solis* désignent la zone intertropicale dans le ciel et sur la terre ; la possession romaine au-delà de la frontière océane était la Bretagne, située dans l'océan septentrional.

dum urbem muniunt: cf. Cic. *De nat. d.* III 40, 94 *diligentiusque urbem religione quam ipsis moenibus cingitis.*

obsessi et citra solum Capitolium capti colunt deos...: allusion à un célèbre épisode du siège du Capitole par les Gaulois (364/390), au cours duquel Caius Fabius Dorsuo traversa des quartiers occupés par l'ennemi pour aller du Capitole au Quirinal accomplir certains rites (cf. Liu. V, 46, 3 ... *attonitis Gallis miraculo audaciae...;* Flor. I 7 (13), 16 ... *per medias hostium custodias...; ... incolumis religionis auxilio rediit...*).

captis hostilibus moenibus: l'auteur se réfère à l'usage général des Romains d'annexer les dieux des cités vaincues plutôt qu'au cas particulier de la prise de Véies, car la chute de cette ville survint après l'*euocatio* de Junon ; *contra*, PELLEGRINO[1] *comm. ad loc.*

ignotis deis: culte attesté principalement à Athènes (cf. *Act. Ap.* 17, 22 ; Paus. I 1, 4 ; V 14, 8 ; Tert. *Ad nat.* II 9, 4 ; *Adu. Marc.* I 9 ; JESSEN *RE* Suppl.-Bd I Ἄγνωστοι θεοί, 28-30, etc.), mais aussi à Rome, d'après Hieron. *Ad Til.* 1, 12 (autel dédié *Diis Asiae et Europae et Africae, diis ignotis et peregrinis*) ; cf. E. NORDEN, *Agnostos Theos*, Leipzig 1913, 117.

6, 3 *regna meruerunt:* cf. Flor. 1 7 (13), 3 *scire uolentibus immortalibus dis, an Romana uirtus imperium orbis mereretur.*

quippe antiquitas...: rappelle Cic. *De nat. d.* II 2, 5 *quod nisi cognitum comprehensumque animis haberemus, non tam stabilis opinio permaneret nec confirmaretur diuturnitate temporis nec una cum saeculis aetatibusque hominum inueterari potuisset.*

7, 1 Cécilius, voulant aller plus loin que le sceptique Cotta et utiliser les preuves de l'intervention des dieux dans l'histoire romaine mises en avant par le stoïcien Balbus (cf. *supra*, Introd. p. LXXXV), s'efforce de justifier sa démarche : c'est à bon escient que les ancêtres ont observé les prescriptions religieuses, car les faits leur donnent raison *(nec temere* = Cic. *De nat. d.* II 2, 6 *idque euenit non temere nec casu);* le verbe *concedere* appartient au vocabulaire du sceptique : cf. Cic. *De nat. d.* I 23, 65 ; 23, 67 ; 31, 89 ; III 16, 41 ; *Acad.* II 24, 78 ; il reconnaît qu'il prend un risque, mais s'il se trompe, du moins son erreur s'appuie-t-elle sur l'expérience vécue du peuple romain : c'est le sens de *ausim ... interim ... sic melius errare.*

7, 3 *testis ...:* quadruple anaphore, imitée de Cic. *De imp. Cn. Pomp.* 11, 30.

Mater Idaea: Cybèle ; en 550/204, la Pierre noire de Pessinonte (ville de Phrygie, voisine du mont Ida), que les Livres sibyllins avaient recommandé de faire venir à Rome, fut introduite en grande pompe dans la ville ; par son arrivée, elle révéla l'innocence de la vestale Claudia Quinta, accusée d'impureté, qui remit à flot au moyen de sa ceinture le bateau sacré, échoué dans le Tibre, et accrut la confiance des Romains en l'issue victorieuse de la seconde Guerre punique ; cf. Liu. XXIX 14, 5 sqq. ; Ou. *F.* IV 255-372 ; allusion chez Tert. *Apol.* 22, 12, etc.

equestrium fratrum in lacu, sicut <se> ostenderant, statuae consecratae: le jour même de la victoire de Paul-Émile sur Persée, roi de Macédoine, à Pydna (586/168), Castor et Pollux apparurent, selon la tradition, au bord de la Fontaine de Juturne, au pied de leur temple du Forum romain, lavant et abreuvant leurs chevaux (cf. Flor. I 28 [II 12], 15 ; Val.-Max. I 8, 1 ; Cic. *De nat. d.* II 2, 6 ; III 5, 11-13 ; *Tusc.* I 12, 28 ; Plut. *Coriol.* 3, 4 ; Plin. *NH* VII 22, 86 ; Tert. *Apol.* 22, 12, etc.) ; on racontait à peu près la même chose à propos de la bataille du lac Régille (257/497). Pour commémorer cet événement, on éleva aux Dioscures, au milieu du bassin, un groupe statuaire les représentant debout à côté de leurs chevaux ; cette effigie nous est connue par les fragments qui en ont été retrouvés (cf. G. LUGLI, *Roma antica. Il Centro monumentale*, Rome 1946, 183 sq.) et par des monnaies républicaines du *IIIuir* Aulus Postumius Albinus (BABELON, *Monn. Rép.* II 379 $_{5-6}$; GRUEBER, *BMC Rom. Rep.* II 310 $_{718-23}$). Aucun texte ne dit que les Jumeaux aient prescrit de leur élever une statue *(sic,* AXELSON, *Textkrit.* 23 ; PELLEGRINO[1] *comm. ad loc.*, pour sauver la leçon du manuscrit *sicut ostenderant);* en

revanche ils furent bien représentés « tels qu'ils étaient apparus » *sicut <se> ostenderant.*

ludorum... iteratio: en 263/491, Jupiter apparut en songe à un plébéien, Titus Latinius, pour qu'il avertît les consuls de recommencer les Grands Jeux célébrés aux Féries latines, en raison d'une souillure qui avait entaché leur déroulement; cf. Liu. II 36, 2 ; Cic. *De diu.* I 26, 55 ; Val. Max. I 7, 4 ; Lact. *DI* II 7, 20, etc.

Deciorum deuotio: trois membres de la gens Decia s'étaient, disait-on, sacrifiés aux dieux en échange de la victoire de leur armée, en se jetant dans les rangs ennemis : Publius Decius Mus en 414/340, dans une bataille contre les Latins, son fils à Sentinum en 359/295, son petit-fils à Asculum en 375/279 ; cf. Liu. VIII 9 ; X 28 ; Cic. *De diu.* I 24, 51 ; *De nat. d.* II 3, 10 ; III 6, 15, etc.

Curtius, qui equitis sui uel mole uel honore hiatum profundae uoraginis coaequauit: en 392/362, un gouffre s'étant formé au milieu du Forum, Marcus Curtius, pour satisfaire à la réponse d'un oracle, s'y précipita avec sa monture ; la foule y jeta en outre des offrandes variées et le trou fut ainsi comblé (Liu. VII 6, 5 ; Val. Max. V 6, 2). L'expression *equitis sui* peut être interprétée comme un équivalent poétique de *equi sui* (*sic*, R. Ellis *in* Journal of philol. XXVI 1899, 197 ; Pellegrino[1] *Comm. ad loc.*, d'après Gell. *NA* XVIII 5 ; *ThLl ad u.*, etc.) ; mais Curtius s'étant sacrifié lui-même avec son cheval et les offrandes honorifiques allant à l'homme et non à la bête, le sens est plus plein si l'on comprend, avec J. H. Waszink (*in* Vigil. christ. VIII 1954, 130), *equitis sui = sui ipsius et equi;* F. Scheiweidler (*in* Hermes LXXXII 1954, 49) corrige *equitis* en *equitans* et comprend *honore* = « noblesse » ou « gloire ».

7, 4 *Allia nomen infaustum:* défaite mémorable infligée par les Gaulois aux Romains, le 18 juillet 364/390 ; cf. Verg. *Aen.* VII 717 *quosque secans infaustum interluit Allia nomen.*

Claudi et Iuni ...: ce catalogue de désastres dérive de Cicéron, qui énumère dans le *De diu.* II 8, 20-22 Junius et Claudius, Flaminius et Crassus (cf. I 16, 29, où manque Flaminius et *De nat. d.* II 3, 7, où manque Crassus). En réalité le consul Publius Claudius Pulcher perdit sa flotte non dans un naufrage, comme son collègue Lucius Junius Pullus, mais par suite de la défaite que lui infligèrent les Carthaginois (505/249) ; Minucius a mal compris Cicéron (*De nat. d.* II 8, 20) ... *fatum fuit classes ... alteram naufragio, alteram a Poenis depressam interire* (cf. *infra*, **26,** 2). Sur le désastre de Trasimène, cf. aussi Cic. *De diu.* I 35, 77 et le récit de Tite-Live XXII, 3 sqq. L'expression *dirarum imprecationes Crassus ... inrisit* rappelle Cic. *De diu.* I 16, 29 *M. Crasso quid acciderit uidemus, dirarum obnuntiatione neglecta*, et *Parthos signa repetamus* l'hémistiche de Virgile (*Aen.* VII 606) *Parthosque reposcere signa;* sur l'indice chronologique qu'on a prétendu tirer du présent *ut ... repetamus*, cf. *supra*, Introd., p. LI ; l'auteur

fait allusion à la restitution par les Parthes en 20 av. J.-C. des enseignes prises aux légions de Crassus, écrasées à Carrhae en 53 ; la concordance des temps est sacrifiée au rythme (bonne clausule intérieure péon premier+trochée, au lieu de *sĭgnă rĕpĕtĕrēmūs*, clausule *pessima*), comme chez Cic. *De fin.* V, 69 et IV, 54 (cf. F. di Capua, *in* Didaskaleion II 1913, 175 sqq.).

7, 5 *magis sunt augusta numinibus ... quam ... muneribus opulenta:* cf. Verg. *Aen.* I 446 sq. *templum ... donis opulentum et numine diuae.*

7, 6 *mixti deo* = réminiscence de Virgile, *Aen.* VII 661 *Mixta deo mulier.*

8, 1 Transition entre la défense de la religion traditionnelle et l'attaque contre les Chrétiens. Cf. Cic. *De nat. d.* I 17, 44 *cum enim non instituto aliquo aut more aut lege sit opinio constituta maneatque ad unum omnium firma consensio, intellegi necesse esse deos.*

8, 2 La mention des trois penseurs accusés d'athéisme provient de Cicéron, *De nat. d.* I 23, 63 : *quid? Diagoras* ἄθεος *qui dictus est posteaque Theodorus nonne aperte deorum naturam sustulerunt? Nam Abderitis quidem Protagoras... cum in principio libri sic posuisset: « De diuis neque ut sint neque ut non sint habeo dicere, » Atheniensium iussu urbe atque agro est exterminatus librique eius in contione combusti;* I 42, 117 *nam superstitione, quod gloriari soletis, facile est liberari, cum sustuleris omnem uim deorum; nisi forte Diagoram aut Theodorum, qui omnino deos esse negabant, censes superstitiosos esse potuisse. Ego ne Protagoram quidem, cui neutrum licuerit, nec esse deos nec non esse...* (il est à noter que dans les deux cas c'est Cotta le sceptique qui parle) ; cf. I 1, 2 *plerique ... deos esse dixerunt, dubitare se Protagoras, nullos esse omnino Diagoras Melius et Theodorus Cyrenaicus putauerunt;* III 37, 89 ; parmi les apologistes, Athénagore (*Suppl.* 4, 1) et Tatien (*Adu. Graec.* 27, 2) font mention de Diagoras, Clément d'Alexandrie (*Protrept.* II 24) de Diagoras et Théodore ; cf. Flau. Ioseph. *C. Apion.* II 266 ; etc. Sur l'accusation d'athéisme lancée contre les Chrétiens, cf. A. Harnack, *Der Vorwurf des Atheismus in den drei ersten Jahrhunderten*, in *Texte und Untersuchungen* XXVIII 4, 1905 ; W. Nestle, *Reallex. f. Ant. u. Christ.*, I 6 *Atheismus*, 866 sqq.

8, 2 Théodore de Cyrène, philosophe de l'école cyrénaïque ; banni d'Athènes, il se réfugia à Alexandrie (deuxième moitié du ɪvᵉ s.) ; — Diagoras de Mélos, poète lyrique de la seconde moitié du vᵉ siècle ; condamné à mort par les Athéniens, pour s'être moqué des Mystères d'Eleusis, il parvint à s'enfuir.

8, 3 Protagoras d'Abdère, le fameux sophiste, né vers 485, mort vers 411 ; Diogène Laërce confirme que les Athéniens le chassèrent et brûlèrent ses livres (IX, 50).

inlicitae ... factionis: cf. Tert. *Apol.* 38, 1 *nec ... inter illicitas factiones sectam istam deputari oportebat.*

ac desperatae: cf. Tert. *Apol.* 50,4 *propterea enim desperati et perditi existimamur.*

8, 4 Résumé des principaux griefs articulés contre les Chrétiens ; dérive peut-être du discours anti-chrétien de Fronton, cf. *infra*, comm. ad **9,** 6.

imperitioribus: même accusation de la part de Celse ap. Orig. *C. Cels.* I 27 ; III 44 ; VI 12.

plebem profanae coniurationis: cf. Sall. *Cat.* 43,1 *cetera multitudo coniurationis.*

nocturnis congregationibus: grief confirmé par Plin. *Ep.* X 96 (97), 7 *quod essent soliti stato die ante lucem conuenire.*

ieiuniis sollemnibus: surtout pour la préparation à la Pâque ; cf. Tert. *De ieiun.* 2.

inhumanis cibis: cf. **9,** 5-6.

natio: péjoratif ; *sic* Plaut. *Rud.* 311 ; Cic. *De nat. d.* II 29, 74, etc. (cf. Pease, *ad loc.*).

templa ut busta despiciunt: confirmé par Tert. *De spectac.* 13 *nec minus templa quam monumenta despuimus;* la formule semble inspirée de Tacite *Ann.* IV 38 : *nam (templa) quae saxo struuntur, si iudicium posterorum in odium uertit, pro sepulcris spernuntur;* cf. Clem. Alex. *Protr.* 3, etc. Celse également accusait les chrétiens de mépriser les temples (ap. Orig., *C. Cels.* VII 38).

deos despuunt: se rattache à l'accusation d'athéisme ; cf. Athenag. *Suppl.* 3, 1.

honores et purpuras despiciunt: cf. Tert. *Apol.* 38, 3 *nobis ab omni gloriae et dignitatis ardore frigentibus.*

8, 5 *pauorem fallax:* construction archaïsante de l'adjectif déverbal avec le compliment d'objet direct du verbe dont il dérive ; cf. E. Löfstedt, *Syntactica* 1, 199 sq. — Les païens reprochaient aux Chrétiens de braver le supplice : Epict. *Diss.* IV 7, 6 ; M. Aurel. XI 3 ; Cels. ap. Orig. *C. Cels.* VIII 49 ; Lucian. *De morte Peregr.* 13 ; Iustin. II *Apol.* 3(4) ; Tert. *Apol.* 50, etc.

9, 1 *sacraria ista taeterrima impiae coitionis adolescunt:* les lieux de culte chrétiens étant clandestins à cette époque, le mot *sacraria* semble désigner plutôt les rites (*sic*, Blaise *Dict. lat. chrét., ad u.*) ; cf. Tert. *Ad nat.* 1 1, 2 *adeo quotidie adolescentem numerum Christianorum ingemitis; Apol.* 39,2 *coimus in coetum...*

9, 2 *occultis se notis et insignibus noscunt:* par *nota*, Minucius veut désigner une marque sur le corps, comme le prouve l'expression *notaculum corporis* placée dans la bouche d'Octavius (**31,** 8), c'est-à-dire en réalité la circoncision pratiquée par les Juifs, avec lesquels on confondait souvent les Chrétiens ; Tertullien avait pris soin de marquer les différences : ... *neque de ipso signaculo corporis... cum Iudaeis agimus* (*Apol.* 21, 2). Par *insignia*, il faut entendre aussi bien les gestes rituels, comme le signe de la croix ou le baiser de paix, que les représentations symboliques, telles que le poisson, l'ancre ou le monogramme du Christ.

se... amant mutuo: cf. Tert. *Apol.* 39,7 *uide, inquiunt, ut inuicem se diligant.*

passim etiam...: Cécilius énumère six délits : 1. ils se donnent le nom de « frère » ou de « sœur » pour ajouter à leurs débordements la saveur de l'inceste ; 2. ils adorent une tête d'âne ; 3. ils vénèrent le sexe de leurs prêtres ; 4. ils rendent un culte au bois d'une croix ; 5. ils pratiquent l'anthropophagie à l'occasion des initiations ; 6. leurs festins servent de prétexte à la débauche incestueuse. Ces délits se réduisent à deux crimes proprement dits — l'inceste et le cannibalisme — et à trois absurdités scandaleuses d'ordre rituel; PELLEGRINO[1] a rappelé (*Comm. ad loc.*, p. 91) les nombreux témoignages d'auteurs chrétiens qui font état de ces accusations ; orgies incestueuses et cannibalisme : Iustin. *Apol.* I 26, 7 ; II 12, 2 ; *Dial. cum Tryph.* 10, 1 ; Theophil. *Ad Autol.* III 4 ; Athenag. *Suppl.* 31-36 ; Aristid. 15, 6-9 ; Orig. *C. Cels.* VI, 27 ; Euseb. *H. E.* V, 1, 14 (citant la lettre adressée en 177 par les Chrétiens de Lyon aux Églises d'Orient) ; Tert. *Apol.* 7-8 ; mais c'est probablement dans le discours de Fronton contre les Chrétiens que Minucius a puisé ses renseignements sur ce point (cf. *infra*, *ad* **9**, 6). L'onolâtrie et la staurolâtrie sont mentionnées par Tertullien, *Apol.* 16, 1-8 ; aucun autre texte ne fait allusion à l'accusation de phallolâtrie, qui était sans doute formulée par Fronton.

se promisce appellant fratres et sorores: cf. Lucian. *De morte Peregr.* 13 ; Athenag. *Suppl.* 32, 4-5 et surtout Tert. *Apol.* 39, 8-10.

uana... superstitio: l'expression figure chez Virgile (*Aen.* VIII 187).

9, 3 *nec... fama loqueretur:* écho de la vigoureuse attaque de Tertullien contre la *Fama*, *Ad nat.* I 7, 1-7 ; *Apol.* 7, 8-13.

caput asini: cf. Tert. *Ad nat.* I 11 ; 14 ; *Apol.* 16,1-5 ; l'accusation avait déjà été lancée contre les Juifs (cf. Flau. Ios., *C. Apion.* II 7 ; Tac. V 3, cité par Tertullien, *ll. cc.*). Le fameux graffito du paedagogium du Palatin (Musée des Thermes, à Rome), représentant un crucifié à tête d'âne devant un personnage dont l'attitude est précisée par la légende « Alexaménos adore Dieu », illustre cette calomnie, même s'il concerne plus spécifiquement un membre d'une secte gnostique qui identifiait le Christ à Seth, dieu égyptien à tête d'âne ; cf. P. de LABRIOLLE, *La réaction païenne*[2], Paris, 1942, 193 sqq. ; D. MALLARDO, *La calunnia onolatrica contro i cristiani*, *in* Atti d. R. Accad. di Arch., Lett. e B.-A., Napoli, XV, 1936, 115 sqq., etc.

9, 4 *sacerdotis colere genitalia:* accusation à mettre peut-être en relation avec un culte rendu au Christ sous le symbole d'un phallus par des communautés soi-disant chrétiennes, au IIe s. (cf. R. REITZENSTEIN, *Poimandres*, Leipzig, 1904, 33).

hominem... punitum et crucis ligna: une des deux allusions au Christ qu'on relève dans l'*Octauius*. Le culte d'un être mis à mort par crucifixion — supplice infâmant réservé aux esclaves et aux

gens de basse condition — était un motif de scandale pour les païens ; cf. en particulier Lucian. *De morte Peregr.* 13 ; Iustin. *I Apol.* 13, 4 ; 22, 3 ; *Dial. cum Tryph.* passim ; Cels. ap. Orig., *C. Cels.* II 44, etc. Quant au culte prétendument rendu au bois même d'une croix, cf. Tert. *Ad nat.* I 12 ; *Apol.* 16, 6-8 ; *infra*, *comm. ad* **29**, 2.

9, 5 *de initiandis tirunculis...* : dans l'*Ad nationes* I 7, 23 sq., Tertullien associe également l'accusation d'infanticide à l'initiation, mais il n'en sépare pas, comme le fait Minucius, le festin incestueux et donne moins de détails : *Sine dubio enim initiari uolentibus mos est prius ad magistrum sacrorum uel patrem adire. Tum ille dicet : « infans tibi, qui adhuc uagit, necessarius, qui immoletur, et panis aliquantum, qui in sanguine infringatur ; (24) praeterea candelabra, quae canes annexi deturbent, et offulae, quae eosdem canes ; sed et mater aut soror tibi necessaria est »* ; cf. *Apol.* 8, 7 : *praeterea candelabra et lucernae et canes aliqui et offulae quae illos ad euersionem luminum extendant. Ante omnia cum matre et sorore tua uenire debebis* ; 7, 1. Tertullien ne parle pas de la couche de farine couvrant le corps de l'enfant, ni du partage des morceaux entre les assistants ; en revanche, d'après lui, les païens prétendaient que les candidats à l'initiation devaient se munir de pain, pour le tremper dans le sang de la victime, et procurer eux-mêmes l'enfant à immoler. Les détails particuliers reproduits par Minucius proviennent vraisemblablement du discours de Fronton, cité § 6, à moins que l'auteur les ait recueillis dans des procès où il aurait défendu comme avocat des Chrétiens (cf. **28,** 1-6 ; *sic*, Pellegrino[1], *comm. ad* **9,** 5). Calomnie née du rite eucharistique ; cf. F.-J. Dölger, *Sacramentum infanticidii*, *in* Antike und Christentum IV 1934, 188 sqq.

9, 6-7 *et de conuiuio notum est* : il s'agit de l'*agape* (mot grec signifiant « amour » ; Tertullien le traduit par *dilectio*, *Apol.* 39, 16), qui avait lieu le dimanche après-midi (*sollemni die* ; cf. Plin. *Ep.* X 96 (97), 7).

Cirtensis nostri... oratio : Marcus Cornélius Fronton, nommé par Octavius dans sa réponse (**31,** 2), rhéteur, né à Cirta, qui fut le précepteur de l'empereur Marc-Aurèle ; Minucius Felix est la seule autorité attribuant à Fronton une *oratio* dans laquelle les Chrétiens étaient attaqués. On a beaucoup discuté pour savoir si cette polémique constituait le sujet propre du discours en question ou un élément d'un ensemble consacré à un sujet apparenté, mais différent, et, dans le premier cas, si le discours de Cécilius en dérivait et dans quelle mesure (cf. *supra*, Introd., p. LII). En dernier lieu, P. Frassinetti (*L'orazione di Frontone contro i Christiani*, Giorn. Ital. Filol. III 1949, 238 sqq.) a soutenu avec de bons arguments : 1° que Fronton a dû prononcer un discours spécialement tourné contre les Chrétiens, devant le Sénat plutôt que devant le tribunal, sans doute entre 162 (mais la détermination de ce *terminus a quo* repose sur une interpré-

tation erronée du membre de phrase relatif à la récupération des enseignes pris par les Parthes, **7,** 4) et 166 ; 2° que seuls certains passages du monologue de Cécilius dérivent partiellement du discours de Fronton ; 3° que leur liste doit probablement s'établir ainsi : 6, 1 ; 7, 1, 2 et 5 ; 8, 4-5 ; 9 ; 10, 1-2 ; 11, 1-4 ; 12, 1 et 6. Frassinetti s'appuie en particulier sur certaines similitudes d'expression qu'il a relevées non seulement dans les œuvres de Fronton parvenues jusqu'à nous, mais aussi — ingéniosité combien séduisante — dans le discours prêté par Tite-Live à Spurius Postumius, lors de l'affaire des Bacchanales, en 186 av. J.-C. (XXXIX, 15-16), avec l'idée que Tite-Live et Fronton l'archaïsant ont dû utiliser l'un et l'autre le fameux discours *De coniuratione* prononcé en la circonstance par Caton l'Ancien. — Sur les conséquences à tirer de cette référence à Fronton pour l'historicité, la datation et la signification du dialogue, cf. *supra*, Introd., p. LXXXVIII.

candelabro... : les ressemblances étroites et les nettes divergences entre le texte de Minucius et ceux de Tertullien, cités *supra*, ad **9,** 5, s'expliquent aisément si l'on admet qu'ils ont l'un et l'autre démarqué le discours de Fronton ; en outre Minucius a très bien pu emprunter tel ou tel mot à Tertullien, tel ou tel détail à son expérience personnelle d'avocat. Cf. Iustin, *I Apol.* 26, 7.

10, 1 *multa praetereo consulto* = mot pour mot, Cic. *De imp. Pomp.* 9, 26. — L'argument tiré de la semi-clandestinité du culte chrétien n'apparaît pas ailleurs ; Minucius l'a peut-être emprunté à Fronton (cf. *supra, ad* **9,** 6).

10, 2 *cur nullas aras habent...* : l'auteur rejoint ici, par un biais, le grief traditionnel d'athéisme ; Celse reprochait de même aux Chrétiens de n'avoir ni autels ni temples (ap. Orig. *C. Cels.* VII 62 ; VIII 17 sqq.) ; cf. Athenag. *Suppl.* 13, 1 ; Tert. *De spect.* 13, 4. Accusation illogique, puisque précisément le christianisme en tant que tel était *religio illicita* ; cf. *infra, comm. ad* **32,** 1.

10, 3 De l'attaque contre les mœurs des Chrétiens, Cécilius passe avec une brusquerie plutôt gauche à la critique de leurs croyances ; il a l'air de vouloir s'en prendre d'abord à leur monothéisme, mais, jouant sur le mot *unicus*, il tourne en dérision la solitude de ce dieu unique et le petit nombre de ses fidèles, ensuite son impuissance révélée par l'insuccès du seul peuple qui pratique comme les Chrétiens le culte d'un dieu unique, les Juifs. — Le mouvement initial de la phrase rappelle Cic. *De nat. d.* I 25, 65 (réfutation de la théologie épicurienne par Cotta, le sceptique) *doce me igitur unde sint (dei), ubi sint, quales sint...* ; l'idée vient peut-être de l'*Hortensius* de Cicéron, car, à la différence de Minucius qui laisse sans réponse la question de Cécilius, Lactance répond à une question très voisine, posée par Hortensius, en reprenant les termes mêmes employés par Cécilius : *Sed fortasse quaerat aliquis a nobis idem illud quod apud Ciceronem quaerit Hortensius (= frg. 30), « si Deus unus est, quae esse beata solitudo*

queat ». Tamquam nos quia unum dicimus, desertum ac solitarium esse dicamus ! (*DI* 1 7, 4, cité par PELLEGRINO[1], *Comm. ad loc.*).

10, 4 *Iudaeorum sola gentilitas:* sans éprouver de sympathie ni d'estime pour les Juifs, vaincus par Titus en 70, puis écrasés en 135, les Romains reconnaissaient et respectaient l'antiquité de leur nation et de leurs traditions religieuses; cf. Ioseph. *C. Apion.* 1, 1 ; Tac., *Hist.* V, 5 ; J. JUSTER, *Les Juifs dans l'Empire romain*, Paris 1914, 1 34 ; 243 ; M. SIMON, *Verus Israel*, Paris 1948, 138.

10, 5 Pas plus que les §§ précédents, ce développement sur Dieu omniprésent et omniscient n'a de parallèle connu dans la littérature apologétique ; il semble dériver, au moins indirectement, de la polémique de l'épicurien Velléius contre les Stoïciens, dans le *De natura deorum:* I 20, 52... *ille (deus stoicorum) est implicatus negotiis molestis et operosis;* 20, 54 *Itaque imposuistis in ceruicibus nostris sempiternum dominum, quem dies et noctes timeremus. Quis enim non timeat omnia prouidentem et cogitantem et animaduertentem et omnia ad se pertinere putantem, curiosum et plenum negoti deum?* Cf. aussi 111 39, 93 : « *Non curat singulos homines* ». *Non mirum... ;* Sen. *Ep.* 95, 50 ... *illos (deos) esse, qui praesident mundo, qui uniuersa ui sua temperant, qui humani generis tutelam gerunt interdum curiosi singulorum;* Apul. *De deo Socr.* 16, 155... *ut sciatis nihil homini prae istis custodibus* (les démons gardiens des hommes) *nec intra animum nec foris esse secreti, quin omnia curiose ille participet, omnia uisitet, omnia intellegat, in ipsis penitissimis mentibus uice conscientiae deuersetur.*

quem nec ostendere possunt: objection exprimée en termes semblables par l'ami de Théophile, *Ad Autol.* 1 2 : Δεῖξόν μοι τὸν θεόν σου = « fais-moi donc voir ton dieu » ; cf. 1 3.

11, 1 Aucun autre texte ne nous indique que les païens aient tiré un argument polémique de la croyance des Chrétiens à la fin du monde ; cette croyance s'accordait avec la doctrine stoïcienne de l'ecpyrose ; ou bien Minucius Felix a emprunté la matière des §§ 1-4 au discours de Fronton (cf. *supra*, *ad* **9,** 6), qui n'aimait pas les Stoïciens, ou bien il a forgé cette objection pour se donner l'occasion d'une réponse facile (**34,** 1-4) ; toutefois il faut noter que Justin (*I Apol.* 19-20) a utilisé le crédit dont jouissait chez les philosophes la théorie de la caducité du monde, soutenue par les Chrétiens, pour défendre leur croyance à la résurrection des morts.

mundo... minantur incendium: réminiscence de Sénèque *Ad Polyb. de consol.* 1 2 *mundo quidam minantur interitum.*

moles ista qua continetur et cingitur subruatur: peut-être souvenirs de Lucrèce V, 95 sq. ... *ruet moles et machina mundi*, et de Cicéron, *Verr.* 11 5, 96 *urbe portus ipse cingitur et continetur.*

11, 2 *aniles fabulas:* cf. Cic. *De nat. d.* 111 5, 12 *fabellas aniles*, précisément à propos du retour des Dioscures au monde des vivants. PELLEGRINO[1] *(comm. ad loc.)* a réuni une collection de références, qui montre combien cette réaction des païens était

courante en face de la doctrine chrétienne. Le dogme de la résurrection prêtait plus qu'aucun autre à la moquerie : cf. *Act.* 17, 32 (les Athéniens raillant Paul) ; Tatian. *Ad Autol.* 6, 2 ; Athenag. *Suppl.* 36, 12 ; Lucian. *De morte Peregr.* 13 ; Orig. *C. Cels.* I 9 ; V 14 ; VIII 49 ; Tert. *De resurr. carnis* 1, etc.

post mortem et cineres et fauillas : cineres et fauillas sont coordonnés à *mortem*, non pas en apposition à *se* (*sic* WALTZING, VALMAGGI, PELLEGRINO[1] *ad loc.*) ; Martial I 1, 6 atteste que *post cineres* était une expression toute faite, que Minucius a rendue plus piquante en y ajoutant un synonyme de plus, *et fauillas.*

11, 4 L'auteur se souvient ici de Sénèque : *Ep.* 92, 34 sq. *ille diuinus animus egressurus hominem, quo receptaculum suum conferatur, ignis illud excludat* (uel *exurat* uel *excidat*) *an terra contegat an ferae distrahant, non magis ad se iudicat pertinere quam secundas ad editum infantem,* et surtout d'une pensée de Sénèque publiée dans le recueil attribué à Sénèque, *De remediis fortuitorum* V, 1-2... *si sentio, omnis sepultura tormentum est... Quid interest ignis me an fera consumat an tempus, ultima omnium sepultura?...* L'analogie avec Fronton, *De testamentis transmarinis* (*Ep.* 1, 6, p. 16, Naber) est beaucoup plus lointaine, mais il est possible que Minucius se soit aussi inspiré ici de son discours contre les Chrétiens.

11, 5 *mortui :* se rapporte à *sibi*, mais accordé hardiment au sujet, comme dans l'exemple de César, *BG* VII 26, 2 *conati* (= *conatos*, c'est-à-dire *si conati essent*) *sese effecturos sperabant.*

nec laboro = tour elliptique pour *esse ne docere quidem laboro.* Il est à remarquer que les brachylogies se multiplient dans les §§ 5-7, depuis que l'auteur a constaté que *multa ad haec suppetunt ni festinet oratio :* souci ingénieux de réalisme stylistique.

11, 6 *ut alii fato, ita uos Deo dicitis :* cf. Cic. *De diu.* II 8, 20 *Si omnia fato, quid mihi diuinatio prodest?* où *omnia fato* = *omnia fato fiunt ;* il n'y a donc lieu ni de supposer la chute d'un *fieri* ou d'un *agi*, ni de donner à *dicitis* le sens d'*addicitis.*

sic sectae uestrae non spontaneos cupere (avec le datif = *fauere*), *sed electos :* étonnant raccourci de la doctrine de la prédestination ; n'oublions pas que Minucius avait en tête un ouvrage sur le destin (**36,** 2).

11, 7 *ipsisne* = *iisdemne ;* cf. **1,** 4 et *infra*, *ipso corpore*, *sine corpore ;* cf. ce que dit l'épicurien Velleius chez Cicéron *De nat. d.* I 12, 30 : *quod uero sine corpore ullo deum uult* (Platon) *esse, ... intellegi non potest ; careat enim sensu necesse est...* Cf. aussi les questions prêtées par saint Paul à des contradicteurs fictifs : *sed dicet aliquis : quomodo resurgunt mortui? qualiue corpore uenient?* (*I Cor.* 15, 35 ; cité par PELLEGRINO[1], *ad loc.*).

11, 8 *quis unus ullus :* même argument chez Iustin. *I Apol.* 19, 3 ; Theophil. *Ad Autol.* I 13, sauf l'allusion érudite à Protésilas (cf. Lucian. *Dial.* 23) ; Protésilas, tué par Hector, revint sur terre

pour s'entretenir pendant trois heures avec sa femme Laodamie, puis retourna définitivement aux Enfers, où elle le suivit.

12, 1 *cassa uota:* cf. Verg. *Aen.* XII 780 *non cassa in uota uocauit.*

12, 2 *pars uestrum, et maior melior:* cf. Sen. *NQ* VII 30, 3 *maior pars sui operis et melior;* expression usuelle sans doute.

Deus... non uult aut non potest opitulari suis...: fait écho à une page célèbre d'Épicure (*Frg.* 374, Usener), citée par Lactance (*De ira dei* 13, 20-23) : *Deus aut uult tollere mala, et non potest; aut potest et non uult; aut neque uult neque potest; aut et uult et potest. Si uult et non potest, imbecillis est, quod in Deum non cadit; si potest et non uult, inuidus, quod aeque alienum a Deo; si neque uult neque potest, et inuidus et imbecillis est, ideo nec Deus; si et uult et potest, quod solum Deo conuenit, unde ergo sunt mala? aut cur illa non tollit?* L'argument avait été adopté par les Sceptiques, comme le prouve Sext. Empir. *Hypot.* III 10 ; Cicéron l'utilise en passant (*De nat. d.* I 2, 3) : *sin autem dei neque possunt nos iuuare nec uolunt...;* les Apologistes y font souvent allusion : cf. Iustin. II *Apol.* 5, I ; Tert. *Apol.* 41, 2 ; Clem. Alex. *Strom.* IV, 11 ; Orig. *C. Cels.* VIII 39, 69, etc. C'est le problème du *De prouidentia* de Sénèque.

12, 4 *ubi deus ille?* = cf. *Psalm.* 113, 10 *ubi est Deus eorum?* et la question ironique des païens témoins des martyres de Lyon en 177 ποῦ ὁ θεὸς αὐτῶν ; (ap. Euseb. *HE* V 1, 60) = « où est leur Dieu? » (Pellegrino[1] *ad loc.*).

12, 5-6 La réaction païenne reprochait vivement — et non sans raison — aux Chrétiens leur abstention de la vie sociale, leur ségrégation volontaire et ce qu'on peut appeler leur séparatisme éthique, qui faisait redouter un séparatisme politique, surtout à cause de leur refus de participer à cette manifestation élémentaire de loyalisme que constituait le culte de Rome et de l'empereur, et de leur attachement passionné à un Royaume autre que l'*Imperium romanum;* Cécilius a effleuré cette critique fondamentale en **8,** 4 et **10,** 1, moins franchement que Tertullien (*Apol.* 37 sq. ; 42 ; *De spectac.*). Ici l'argument est présenté sous l'angle de la morale individuelle : en sacrifiant tous les plaisirs de la vie à l'espoir fallacieux de la béatitude éternelle, les Chrétiens lâchent la proie pour l'ombre et se conduisent comme des sots ; cf. Aristid. Rhet. *Orat.* 46, p. 402 sqq. Dindorf ; Cels. ap. Orig. *C. Cels.* III 48, 80 ; VIII 21,55.

non spectacula uisitis: cf. Tatian. *Orat. ad Graec.* 23 ; Theophil. *Ad Autol.* III 15 ; Athenag. *Suppl.* 35 ; Tert. *De spectac.*

conuiuia publica: surtout ceux qui faisaient partie de fêtes religieuses (cf. Tert. *Apol.* 41, 5), mais aussi les autres, qui pouvaient donner lieu à des excès (cf. Tert. *Apol.* 35, 2).

praecerptos cibos et delibatos altaribus potus: grief maintes fois attesté par les *Actes des Martyrs;* cf. Orig. *C. Cels.* VIII 24, 30, 31.

12, 6 *non floribus caput neclitis :* à cause du caractère religieux qui s'attachait souvent à cette pratique ; Tertullien a écrit son *De corona* pour défendre un soldat chrétien qui avait refusé de se couronner lors d'une distribution du *donativum* sous Sévère et Caracalla, en 211 ; cf. aussi *Mart. Pionii*, XVIII 4, p. 54, Knopf-Krüger.

reseruatis unguenta funeribus : cf. Tert. *De idol.* 11 *(Pigmenta) nobis... ad solacia sepulturae usui sunt.*

12, 7 *desinite caeli plagas et mundi fata et secreta rimari : satis est pro pedibus adspicere :* adaptation d'un vers d'Ennius (*Frg. Scen.* 244 Vahlen[2]) cité par plusieurs auteurs, en particulier Cicéron (*De diu.* II 13, 30 ; cf. Pease, *in ed. ad loc.;* A. Otto, *Sprichwörter...*, p. 274) : *quod est ante pedes nemo spectat ; caeli scrutantur plagas.* Ce lieu commun remonte à l'anecdote légendaire de Thalès de Milet tombé dans un puits tandis qu'il se livrait à une observation astronomique, anecdote évoquée par maints auteurs, de Platon (*Théét.* 174 A) à La Fontaine *(L'Astrologue qui se laisse tomber dans un puits).*

13, 1 Cécilius termine son exposé en alléguant des autorités considérables : Socrate, le maître vénéré, dont la pensée, développée et systématisée par Platon, a nourri la doctrine de l'Académie, Arcésilas, qui l'a orientée sur la voie du scepticisme, Carnéade, fondateur de la Nouvelle Académie, et le poète Simonide de Céos. Il semble bien que Minucius s'est inspiré de deux passages de Tertullien (*Ad nat.* II 4, 15 et 2, 11, cités *infra*) et les a rectifiés et augmentés d'après Cicéron (*Acad.* I 4, 14-16 et *De nat. d.* I 5, 11, cité *infra*) ; *sapientiae principem* = expression tirée par Fronton (*Ep.* III 15, p. 52 Naber) de Cicéron, *Tusc.* V 47, etc. : *princeps philosophiae.*

quotiens de caelestibus rogabatur : cf. Cic. *Acad.* I 4, 15 *Socrates mihi uidetur... primus a rebus occultis et ab ipsa natura inuolutis... auocauisse philosophiam... ut... caelestia autem uel procul esse a nostra cognitione censeret uel, si maxime cognita essent, nihil tamen ad bene uiuendum ;* cf. Xénoph. *Mem.* I 1, 4 et 11-12 ; IV 7, 6 ; Cic. *Brut.* 31 ; *Tusc.* V 10 ; *Acad.* I 4, 15 ; 12, 44 ; *De republ.* I 10, 15 ; Sen. *Ep.* 71, 7 ; Sext. Empir. *Adu. Math.* VII (= *Adu. dogm.* I) 8 ; 10, etc. ; E. Zeller, *Philos. d. Griech.*[3] II 1, 143 sq.

« *quod supra nos, nihil ad nos* » = cette formule n'est citée que par Tertullien (*Ad nat.* II 4, 15), Lactance (*DI* III 20, 10 ; *Epit.* 32, 3 sq.) et Jérôme (*Adu. Ruf.* III 18) ; ces deux derniers l'attribuent, comme Minucius, à Socrate, Tertullien à Épicure ; B. Axelson (*Prioritätsprobl.* 101-103) pense que c'est Tertullien qui a raison et que Minucius a déformé le sens de l'expression pour les besoins de sa cause : chez Épicure, elle était une invitation à borner la réflexion philosophique au problème de l'homme, qui seul concerne l'homme, et non pas une affirmation d'ignorance. Mais Tertullien s'est trompé en attribuant à Thalès et Crésus l'anecdote de Simonide et Hiéron (cf. *infra, ad* **13,** 4) ; le plus

probable est qu'il a commis une autre erreur pour la formule qu'une tradition prêtait à Socrate et qui s'accordait fort bien et avec le γνῶθι σαυτόν admiré par Socrate et avec son dédain pour la physique attesté par les textes indiqués dans la note précédente. Ce qui est tendancieux, c'est le lien établi par Minucius — § 2 *ergo* — entre la formule en question et l'affirmation d'ignorance récompensée par la réponse de l'oracle ; mais ceci ne met pas en cause son attribution à Socrate ; au reste, du point de vue de Cécilius, le rapprochement se justifie, puisqu'il reproche précisément aux Chrétiens leur dogmatisme en matière de théologie, de métaphysique et même de physique (création et destruction du monde).

13, 2 *de oraculo testimonium:* réponse de l'oracle d'Apollon, à Delphes, à la question posée par Chéréphon, disciple de Socrate ; elle nous est connue par une scholie d'Aristophane (*ad Nubes* 144) : σοφὸς Σοφοκλῆς, σοφώτερος δ' Εὐριπίδης, Ἀνδρῶν δὲ πάντων Σωκράτης σοφώτατος = « sage est Sophocle, plus sage Euripide, mais le plus sage de tous les hommes est Socrate » ; cf. Plat. *Apol.* 21 E ; Cic. *Lael.* 2, 7 ; *Cato mai.* 21, 78, etc.

quod nihil se scire didicisset: cf. Plat. *Apol.* 23 A-B ; Cic. *Acad.* I 4, 16 *hic in omnibus fere sermonibus... ita disputat ut nihil adfirmet ipse, refellat alios, nihil se scire dicat nisi id ipsum, eaque praestare ceteris quod illi quae nesciant scire se putent, ipse se nihil scire id unum sciat ob eamque rem se arbitrari ab Apolline omnium sapientissimum esse dictum, quod haec esset una sapientia, non arbitrari se scire quod nesciat ;* cf. 12, 44 ; *De amic.* 2, 7 ; *De senect.* 21, 78, etc.

13, 3 *hoc fonte defluxit Arcesilae...:* cette mention d'Arcésilas (vers a. 316-241) et de Carnéade (vers a. 214-129) dérive vraisemblablement de Cic. *De nat. d.* I 5, 11... *ut haec in philosophia ratio contra omnia disserendi nullamque rem aperte iudicandi profecta a Socrate, repetita ab Arcesila, confirmata a Carneade usque ad nostram uiguit aetatem.*

13, 4 L'anecdote de Simonide de Céos (poète lyrique du ve siècle) et de Hiéron (tyran de Syracuse de 478 à 467) est attestée par de nombreux textes, en particulier celui des *Oracula deorum graecorum* 84 (K. Buresch, *Klaros*, p. 124 ; cité par Pease ed. *De nat. d.*, T. 1, p. 349) et un passage de Cicéron, dont Minucius s'est directement inspiré (*De nat. d.* I 22, 60) : *roges me quid aut quale sit deus, auctore utar Simonide, de quo cum quaesiuisset hoc idem tyrannus Hiero deliberandi sibi unum diem postulauit; cum idem ex eo postridie quaereret, biduum petiuit ; cum saepius duplicaret numerum dierum admiransque Hiero requireret cur ita faceret, « quia quanto diutius considero » inquit « tanto mihi res uidetur obscurior ».* Tertullien, moins minutieux que notre auteur, a substitué Thalès à Simonide et Crésus à Hiéron : *Thales Milesius Croeso sciscitanti quid de deis arbitraretur post aliquot deliberandi commeatus, « nihil » renuntiauit* (*Ad nat.* II 2, 11) ; la rédaction de l'*Apologétique* (46, 8) est très voisine.

13, 5 *ne aut anilis inducatur superstitio aut omnis religio destruatur :* Minucius résume avec autant de précision que de brillant (noter l'opposition traditionnelle *superstitio* × *religio*) l'objet du discours de Cécilius, en utilisant habilement un souvenir du *De diuinatione* de Cicéron (I 4, 7) : *est enim periculum ne aut neglectis iis (= rebus diuinis) impia fraude aut susceptis anili superstitione obligemur.*

14, 1 *homo Plautinae prosapiae, ut pistorum praecipuus, ita postremus philosophorum:* ces quelques mots ont fait couler beaucoup d'encre ; l'explication est pourtant simple : *homo Plautinae prosapiae* (mot noble signifiant « lignage », qui donne une note burlesque), comme *homo Plautinae familiae* dans deux *Lettres* de saint Jérôme (XLIX [XLVIII] 18, 3 et L 1, 2), désigne un homme qui se fait passer pour savant en attaquant violemment ses adversaires, dans le style des dialogues de Plaute, riches en injures et en grossièretés (cf. P. Frassinetti, *Ad M. F.* 14, 1, Athenaeum N. S. XXXII 1954, 390 sqq.). Quant aux *pistores*, au sens propre « pileurs de grains », à l'époque historique « ceux qui moulent le blé » ou « ceux qui cuisent le pain », la bassesse de leur condition et la grossièreté de leur tâche avaient voué leur nom à désigner de façon générale des êtres vils et lourdauds, tout juste bons à moudre le blé ; de même pour *pistrinum*, « meule » ou « boulangerie » ; ainsi Quintil. *IO* IX 3, 72 *non Pisonum, sed pistorum;* cette expression péjorative s'employait en particulier pour faire contraste avec l'activité intellectuelle, surtout philosophique : Cic. *De orat.* I 46 *multi erant praeterea clari in philosophia et nobiles, a quibus omnibus una paene uoce repelli oratorem a gubernaculis ciuitatum, excludi ab omni doctrina rerumque maiorum scientia ac tantum in iudicia et contiunculas tamquam in aliquod pistrinum detrudi et compingi uidebam;* Sen. *Ep.* 90, 22 *in pistrinum sapientem submittit (Posidonius);* cf. aussi Varr. *Sat. Menipp.*, p. 194 Riese, où *pistor* a le sens de « boulanger » ; Porphyr., *Adu. Christianos* frg. 13 (ed. A. Harnack, *in* Abhdlgn d. kön. preuss. Akad. der Wiss. 1916 ; cité par Frassinetti *l. c.*), parlant avec mépris de saint Mathieu καθάπερ ἐν μύλωνι κατακεκλεισμένος, « enfermé qu'il était dans un moulin », c'est-à-dire non pas inspiré par Dieu, mais appartenant à l'ignoble et ignorante catégorie des *pistores;* Cic. *Ad Att.* II 1, 9 *motis potius quam Motoni operam dare.* La tradition selon laquelle Plaute lui-même aurait été réduit à *locare operam pistori* (Gell. *NA* III 3, 14) a pu inciter Minucius à rapprocher les deux expressions consacrées, *homo Plautinae prosapiae* et *pistores*, qui d'ailleurs conviennent l'une et l'autre à la situation, puisqu'Octavius s'en est pris avec vivacité à Cécilius (**3,** 1 ; cf. **4,** 3) et que celui-ci reproche aux Chrétiens leur ignorance et l'humilité de leur condition. Pellegrino[1] a résumé quelques-unes des autres explications proposées *(Comm. ad loc.).*

14, 3 *quamquam magnum in modum me subtili uarietate tua*

delectarit oratio = souvenir évident de Cic. *De fin.* II 1, 3 *quamquam admodum delectatus sum eius oratione perpetua.*

pro disserentium uiribus ... ueritatis condicio mutetur: même idée chez Sénèque (*Ep.* 90, 20) : *incredibile est ... quam facile etiam magnos uiros dulcedo orationis abducat a uero* (il est à noter que Minucius avait probablement présent à l'esprit le § 22 de la même lettre, lorsqu'il a opposé les *pistores* aux *philosophi*, en **14,** 1) ; Theophil. *Ad Autol.* I 1, etc.

14, 4-7 Ce développement élégant est directement imité d'une page du *Phédon* de Platon, dans laquelle Socrate met ses interlocuteurs en garde contre le risque de la « misologie », qui peut s'éveiller en nous si nous sommes induits en erreur par un raisonnement captieux, — de la même façon que la « misanthropie » quand nous avons été trompés par des hommes en qui nous avions confiance ; cf. J. P. Waltzing *M. F. et Platon*, in *Mélanges Boissier*, Paris 1903, 455. De fait, en l'absence de tout intermédiaire connu, la similitude entre les deux textes est probante ; comme le montre déjà la traduction de L. Robin : « Tous, bien certainement, après les (= Simmias et Cébès, qui viennent de contredire Socrate) avoir entendus parler, nous éprouvions un sentiment de mauvaise humeur, ainsi que plus tard nous nous le sommes mutuellement confié : ce qui avait été dit jusqu'alors nous avait solidement convaincus ; et les voilà, nous disions-nous, qui nous rejettent dans notre inquiétude, qui nous précipitent dans l'incrédulité, non pas seulement à l'égard des arguments déjà exposés, mais d'avance envers ce qui se dira par la suite ! Ne serions-nous pas, sur quoi que ce fût, incapables de décider ? ou bien était-ce la question elle-même qui ne comportait pas de certitude ? » (88 B-C) ; Socrate prend de nouveau la parole : « ... avant tout, prenons bien garde à un accident qui pourrait nous arriver ! — Et lequel ? m'écriai-je. — C'est, reprit-il, de devenir des « misologues », comme il y en a qui deviennent « misanthropes. » Il n'est pas possible en effet, ajouta Socrate, qu'il arrive à quelqu'un pire accident, que de prendre en haine les raisonnements. Or c'est dans les mêmes conditions que se produisent et la « misologie » et la « misanthropie ». D'où vient en effet que s'insinue en nous la « misanthropie » ? De ce qu'on a mis en quelqu'un une robuste confiance, sans s'y connaître ; de ce qu'on admet chez l'homme en question une nature entièrement franche, saine, loyale, puis de ce qu'un peu plus tard on en vient à découvrir qu'il est aussi pervers que déloyal, et derechef que c'est un autre homme ; quand on est maintes fois passé par cette épreuve, principalement par la faute de ceux qu'on pouvait considérer comme ses plus intimes et ses meilleurs amis, on finit, après tant et tant de froissements, par prendre en haine tout ce qui est homme, par estimer que rien de rien n'y est sain, sans exception ... N'est-il pas vrai ... qu'en se conduisant ainsi, on avait, sans s'y connaître dans les questions qui regardent l'homme,

la prétention d'user des hommes » ? (89 C-F) « ... Ce n'est pas toutefois de ce côté-là qu'il y a de la ressemblance entre les raisonnements et l'humanité !... c'est plutôt de celui-ci : on a mis sa confiance dans la vérité d'un raisonnement, sans s'y connaître en matière de raisonnement ; puis, voilà qu'un peu plus tard on le juge faux, ce que parfois il est, mais parfois aussi n'est pas ; et derechef autrement, et encore autrement » (90 B)... « Par suite, dit-il, ce serait un accident déplorable, Phédon, s'il est certain qu'il existe un raisonnement qui est vrai, stable et qu'on peut reconnaître pour tel, qu'après, et sous prétexte qu'on en rencontre d'autres à côté ainsi faits que, sans changer, ils soient tantôt jugés vrais et tantôt non, on aille refuser de s'en prendre à soi-même et à son incompétence ! Finalement au contraire, comme on en souffre, ce serait une joie de détourner de soi cette faute pour la repousser sur les raisonnements ! Ainsi désormais on passerait le restant de sa vie à détester les raisonnements, à les outrager ; ce qui d'autre part nous priverait de ce qui dans les êtres est un objet vrai du savoir. »

a rerum intentionibus: emploi assez fréquent des mots d'action abstraits au pluriel, pour marquer la répétition, chez les écrivains tardifs (cf. **3,** 5 *iacutationibus*).

14, 5 *culpam iudicis transferunt ad incerti querellam:* cf. Plat. *Phaed.* 88 c μὴ οὐδενὸς ἄξιοι εἶμεν κριταὶ ἢ καὶ τὰ πράγματα ἄπιστα ᾖ... ; 90 D ἐπὶ τοὺς λόγους ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν αἰτίαν ἀπώσαιτο. L'auteur semble s'être aussi souvenu de Salluste *Iug.* 1, 4 *suam quisque culpam auctores ad negotia transferunt.*

uniuersa suspendere: allusion à la thèse de Cécilius (**5,** 2 ; **13,** 3 et 5), c'est-à-dire à l' ἐποχή des Sceptiques.

14, 6 *ne odio ... sermonum omnium laboremus ita ut in exsecrationem et odium hominum:* cf. Plat. *Phaed.* 89 CD Μὴ γενώμεθα... μισόλογοι, ὥσπερ οἱ μισάνθρωποι γιγνόμενοι.

incaute creduli = *o. c.* 89 D ἐκ τοῦ σφόδρα τινὶ πιστεῦσαι ἄνευ τέχνης.

iam suspectis omnibus = *o. c.* 89 D τελευτῶν δὴ ... μισεῖ τε πάντας.

15, 1 *decedis ... officio iudicis religiosi* = réminiscence de Cicéron *Verr.* I, 10, 28 *de officio ac dignitate decedis.*

integra et inlibata = alliance de mots traditionnelle ; cf. Sen. *De benef.* II 4, 3 ; *De const. sap.* 6, 7 ; Plin. *Pan.* 25, 1 ; Marc. Caes. *Ep. ad Front.* I 2 (p. 5 Naber).

16, 1 *conuiciorum ... diluamus:* imitation de Cic. *De nat. d.* II 7, 20 *orationis flumine reprehensoris conuicia diluuntur,* à laquelle Platon (*Phaedr.* 243 D) a peut-être procuré l'épithète *amarissimam:* ἐπιθυμῶ ποτίμῳ λόγῳ οἷον ἁλμωρὰν ἀκοὴν ἀποκλύσασθαι.

errantem, uagam, lubricam nutasse sententiam = Cic. *De nat. d.* II 1, 2 *de dis immortalibus habere non errantem et uagam ... sed stabilem certamque sententiam.*

16, 2 *uariauit*+propos. infin. : seul exemple connu de cette construction, qui semble analogique de *mentior*.

incertior: quoiqu'en dise Pellegrino[1] *(Comm. ad loc.)*, la leçon du manuscrit, *certior*, est inacceptable : la phrase, introduite par *nam*, a pour objet d'expliquer pourquoi Octavius est fondé à prêter à Cécilius une intention machiavélique et ne peut en avoir d'autre ; *ut* ... *fundaretur* a donc nécessairement un sens final, qui exclut *certior*. — Mettre en valeur les contradictions internes du paganisme était un lieu commun de l'apologétique ; cf. références ap. Pellegrino[1] *Comm. ad loc.*

16, 3 *in plures una diffinditur:* souvenir de Virgile *Aen*. VI 540 *Hic locus est, partes ubi se uia findit in ambas*, et sans doute aussi d'Ovide *Fast.* V 3-6 *Vt stat et incertus qua sit sibi nescit eundum, Cum uidet ex omni parte uiator iter: Sic, quia posse datur diuersas reddere causas, Qua ferar, ignoro, copiaque ipsa nocet.*

16, 5 *nec fortuna nanctos, sed natura insitos esse sapientiam:* sorte de zeugma, où *sapientiam* est amené comme complément d'objet direct de *nanctos;* avec *insitos esse*, le mot joue le rôle d'un accusatif de relation (cf. E. Löfstedt, *Vermischte Schriften*, Lund 1936, 148 sq.) ; la construction normale serait *natura (in) iis insitam esse sapientiam.* — Cette réplique vigoureuse au mépris de Cécilius pour de pauvres gens sans culture s'appuie uniquement sur l'idée que la sagesse naît et grandit dans l'homme avec l'âme elle-même, et non pas sur le dogme de la révélation transcendante, comme chez la plupart des apologistes (cf. Iustin. *II Apol.* 10, 8 ; Tatian. 32, 1, etc.) : c'est que Minucius place le débat sur le terrain philosophique et qu'il veut persuader ses lecteurs avec leurs propres armes ; l'idée de la sagesse innée est en germe chez Cicéron *(De fin.* IV 2, 4 *nos ... habere insitam quamdam uel potius innatam cupiditatem scientiae)*, Sénèque *(Ep.* 90, 1-2 *(philosophia), cuius scientiam nulli dederunt (di), facultatem omnibus; ... sapientia quod in se optimum habet ... inter fortuita non esse)*, Épicure (*Frg.* 227 a Usener) ; elle l'était déjà chez Platon.

16, 6 *cum non disputantis auctoritas, sed disputationis ipsius ueritas requiratur* = inspiré de Cic. *De nat. d.* I 5, 10 *non enim tam auctoritatis in disputando quam rationis momenta quaerenda sunt* (autres citations du même auteur *ap.* Pease *ad loc.*).

17, 1 Cécilius avait opposé à la prétention commune aux Chrétiens et à tous les dogmatiques d'expliquer l'univers, la sagesse de ceux qui bornent leur ambition à se connaître eux-mêmes (**5**, 5) ; Octavius reconnaît la primauté du problème de l'homme, mais constate qu'il ne peut être résolu indépendamment des autres grandes questions philosophiques et impose avec autant d'autorité que d'habileté le point de vue de sa secte ; bel exemple de l'ingéniosité dont Minucius était capable dans la mise en œuvre littéraire.

quid sit, unde sit, quare sit: Quispel cite *(in ed. ad loc.)* un passage des *Excerpta ex Theodoto* (78, 2) qui montre le caractère

formulaire de ces questions dans les écrits pseudo-philosophiques : τίνες ἦμεν, τί γεγόναμεν ; ... ποῦ σπεύδομεν, πόθεν λυτρούμεθα ;... Passage peut-être imité par Arnobe (*Adu. nat.* II 7) : ... *homo quid sit et unde sit, ... in quos usus prolatus.*

utrum elementis : cf. *comm. ad* **5**, 7.

17, 2 *sine uniuersitatis inquisitione non possumus :* principe fondamental, formulé en termes semblables dans une *Vie de Pythagore* qui a sans doute pour auteur l'historien géographe du IIᵉ s. av. J.-C. Agatarchidès de Cnide (O. IMMISCH, *Agatarchidea*, Sitz.-Ber. Heidelb. Akad., Ph.-Hist. Kl., X, 1, 1919, 7, p. 32 : τὸ δὲ γνῶναι ἑαυτὸν οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ τὴν τοῦ σύμπαντος κόσμου φύσιν γνῶναι) et qu'on retrouve dans la littérature stoïcienne (cf. Pers. *Sat.* III 66 sqq. ; Epict. I 6, 25 ; II 8, 11 sq. ; M. Aurel. VIII 52 ; XI 7) ou chrétienne (Clem. Alex. *Paed.* III 1, p. 250 Potter, etc.) ; il remonte probablement au premier Aristote.

cum ita <cuncta> cohaerentia, conexa, concatenata sint : allusion certaine au principe stoïcien de la « cohérence du tout », συνέχεια τῶν ὅλων, tel que Minucius le trouvait exprimé chez Cicéron *De nat. d.* II, 97 *inter se omnia conexa, Somn. Scip.* 4, 9 *conexa sunt omnia ;* d'où l'addition de *cuncta* proposée par D. KUIJPER (Vig. christ. VI 1952, 202), le mot étant tombé par haplographie devant trois autres mots commençant par le préfixe *cum.*

mundi ciuitatem : notion du cosmopolitisme chère aux Stoïciens ; cf. Cic. *De fin.* III 19, 64 *Mundum autem censent... esse quasi communem urbem et ciuitatem hominum et deorum, et quemque nostrum eius mundi esse partem ; De nat. d.* II 62, 154 ; Tert. *Apol.* 38, 3 : *unam omnium rempublicam agnoscimus mundum ;* etc.

praecipue cum ... : lieu commun de la philosophie antique, depuis Platon ; références in S. O. DICKERMAN, *De argumentis quibusdam e structura hominis et animalium petitis*, Halle 1909, 92 sqq., A. WLOSOK *Laktanz und die philosophische Gnosis* (Heidelberg 1960), 8 sqq., PELLEGRINO[1], *ad loc.*, PEASE *in ed.* Cic., *De nat. d. ad* II 56, 140, dont le texte a dû inspirer Minucius : *qui (= deus*, ou *quae, = prouidentia naturae) primum eos (= homines) humo excitatos celsos et erectos constituit, ut deorum cognitionem caelum intuentes capere possent. Sunt enim ex terra homines non ut incolae atque habitatores, sed quasi spectatores superarum rerum atque caelestium, quarum spectaculum aliud genus animantium pertinet.* Sur la couleur aristotélicienne ou posidonienne de cette idée comme de la suivante — l'imitation de Dieu (cf. Sen. *De ira* II 16, 2) — voir W. THEILER, *Die Vorbereitung des Neuplatonismus*, Problemata 1, Berlin 1930, 105 sqq. ; R. BEUTLER, *Philosophie und Apologie bei Minucius Felix*, Königsberg 1936, 18 sqq. ; L. ALFONSI *in* Atene e Roma XLIV, 1942, 59 sqq.

17, 3 sqq. La preuve cosmologique de l'existence et de la providence de Dieu avait été exposée avec chaleur par Aristote, dans une œuvre de jeunesse aujourd'hui perdue, le Περὶ φιλοσοφίας ; les Stoïciens se l'étaient appropriée ; elle figure en bonne

place dans les Écritures (*Sap.* 13, 1-5 ; *Rom.* 1, 20), mais les premiers apologistes l'avaient reléguée au second plan, lui préférant les preuves tirées de la révélation (cf. Athenag. *Suppl.* 4, 2 ; Tert. *Apol.* 17), à l'exception toutefois de Théophile d'Antioche qui lui consacre deux pages (*Ad Autol.* I 4 et 6) ; Minucius le développe longuement, parce qu'il a choisi de s'appuyer sur la philosophie stoïcienne plutôt que sur les Écritures et que le livre II du *De natura deorum* de Cicéron lui fournissait une riche matière, qu'il a pillée méthodiquement ; cf. M. SPANNEUT, *Le stoïcisme des Pères de l'Église*, Paris 1957, 284 ; 383.

mundi totius ornatum: expression courante chez Cicéron ; cf. PEASE *ad De nat. d.* II 6, 17 ; son origine est dans le mot grec κόσμος, qui signifiait à la fois « monde » et « parure ».

non diuina ratione perfectum: cf. Cic. *De n. d.* II 59, 147 *qui non diuina cura perfecta esse perspicit?*

mentem, sensum ... non habere: o. c. 21, 55 ... *ut haec illa qui non sentiat deorum uim habere is nihil omnino sensurus esse uideatur;* 56 *caelestem ... ordinem ... qui uacare mente putat is ipse mentis expers habendus est;* le même jugement est formulé dans les deux passages précédemment indiqués des Écritures, *Sap.* 13, 1 et *Rom.* 1, 21 ; on discerne en outre dans cette phrase, et de même *infra* § 9 — *quicquid arborum est uide quam e terra uisceribus animatur* — le reflet de la théorie qui assimilait le monde à un être vivant, théorie que le maître du Moyen stoïcisme Posidonius avait contribué à répandre et que Minucius a dû rencontrer dans un des ouvrages de couleur stoïcienne qu'il a utilisés (cf. R. BEUTLER, *Philos. und Apol. bei M. F.*, 21 sqq. ; 29 ; *infra, comm. ad* **17,** 8 et 9).

17, 4 Directement imité de Cic. *De n. d.* II 2, 4 *quid enim potest esse tam apertum tamque perspicuum, cum caelum suspeximus caelestiaque contemplati sumus, quam esse aliquod numen praestantissimae mentis, quo haec regantur?* Les mots de la fin, *moueatur, alatur, gubernetur*, dérivent d'un autre passage du *De n. d.* I 36, 100 ... *moueret, regeret, gubernaret;* l'enchaînement d'un souvenir à l'autre a pu se faire à partir de *praestantissime*, le mot *praestantem* figurant à la ligne précédente du deuxième texte de Cic.

17, 5 *caelum ipsum...:* cf. Aristot. Π. φιλοσ. frg. 12 Rose, ap. Cic. *De nat. d.* II 37, 95 *cum ... caelum totum cernerent astris distinctum et ornatum lunaeque luminum uarietatem, tum crescentis tum senescentis...;* Theophil. *Ad Autol.* 1, 6, etc. Le terme *moderator*, qualifiant le soleil, vient du *S. Scip.* 4, 17, ou de *Tusculanes* 1, 28, 68, cité *infra*, *ad* **17,** 8.

labore: ce terme s'applique d'ordinaire aux éclipses de la lune, mais ici à sa disparition mensuelle, lorsqu'elle est dite « nouvelle ».

17, 6 *quid tenebrarum...:* dérive du *De nat. d.* II 53, 132 *iam diei noctisque uicissitudo conserual animantes, tribuens aliud agendi tempus aliud quiescendi.*

quae singula...: imitation maniérée de Cic. *o. c.* II 44, 115 *aut*

uero alia quae natura mentis et rationis expers haec efficere potuit? quae non modo ut fierent ratione eguerunt, sed intellegi qualia sint sine summa ratione non possunt?

17, 7 *cum ordo temporum ... :* cf. Cic. *o. c.* II 39, 98 *terra uniuersa cernatur... uestita floribus, herbis, arboribus, frugibus, quorum omnium incredibilis multitudo insatiabili uarietate distinguitur; De rep.* IV, 1, 1 ; Theophil. *o. c.* I 6.

17, 8 Plus que Cic. *De nat. d.* II 39, 97, ce passage rappelle Cic. *Tusc.* I 28, 68 *ut cum uidemus speciem primum candoremque caeli, dein conuersionis celeritatem tantam, quantam cogitare non possumus, tum uicissitudines dierum ac noctium commutationesque temporum quadrupertitas ad maturitatem frugum et ad temperationem corporum aptas eorumque omnium moderatorem et ducem solem... ;* cf. Sen. *De benef.* IV 28, 1 ; l'insistance de Minucius sur les transitions ménagées entre les extrêmes fait supposer à R. Beutler (*Philosophie und Apologie bei M. F.*, Königsberg 1936, 27 sq.) que cette idée, étrangère au modèle cicéronien, provient d'une autre source et remonterait à Posidonius — ce qui ressort en effet de la comparaison avec Cléomède I 6, 28, p. 52, Ziegler (cf. *supra, comm. ad* **17**, 3 ; *infra, ad* **17**, 9 extr.).

17, 9 *mari intende:* dans le *De nat. d.* aussi, Balbus évoque avec admiration la mer (II 39, 100), mais après la terre et avant le ciel, tandis que Minucius suit l'ordre inverse ; il est vrai qu'après avoir parlé du ciel, Balbus redescend sur terre pour traiter des êtres vivants, tandis que Minucius groupe dans les §§ 9-11 ce qui concerne la terre et les êtres qui y vivent.

lege litoris stringitur: expression remarquable que l'on trouve déjà dans le *De prouidentia* de Philon d'Alexandrie, I 33 *maris situs secundum legem* 70 ; (cf. textes cité par Quispel *in ed. ad loc.*) : ceci confirme l'hypothèse d'une source commune, sans doute un traité rhétorico-philosophique sur la Providence — plutôt que sur la Nature —, peut-être le même qui a fourni à Philon et à Minucius les arguments sceptico-épicuriens mis dans la bouche de l'adversaire (cf. *supra, comm. ad* **5**). Cicéron expliquait brièvement pourquoi la mer était maintenue en place par la pesanteur (*De nat. d.* II 45, 116) ; cf. *Iob.* 38, 10 *circumdedi illud (= mare) terminis meis...*

quicquid arborum est ... animatur: on attendrait logiquement ce membre de phrase concernant les arbres entre *lapsibus* et *quid loquar (sic* E. Rehm, *in* Blätter f. das bayer. Gymnas. XIX 1883, 52 ; Pellegrino[1] *comm. ad loc.* et Pell.[2] *in appar.)*, plutôt qu'entre deux observations concernant la mer ; mais il est à remarquer : 1° que le déplacement de ce membre de phrase détruirait l'homéotéleute *laberentur, stringitur, animatur*, qui semble bien être voulue ; 2° que le rapprochement *mari intende* × *adspice oceanum* serait artificiel et même bizarre. Minucius a en réalité rassemblé des exemples qui tous illustrent la perfection et l'origine divine de la nature, mais n'en sont pas moins disparates :

la *lex litoris* atteste la rationalité qui règle la nature et se rattache par là à l'ordre des saisons qui *maxima ratione consistit* (§ 7) ; le mouvement des marées, l'écoulement des sources et la continuité du cours des fleuves traduisent la constance et la pérennité des phénomènes naturels ; la phrase sur le relief semble destinée à montrer la diversité harmonieuse des choses, la fin du chapitre la Providence attentive même au détail des structures anatomiques ; quant à la phrase sur les arbres, elle se rattache aux éloges traditionnels de la terre nourricière, comme on en trouve chez Sénèque (*NQ* VI 16, 1), Apul. (*De Plat.* I 11), etc. ; peu importe, malgré les apparences, qu'elle soit placée entre la mention de la *lex litoris* et celle des marées qui ne sont pas plus parentes entre elles qu'elle ne l'est avec l'une ni avec l'autre. — Cf., outre Sénèque et Apulée, Cicéron *o. c.* II 47, 120 ; 33, 83.

adspice oceanum ... fluuios intuere : souvenir de Cic. *o. c.* 53, 132 *fluminum opportunitates, aestus maritimi accedentes et recedentes ;*

uide fontes : Cic. *o. c.* 39, 98 *fontium gelidas perennitates, liquores perlucidos amnium.*

17, 10 *recta montium... :* cf. Cic. *o. c.* II 39, 98 *impendentium montium altitudines immensitatemque camporum ;* Apul. *Flor.* 10.

alias armatas... : variation sur un modèle cicéronien (*o. c.* II 47, 121) : *(animantium) aliae coriis tectae sunt, aliae uillis uestitae, aliae spinis hirsutae ; pluma alias, alias squama uidemus abductas, alias esse cornibus armatas, alias habere effugia pinnarum ;* cf. *ibid.* 50, 127.

17, 11 Chez Cicéron aussi (*o. c.* I 18, 47) la beauté de l'homme est utilisée comme argument en faveur de la finalité.

uultus erectus = même constatation au § 2, pour montrer non pas, comme ici, la beauté de l'homme, mais sa vocation à contempler le ciel et Dieu.

oculi... compositi : réminiscence de Cicéron *o. c.* II 56, 140 *sensus... in capite tamquam in arce... conlocati sunt. Nam oculi tamquam speculatores...*

18, 1-4 Ces quatre §§, artificiellement séparés du chapitre précédent, terminent le développement relatif à la providence et à l'ordonnance divines ; les deux premiers continuent **17,** 11 et portent sur l'espèce humaine, le suivant traite brièvement de la *prouidentia specialis* et le quatrième conclut par une comparaison traditionnelle entre l'univers et une belle demeure.

quod non... dissimiles inuenimur : l'idée de la conformité du corps humain avec les exigences de l'utilité et de l'esthétique vient du *De nat. d.* I 18, 47, ainsi que le choix de certains termes : *...quae compositio membrorum, quae liniamentorum, quae figura, quae species humana potest esse pulchrior? Vos quidem, Lucili, soletis,... cum artificium effingitis fabricamque diuinam, quam sint omnia in hominis figura non modo ad usum, uerum etiam ad uenustatem apta, describere ;* cf. II 54 sq., 133 sqq. ; Sen. *Ep.* 113, 15 sq. ; etc. Mais la notion des différences individuelles dans l'uni-

formité du type remonte à une source d'où dérive également un passage de l'écrit hermétique, l'*Asclépius* 35, parallèle au nôtre : *et quamuis unumquodque animalis genus omnem generis sui possideat formam, in eadem forma singula tamen sui dissimilia sunt, ut hominum genus, quamuis sit uniforme, ut homo dinosci ex aspectu possit, singuli tamen in eadem forma sui dissimiles sunt* (cité par PELLEGRINO[1] *ad loc*).

18, 2 *et ut ubera...* : cf. Cic. *o. c.* II 51, 128 (sur les animaux) ; Lucr. I 258-261.

18, 3 *nec uniuersitati solummodo...* : démarcage presque littéral de Cic. *o. c.* II 65, 164 *nec uero uniuerso generi solum, sed etiam singulis a dis immortalibus consuli et prouideri solet;* cf. Sen. *Ep.* 95, 50 (cité *infra*, *ad* **32,** 3). — Les exemples du Nil, de l'Euphrate et de l'Indus proviennent aussi du *De nat. d.* (II 52, 130), mais le contexte est différent, Cicéron ne parlant de la *prouidentia specialis* qu'à propos de l'homme : *magnae etiam opportunitates ad cultum hominum atque abundantiam aliae aliis in locis reperiuntur. Aegyptum Nilus inrigat, et cum tota aestate obrutam oppletamque tenuit tum recedit mollitosque et oblimatos agros ad serendum relinquit. Mesopotamiam fertilem efficit Euphrates, in quam quotannis quasi nouos agros inuehit. Indus uero, qui est omnium fluminum maximus, non aqua solum agros laetificat et mitigat, sed eas conserit; magnam enim uim seminum secum frumenti similium dicitur deportare.* On notera que l'exemple de la Bretagne ne figure pas chez Cicéron, qui parle ailleurs en termes généraux de la tiédeur des mers remuées par le vent (*o. c.* II 10, 26 *atque etiam maria agitata uentis ita tepescunt ut intellegi facile possit in tantis illis umoribus esse inclusum calorem*) ; d'autre part Cicéron ne met pas non plus en relief la notion de compensation et d'équilibre harmonieux, soulignée par Minucius ici *(deficitur, sed... recreatur; temperat; pro imbribus pensat)* comme en **17,** 8 : d'où l'hypothèse très probable d'une autre source, sans doute stoïcienne, où cette notion était nettement dégagée (cf. R. BEUTLER *Philos. und Apol. bei M. F.* 35). — Le texte du manuscrit *P*, *temperat... colet*, étant évidemment défectueux, la correction *temperare ... solet* donne un sens beaucoup plus satisfaisant que *temperat... colit:* on ne peut guère dire qu'un fleuve *colit* une région, l'expression *pro imbribus pensat* va bien mieux avec *Euphrates Mesopotamiam* (place du verbe, volume du membre de phrase, complément direct pour le verbe *pensat*) qu'avec *Indus flumen* (phrase déséquilibrée et surtout valeur du premier *et*, qui n'offre un sens satisfaisant — le modèle cicéronien le prouve — que s'il sert de pendant, devant *serere*, au deuxième *et*, devant *rigare*) ; le verbe *solet* est justifié par la périodicité de la crue du Nil.

18, 4 Cette comparaison est empruntée au *De nat. d.* II 5, 15 sq. : *Vt si quis in domum aliquam aut in gymnasium aut in forum uenerit, cum uideat omnium rerum rationem, modum, disci-*

plinam, non possit ea sine causa fieri iudicare, sed esse aliquem intellegat, qui praesit et cui pareatur, multo magis... statuat necesse est ab aliqua mente tantos naturae motus gubernari; ... (citation de Chrysippe) « *est igitur id quo illa conficiuntur homine melius... Est igitur profecto deus* »; même raisonnement in *Sap.* 13, 3 ; Philo. Alex., *De decal.* 69 ; *De uita contempt.* 2 sqq. ; Sen. *NQ* VII, 30, 3 ; Iustin. *I Apol*, 20, 5, etc... Cf. Athenag. *Suppl.* 16, 1 sq. (où la maison est remplacée par le palais de l'empereur) ; Philo Alex. *Leg. alleg.* III 98 sq. ; *Spec. legg.* I 33 ; etc. ... P. Wendland, *Philosophische Schriften über die Vorsehung*, Berlin 1892, 10 sq.

18, 5 Pellegrino[1] *(ad loc.)* rappelle avec raison que Minucius est le premier des apologistes à rapprocher le monothéisme du principat monarchique ; mais l'idée d'une correspondance entre le royaume universel, dont Zeus est le souverain, et l'empire des hommes, gouverné par un seul, avait été formulée avec vigueur par le stoïcien Dion Chrysostome, sous Trajan (*Or.* I 11 sqq., 37 sqq. ; XXXVI 22 sqq.) ; cf. E. Peterson *Der Monotheismus als politisches Problem*, Leipzig 1935 ; J. Beaujeu *La religion romaine à l'apogée de l'Empire* I, Paris 1955, p. 73 sqq.

18, 6 *Quando unquam...:* sur le caractère proverbial de cette idée et l'impossibilité d'en tirer argument pour la datation de l'ouvrage, cf. *supra*, Introd. p. xlix.

omitto Persas: allusion à une anecdote racontée par Hérodote III 82-87, reprise par Valère Maxime (VII 3, 2) et Justin (*I Apol.* 10, 1-10) : les chevaliers perses ayant décidé de confier la royauté à celui dont le cheval aurait henni le premier après le lever du soleil, Darius Ier, fils d'Hystaspe, s'assura l'avantage grâce à un stratagème. La même allusion, précédée de l'exemple de Romulus et Rémus, que cite également Minucius une ligne plus loin, figure dans la marge du manuscrit d'une lettre de Fronton à Lucius Verus (*Ad Verum* II 1, p. 119 Van den Hout) ; d'où l'hypothèse, à peu près certaine, d'Angelo Mai (*in ed.* Front. 1823 p. xxxiii), selon laquelle Minucius a utilisé le souvenir de cette lecture : *Inter Remum et Romulum diuersis montibus augur<antes aues de> rerum summa iudicaueru<nt. Et regn>um Persaru<m>... equorum...* (texte corrompu) *so is seponet<ur> non cursu sed hinnitu priore.* Il est certain que l'intention des deux auteurs n'était pas la même, Fronton ne pouvant argumenter contre le partage du pouvoir dans une lettre à l'associé de Marc-Aurèle ; mais si Fronton a osé citer ces exemples dans une lettre adressée à Lucius Verus, Minucius a fort bien pu se croire autorisé à en arguer même sous un régime dyarchique, et cela ôte encore du poids aux conséquences que certains ont tirées de ce passage pour la datation de l'*Octauius.*

Thebanorum par: Étéocle et Polynice étaient convenus de régner un an à tour de rôle ; mais au bout de son année de règne, Étéocle refusa de céder le pouvoir à son frère, d'où une guerre

au cours de laquelle ils s'entretuèrent. L'expression était passée en proverbe, comme le prouve Pétrone *Satir.* 80,3.

generi et soceri...: Pompée et César ; cet exemple aussi était un lieu commun ; on le trouve. formulé dans les mêmes termes chez Florus (II 13 = IV 2, 14 *sic de principatu laborabant, tamquam duos tanti imperii fortuna non caperet*) et chez Lucain (I 109-111... *populique potentis Non cepit fortuna duos).*

18, 7 *cum palam sit...:* transition illogique, qui montre bien la faiblesse du raisonnement chez Minucius ; passant de l'unité à l'éternité de Dieu, il introduit celle-ci comme une preuve de celle-là.

parentem omnium : formule courante dans la philosophie païenne et dans l'apologétique : cf. Pythag. *Sent.* 35 (*Fr. Ph. Gr.* I p. 50 Mullach) et Plat. *Tim.* 28 c, cités l'un et l'autre par Clément d'Alexandrie *Protrept.* VI, 68 et 72 ; Plat. *Polit.* 273 B ; Zenon. ap. Diog. Laert. VII, 147 ; Tatian. *Or. ad Gr.* 4, etc.

nec principium habere... : lieu commun de l'apologie.

qui natiuitatem omnibus praestet: cf. *I Timoth.* 6, 13... *Deo, qui uiuificat omnia; Act.* 17, 25 *cum ipse det omnibus uitam;* etc.

(praestet) sibi perpetuitatem: cf. *I Tim.* 6, 16 *qui solus habet immortalitatem;* Dieu, étant le principe universel, est l'auteur de sa propre éternité.

qui ante mundum fuerit ipse pro mundo: notion de l'autarcie divine, héritée par le christianisme de la philosophie grecque (cf. W. Theiler, *Die Vorbereitung des Neuplatonismus*, Berlin 1930, 100 sqq.) ; la formulation la plus voisine se trouve chez Tertullien *Adu. Prax.* 5 *ante omnia enim Deus erat solus, ipse sibi et mundus et locus et omnia.*

uerbo iubet, ratione dispensat, uirtute consummat: Minucius suit dans ce § et les suivants le chap. 17 de l'*Apologétique* de Tertullien ; comme cela lui arrive souvent (cf. Introd. p. LX sqq.), il applique de travers la démonstration de son modèle ; Tertullien parle de la création du monde : *quod colimus Deus unus est, qui totam molem istam cum omni instrumento elementorum corporum spirituum uerbo quo iussit, ratione qua disposuit, uirtute qua potuit, de nihilo expressit* (17, 1) ; aussi les trois termes *uerbum, ratio* et *uirtus* ont-ils chez lui une valeur précise, qui s'efface dans le passage de Minucius, où il est question du gouvernement du monde.

18, 8-9 *Retractatio* maniérée de Tert. *Apol.* 17, 2-3 : *inuisibilis est, etsi uideatur ; incomprehensibilis, etsi per gratiam repraesentetur ; inaestimabilis, etsi humanis sensibus aestimetur; ideo uerus et tantus est. Ceterum, quod uideri communiter, quod comprehendi, quod aestimari potest, minus est et oculis, quibus occupatur, et manibus, quibus contaminatur, et sensibus, quibus inuenitur. Quod uero inmensum est, soli sibi notum est. Hoc est, quod Deum aestimari facit, dum aestimari non capit; ita eum uis magnitudinis et notum hominibus obicit et ignotum.* Ici encore, autant la trans-

position stylistique de Minucius apparaît ingénieuse, autant la pensée perd en vigueur : disparaissent et le jeu des contradictions initiales et la progression logique qui part de la grandeur de Dieu pour aboutir à l'impossibilité de le connaître.

hic non uideri potest: lieu commun de la littérature religieuse, stoïcienne et hermétique aussi bien que de l'apologétique ; références ap. PELLEGRINO[1] *ad loc.*

18, 9 *eloquar quemadmodum sentio* = emprunt à Cicéron *De inu.* 1, 6 *ut quemadmodum sentio loquar.*

18, 10 *nec nomen Deo quaeras:* encore un thème commun aux écrits stoïciens (Dio Chrys. *Or.* XII 75 sqq. ; Sen. *NQ* II 45 ; *De ben.* IV 7 ; etc.), hermétiques (*Corp. hermet.* 1 10 a, etc.) et chrétiens (Arist. I 5 ; Iustin. *I Apol.* 10, 1 ; 61, 11, etc.) ; cf. PELLEGRINO[1] *ad loc.* ; BEUTLER *o. c.* 50 sqq., qui va trop loin en décelant ici un nouvel exemple d'influence posidonienne. Minucius a trouvé facilement matière à développer les deux lignes où Tertullien, dans le même chap. 17 (5), note l'exclamation de quiconque retrouve sa pleine conscience :... *Deum nominat hoc solo nomine, quia proprio Dei ueri* (manuscrit de Paris : *Deum nominat, hoc solo, quia proprie uerus hic unus*).

18, 11 Tertullien s'efforçait, dans *Apol.* 17, 5, etc. de dégager l'expression spontanée de l'âme humaine, la donnée immédiate de la conscience, parce qu'en raison de sa nature spirituelle ce témoignage authentique et direct de l'âme sur l'Être est nécessairement vrai ; après la fin de phrase citée note préc., il continuait ainsi : *« Deus magnus », « Deus bonus » et « quod Deus dederit » omnium uox est.* 6 *Iudicem quoque contestatur illum : « Deus uidet » et « Deo commendo » et « Deus mihi reddet ». O testimonium animae naturaliter Christianae ! Denique pronuntians haec non ad Capitolium, sed ad caelum respicit. Nouit enim sedem Dei uiui : ab illo inde descendit ;* cf. Tert. *Adu. Marc.* 1 10 ; *De anima* 41 ; *De resurr. carnis* 3 ; *De testim. animae, passim.* Minucius, soit qu'il n'ait pas saisi l'originalité et la hardiesse du raisonnement, soit peut-être qu'il ait préféré s'en tenir à une position plus familière à ses lecteurs, a utilisé le passage de Tertullien — les similitudes de détail le prouvent — mais en le banalisant, en le ramenant au bon vieil argument stoïcien du *consensus* universel en faveur du monothéisme ; cf. B. AXELSON, *Prioritätsprobl.* 43 ; 103 sq. ; G. QUISPEL a voulu à tort tirer argument de la confrontation des deux textes pour établir l'antériorité de Minucius, qui se serait borné à reprendre des τόποι de la propagande stoïcienne en faveur de la Providence, entrés dans le magasin rhétorique, tandis que Tertullien serait allé plus loin sur la voie suivie par les rhéteurs et par Minucius (*Anima naturaliter christiana*, Latomus X 1951, 163 ; Eranos Jahrbuch XVIII, Sonderbd f. C. G. Jung, Zurich 1954, 174) ; mais, comme l'a bien montré C. TIBILETTI (*Una presunta dipendenza di Tertulliano da Minucio Felice*, Atti Accad. Sci. Torino, XCI, 1956-7, 60 sqq.), Tertullien n'a pas poussé plus

avant la doctrine de ses prédécesseurs immédiats, il a inventé un argument nouveau, *testimonium nouum*, qui ne leur doit rien (sic, *De testim. an.* 1) et se rattache à la théorie platonicienne de la réminiscence ; comme souvent, Minucius a réduit la pensée originale de son modèle à un schéma traditionnel. Sur l'argument du *consensus* universel, qui remonte à Platon *De leg.* 10, 886 a, cf. Cic. *De nat. d.* 1 16, 43 et les références données par PEASE *ad loc.* et par PELLEGRINO[1] *Comm. ad* **18**, 11.

Et qui Iouem...: réflexion peut-être suggérée par Tert. *Apol.* 17, 6 (cité *supra: pronuntians haec non ad Capitolium, sed ad caelum respicit;* au c. 24, 3, Tertullien, s'appuyant sur l'*aestimatione communi*, parle d'un dieu *principem mundi*, qui chez Platon est identifié avec Zeus) ; mais le nom de Jupiter figure au début du passage de Cicéron que Minucius a utilisé précisément en **19**, 1.

19, 1-15 Voulant montrer le *consensus omnium* sur le principe du Dieu unique, Minucius passe en revue successivement le *uulgus* (**18**, 11), les poètes (**19**, 1-2) et enfin, longuement, les philosophes (**19**, 3-15) ; on reconnaît aussitôt dans cette tripartition le schéma de la *theologia tripertita*, formulé par Varron, d'après les Stoïciens, en particulier Panétius, et rapporté par Tertullien au début de l'*Ad nationes* (2, 1) : *elegi ad compendium Varronis opera, qui rerum diuinarum ... commentatus idoneum se nobis scopum exposuit. Hunc si interrogem qui insinuatores deorum aut philosophos designat aut populos aut poetas ; triplici enim genere deorum censum distinxit: unum esse physicum, quod philosophi retractant, aliud mythicum, quod inter poetas uolutetur, tertium gentile, quod populi sibi quisque adoptauerunt;* cf. August. *Ciu. D.* IV 27 ; VI 5, etc. ; P. BOYANCÉ, *Sur la théologie de Varron*, Rev. Ét. Anc. LVII 1955, 57 sqq.

Pour les besoins de sa cause, Minucius a profondément dénaturé le sens de cette division : chez lui, la religion des peuples n'est plus l'ensemble des institutions sacrées officielles, mais la croyance instinctive commune à tout homme, et la religion des poètes, au lieu d'être *mythica* et *fabulosa*, se réduit à la théorie de l'âme du monde, chantée par Virgile ; quant aux philosophes, il déforme leur pensée avec une assurance candide ou cynique pour en faire des précurseurs du christianisme.

19, 1 *unum patrem diuum atque hominum praedicantes:* allusion à un fragment célèbre d'Ennius *diuum pater atque hominum* (frg. *Ann.* 175 ; cf. 580 sq. Vahlen[2]), rapporté avec une légère variante par Cicéron *De nat. d.* II 2, 4 *patrem diuumque hominumque* et par Varron *De lingua Lat.* V 65 *diuumque hominumque pater rex* (d'où Virgile *Aen.* 1 65 *diuum pater atque hominum rex*) ; la formule vient d'Homère *Il.* 1 544, etc. πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε (cf. PEASE ad Cic. *l. c.*). Elle a été utilisée par d'autres apologistes : Iustin. *I Apol.* 22, 1 ; Clem. *Protrept.* 2, 32.

talem esse mortalium mentem qualem parens omnium diem duxerit = traduction de deux vers de l'*Odyssée* (18, 136 sq.)

souvent cités dans la littérature grecque : Τοῖος γὰρ νόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων Οἷον ἐπ' ἦμαρ ἄγῃσι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε. Cicéron les avait adaptés librement en vers (*De fato* frg. 3, ap. August. *Ciu. D.* V 8) : *Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse Iuppiter auctiferas lustrauit lumine terras.* Ils faisaient partie du stock de citations couramment utilisées par les rhéteurs, cf. Theon. *Progymn.* 5, 219, *Rhet. Gr.* 11, p. 103, Spengel.

19, 2 *Mantuanus Maro :* Virgile, poète spiritualiste et prophète inspiré de la *Quatrième bucolique*, a passé dès l'Antiquité aux yeux des Chrétiens pour un précurseur de la religion nouvelle, avant d'être considéré comme un annonciateur du Messie. Minucius se réfère de mémoire à trois textes de Virgile, avec de menues inexactitudes :

Aen. VI 724-9 *Principio caelum ac terras camposque liquentes Lucentemque globum lunae Titaniaque astra Spiritus intus alit totamque infusa per artus Mens agitat molem et magno se corpore miscet. Inde hominum pecudumque genus uitaeque uolantum. Et quae marmoreo fert monstra sub aequore pontus ; Georg.* IV 221 ... *deum namque ire per omnes Terrasque tractusque maris caelumque profundum : Hinc pecudes, armenta, uiros, genus omne ferarum ; Aen.* I 742 *Hic canit errantem lunam solisque labores ; Vnde hominum genus et pecudes, unde imber et ignes.*

19, 2 *mens et ratio et spiritus* = non pas allusion à la Trinité (*sic* Beutler *o. c.* 45 ; 80), mais surabondance verbale, inspirée de Sénèque *Ad Helu.* 8, 3 ; *NQ* praef. 13 ; cf. Pellegrino[1] *ad loc.*

19, 3-15 Ce « catalogue des philosophes » est emprunté essentiellement à celui du *De natura deorum* I 10-15, 25-41 ; mais, chez Cicéron, c'est l'épicurien Velléius qui passe en revue tous les philosophes antérieurs à Épicure pour mettre en lumière leurs contradictions et leurs erreurs concernant le problème de la divinité ; Minucius, au contraire, s'efforce de dégager de tous les systèmes, comme dénominateur commun, un monothéisme spiritualiste qui s'accorde avec la doctrine chrétienne, et de montrer qu'en somme le christianisme a réalisé ce que cherchait et préparait la pensée païenne. Deux attitudes opposées à l'égard de la philosophie païenne divisent les apologistes : les uns, comme Tatien, Tertullien, Théophile d'Antioche lui sont résolument hostiles ; les autres, tels Justin, Athénagore, Clément d'Alexandrie (*Protrept.* 5, 64-6, 72), sans dissimuler leurs erreurs, leurs contradictions et leur imperfection, reconnaissent les mérites de certains des philosophes païens et admettent qu'ils ont pu avoir une connaissance partielle de la vérité. Minucius va nettement plus loin qu'aucun d'entre eux sur cette voie, en annexant au monothéisme spiritualiste même des penseurs comme Thalès, Anaximène et Diogène d'Apollonie, que Clément rejetait avec indignation. Remarquons d'ailleurs qu'à la fin de son exposé (38, 5) Octavius attaquera avec vivacité les philosophes, en particulier Socrate, ce qui tend à montrer que son attitude répond

surtout à un souci tactique : s'adressant à un public éclairé et féru de philosophie, il entend à la fois flatter son goût et qualifier la doctrine chrétienne à ses yeux. Cf. R. Beutler, *Philos. und Apol. bei M. F.* 73 sqq. ; M. Pellegrino, *Gli apologeti greci del II secolo*, Rome 1947, 53 sqq. ; 158 sqq. ; A. Labhardt *Tertullien et la philosophie*, Mus. helv. VII 1950, 159.

19, 4 *omitto illos rudes* = les Sept Sages : Thalès, Solon, Bias, Chilon, Cléobule, Pittacos et Périandre (ou Mison) ; cf. Cic. *De amic.* 2, 6 (7) : *te autem* (c'est Fannius qui s'adresse à Laelius) *alio quodam modo non solum natura et moribus, uerum etiam studio et doctrina esse sapientem ... (nam qui Septem appellantur, eos qui ista subtilius quaerunt in numero sapientium non habent) ...*

Thales: Cic. *De nat. d.* I 10, 25 *Thales enim Milesius, qui primus de talibus rebus quaesiuit, aquam dixit esse initium rerum, Deum autem eam mentem quae ex aqua cuncta fingeret.* Minucius n'ayant pas donné le nombre des Sages qu'il entendait passer sous silence, il n'est pas sûr qu'il ait ignoré que Thalès (vers 624-vers 546) en faisait partie ; saint Augustin aussi a distingué Thalès des six autres Sages, parce qu'il s'est intéressé à la physique et a laissé des écrits (*Ciu. D.* VIII 2). De même que Minucius, Athénagore loue Thalès d'avoir « considéré comme Dieu l'âme du monde » (*Suppl.* 23, 4), tandis que Clément le traite d'athée (*Protr.* 5, 64). — Sur notre correction *iste*, cf. Introd., p. CIV. — *esto altior...* = allusion, rarissime dans l'*Octauius*, à un enseignement révélé par le Dieu des Chrétiens et que l'auteur donne pour inaccessible à la pensée de l'homme livré à lui-même : sûrement la création du monde d'après le fameux début de la *Genèse* 1, 2 *Spiritus Dei ferebatur super aquas* et sans doute aussi le baptême, tel qu'il est défini par Jean (Ioh. 3, 5) : *nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei.*

19, 5 *Anaximenes ... et post Apolloniates Diogenes:* Minucius passe sous silence Anaximandre, dont l'hypothèse de dieux innombrables, identifiés à autant de mondes, était vraiment irréductible au monothéisme (Cic. *ND* I, 10, 25 sq.), et rapproche Diogène d'Apollonie (ve siècle ; Cic. *o. c.* 12, 29) d'Anaximène de Milet (activité vers 546 ; mort vers 528-524) parce que l'un et l'autre divinisaient l'air (Cic. *o. c.* 10, 26 *post Anaximenes aera deum statuit, eumque gigni esseque inmensum et infinitum et semper in motu...*). Pour Clément (*Protr.* 5, 64) Anaximène est un athée.

19, 6 *Anaxagorae uero discriptio et motus infinitae mentis deus dicitur:* passage controversé et obscur ; l'auteur a probablement voulu condenser son modèle cicéronien (*o. c.* 11, 26), lequel est lui-même difficile à interpréter, à cause de certaines divergences notables entre les manuscrits et de la densité de l'expression ; Pease le lit ainsi avec la plupart des bons éditeurs : *inde Anaxagoras, qui accepit ab Anaximene disciplinam, primus omnium rerum discriptionem et modum mentis infinitae ui ac ratione dissignari et confici uoluit. In quo non uidit neque motum sensu*

iunclum et [*in*] *continentem infinilo ullum esse posse neque sensum...*, ce qu'on peut traduire : « ensuite Anaxagore, qui reçut d'Anaximène sa formation, a voulu, le premier de tous, que la disposition harmonieuse du monde soit réglée et réalisée par le pouvoir rationnel d'un esprit divin. En quoi il n'a pas vu qu'il ne saurait y avoir pour l'infini aucun mouvement lié au sentir et continu, ni de sentir... » ; la leçon *modum* du Vossianus 84 et du Vossianus 86 est formellement confirmée par le commentaire de saint Augustin dans sa *Lettre* 118, 24, où il explique *discriptionem et modum* par les mots *ordinatricem et moderatricem rerum omnium;* mais les extraits d'Hadoardus (xe s.) ont la variante *motum*, née évidemment du *motum* de la phrase suivante ; il apparaît clairement que Minucius avait entre les mains un texte du *De natura deorum* qui portait cette variante erronée, puisque la leçon fautive du manuscrit, *metum*, suppose dans le texte original *motum* et non pas *modum*. Chez Minucius, *infinitae mentis* est donc un génitif d'appartenance dépendant des deux nominatifs *discriptio* et *motus ;* il n'y a pas lieu de corriger *uero* en *rerum*, l'auteur ayant resserré le texte de Cicéron en le refondant. Anaxagore de Clazomènes, né vers 500, mort en 428, fut le maître et l'ami de Périclès et d'Euripide.

Pythagorae: Minucius a écarté Alcméon de Crotone, qui divinisait les astres (Cic. *o. c.* 11, 27), pour la même raison qui lui a fait passer sous silence Anaximandre. Pour Pythagore de Samos, personnage légendaire du VIe siècle, cf. Cic. *ND* I 11, 27 *nam Pythagoras, qui censuit animum esse per naturam rerum omnem intentum et commeantem, ex quo nostri animi carperentur...* Clément cite le texte même d'une *sententia* pythagoricienne (*Protr.* 6, 72), où Dieu est dit « père de tout, esprit et animation du cycle tout entier, mouvement de toutes choses » ; or chez Cicéron seuls *nostri animi*, « les âmes des hommes », procèdent de l'âme du monde, tandis que dans l'*Octavius* c'est *animalium omnium uita;* R. Beutler a montré que Minucius avait utilisé, outre le texte de Cicéron, un autre recueil, dont Clément s'est servi, et qui dérivait lui-même de la source où Cicéron a puisé (*Philos. uud Apol. bei M. F.*, Diss. Königsberg 1936, 73 sqq.).

19, 7 *Xenophanen:* Xénophane de Colophon, né vers 600, fonda en 544 à Élée (Lucanie) l'École éléate. Cf. Cic. *o. c.* 11, 28, *Tum Xenophanes, qui mente adiuncta omne praeterea, quod esset infinitum, deum uoluit esse* (sur le sens de *omne* = τὸ πᾶν, cf. J. B. Hofmann in *Mél. Marouzeau,* Paris 1948, 287). Minucius passe sous silence Parménide, Empédocle et Protagoras (Cic. *o. c.* 11, 28-12, 29) ; Clément condamne les deux premiers (5, 64) et ne parle pas de Protagoras, que Cécilius lui-même (**8,** 3) a taxé d'athéisme.

Antisthenen: disciple de Socrate et fondateur de l'École

cynique, milieu du v[e] siècle ; cf. Cic. *o. c.* 13, 32 *atque etiam Antisthenes, in eo libro qui « Physicus » inscribitur, popularis deos multos, naturalem unum esse dicens.*

Speusippum: neveu de Platon, à qui il succéda à la tête de l'Académie en 348 ; cf. Cic. *o. c.* 13, 32 *nec multo secus Speusippus, Platonem auunculum subsequens, et uim quandam dicens, qua omnia regantur, eamque animalem, euellere ex animis conatur cognitionem deorum.*

19, 8 *Democritus:* atomiste, né à Abdère entre 470 et 456 av. J.-C. ; cf. Cic. *o. c.* 12, 29 *Quid? Democritus, qui tum imagines eorumque circumitus in deorum numero refert, tum illam naturam quae imagines fundat ac mittat, tum sententiam intellegentiamque nostram, nonne in maximo errore uersatur?* Allusion à la théorie de la connaissance de Démocrite : la nature ou âme du monde envoie aux sens des images (εἴδωλα), répandues dans l'univers.

Strato: de Lampsaque, physicien disciple de Théophraste, chef de l'École péripatéticienne de 287 à 269 ; cf. Cic. *o. c.* 13, 35 *nec audiendus eius (= Theophrasti) auditor Strato ... qui omnem uim diuinam in natura sitam esse censet.*

Epicurus: Épicure ne figurant évidemment pas dans le « sottisier » dressé par l'épicurien Velléius, Minucius a fabriqué cette brève notice en rassemblant des bribes éparses dans le *De nat. deor.*: *deos aut otiosos* = *o. c.* II 23, 59 *Epicurus monogrammos deos et nihil agentes commentus est; aut nullos* = *o. c.* I 44, 123 *nullos esse deos Epicuro uideri ; — naturam ... superponit* = *o. c.* I 20, 53 *docuit enim nos idem, qui cetera, natura effectum esse mundum;* mais il a été guidé par Tert. *Ad nat.* II 2, 8 *Epicurei otiosum et inexercitum et, ut ita dicam, neminem (deum).*

19, 9 *Aristoteles:* cf. Cic. *ND* I 13, 33 *Aristotelesque in tertio de philosophia libro multa turbat, a magistro suo Platone dissentiens; modo enim menti tribuit omnem diuinitatem, modo mundum ipsum deum dicit esse, modo alium quendam praeficit mundo...* Sur ce dialogue perdu du jeune Aristote, cf. W. Jaeger, *Aristoteles*, Berlin 1923, 125 sqq. ; E. Bignone, *L'Aristotele perduto* II, Florence 1936, *pass.* (en particulier p. 360, n. 8, sur cette prétendue contradiction).

Theophrastus: le texte, fortement altéré, peut être rétabli par la comparaison avec *De nat. d.* I 13, 34-35, où Héraclide le Pontique précède Théophraste ; entre Aristote et Héraclide, Cicéron mentionne Xénocrate, éliminé par Minucius parce qu'il reconnaissait huit dieux astraux ; de Théophraste, disciple d'Aristote et son successeur à la tête du Lycée, Velléius disait (*o. c.* I 13, 35) : *nec uero Theophrasti inconstantia ferenda est; modo enim menti diuinum tribuit principatum, modo caelo, tum autem signis sideribusque caelestibus;* il est à noter que Minucius dissimule à dessein la troisième idée, qui va à l'encontre de sa démonstration et que la correction *diuinum* pour *diuinae* s'impose moins en considération du texte de Cicéron, dont il arrive à l'auteur de s'écarter, que du

sens de la phrase : la nature divine doit être en facteur commun aux deux réalités considérées (cf. *supra*, Introd., p. CIV).

Heraclides Ponticus: disciple de Platon, de Speusippe, puis d'Aristote ; cf. Cic. *o. c.* 13, 34 *ex eadem Platonis schola Ponticus Heraclides puerilibus fabulis refersit libros, et tamen modo mundum, tum mentem diuinam esse putat, errantibus etiam stellis diuinitatem tribuit sensuque deum priuat et eius formam mutabilem esse uult, eodemque in libro rursus terram et caelum refert in deos;* on comprend que Minucius ait laissé tomber la fin du texte.

19, 10 *Zenon et Chrysippus et Cleanthes:* Minucius a judicieusement ajouté ce petit « chapeau » en tête du résumé des doctrines de ces trois personnages, qui furent les piliers de l'Ancien Portique ; Zénon de Citium (336-265) fonda l'École stoïcienne et eut pour successeur son disciple Cléanthe d'Assos (331-232), dont Chrysippe de Soles (280-205) fut à son tour le disciple. Entre Zénon et Cléanthe, Cicéron intercalait Ariston de Chio (*o. c.* 14, 37), entre Cléanthe et Chrysippe Persée de Citium (*o. c.* 15, 38) : Minucius a reporté le premier plus loin (§ 13) et écarté Persée, dont la théologie « utilitaire » n'entrait pas dans ses vues.

ad unitatem prouidentiae: cf. Cic. *o. c.* 8, 18 *Stoicorum* πρόνοιαν, *quam latine licet prouidentiam dicere.*

Cleanthes: cf. Cic. *ND* I 14, 37 *Cleanthes autem ... tum ipsum mundum deum dicit esse, tum totius naturae menti atque animo tribuit hoc nomen, tum ultimum et altissimum atque undique circumfusum et extremum omnia cingentem atque complexum ardorem, qui aether nominetur, certissimum deum iudicat. Idemque quasi delirans in his libris quos scripsit contra uoluptatem, tum fingit formam quandam et speciem deorum, tum diuinitatem omnem tribuit astris, tum nihil ratione censet esse diuinius;* comme d'habitude Minucius n'a retenu de ce passage que ce qui servait son dessein ; le sens et le modèle cicéronien nous paraissent exiger l'addition d *atque* entre *mentem* et *animum* (cf. Introd., p. CIV).

Zeno: l'essentiel de cette notice est tiré du passage correspondant du catalogue de Velléius, Cic. *o. c.* 14, 36 : *Zeno autem ... naturalem legem diuinam esse censet ... Atque hic idem alio loco aethera deum dicit ... Aliis autem libris rationem quamdam per omnium naturam rerum pertinentem ui diuina esse adfectam putat. Idem astris hoc idem tribuit, tum annis, mensibus, annorumque mutationibus. Cum uero Hesiodi Theogoniam, id est originem deorum, interpretatur, tollit omnino usitatas perceptasque cognitiones deorum; neque enim Iouem neque Iunonem neque Vestam neque quemquam qui ita appelletur in deorum habet numero, sed rebus inanimis atque mutis per quandam significationem haec docet tributa nomina.* Les identifications des dieux aux éléments sont empruntées à d'autres passages du même texte : Jupiter = ciel II 24, 63 sqq., Junon = air et Neptune = mer II 26, 66 ; quant à Vulcain = le feu, c'était une notion couramment répandue, même dans la langue commune.

19, 11 *Chrysippus:* cf. Cic. *o. c.* I 15, 39 *ait enim uim diuinam in ratione esse positam et in uniuersae naturae animo atque mente, ipsumque mundum dicit esse et eius animi fusionem uniuersam, tum eius ipsius principatum qui in mente et ratione uersetur, communemque rerum naturam uniuersam atque omnia continentem, tum fatalem uim et necessitatem rerum futurarum, ignem praeterea et eum quem ante dixi aethera* ... 40 ... *Idemque etiam legis perpetuae et aeternae uim* ... *Iouem dicit esse eandemque fatalem necessitatem appellat* ... 41 *Et haec quidem in primo libro de natura deorum; in secundo autem uolt Orphei, Musaei, Hesiodi, Homerique fabellas adcommodare ad ea quae ipse primo libro de deis immortalibus dixerit.* Le terme *physiologica* est emprunté au § suivant de Cic., cité *infra*, sur Diogène de Babylone.

19, 12 *Babylonio etiam Diogeni:* originaire de Séleucie, sur le Tigre, Diogène dit le Babylonien était disciple de Chrysippe et dirigea l'École stoïcienne au milieu du IIe s. av. J.-C. Cf. Cic. *o. c.* 15, 41 *quem (= Chrysippum) Diogenes Babylonius consequens, in eo libro qui inscribitur « De Minerua », partum Iouis ortumque uirginis ad physiologiam traducens deiungit a fabula;* on sait que, selon la fable, Minerve était sortie armée du cerveau de Jupiter.

19, 13 Minucius a groupé ici deux philosophes qui professaient l'impossibilité de comprendre et de définir la divinité, tout en reconnaissant son existence ; de leur aveu d'impuissance, tout à fait analogue à celui de Simonide dont Cécilius avait tiré le parti opposé, il conclut qu'ils ont saisi la grandeur de Dieu.

Xenophon: cf. Cic. *o. c.* I 12, 31 *atque etiam Xenophon paucioribus uerbis eadem fere peccat; facit enim in his quae a Socrate dicta rettulit Socratem disputantem formam Dei quaeri non oportere* (= Xenoph. *Memor.* IV, 3, 13 sq.) ; *infra*, **32,** 5.

Ariston: originaire de Chio, disciple de Zénon de Citium, il fleurit au milieu du IIIe siècle ; cf. Cic. *o. c.* 14, 37 *cuius (= Zenonis) discipuli Aristonis non minus magno in errore sententia est, qui neque formam dei intellegi posse censeat neque in dis sensum esse dicat dubitetque omnino deus animans necne sit.*

19, 14 Alors que Velléius citait Platon à sa place dans l'ordre chronologique, Minucius a conservé pour la fin celui des philosophes païens qui, à ses yeux, s'est le plus approché de la Vérité révélée. La notice de Velléius est particulièrement malveillante (*De nat. d.* I 12, 30) et c'est vraisemblablement la raison pour laquelle Minucius a eu recours à une autre source, inconnue de nous, pour rédiger la sienne (cf. *comm. ad* **19,** 6 extr.) ; la traduction libre d'un passage du *Timée* se retrouve dans la plupart des Apologies, mais non la première phrase : les mots *nisi persuasionis ciuilis nonnunquam admixtione sordesceret* doivent sans doute, comme le suggère PELLEGRINO[1] *ad loc.*, être rapprochés de deux passages de Ps.-Justin, *Cohort. ad Graecos* 22-24 et 32, où l'auteur reproche à Platon d'avoir dissimulé ses convictions monothéis-

tiques sous le langage conventionnel du polythéisme pour éviter de subir le sort de Socrate.

mundi parens ... fabricator, quem et inuenire difficile ... et, cum inueneris, in publicum dicere impossibile = traduction du *Timée* 28 C : τὸν μὲν οὖν ποιητὴν καὶ πατέρα τοῦδε τοῦ παντὸς εὑρεῖν τε ἔργον καὶ εὑρόντα εἰς πάντας ἀδύνατον λέγειν. Même citation chez Iustin. *II Apol.* 10, 6 ; Athenag. *Suppl.* 6, 9 ; Tert. *Apol.* 46, 9 ; Clem. *Protr.* 6, 68 ; *Strom.* V 12 ; Ps.-Iustin. *Cohort. ad Gr.* 38 ; etc. Flau. Ios. *Contra Apion.* II 224 ; Cels. ap. Orig. *C. Cels.* VII 42 ; Apul. *De Plat.* I 5 ; *De deo Socr.* 3 ; etc.

20, 1 *Exposui opiniones...:* même ce bilan est un emprunt à l'exposé de Velléius : *exposui fere non philosophorum iudicia, sed delirantium somnia* (*De nat. d.* I 16, 42). — Avec Löfstedt (*in* Eranos VI, 1, 1905, p. 18 sq.), Valmaggi (*in* ed., Turin 1910, *ad loc.*), Moricca (trad.[2], Rome 1932), nous rattachons la prop. infin. *deum unum designasse* à *exposui*, soit directement, soit indirectement comme développement exégétique d'*opiniones ;* Pellegrino[1] la rattache à *gloria*, solution grammaticalement plus facile, mais moins bonne pour le sens, car Minucius se targue d'avoir dans son camp la plupart des philosophes en renom et non pas seulement d'avoir énuméré presque tous ceux qui pensaient comme les Chrétiens, et l'incidente *multis licet ... opinionibus* se comprendrait mal si l'infinitive dépendait de *gloria*.

aut nunc Christianos philosophos esse aut philosophos fuisse iam tunc Christianos: thème central de l'*Octavius*, qui a place également dans d'autres apologies, en particulier chez Justin et Athénagore (cf. A. Puech, *Les apologistes grecs du II*e *siècle de notre ère*, Paris 1912, 69 sq. ; 178 sqq. ; M. Pellegrino, *Gli apologeti greci del II*o *secolo*, Rome 1947, 55 sqq., 126, 132 sqq.) ; son apparition en cet endroit a été facilitée par une réflexion analogue de Velléius à propos des anciens poètes, Stoïciens avant la lettre : ... *ut etiam ueterrimi poetae, qui haec ne suspicati quidem sint, Stoici fuisse uideantur* (*o. c.* I 15, 41).

20, 2 *prouidentia mundus regitur:* cf. *supra, comm. ad* **5,** 12.

ad errorem mutui rapere consensus: pour l'expression cf. Cic. *De leg.* II 17, 43 *opinionibus uulgi rapimur in errorem.* Mise en garde analogue contre l'ignorance des Anciens et les erreurs de la tradition chez Iustin. *I Apol.* 1, 2 ; *Dial. cum Tryph.* 38 ; Ps.-Iustin. *Cohort. ad Gr.* 1 ; 11 ; 14 ; 35 sq. ; Cypr. *Ep.* 14, 9, etc. — Sur le sens de *mutui*, cf. E. Löfstedt, Eranos VI, 1, 1905, 20 sq.

20, 3 *Scylla multiplicem:* monstre marin dont le corps de femme se hérissait, à sa partie inférieure, de six chiens féroces et qui hantait la côte italienne devant Messine. — Cicéron mentionne Scylla et la Chimère dans le *De nat. d.* I 38, 108 ; l'hippocentaure et la Chimère *o. c.* II 2, 5.

Chimaeram multiformem: la Chimère, monstre crachant du feu, dont le corps était celui d'un lion dans sa partie anté-

rieure, d'un dragon dans sa partie postérieure, d'une chèvre au milieu.

Hydram: monstre de Lerne, tué par Hercule ; ses têtes nombreuses renaissaient quand elles avaient été coupées.

20, 4 *quae si essent facta, fierent:* cf. Cic. *De diu.* II 46, 97 *si enim esset factitatum, non esset desitum.*

20, 5 *improuidi creduli* = souvenir de Cic. *De amic.* 26, 100 *improuidorum et credulorum senum.* — Sur notre correction *ac prodigia*, cf. Introd. p. cv.

dum reges suos...: ici commence l'exposé de la doctrine d'Evhémère, selon laquelle les dieux ne sont que des hommes divinisés par les hommes pour leurs bienfaits ; il occupe les chap. **20,** 5 à **21,** 3, puis **23,** 9 à **24,** 4, assorti d'attaques contre l'absurdité des mystères, de l'iconographie et de la liturgie païennes. Minucius a utilisé une fois de plus certains passages du *De natura deorum* de Cicéron, mais aussi d'autres sources que nous ignorons, où ont également puisé bien d'autres apologistes ; parmi ceux-ci, Athénagore a appliqué la même théorie aux dieux païens, mais sans se référer à Evhémère (*Suppl.* 28-30), de même Tertullien dans deux chap. de l'*Apologétique* imités par Minucius (10-11) ; Théophile en fait état (*Ad Autol.* I 9 ; II 2), mais condamne Evhémère comme athée (III 7), Clément d'Alexandrie au contraire loue Evhémère d'avoir fait justice des sottises du polythéisme (*Protr.* II 24) et a parfois recours à l'evhémérisme, concurremment à la démonologie, pour rendre compte des dieux païens (*o. c.* II 27 ; IV 55) ; pour les écrivains postérieurs, cf. références ap. PELLEGRINO[1] *ad loc.*

dum defunctos...: l'idée est exprimée et justifiée chez Maxime de Tyr, sophiste de la deuxième moitié du IIe siècle, *Dissert.* 8 ; cf. Cic. *De nat. d.* III 19, 50 ; *Sap.* 14, 15 sqq. ; etc.

21, 1 *historicorum scripta uel scripta sapientium:* il est évident qu'ici le mot *sapientes* désigne les philosophes et non les Sept Sages comme en **19,** 4 ; par conséquent la correction de *stoicorum* en *historicorum* s'impose ; dans la suite du chapitre, Evhémère et Alexandre le Grand sont considérés comme « historiens », Prodicus et Persée comme « philosophes ».

Euhemerus: Evhémère de Messine ou Messène (vers 300) exposa sa doctrine dans une sorte de roman, *l'Histoire sacrée* (Ἱερὰ ἀναγραφή), aujourd'hui disparue. Cf. Cic. *De nat. d.* I 42, 119 *ab Euhemero autem et mortes et sepulturae demonstrantur deorum;* il est à remarquer d'ailleurs que, quelques lignes plus haut, le pontife sceptique Cotta s'est écrié avec l'accent de la réprobation : *quid? qui aut fortes aut claros aut potentes uiros tradunt post mortem ad deos peruenisse, eosque esse ipsos, quos nos colere, precari uenerarique soleamus, nonne expertes sunt religionum omnium?*

Dictaei Iouis: le mont Dicté, en Crète, est un des lieux où Zeus passait pour être né.

Phariae Isidis: épithète d'Isis, attestée par Ovide *Amores* II

13, 9 et plusieurs inscriptions ; Isis était spécialement adorée dans l'île située devant Alexandrie et que surmontait le fameux Phare, guide des navigateurs ; de fait Isis Pharia, sur les monument figurés, avait des attributs maritimes qui la rapprochaient beaucoup d'Isis Pelagia, déesse de la mer et protectrice des marins, (cf. Roeder in *RE* IX 2, 1916, p. 2116).

21, 2 *Prodicus:* fameux sophiste, né à Céos, contemporain de Socrate ; il était célèbre pour son interprétation naturaliste de la religion, qui consistait à identifier les dieux avec des choses utiles à l'homme (cf. Cic. *o. c.* I 42, 118, où il est cité juste avant Evhémère ; autres références ap. Pease *ad loc.*), et non pas avec leurs inventeurs ; ceci était le fait de Persée de Citium, philosophe disciple de Zénon de Citium (cf. Cic. *De nat. d.* I 15, 38) ; mais on voit par le *De pietate* de Philodème (6 c, p. 71 Gomperz) que les deux auteurs étaient traditionnellement cités côte à côte et qu'une confusion pouvait facilement se produire ; a-t-elle été commise par Minucius ou par son modèle principal, qui n'est certainement pas Cicéron dans tout ce passage ?

Venerem...: citation de Térence *Eun.* 432, qui provient de Cic. *De nat. d.* II 23, 60... *ex quo illud Terentii :* « *Sine Cerere et Libero friget Venus* » ; cf. Tert. *Ad nat.* II 16 ; *Apol.* II, 4-9.

21, 3 *Alexander ille Magnus Macedo:* lettre apocryphe d'Alexandre à sa mère, dont l'auteur est en réalité Léon de Pella, dit « l'Égyptien », évhémériste du ɪvᵉ/ɪɪɪᵉ siècle, cité par plusieurs apologistes (Tat. *Orat. ad Gr.* 27, 2 ; Clem. *Strom.* I 21 ; Tert. *De cor.* 7 ; Arnob. *Adu. nat.* IV, 29 ; cf. Geffcken *RE* XII, 2, s. u. *Leon* n° 25, 2012-4) ; Athénagore mentionne cette prétendue lettre, en l'attribuant comme Minucius à Alexandre : Ἡρόδοτος μὲν οὖν καὶ Ἀλέξανδρος ὁ τοῦ Φιλίππου ἐν τῇ πρὸς τὴν μητέρα ἐπιστολῇ (ἑκάτεροι δὲ ἐν τῇ Ἡλιουπόλει καὶ ἐν Μέμφιδι καὶ Θήβαις εἰς λόγους τοῖς ἱερεῦσιν ἀφῖχθαι λέγονται) φασὶ παρ' ἐκείνων ἀνθρώπους αὐτοὺς γενέσθαι μαθεῖν (*Suppl.* 28, 2) = « Hérodote donc et Alexandre, fils de Philippe, dans la *Lettre à sa mère* (l'un et l'autre, dit-on, ont eu des entretiens avec les prêtres à Héliopolis ainsi qu'à Memphis et Thèbes) disent avoir appris de ces prêtres que les dieux sont nés hommes » ; dans la *Cité de Dieu* (VIII 5, 27 ; cf. VIII, 27, 12 et XII 10, 2), saint Augustin parle de cet apocryphe et identifie par erreur le prêtre auteur des révélations avec Léon lui-même : *in quo genere sunt etiam illa quae Alexander Macedo scribit ad matrem, sibi a magno antistite sacrorum Aegyptiorum quodam Leone patefacta...* Mais les exemples cités par Minucius comme provenant de cette *Lettre* ne figurent pas ailleurs.

Vulcanum = le dieu de Memphis, Ptah, identifié à Hephaistos (cf. Diod. Sic. I 13, 3 ; D. Kuijper, *Minuciana*, Vigil. Christ. VI 1952, 203 sqq. ; J. Vandier, *La religion égyptienne*, Paris 1944, 34 sq. ; 152). Pour le sens de *illi* (datif) *facit*, cf. Cic. *De or.* I 263.

Iouis gentem = le grand dieu de Thèbes, Amon, identifié à Zeus (cf. Diod. Sic., Kuijper, Vandier, *ll. cc*).

et <descendit> de spicis Isidis ad hirundinem: ce passage est un des plus controversés de tout l'ouvrage ; — 1° il a longtemps paru dépourvu de sens, jusqu'au jour où l'on eut l'idée de le rapprocher de deux lignes de Tertullien (*De corona* 7, 14) : *Si et Leonis Aegyptii scripta euotuas, prima Isis reperlas spicas capite circumtulit, rem magis uentris;* il est dès lors évident que la phrase discutée résume la suite de la *Lettre* de Léon de Pella, où était racontée l'histoire d'Isis, avec l'invention des épis (cf. Aug. *Ciu. D.* VIII, 27, 12 ; Diod. Sic. I 14, 1 ; 27, 4) et d'autres détails la concernant. L'addition de *descendit*, proposée par Kuijper *(l. c.)*, est assez vraisemblable. Quant à *hirundinem*, c'est la forme qu'avait revêtue Isis quand elle gémissait sur la mort d'Osiris (cf. Plut. *De Is. et Os.* 16, 357 C ; O. Gruppe, *Griech. Mythol. u. Religionsgesch.* II, Munich 1906, 1356 n. 1 ; cf. 1575 n. 6). On sait qu'Osiris, mari d'Isis, fut tué par son frère Seth-Typhon, qui ravit ensuite son cadavre, caché par Isis, et le découpa en quatorze morceaux qu'il cacha ; Isis, son sistre à la main, se mit à leur recherche et les retrouva avec l'aide d'Anubis ; le corps d'Osiris fut reconstitué et rendu à la vie, Seth-Typhon mis à mort par Horus, fils d'Osiris et d'Isis ; à l'époque hellénistique, un nouveau dieu, Sérapis, fut identifié avec Osiris ; cf. J. Vandier, *La religion égyptienne*, 43 sqq. ; 152 sqq. ; F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*[4], Paris 1929, 69 sqq. — 2° La plupart des éditeurs considèrent que la corruption du texte dans ce passage est liée à une interversion de certains feuillets dans un des manuscrits ancêtres de ceux que nous avons conservés ; si l'on retient cette hypothèse, la correction la plus satisfaisante est celle de Waltzing, amendée sur un point de détail par F. Scheiweidler (*Zu M. F.*, Hermes LXXXII 1954, 490 : faire passer la phrase *et de spicis Isidis... tumulum* entre *secretum; illi<c>* et *<et> Vulcanum facit*) : elle consiste à reporter les chap. **21,** 1 *(considera denique...)* à **23,** 8 (*... sed requirentibus)* après le chap. **24,** 13 (*... furentium multitudo) ;* avantages : la suite des idées est plus logique, puisque les passages de caractère évhémériste se trouvent ainsi réunis (**21** et **23,** 9 - **24,** 4) et les données des *scripta historicorum* rassemblées (**21** et **23,** 9) ; les mots *considera denique...*, qui ouvrent le chap. **22,** 1, sont rejetés vers la fin de l'argumentation, ce qui est plus conforme au sens propre de *denique ;* mais le déplacement soulève des objections sérieuses : **25,** 1 *ista ipsa superstitio* semble bien reprendre **24,** 11 *Romana superstitio*, il est donc difficile de dissocier le chap. **25** de la fin du chap. **24** ; **22,** 1 *considera ... sacra ipsa* continue le mouvement stylistique commencé en **21,** 1 *lege historicorum scripta ;* en **22,** 1 la Quête d'Isis s'agrafe naturellement à **21,** 3... *Osiridis tumulum*, en **23,** 9 *Saturnum enim...* à **23,** 8 *cum sit ueritas obuia, sed requirentibus ;* inversement la

succession de **21**, 3 *Vulcanum facit omnium principem et postea Iouis gentem* et de **23**, 9 *Saturnum enim principem huius generis ... omnes scriptores... hominem tradiderunt* est doublement choquante, à cause de la contradiction dans l'énoncé et de la répétition maladroite du mot *principem*. La comparaison de la suite des idées chez Minucius avec les chap. 1-3 du *Quod idola dii non sint*, attribué à Cyprien (cf. *supra*, Introd. p. LXVI), qui dérivent de l'*Octavius* **20-25**, et avec les chap. 10-15 de l'*Apologétique* de Tertullien, que Minucius a partiellement imités, ne prouve rien ni dans un sens ni dans l'autre, les emprunts étant dans les deux hypothèses discontinus et plus ou moins intervertis ; toutefois l'ordre de succession, dans le *Quod idola dii non sint*, est nettement en désaccord avec le remaniement proposé par WALTZING et plus proche de notre tradition manuscrite :

Q. i. n. s.	*Octavius*
1 divinisation des souverains	20,5
2 Castor, Esculape, Hercule	22,7
2 Apollon, Laomédon	23,5
2 Saturne dans le Latium	23, 10-11
2 extr. *Mauri*	24,1
3 *per gentes et prouincias*	6,1 et 20,6
3 *Lettre d'Alexandre*	21,3
4 init.	25,7 etc...

Chez un Clément d'Alexandrie aussi, dont la pensée est pourtant autrement vigoureuse que celle de Minucius, le développement sur les dieux et les cultes païens et les références à la doctrine évhémériste n'échappent pas à un certain désordre (*Protr.* 2, 3 et 4). C'est pourquoi, à tout bien considérer, l'ordre proposé par le manuscrit nous paraît acceptable, et en tout cas préférable aux divers remaniements possibles.

22, 1 *exitus tristes...* : ici, l'auteur allègue les « passions » des divinités vénérées dans les mystères comme un argument de la thèse évhémériste, qui prouve lui aussi la nature humaine de ces prétendus dieux. Cf. Cic. *De nat. d.* I 15, 38 *quo quid absurdius, quam... homines iam morte deletos reponere in deos, quorum omnis cultus esset futurus in luctu?* La critique la plus précise et la plus pertinente des mystères païens a été formulée par Clément d'Alexandrie *Protr.* 2.

Isis perditum filium... : Minucius est le seul auteur, avec Lactance (*Epit.* 18, 5), à faire d'Osiris le fils d'Isis, certainement par une pure méprise ; PELLEGRINO[1] *(ad loc.)* donne les références de nombreux textes païens et chrétiens, où la religion d'Isis est attaquée avec violence ; on retiendra en particulier un fragment du *De superstitione* de Sénèque (frg. 35 Haase), cité par saint Augustin (*Ciu. D.* VI 10), où l'on trouve plusieurs expressions utilisées par Minucius : *nam cum in sacris Aegyptiis Osirim lugeri perditum, mox autem inuentum magno esse gaudio derisisset* (scil. *Seneca*),... *dolor tamen ille atque laetitia ab iis qui nihil perdiderunt*

nihilque inuenerunt, ueraciter exprimatur. — *Cynocephalo suo* désigne Anubis, le dieu à tête de chien. — *Caluis sacerdotibus* rappelle Juvénal *Sat.* VI 533 sq. ... *et grege caluo Plangentis populi currit derisor Anubis.* — Le mythe d'Osiris constituait le théme des fêtes qui se déroulaient chaque année à Rome du 26 octobre au 3 novembre (cf. F. CUMONT, *o. c.* 91 ; 244 ; G. LAFAYE, *Hist. du culte des divin. d'Alexandrie hors de l'Égypte*, Paris 1884). — *et sacra romana sunt:* le culte des dieux d'Alexandrie étant officiellement autorisé à Rome depuis Caligula, longtemps avant que Commode s'y adonne et que Caracalla construise le Sérapéum du Quirinal, il est vain de prétendre tirer de ce passage un indice chronologique.

22, 2 Le mythe de Déméter, qui était représenté chaque année dans le drame sacré des Mystères d'Éleusis, est raconté en particulier par Ovide, *Fast.* IV, 393-620 (cf. notamment 494 sqq.: *Hinc Cereris sacris nunc quoque taeda datur... frenatos curribus angues Iungit, et aequoreas sicca pererrat aquas*). La fille de Déméter, Perséphone, que sa mère chercha au cours d'une longue « quête », aprés son enlévement par Pluton, était identifiée à la déesse italique Libera. Le mythe et le culte de Cérès-Déméter sont mentionnés également par Tatien (*Orat. ad Gr.* 8, 3), Clément d'Alexandrie (*Protr.*, 2 20 sq.), Tertullien (*Ad nat.* II 7, 15, etc.).

22, 3 Jupiter, soustrait à son pére Saturne, qui dévorait ses enfants, fut transporté par sa mére, Rhéa-Cybèle, dans une grotte de Crète, où il fut allaité par la chévre Amalthée, pendant que les Corybantes agitaient leurs cymbales pour couvrir les vagissements de l'enfant ; cf. Ou. *Fast.* IV 207 sqq. ; Theophil. *Ad Autol.* I 9 ; Tert. *Apol.* 25, 7 ; etc.

22, 4 *Cybelae Dindyma:* scil. *sacra;* le Dindyme était une montagne de Phrygie, où Cybéle avait un temple célèbre (auj. Mouraddagh) ; d'aprés Ovide (*Fast.* IV 260-332), Cybéle, trahie par son protégé Attis, le punit en le frappant d'une crise de folie, au cours de laquelle il s'émascula ; ses prêtres, les Galles, renouvelaient son geste. Cf. V. GRAILLOT, *Le culte de Cybèle, Mère des dieux, à Rome et dans l'Empire romain*, Paris 1912 ; F. CUMONT *o. c.* 43 sqq. Leitmotiv de l'apologétique : cf. Aristid. 11, 5 ; Iustin. *I Apol.* 27, 4 ; Tat. *Or. ad Gr.* 8, 3 ; Theophil. I 9-10 ; II 8 ; Tert. *Ad nat.* I 10, 45-47 ; II 7, 16 ; etc.

22, 5 *formae ipsae...:* abandonnant complétement la polémique évhémériste, Minucius passe au théme des ridicules des dieux, aussi rebattu des apologistes que des auteurs païens ; références ap. J. GEFFCKEN, *Zwei griechische Apologeten*, Leipzig 1907, p. XVI sqq. ; PELLEGRINO[1], *ad loc.* L'auteur s'inspire à plusieurs reprises du *De nat. deor.*, en particulier dans ce début : *uidetisne igitur ut a physicis rebus bene atque utiliter inuentis tracta ratio sit ad commenticios et fictos deos? Quae res genuit falsas opiniones erroresque turbulentos et superstitiones paene aniles* (cf. *Oct.* **11,** 2 ; **13,** 5 ; **20,** 4). *Et formae enim deorum et aetates et uestitus ornatusque*

noti sunt, genera praeterea, coniugia, nationes, omniaque traducta ad similitudinem imbecillitatis humanae (II 28, 70).

Vulcanus...: cf. Cic. *De nat. d.* I 30, 83 *isto enim modo dicere licebit Iouem semper barbatum, Apollinem semper inberbem, caesios oculos Mineruae, caeruleos esse Neptuni... Claudum igitur habebimus deum, quoniam de Vulcano sic accepimus.* — III 34, 83 *idemque* (scil. *Dionysius) Aesculapi Epidauri barbam auream demi iussit; neque enim conuenire barbatum esse filium, cum in omnibus fanis pater imberbis esset.*

bubulis Iuno: cf. l'épithète homérique βοῶπις.

Saturnus compeditis (scil. *pedibus*) : Zeus enchaîna Cronos et les Titans, après les avoir vaincus.

Diana... : Minucius passe maintenant en revue quelques divinités aux aspects multiples ; Diane « chasseresse » était vêtue d'une tunique courte (cf. Ou. *Met.* III 156 ; X 535 *succincta Diana*), Diane d'Éphèse était une déesse orientale de la fécondité, aux seins multiples, Diane-Hécate, déesse infernale des carrefours et de la magie, avait un triple corps (cf. Verg. *Aen.* IV 511 *Tergeminamque Hecaten, tria uirginis ora Dianae*).

22, 6 Ce passage sur les différentes sortes de Jupiter est puisé à une source inconnue, bien que le thème de la multiplicité des Jupiters figure chez Cic. (*De nat. d.* III 16, 42 ; 21, 53 ; I 29, 82), Tert. (*Ad nat.* I 10, 43), Clément d'Alex. (*Protr.* 2, 28) ; etc.

cum Hammon dicitur, habet cornua: cf. Lucan. *Phars*, IX 513 : *Iuppiter... non aut fulmina uibrans Aut similis nostro, sed tortis cornibus, Hammon;* sur Zeus Hammon (ou Amon), cf. Sen. *De uita beata* 26, 6 ; J. Vandier, *La relig. égypt.* 152.

cum Latiaris, cruore perfunditur: cf. *infra, ad* **31,** 4, où il est question de sacrifices humains, en l'honneur de Jupiter Latiaris.

cum Feretrius † non auditur †: aucune correction satisfaisante n'a été apportée à ce passage ; de fait, nous ne savons presque rien de Jupiter Férétrien, sinon qu'il avait son sanctuaire — très petit — sur le Capitole, qu'il s'identifiait sans doute primitivement à la pierre non sculptée (*Iuppiter lapis*) dont on se servait *quo foedus ferirent* (Festus 92, 1), et que l'on suspendait dans cette chapelle les dépouilles opimes ; d'après l'usage, rappelé par Octavius en **3,** 1, d'oindre les pierres sacrées, sculptées à l'image d'un dieu ou non (cf. Apul. *Flor.* 1, 4... *uel lapis unguine delibutus*), on pourrait songer à une formule telle que *uino* (ou *unda*, etc.) *abluitur* (ou *imbuitur* ou un autre verbe de sens analogue), faisant pendant à *cruore perfunditur.*

22, 7 Pour finir la série des exemples, quelques « fins » ridicules : *Erigone*, fille d'Icarios, se pendit sur la tombe de son père et fut transformée en constellation (la Vierge) par Jupiter ou Dionysos. — *Castores:* Castor, fils de Léda et de Tyndare, fut tué au combat, tandis que son frère Pollux, fils de Léda et de Zeus, était immortel ; ils obtinrent de séjourner alternativement l'un chez les dieux du ciel, l'autre aux enfers (cf. Verg. *Aen.* VI,

121 sq. *si fratrem Pollux alterna morte redemit...* ; exemple cité par Tat. *Or. ad Gr.* 10, 3 ; Athenag. *Suppl.* 29, 4 ; Tert. *Ad nat.* II 15, 1, etc.). — *Aesculapius*, frappé de la foudre par Jupiter parce qu'il empêchait les hommes de mourir, ressuscita et fut reçu parmi les dieux ; Hercule, devenu furieux pour avoir revêtu la tunique de Nyssus, se fit brûler sur un bûcher, au sommet de l'Oeta, après quoi Jupiter l'accueillit parmi les dieux (deux fables mentionnées fréquemment par les apologistes ; références ap. PELLEGRINO[1] *ad loc.*). Les mythes de Castor et Pollux, d'Esculape et d'Hercule sont traditionnellement associés dans la polémique païenne ou chrétienne (Scaevola ap. Aug. *Ciu. D.* IV 27 ; Cic. *De nat. d.* III 15, 39 ; Iustin. *I Apol.* 21, 2 ; Athenag. 29, ; etc.

23, 1 La polémique contre les fictions des poètes, en particulier Homère, qui occupe les §§ 1-8, dérive principalement de Tertullien (*Ad nat.* I 10 et *Apol.* 14), mais contient quelques réminiscences de Cicéron. Elle avait sa place dans la plupart des apologies (liste ap. PELLEGRINO[1] *ad loc.*).

carminibus... poetarum : cf. Cic. *De nat. deor.* I 16, 42 *nec enim multo absurdiora sunt ea quae poetarum uocibus fusa ipsa suauitate nocuerunt, qui et ira inflammatos et libidine furentis induxerunt deos feceruntque ut eorum bella, proelia, pugnas, uulnera uideremus, odia praeterea, discidia discordias, ortus interitus, querellas lamentationes* (cf. *supra*, **22,** 1), *effusas in omni intemperantia libidines, adulteria, uincula, cum humano genere concubitus mortalesque ex inmortali procreatos.* Cf. *o. c.* II 28, 70, cité *supra*, *ad* **22,** 5.

23, 2 *Et Plato... :* allusion à une page célèbre de la *République* de Platon (III 9, 398 A) : Εἰ ἡμῖν ἀφίκοιτο εἰς τὴν πόλιν αὐτός τε (= le poète) καὶ τὰ ποιήματα βουλόμενος ἐπιδείξασθαι, προσκυνοῖμεν ἂν αὐτὸν ὡς ἱερὸν καὶ θαυμαστὸν καὶ ἡδύν, εἴποιμεν δ' ἂν ὅτι οὐκ ἔστι τοιοῦτος ἀνὴρ ἐν τῇ πόλει παρ' ἡμῖν οὔτε θέμις ἐγγενέσθαι, ἀποπέμποιμέν τε εἰς ἄλλην πόλιν μύρον κατὰ τῆς κεφαλῆς καταχέαντες καὶ ἐρίῳ στέψαντες = « si (un poète) se présentait dans notre état pour se produire en public et jouer ses poèmes, nous lui rendrions hommage comme à un être sacré, merveilleux, ravissant ; mais nous lui dirions qu'il n'y a pas d'homme comme lui dans notre État et qu'il ne peut y en avoir, et nous l'enverrions dans un autre État après avoir répandu des parfums sur sa tête et l'avoir couronné de bandelettes » (trad. CHAMBRY) ; texte souvent cité par Cic. *De rep.* IV 5, 5 (ap. Non. p. 308) *ego uero eodem quo ille Homerum redimitum coronis et delibutum unguentis emittit ex ea urbe quam sibi ipse fingit; Tusc.* II 11, 27 *sed uidesne poetae quid mali adferant?... Recte igitur eiciuntur ex ea ciuitate quam finxit ille, cum optimos mores et optimum reipublicae statum requireret;* Tert. *Ad nat.* II 7, 11 *criminatores deorum poetas eliminari Plato censuit, ipsum Homerum sane coronatum ciuitate pellendum;* aux indications de Cicéron et Tertullien, Minucius a ajouté le participe *laudatum;*

J. P. Waltzing en a tiré la conclusion, excessive, que Minucius s'était reporté au texte même de Platon (*in* Musée belge VIII 1903, 428).

23, 3 *etsi ludos facit:* cf. Tert. *Ad nat.* I 10, 37 *ab ipso exordiar uate uestro... qui de eis (= deis) lusit.*

deos... in hominum rebus et actibus miscuit: cf. Tert. *Ad nat.* I 10, 38... *casibus et passionibus humanis deos imbuit* (= Homère).

eorum paria composuit = Tert. *Ad nat.* I 10, 38 *qui* (= Homère) *de illis fauore diuersis gladiatoria quodammodo paria composuit; Apol.* 14, 2 ; cf. *Il.* V 66 sq. ; XX 67 sq.

sauciauit Venerem = Tert. *Ad nat.* I 10, 30 *Venerem sauciat;* cf. *Apol.* 14, 2 ; *Il.* V 330 sqq.; Verg. *Aen.* II 277 ; etc. ; c'est Diomède qui blessa Aphrodite.

Martem uinxit... : cf. Tert. *Ad nat.* I 13, 39 et *Apol.* 14, 3 *Martem tredecim mensibus in uinculis...; Il.* V 385 (Mars fut enchaîné par Oetus et Éphialtes) ; — *uulnerauit:* cf. *Il.* V 855 (Mars blessé par Diomède).

23, 4 *Iouem ... Briareo liberatum:* cf. Tert. *Apol.* 14, 3 *Iouem ne eandem uim a ceteris caelitibus experiretur opera cuiusdam monstri liberatum; Il.* I 396 sqq. ; cf. Iustin. *I Apol.* 25, 2.

et Sarpedonem ... flere: dérive de Cic. *De diu.* II 10, 25 *(querentem Iouem inducit* [Homère], *quod Sarpedonem filium a morte contra fatum eripere non posset),* plus que de Tert. *Apol.* 14, 3 *(nunc flentem Sarpedonis casum);* mais le détail des larmes de sang, comme précédemment le nom de Briarée, absents des sources intermédiaires, montrent que Minucius se souvenait aussi du texte homérique (*Il.* XVI 459 sqq. ; Sarpédon, roi des Lyciens, fut tué par Patrocle).

loro Veneris... : le rapport est plus lointain avec Tert. *Apol.* 14, 3 *nunc foede subantem (= Iouem) in sororem (= Iunonem) sub commemoratione non ita dilectarum amicarum;* cf. *Ad nat.* I 10, 39 ; *Il.* XIV 214 sqq. — Sur notre correction *solebat*, cf. Introd. p. cv.

23, 5 *alibi Hercules... :* en réalité le cinquième « travail » d'Hercule (nettoyage des écuries d'Augias) n'est pas mentionné chez Homère, tandis que la légende d'Apollon, contraint à servir le roi de Thessalie, Admète, pour avoir vengé la mort de son fils Asclépios en tuant les Cyclopes se trouve dans *Il.* II 766 ; cf. Tert. *Apol.* 14, 9 *hic Apollinem Admeto regi pascendis pecoribus addicit;* l'emploi du mot *alibi* est singulièrement impropre.

Laomedonti ... accepit: Laomédon, roi de Troie, père de Priam, refusa de payer le salaire convenu à Poseidon, qui lui avait construit les murs de la ville ; cf. Tert. *Apol.* 14, 4 *ille Neptuni structorias operas Laomedonti locat; Il.* XXI 443 sqq.

23, 6 *illic...* = Verg. *Aen.* VIII 423 sqq. ; l'exemple cité rappelle Cic. *De diuin.* II 19, 43 *non enim te puto esse eum, qui Ioui fulmen fabricatos esse Cyclopas in Aetna putes.* — L'argument tiré de l'antériorité de la chose par rapport à l'être qui est censé l'avoir créée est emprunté à Tertullien, où le contexte est mieux

approprié (*Apol.* 11, 6) ; *uani erunt homines, nisi certi sint a primordio et pluuias de caelo ruisse et sidera radiasse et lumina floruisse et tonitrua mugisse et ipsum Iouem quae in manu eius imponitis fulmina timuisse; item omnem frugem ante Liberum et Cererem et Mineruam, immo ante illum aliquem principem hominem de terra exuberasse, quia nihil continendo et sustinendo homini prospectum post hominem potuit inferri.*

23, 7 Ces deux derniers exemples tirés des poèmes homériques sont peut-être ceux qui ont le plus souvent servi d'armes à la polémique païenne ou chrétienne contre la mythologie. L'adultère d'Arès et Aphrodite = *Od.* 8, 266 sqq. ; l'enlèvement de Ganymède, mignon de Zeus, = *Od.* 20, 231 sqq. ; cf. Ouid. *Met.* X 155 sqq.

quae omnia ... pararetur : idée identique chez Sénèque *De breu. uitae* 16, 5 *inde etiam poetarum furor fabulis humanos errores alentium...;* Iustin. *I Apol.* 21, 4 ; *II Apol.* 12, 5.

23, 8 La corruption de la jeunesse est déplorée dans tous les textes où est traité le thème de l'immoralité de la poésie mythologique, à commencer par Plat. *De rep.* III 9, 397 sq.

23, 9-12 L'exposé évhémériste sur Saturne, que plusieurs éditeurs veulent placer à la suite de **21,** 3 (cf. *supra, ad loc.*), dérive de Tertullien *Apol.* 10, 7-10 : *Saturnum itaque, quantum litterae, neque Diodorus Graecus aut Thallus, neque Cassius Seuerus aut Cornelius Nepos, neque ullus commentator eiusmodi antiquitatum aliud quam hominem promulgauerunt; si quantum rerum argumenta, nusquam inuenio fideliora, quam apud ipsam Italiam, in qua Saturnus post multas expeditiones postque Attica hospitia consedit, exceptus ab Iano, uel Iane, ut Salii uolunt.* 8 *Mons, quem incoluerat, Saturnius dictus; ciuitas, quam depalauerat, Saturnia usque nunc est; tota denique Italia post Oenotriam Saturnia cognominabatur. Ab ipso primum tabulae et imagine signatus nummus, et inde aerario praesidet.* 9 *Tamen, si homo Saturnus, utique ex homine; et quia ab homine, non utique de Caelo atque Terra. Sed cuius parentes ignoti erant, facile fuit eorum filium dici, quorum et omnes possumus uideri. Quis enim non caelum et terram patrem ac matrem uenerationis et honoris gratia appellet, uel ex consuetudine humana, qua ignoti uel ex inopinato apparentes de caelo superuenisse dicuntur?* 10 *Proinde Saturno repentino ubique caelitem contigit dici; nam et « terrae filios » uulgus uocat, quorum genus in incerto est. Taceo quod ita rudes tunc homines agebant, ut cuiuslibet noui uiri adspectu quasi diuino commouerentur, cum hodie iam politi, quos ante paucos dies luctu publico humatos mortuos sint confessi, in deos consecrent.* La comparaison des deux textes montre que Minucius a écarté certains détails et en a emprunté quelques-uns à d'autres sources, Virgile surtout. L'auteur anonyme de l'*Origo gentis romanae* (publiée par F. Pilchmayr à la suite d'Aurelius Victor, Leipzig 1911) a démarqué cette page de l'*Octavius* (chap. 1, 2-3 ; 2, 4 ; 3, 1-6).

principem huius generis et examinis: cf. Tert. *Apol.* 10, 11 *et deinceps totum generis examen...*

Nepos = l'historien Cornelius Nepos, dans ses *Chroniques* aujourd'hui perdues.

Cassius = Lucius Cassius Hemina, annaliste du IIIe siècle av. J.-C., dont il ne reste que de rares fragments, plutôt que Cassius Longinus, chronographe grec mentionné par Eusèbe (cf. SCHWARTZ *RE* VI 1 137 8). Tertullien l'appelle par erreur *Cassius Seuerus*, nom d'un orateur contemporain d'Auguste ; on en a conclu à tort que c'était Tertullien l'emprunteur et qu'il avait complété de travers le *nomen* fourni par Minucius ; en réalité, c'est celui-ci qui a éliminé le *cognomen*, à bon escient ou par simple souci de concision comme pour Cornélius Nepos (cf. AXELSON *Prioritätsproblem*, 35 sqq.).

Thallus = chronographe contemporain de Tibère, connu pour avoir parlé de l'obscurcissement du ciel lors de la mort du Christ (cf. R. LAQUEUR, *RE* 2. R. V 1 1225 sq.).

Diodorus = Diodore de Sicile, qui parle de Saturne dans sa *Bibliotheca historica* V 77.

23, 11 *quod tuto ... Latium* = réminiscence de Virgile *Aen.* VIII 322 sq. *Latiumque uocari Maluit* (Saturne) *his quoniam latuisset tutus in oris.*

et urbem Saturniam ... Ianus: cf. Verg. *Aen.* VIII 357 sq. *Hanc Ianus pater, hanc Saturnus condidit arcem, Ianiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen*; Varr. *Ll.* V 42; Ou. *Fast.* VI 31 ; etc...

23, 13 *adhuc antrum ... et sepulcrum eius ostenditur:* cf. Cic. *De nat. d.* III 21, 53 *tertium Cretensem* (scil. *Iouem*), *Saturni filium, cuius in illa insula sepulcrum ostenditur;* l'antre natal, que Cicéron ne mentionne pas, revient fréquemment dans la polémique païenne ou chrétienne contre la mythologie ; Minucius le trouvait, avec le tombeau, chez Tertullien *Apol.* 25, 7 (autres références ap. PELLEGRINO[1] *ad loc*).

24, 1-4 Après avoir montré que les prétendus dieux du paganisme ne sont que des hommes morts depuis longtemps, Minucius nie que les hommes, aujourd'hui comme autrefois, puissent devenir dieux après leur mort ; B. AXELSON a prouvé que ce développement, assez tortueux, est composé de bribes diverses, prises surtout à Tertullien chez qui elles s'intègrent dans des argumentations solidement nouées (*Prioritätsproblem*, 105 sqq. ; contre G. HINNISDAELS *L'Octavius de M. F. et l'Apol. de Tert.*, Mém. Acad. roy. Belg., Cl. Lettres et Sci. mor. XIX 2, Bruxelles 1924, 73 sq.) ; particulièrement choquante est la rupture du raisonnement entre les §§ 2 et 3 : au rappel de la répugnance des futurs *diui* à devenir dieux au prix de la vie, *ergo* agrafe un argument de caractère philosophique sur la contradiction entre le concept de divinité et la naissance ou la mort. Si Minucius est passé de Saturne à l'apothéose des souverains, c'est que l'idée lui en a été donnée par la fin de l'exposé de Tertullien sur Saturne

(*Apol.* 10, 10 ... *cum hodie iam politi (uiri), quos ante paucos dies luctu publico humatos mortuos sint confessi, in deos consecrent)* et par le début du développement suivant, où Tert. prouve l'impossibilité que le dieu suprême ait divinisé des hommes après leur mort (*o. c.* 11, 1) : *sed quoniam, sicut illos homines fuisse non audetis negare, ita post mortem deos factos (= Oct.* **24**, 1 *nisi forte post mortem deos fingitis) instituistis asseuerare* ... (cf. *supra*, Introd. p. LVIII).

otiosum ... influxerit: Minucius a emprunté à Tertullien, pour clore son exposé sur Saturne, la remarque par laquelle Tertullien ouvre le sien (*Apol.* 10, 5-6) : *Otiosum est etiam titulos persequi ... Itaque quod de origine constiterit, id et de posteritate eueniet.*

perierante Proculo deus Romulus: le sénateur Julius Proculus avait affirmé que Romulus lui était apparu après sa mort et lui avait ordonné de l'adorer comme un dieu (Liu. I 16, etc. ; Iustin. *I Apol.* 21, 3) ; cf. Tert. *Apol.* 21, 3 *circumfusa nube in caelum est receptus* (Jésus), *multo uerius quam apud uos adseuerare de Romulo Proculi solent.*

Iuba Mauris uolentibus: Juba II, roi de Maurétanie, ami d'Auguste ; cf. Tert. *Apol.* 24, 8 *unicuique etiam prouinciae et ciuitati suus deus est ... ut Mauretaniae reguli sui* (cf. AXELSON *o. c.* 46 sq.).

24, 2 *Inuitis ... uolunt:* Minucius utilise un passage de l'*Ad nat.* (I 17, 8 *immo quia deum Caesarem dicitis ... maledicitis, quia non uult esse quod dicitis: mauult enim uiuere quam deus fieri;* cf. *Apol.* 33, 3 ; 34, 1), où Tertullien exploite le mot célèbre de Vespasien : *prima ... mortis accessione: « uae, inquit, puto deus fio »* (Suet. *Vesp.* 23, 8).

24, 3 *moritur omne quod nascitur:* cf. Cic. *De nat. d.* I 24, 68 *si ortus est deorum, interitus sit necesse est;* Lucr. V 235 sqq. ; etc. Iustin. *Dial. cum Tryph.* 5, 4 ; Athenag. *Suppl.* 19, 1 ; etc.

cur enim ... nascuntur: rappelle une question de Cotta à Balbus (*De nat. d.* III 16, 41 : *quos ab hominibus peruenisse dicis ad deos, tu reddes rationem, quem ad modum id fieri potuerit aut cur fieri desierit)*, mais surtout un passage de Théophile d'Antioche (*Ad Autol.* II 3 : εἰ γὰρ τότε ἐγέννων καὶ ἐγεννῶντο, δῆλον ὅτι ἐχρῆν καὶ ἕως τοῦ δεῦρο γίνεσθαι θεοὺς γεννητούς · εἰ δὲ μή γε, ἀσθενὲς τὸ τοιοῦτο νοηθήσεται · ἢ γὰρ ἐγήρασαν, διὸ οὐκ ἔτι γεννῶσιν ... Εἰ γὰρ ἐγεννῶντο θεοί, ἐχρῆν καὶ ἕως τοῦ δεῦρο γεννᾶσθαι = « s'ils engendraient alors et étaient engendrés, il faudrait évidemment que jusqu'à ce jour il y eût des dieux engendrés : sans quoi on serait amené à penser qu'une telle race est bien faible ! C'est parce qu'ils ont vieilli qu'ils sont morts ... Si les dieux sont nés, il fallait qu'il en naquît encore aujourd'hui » (trad. SENDER).

nisi forte iam Iuppiter ... peperit: sans doute questions proverbiales, car la première a son pendant chez Sénèque (*Mor. phil. libri*, frg. 119 Haase, ap. Lact. *DI* I 16, 10 *quid ergo est ... quare apud poetas salacissimus Iuppiter desierit liberos tollere? Vtrum*

sexagenarius factus est?), la seconde chez Tatien (*Or. ad Gr.* 21, 3 διὰ τί γὰρ οὐ κυεῖ νῦν ἡ Ἥρα ; πότερον γεγήρακεν ἢ τοῦ μηνύσοντος ὑμῖν ἀπορεῖ ; = « et pourquoi Héra n'enfante-t-elle plus ? a-t-elle vieilli ou n'a-t-elle plus personne pour vous le faire savoir ? » trad. PUECH).

24, 4 *si dii creare ... gestaret:* traduction presque littérale de trois vers des *Oracles sibyllins* (Frg. 2 Geffcken), rapportés également par Théophile d'Antioche, à la suite du texte cité *supra ad* **24,** 3 :

Εἰ δὲ θεοὶ γεννῶσι καὶ ἀθάνατοί γε μένουσι,
πλείονες ἀνθρώπων γεγεννημένοι οἱ θεοὶ ἦσαν,
οὐδὲ τόπος στῆναι θνητοῖς οὐκ ἄν ποθ' ὑπῆρξεν

= « que si tout en naissant ils restent immortels,
les dieux auraient été plus nombreux que les hommes :
les mortels n'auraient plus de place où se tenir » (trad. SENDER ; cf. aussi Arnob. III 9). Il est évident qu'ou bien Minucius a utilisé l'ouvrage de Théophile, ou bien les deux auteurs ont puisé à une source commune (cf. *infra, ad* **24,** 8 ; *supra*, Introd. p. XXXVIII).

24, 5-11 La polémique contre les idoles remonte à la fois à l'Ancien Testament et à la critique philosophique (cf. J. GEFFCKEN, *Der antike Bilderstreit*, Arch. f. Religionswiss. XIX 1919, 286 sqq.) ; elle est particulièrement développée chez Clément d'Alexandrie (*Protrept.* 4 ; 5 ; 10).

auri fulgore praestringitur : expression peut-être empruntée à Sen. *Ep.* 48, 11 *ut non magis auri fulgor quam gladii praestringat oculos meos.* Mais le mouvement et l'idée viennent de Cic. *De nat. d.* I 27, 77 *quis tam caecus in contemplandis rebus unquam fuit ut non uideret species istas hominum conlatas in deos aut consilio quodam sapientium, quo facilius animos imperitorum ad deorum cultum a uitae prauitate conuerterent, aut superstitione, ut essent simulacra quae uenerantes deos ipsos se adire crederent? Auxerunt autem haec eadem poetae, pictores, opifices...* (cf. PEASE *ad loc.*).

24, 6 *tormentis:* souvenir de la page où Tertullien compare les supplices des idoles païennes à ceux des Chrétiens (*Apol.* 12, 3-5) ; la suite est un lieu commun de la propagande anti-idolâtrique.

ut deum faceret: PELLEGRINO[1] *(ad loc.)* rappelle à juste titre qu'en fait beaucoup de païens identifiaient les dieux à leurs images (cf. Plut. *De Is. et Os.* 71, 379 C ; Ps.-Lucian. *De sacrif.* 11).

infelicis stipitis: tronc stérile, consacré aux dieux infernaux et dont on faisait les croix pour les suppliciés.

caeditur dolatur = réminiscence de Cic. *De diu.* II 41, 86 *quis robur illud cecidit, dolauit, inscripsit?*

24, 7 *de immundo uasculo saepius:* cf. Iustin. *I Apol.* 9, 2 ἐξ ἀτίμων πολλάκις σκευῶν, qui a sans doute emprunté l'expression à la source d'où Minucius a tiré et l'expression et la mention du roi d'Égypte.

Aegyptio regi: selon Hérodote (II 172), Amasis, pharaon de 569 à 526, fit transformer en statue divine un bassin où ses invités

se lavaient les pieds ; anecdote citée par Athenag. *Suppl.* 26, 6 ; Tert. Theophil. *Ad Autol.* I 10 ; cf. aussi *Apol.* 12, 2 *ex iisdem uasculis et instrumentis ... ab inpurato homine:* cf. Iustin. *I Apol.* 9, 4 τεχνῖται ἀσελγεῖς.

nec sentit suae natiuitatis iniuriam: souvenir de Tert. *Apol.* 12, 6 *sed plane non sentiunt has iniurias uestras et contumelias fabricationis dei uestri ...* Motif traditionnel (références ap. PELLEGRINO[1] *ad loc.*).

24, 8 Le texte le plus voisin se trouve une fois de plus chez Théophile d'Antioche *Ad Autol.* II 2 : καὶ γὰρ γέλοιόν μοι δοκεῖ λιθοξόους μὲν καὶ πλάστας ἢ ζωγράφους ἢ χωνευτὰς πλάσσειν τε καὶ γράφειν καὶ γλύφειν καὶ χωνεύειν καὶ θεοὺς κατασκευάζειν, οἵ, ἐπὰν γένωνται ὑπὸ τῶν τεχνιτῶν, οὐδὲν αὐτοὺς ἡγοῦνται· ὅταν δὲ ἀγορασθῶσιν ὑπό τινων καὶ ἀνατεθῶσιν εἰς ναὸν καλούμενον ἢ οἶκόν τινα, τούτοις οὐ μόνον θύουσιν οἱ ὠνησάμενοι, ἀλλὰ καὶ ... = « voici en effet qui me semble ridicule : tailleurs de pierre, modeleurs, peintres et fondeurs façonnent, dessinent, gravent, coulent, en un mot fabriquent des dieux qui, tant qu'ils demeurent aux mains des artisans, ne sont l'objet d'aucune considération, tandis qu'après leur acquisition pour un prétendu sanctuaire ou pour une maison, non seulement ces dieux reçoivent les sacrifices de leurs acheteurs, mais etc. » (trad. SENDER).

tunc postremo...: pour l'expression, cf. Tert. *Apol.* 5, 1 *nisi homini deus placuerit, deus non erit;* Martial VIII 24, 5 est plus éloigné : *Qui fingit sacris auro uel marmore uultus, Non facit ille deos; qui rogat, ille facit.*

24, 9 Motif traditionnel (cf. les taupes mentionnées dans la *Batrachomyomachie* 181 sqq. et par Lucien *Gallus* 24, etc.), emprunté par l'auteur à Tertullien *Apol.* 12, 7 *igitur si statuas et imagines frigidas ... non adoramus, quas milui et mures et araneae intellegunt.*

24, 10 Minucius réunit dans ce §, d'une manière artificielle, mais qui ne choque pas trop le lecteur, des motifs disparates de la polémique contre les idoles et de la critique du traditionalisme : *illos quos facitis, protegitis et timetis* = contraste entre l'impuissance réelle des idoles et la crainte qu'elles inspirent (cf. Lucian. *Iup. conf.* 8 ; *Epist. Ieremiae* 17 ; *Aristeae ad Philocratem Epist.* 134 ; Aristid. *Apol.* 3, 2 ; 13, 2 ; *Ep. ad Diogn.* 2, 2 ; 7 ; etc.).

prius se debere Deum nosse quam colere = cf. *supra, comm. ad* **20,** 2 ; Lact. *DI* II 6, 10 ; 7, 6, etc.

in auro et argento auaritia consecrata est = confirmé par une remarque de Lucien (*Iup. trag.* 7), qui observe ironiquement que le prestige des dieux est plus grand quand ils sont faits en or ; cf. *Ep. ad Diogn.* 2, 7 ; etc.

24, 11-13 Nouveau thème habituel de la propagande antipaïenne : le ridicule des rites. La formule de transition vient tout droit de Tertullien *Apol.* 14, 1 *uolo et ritus uestros percensere;* mais, chez celui-ci, le développement annoncé ne vient pas ;

tout se passe comme si Minucius avait voulu réparer cette omission.

24, 11 *nudi ... discurrunt:* le 15 février, aux Lupercales, les membres de la confrérie des Luperques couraient autour du pomoerium primitif du Palatin, vêtus seulement d'une peau de chèvre ; cf. Ouid. *Fast.* II 367 sqq.

alii incedunt ... circumferunt: les Saliens, membres de deux confréries adonnées au culte de Mars et de Quirinus, se coiffaient d'un bonnet *(pileus)* surmonté d'une pointe en bois *(apex)* et portaient en procession les boucliers sacrés de Mars *(ancilia)*, le 19 mars et le 19 octobre ; cf. Liu. I 20, 4 ; Seru. *Ad Aen.* II 683.

pelles caedunt: les Galles, prêtres de Cybèle (cf. *supra* **22,** 4), frappaient avec violence des tambourins en peau d'âne, dans les processions (cf. Ou. *F.* IV 213, etc.), notamment aux Mégalésies d'avril.

mendicantes ... ducunt: réminiscence de Tertullien *Apol.* 42, 8 *non enim subficimus et hominibus et deis uestris mendicantibus;* cf. le chapitre célèbre d'Apulée sur les prêtres mendiants de la Déesse syrienne (*Met.* VIII 24).

quaedam fana semel anno...: par ex. les temples de Déméter en Arcadie, de Cybèle à Thèbes (en Béotie ; cf. Pausan. VIII *Arcad.* 31, 5 ; IX *Boeot.* 25, 3) ; il y en avait peut-être à Rome.

quaedam in totum nefas uisere: par ex. le temple de Poséidon à Mantinée (cf. Pausan. VIII *Arcad.* 5, 5 ; 10, 2).

est quo uiro non licet (scil. *ire*) : on sait que l'accès du temple de la Bonne Déesse était interdit aux hommes pendant la célébration de ses « mystères » (cf. Cic. *De harusp. resp.* 8, 37, etc.).

absque feminis: ainsi le culte d'Hercule à l'*Ara maxima* (Plut. *Quaest. rom.* 60 ; Gell. *NA* XI 6, 2, etc.) et le culte de Silvanus.

etiam seruo: interdit fréquent ; cf. par exemple le culte de Mater Matuta.

uniuira: cf. Tert. *De monog.* 17 *Fortunae Muliebri coronam non imponit nisi uniuira, sicut nec Matri Matutae.*

alia multiuira ... adulteria: allusion à des prescriptions que nous ne connaissons pas ou calomnie gratuite, peut-être née de la participation des courtisanes à certaines fêtes, notamment aux *Floralia* du 28 avril ; cf. *infra*, **25,** 8.

24, 12 *sanguine suo...:* allusion aux cultes de Cybèle et de Bellone ; cf. Lucr. II 629 sqq. ; Tibull. I 6, 45 sqq. ; Lucan. I 565 sqq. ; Plin. *NH* XXXV 12, 165 ; Iuuen. 6, 511 sqq. ; Martial. III 81, 3 ; Tat. *Or. ad Gr.* 8, 3 ; Athenag. *Suppl.* 26, 2 ; Tert. *Apol.* 25, 5, etc. ; cf. *infra* **30,** 6.

cui testa (correction exigée par les textes de Pline et de Juvénal indiqués *supra*) *sunt obscena demessa:* métaphore mystique imitée par Firmicus Maternus *De errore profan.* 3, 2.

24, 13 Ce § est imité d'un passage du *De superstitione* de Sénèque (frg. 34 Haase, ap. August. *Ciu. Dei* VI 10, 1) on voit bien comment la ressemblance des premières lignes avec son § 12 a amené Minucius à le suivre de plus en plus près : *ille ... uiriles sibi*

partes amputat, ille lacertos secat. Vbi iratos deos timent, qui sic propitios merentur? Dii autem nullo debent coli genere, si et hoc uolunt: tantus est perturbatae mentis et sedibus suis pulsae furor ut sic dii placentur, quemadmodum ne homines quidem saeuiunt ... Se ipsi in templis contrucidant, uulneribus suis ac sanguine supplicant. Si cui intueri uacet quae faciunt quaeque patiuntur, inueniet tam indecora honestis, tam indigna liberis, tam dissimilia sanis, ut nemo fuerit dubitaturus furere eos, si cum paucioribus furerent; nunc sanitatis patrocinium insanientium turba est.

25, 1 *iustitia:* à la différence de Tertullien, qui s'attache à démontrer l'*inreligiositas* proprement dite des Romains (*Apol.* 25, 14 sq.; *Ad nat.* II 17, 14-17), Minucius souligne surtout leur *iniustitia;* il répond ainsi à Cicéron, qui avait exalté la *iustitia*, comme fondement de la grandeur romaine (*De rep.* III 20, 30 sq.; 24, 36), mais aussi à Cécilius, qui avait mis l'accent sur leur *uirtus religiosa*, parce que pour lui la *iustitia* est la condition morale nécessaire de la *religiositas* (cf. **32,** 3 *sic apud nos religiosior est ille qui iustior;* PELLEGRINO[1] *ad loc.*); d'où le *quid inreligiosius* du § 3 extr.

25, 2 *asylo:* nom donné à la dépression séparant les deux sommets du Capitole, dans laquelle Romulus aurait accueilli tous les réfugiés, en leur garantissant l'inviolabilité.

25, 3 *mulierculas sine more rapuit* (enlèvement des Sabines) = souvenir de Virgile *Aen.* VIII 635 *raptas sine more Sabinas.* Les deux crimes de Romulus étaient déjà rappelés par Tert. *Ad nat.* II 9, 19, en termes plus concis.

25, 5 *de caedibus sacerdotum:* motif superflu, ajouté mal à propos aux deux membres précédents pour former un tricôlon eurythmique et pour utiliser une expression vigoureuse de Tertullien, appropriée à son contexte dans l'*Apologétique*, mais non à l'explication des mots *de manubiis; Apol.* 25, 14 : ... *bella et uictoriae captis et euersis plurimum urbibus constant. Id negotium sine deorum iniuria non est; eaedem strages moenium et templorum, pares caedes ciuium et sacerdotum nec dissimiles rapinae sacrarum diuitiarum et profanarum.* Ce genre d'accusation se rattache au thème de la polémique antiromaine placée par les historiens, Tacite en particulier, dans la bouche des barbares (cf. *Agric.* 30; *Hist.* IV 68).

25, 6 *totiens ... tropaea:* imitation de Tert. *Apol.* 25, 15 *tot igitur sacrilegia Romanorum quot tropaea, tot de deis quot de gentibus triumphi, tot manubiae quot manent adhuc simulacra deorum;* cf. *Ad nat.* II 17, 16.

25, 7 *igitur Romani...* = Tert. *Apol.* 25, 13 *ergo non ante religiosi Romani quam magni, ideoque non ab hoc magni, quia religiosi;* cf. *Ad nat.* 17, 13.

neque enim potuerunt...: rappelle Tert. *Apol.* 25, 16.

25, 8 *Romanorum enim...* = brachylogie de type classique : *neque Romani dii ualuerunt; ii enim...* — Ce § est imité de Sen.

De superst. frg. 33 Haase (ap. August. *Ciu. Dei* VI 10) : *quid ergo tandem? inquit, ueriora tibi uidentur T. Tatii aut Romuli aut Tulli Hostilii somnia? Cloacinam Tatius dedicauit deam, Picum Tiberinumque Romulus, Hostilius Pauorem atque Pallorem, taeterrimos hominum adfectus, quorum alter mentis territae motus est, alter ne morbus quidem sed color;* cf. F. X. Burger *Über das Verhältnis des M. F. zu dem Philosophen Seneca*, Munich 1904, 20-24.

Picus: passait pour un très ancien roi du Latium ; sans doute pic-vert adoré comme un dieu.

Consus: ancien dieu des silos (cf. *condere*), qui avait un autel souterrain au milieu du Grand Cirque.

Pitumnus: dieu primitif du pilon ou du javelot, qui protégeait les nouveau-nés contre les maléfices.

Volumnus: autre divinité protectrice des nouveau-nés, mentionnée par August. *Ciu. Dei* IV 21.

Cloacina: divinité de la Cloaca Maxima, assimilée à Vénus ; Vénus Cloacina avait une petite chapelle sans toit au Forum.

Pauorem Hostilius atque Pallorem: cf. Liu. I 27, 7 *Tullus in re trepida uouit templa Pallori ac Pauori.*

mox a nescio quo Febris dedicata: cf. Cic. *De nat. d.* III 25, 63 *Febris etiam fanum in Palatio; De leg.* II 11, 28 ; Plin. *Nat. Hist.* II, 5, 16 *ideoque etiam publice Febris fanum in Palatio dicatum est*, etc. Simple autel, sans doute découvert et situé sur le versant du Palatin qui tombe dans le vallon jadis marécageux du Vélabre.

Acca Larentia: courtisane qui aurait prêté ses faveurs à Hercule (cf. Tert. *Ad nat.* II 10, 1-10) sous Romulus ou Ancus Martius, et qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, la femme du berger Faustulus, qui éleva Romulus et Rémus, ni surtout avec la déesse des morts qui présidait aux Larentalia.

Flora: puissance qui fait fleurir les arbres, adorée par tous les peuples italiques ; les courtisanes participant aux *Floralia* de mai, une tradition evhémériste tardive (Minucius en est le premier témoin, avant Lactance *DI* I 20, 6-7 et Arnobe *Adu. nat.* III 23) en faisait une courtisane.

25, 9 *neque enim ...:* rappelle Tert. *Apol.* 25, 3.

Mars Thracius: Arès passait pour habiter la Thrace ; cf. *Il.* XIII 301, etc.

Iuppiter Creticus: cf. *supra*, **23,** 13.

Iuno nunc Argiua nunc Samia nunc Poena: Argos et Samos étaient les deux plus célèbres lieux de culte d'Héra ; à Carthage, les Phéniciens adoraient Tanit, *dea Caelestis*, que les Romains identifiaient à Junon.

Diana Taurica: divinité adorée en Tauride et identifiée par les Grecs à Artémis (cf. *supra*, *comm. ad* **6,** 1).

Mater Idaea = Cybèle, Mère des dieux, adorée en particulier au mont Ida de Phrygie.

Aegyptia ... portenta: cf. Cic. *De nat. d.* I 16, 43 *portenta mago-*

rum Aegyptiorumque...; Iuuen. *Sat.* 15, 1 ; Sen. *De superst.* frg. 31 Haase.

25, 10 Répond à Cécilius **6,** 2 ... *urbem muniunt ... castis uirginibus, multis honoribus ac nominibus sacerdotum;* en réalité le nombre des Vestales enterrées vives pour avoir violé leur vœu de chasteté est faible.

25, 11 *Vbi autem magis...* = imitation de Tertullien *Apol.* 15, 7 *ceterum si adiciam ... in templis adulteria componi, inter aras lenocinia tractari, in ipsis plerumque aedituorum et sacerdotum tabernaculis, sub isdem uittis et apicibus et purpuris, thure flagrante, libidinem expungi, nescio, ne plus de uobis dei uestri quam de Christianis querantur;* ceci n'était guère vrai que des temples des divinités égyptiennes ; cf. Propert. II 19, 10 ; Ouid. *Ars amat.* I 77 ; Petron. *Satir.* 21 ; Martial. I 68 ; Iuuen. VI 489 ; Suet. *Tib.* 44, etc.

25, 12 Imitation de Tert. *Apol.* 26, 1-2 *uidete igitur, ne illa regna dispenset, cuius est et orbis qui regnatur et homo ipse qui regnat...* 2 *Quid erratis? Prior est quibusdam deis suis siluestris Roma; ante regnauit quam tantum ambitum Capitolii exstrueret. Regnauerant et Babylonii ante pontifices et Medi ante quindecemuiros et Aegyptii ante Salios et Assyrii ante Lupercos et Amazones ante Virgines Vestales;* cf. *Ad nat.* 17, 18-19. Chez Minucius, le passage est très gauchement agrafé au développement précédent par un *et tamen* des plus vague, tandis que Tertullien démontre avec rigueur, par une série d'exemples, que la croissance des empires dépend du Dieu souverain du monde et non pas des divinités nationales ; indice en faveur de l'antériorité de Tertullien.

Assyrii...: même énumération de peuples dans les *Oracles sibyllins* III 158 sqq. ; IV 49 sqq. ; VIII 6 sqq.

26, 2 *Clodius ... Flaminius ... Iunius:* cf. *supra,* **7,** 4.

solistimum tripudium: cf. Cic. *De diu.* II 34, 72 *cum igitur offa cecidit ex ora pulli* (à cause de leur avidité), *tum auspicanti tripudium solistimum nuntiatur* (c'était l'auspice le plus favorable).

26, 3 *Regulus:* fait prisonnier en 399/255 par les Carthaginois, en Afrique, au cours de la première Guerre punique ; envoyé à Rome pour négocier un échange de captifs, il déconseilla au Sénat romain d'accepter les offres des Carthaginois et, par fidélité à sa parole, retourna à Carthage, où il fut, dit la tradition, affreusement torturé.

Mancinus: Caius Hostilius Mancinus, battu par les Numantins en 617/137, conclut avec eux un traité infâmant que le Sénat refusa de ratifier ; Valère Maxime cite une série de prodiges qui précédèrent la défaite (I 6, 7).

Paulus: Lucius Paul Émile, vaincu et tué à Cannes, en 538/216, par Hannibal ; cf. Cic. *De diu.* II 33, 71.

26, 4 *Gaius Caesar* = emprunt à Cicéron *De diu.* II 24, 52 : *quid? ipse Caesar, cum a summo haruspice moneretur, ne in Africam ante brumam transmitteret, nonne transmisit?...* L'épisode

date de décembre 707/47, lorsque Jules César passa de Sicile en Afrique, pour y combattre une armée reconstituée par les Pompéiens.

26, 5 *Amphiaraus:* s'étant caché pour éviter de participer à l'expédition des Sept contre Thèbes, où il savait qu'il serait tué, Amphiaraüs fut trahi par sa femme pour un collier; englouti dans la terre avec son char, il reçut un culte à Oropos, où il rendait des oracles. Amphiaraüs et Tirésias sont mentionnés par Cicéron *De nat. d.* II 3, 7.

26, 6 Passage imité de Cicéron *De diuin.* II 56, 116 et 57, 118 : ... *num minus ille* (= Hérodote) *potuit de Croeso quam de Pyrrho fingere Ennius? Quis enim est, qui credat Apollinis ex oraculo Pyrrho esse responsum : « Aio te, Aeacida, Romanos uincere posse »* ? (= Enn. *Ann.* Frg. 176 Vahlen[2]). *Primum latine Apollo numquam locutus est; deinde ista sors inaudita Graecis est; praeterea Pyrrhi temporibus iam Apollo uersus facere desierat.* 57, 118 *Quando ista uis autem euanuit? An postquam homines minus creduli esse coeperunt? Demosthenes quidem, qui abhinc annos prope trecentos fuit, iam tunc* φιλιππίζειν *Pythiam dicebat, id est quasi cum Philippo faceret.*

26, 7 *uideri possit industriam casus imitatus* = adaptation de Cic. *De diu.* II 21, 49 *potest igitur ... ueritatem casus imitari.*

26, 8 La démonologie païenne atteignit son apogée au II[e] siècle de notre ère, avec les œuvres de Plutarque *(De genio Socratis)*, Apulée *(De deo Socratis)* et Maxime de Tyr (*Dissertationes* XV). Dès cette époque, les Chrétiens eurent l'idée de la combiner avec la démonologie biblique pour rendre compte des divinités païennes dont ils n'osaient pas nier la puissance et l'existence, en particulier Athénagore (*Suppl.* 23-27) et Tertullien (*Apol.* 21, 3-23). Sur la démonologie de Minucius, cf. R. BERGE, *Exegetische Bemerkungen zur Dämonenauffassung bei M. F.*, Diss. Fribourg-en-Br. 1929 ; *Dict. de Théol. cathol.*, art. *Anges* (I 1195 sqq. BAREILLE) et *Démons* (IV 2, 339 sqq. MANGENOT) ; *Dict. de spiritualité*, art. *Démon* (III 152 sqq. DANIÉLOU) ; PELLEGRINO[1] *ad* **27,** 1.

a caelesti uigore terrenis labibus et cupiditatibus degrauati: le thème de la chute des anges, étranger à la démonologie païenne, a été abondamment traité par Athénagore (*Suppl.* 24, 11-25, 1), Justin (*I Apol.* 5, 2 ; *II Apol.* 5, 3), Tatien (*Or. ad Gr.* 12, 3), Tertullien *(l. c.)*, Clément d'Alexandrie (*Paed.* III 2 ; *Strom.* V, 1), etc. (cf. PELLEGRINO[1] *ad loc.*). — Pour l'expression, Minucius s'est sans doute souvenu de Virgile, *Aen.* VI 730 *Igneus est ollis uigor et caelestis origo* ; cf. aussi 732 et 746.

26, 9 *eos spiritus ... daemonis* = adaptation de Tert. *Apol.* 22, 1 sq. : ... *sciunt daemones philosophi, Socrate ipso ad daemonii arbitrium exspectante...* 2 *Omnes sciunt poetae...* — Depuis Xénocrate, tous les Platoniciens interprétaient comme un être surnaturel, nettement individualisé, le fameux δαιμόνιον de Socrate,

dont parle Platon (*Apol.* 19, 31 D) et dans lequel les exégètes modernes voient plutôt une sorte de voix de la conscience.

uel declinabat negotia uel petebat: contrairement à ce qu'on a parfois écrit, Minucius ne dit pas que le démon de Socrate le poussait à agir aussi bien qu'il le retenait, ce qui contredirait la tradition (cf. Plut. *l. c.*, Cic. *De diu.* I 54, 122, etc.), mais que tantôt il le retenait et tantôt ne le retenait pas.

26, 10 *magi quoque ... non uideri* = juxtaposition de deux fragments pris dans l'*Apologétique* de Tertullien : 23, 1 *porro si et magi phantasmata edunt ... si multa miracula circulatoriis praestigiis ludunt, si ...* 9, 20 *sed caecitatis duae species facile concurrunt, ut qui non uident quae sunt, uidere uideantur quae non sunt ;* cf. *Ad nat.* II 3, 13-15 ; Axelson *Prioritätsproblem* 93. Sur l'attribution des opérations magiques aux démons, cf. Iustin. *I Apol.* 14, 1 ; 26, 2, 4 ; 56, 1 ; Tatian. 17 sq. ; Apul. *De deo Socr.* 133 ; Clem. *Protrept.* 4, 58.

26, 11 *ministros et nuntios:* rappelle Apul. *De deo Socr.* 6, 133 *inter <terricolas> caelicolasque uectores hinc precum inde donorum...* Sur les « anges » dans l'antiquité gréco-romaine, le judaïsme et le christianisme, cf. J. Michl, *Reallex. für Antike und Christ.*, V 53 sqq. (art. *Engel*).

26, 12 *Plato ... angelos sine negotio narrat:* bien entendu Platon ne parle que de démons et jamais d'anges ; ceci ne prouve pas que Minucius n'ait pas lu certaines pages de Platon.

substantiam inter mortalem inmortalemque = traduction exacte de Platon, *Banquet* 202 E : καὶ γὰρ πᾶν τὸ δαιμόνιον μεταξύ ἐστι θεοῦ καὶ θνητοῦ.

id est inter corpus et spiritus mediam, terreni ponderis et caelestis leuitatis admixtione concretam: l'exégèse de Minucius ressemble de près, pour l'expression, à un passage d'Apulée (*De deo Socr.* 9, 140 sq.) : *id genus corporum texta, quae neque tam bruta quam terrea neque tam leuia quam aetheria,* 141 *sed quodammodo utrimque seiugata uel enim utrimque commixta sint ... Habeant igitur haec daemonum corpora et modicum ponderis, ne ad superna inscendant, <et> aliquid leuitatis, ne ad inferna praecipitentur.* Mais l'emprunt direct est improbable, Minucius concluant à une nature intermédiaire entre le corps et l'esprit, Apulée à une nature matérielle intermédiaire entre la terre et l'éther, c'est-à-dire aérienne.

ex qua monet...: texte corrompu par ce qui nous paraît être une glose du mot *Amorem (pro « cupidine » dicit)*, dérivant plus ou moins directement de Platon *Banquet* 203 A οὗτοι δὴ οἱ δαίμονες πολλοί τε καὶ πάντοδαποί εἰσιν, εἷς δὲ τούτων ἐστὶ καὶ ὁ Ἔρως. = « de ces démons, il y a, cela va de soi, grand nombre et extrême variété. Or, il en existe aussi un parmi eux, qui est l'Amour » ; 195e - 196a ἐν γὰρ ἤθεσι καὶ ψυχαῖς θεῶν καὶ ἀνθρώπων ... ἵδρυται ... Νεώτατος μὲν δή ἐστι καὶ ἀπαλώτατος, πρὸς δὲ τούτοις ὑγρὸς

τὸ εἶδος. Οὐ γὰρ ἂν οἷος τ' ἦν πάντῃ περιπτύσσεσθαι οὐδὲ διὰ πάσης ψυχῆς καὶ εἰσιὼν τὸ πρῶτον λανθάνειν καὶ ἐξιών, εἰ σκληρὸς ἦν = « car c'est dans le moral, dans les âmes des dieux et des hommes qu'il asseoit sa résidence... L'amour, on le voit, est l'être le plus jeune et le plus délicat. Ajoutez maintenant, relativement à sa forme, qu'il est ondoyant. Il ne pourrait en effet se plier à toute occasion, aussi bien du reste que se couler en toute âme sans qu'on se doute d'abord qu'il y entre ni qu'il en sort, si la dureté était son fait » (trad. Robin).

27, 1 *sub ... imaginibus ... delitiscunt* = réminiscence de Tert. *Apol.* 21, 31 *quae delitiscens sub nominibus et imaginibus mortuorum.* Même idée du rôle des démons dans la divination chez Tert. *Apol.* 22, 9 ; Origène IV 92 ; V 42 ; VII 3 ; VIII 62 ; etc. ; elle remonte à Plat. *Sympos.* 202 E.

inspirantur ... uatibus: cf. *infra*, § 8 *inserti mentibus.* — Ces trois lignes, résumant l'action des démons, n'offrent pas de rapprochement net avec l'apologétique, mais rappellent de si près un passage du *De deo Socratis* d'Apulée (6, 133 sq.) qu'on est obligé de conclure à une réminiscence directe de ce texte chez Minucius : *per hos eosdem, ut Plato in Symposio autumat, cuncta denuntiata et magorum uaria miracula omnesque praesagiorum species reguntur* (cf. *Oct.* **26,** 10). *Eorum quippe de numero praediti curant singuli, proinde ut est cuique tributa prouincia, uel somniis conformandis uel extis fissiculandis uel praepetibus gubernandis uel oscinibus erudiendis uel uatibus inspirandis uel fulminibus iaculandis uel nubibus coruscandis ceterisque adeo, per quae futura dinoscimus. Quae cuncta caelestium uoluntate et numine et auctoritate, sed daemonum obsequio et opera et ministerio fieri arbitrandum est.* Il est à remarquer toutefois que Minucius énumère quatre sortes de divination — haruspicine, auspices, *sortes* (écrits sur des morceaux de bois, etc.) et oracles, comme Tibulle II 5, 11 (cité par Waltzing *in* ed. 1903, p. 189).

27, 2 *et falluntur et fallunt:* expression fréquente ; cf. Philo. Alex. *De migr. Abr.* 15 ἀπατᾶν δοκοῦντες ἀπατοῦνται ; P. Wendland, Rhein. Mus. XLIX 1894, 309 sqq. Sur les démons trompeurs cf. Clem. *Strom.* I 2 p. 328 Potter ; Orig. *C. Cels.* VI 45 ; etc.

in perditionem suam : parce que ce serait reconnaître leur vraie nature et leur supercherie.

a deo ... auocant: cf. Tert. *De spect.* 10 *quibus hominem a deo auocarent.*

sic a caelo...: descriptions comparables des méfaits des démons chez les hommes ap. Tatian. *Or. ad Gr.* 16, 1 ; 17, 4 ; 18, 3 ; Tert. *Apol.* 22, 4-8 ; Clem. *Protrept.* 3, 42 sq.

ut nidore altarium ... (cf. Tert. *Apol.* 22, 6 *sibi pabula propria nidoris*) : les Chrétiens s'étaient approprié l'idée païenne d'après laquelle les démons aimaient le sang et le fumet des victimes : cf. Athénag. *Suppl.* 26, 1 ; 27, 3 ; J. Geffcken, *Zwei griechische Apologeten*, Leipzig 1907, 219 sqq. ; Justin (*I Apol.* 12, 5) et

Clément d'Alex. (*Protrept.* 2, 41), comme Apulée (*De deo Socr.* 14, 148), se bornent à constater que les démons veulent recevoir des sacrifices ; cf. aussi Orig. *C. Celsum* III 37 ; VII 5 ; 6 etc.

remissis quae constrinxerant, curasse uideantur: idée curieuse, empruntée à Tert. *Apol.* 22, 11 *post, quae desinunt laedere, et curasse creduntur,* exprimée déjà chez Tat. 18, 3.

27, 3 *sic bacchantur, sic rotantur:* ici encore, on décèle (Waltzing *in* ed. 1903, p. 189 sq.) un souvenir fugitif de la lecture d'Apulée : dans la page fameuse des *Métam.* (VIII 27) sur les prêtres de la Déesse syrienne se trouvent employés à trois lignes de distance les verbes *rotantes* et *bacchatur.*

par ... furoris = adaptation d'une phrase de Tert. *Apol.* 23, 3 *Compar exitus furoris et una ratio est instigationis.*

27, 4 *paulo ante:* **7,** 3 ; Tertullien aussi termine son exposé sur des exemples de « miracles » empruntés à l'histoire romaine, mais il omet l'épisode de la répétition des Jeux romains et en cite d'autres.

27, 5 Le thème de la confession des démons, exorcisés par les Chrétiens, est récent dans l'apologétique : brève apparition chez Théophile d'Antioche (*Ad Autol.* II 8) et long développement chez Tertullien (*Apol.* 23, 4-24, 1), à qui Minucius emprunte sa matière.

ipsos daemonas de semetipsis confiteri: cf. Tert. *o. c.* 23, 4 *spiritus ille tam se daemonem confitebitur.*

quotiens a nobis... de corporibus exiguntur: cf. Tert. *Apol.* 32, 3 *ceterum daemonas... adiurare consueuimus ut illos de hominibus exigamus.*

27, 6 *ipse Saturnus et Serapis et Iuppiter:* aux exemples de Tertullien (*Virgo Caelestis, Aesculapius, o. c.* 23, 6), Minucius préfère ceux des divinités dont il a déjà longuement parlé (**22,** 1 ; **23,** 9 sqq.), sans s'aviser que la théorie démonologique contredit l'explication évhémériste; les auteurs païens — Plutarque et Apulée notamment — présentent des contradictions analogues.

uicti dolore... nonnullis... uestram adsistentibus: cf. Tert. *o. c.* 23, 16... *dolentes et uobis praesentibus.*

nec utique in turpitudinem sui mentiuntur: cf. Tert. *o. c.* 23, 17 *nemo ad suum dedecus mentitur.*

27, 7 *ipsis testibus... de se uerum confitentibus credite:* cf. Tert. *o. c.* 23, 16 *credite illis, cum uerum de se loquuntur...*

gratia curantis = la grâce que le guérisseur reçoit de Dieu ; autre allusion à la doctrine de la grâce en **37,** 5.

de proximo fugitant quos longe in coetibus per uos lacessebant: cf. Tert. *o. c.* 27, 6 *et quos de longinquo obpugnant, de proximo obsecrant,* et 7, 4 *in ipsis plurimum coetibus et congregationibus nostris obprimimur.*

27, 8 Amorcé par les derniers mots du § 7, le § 8 clôt l'exposé démonologique en rejetant sur les démons la responsabilité de la haine et des poursuites contre les Chrétiens : thème que Tertullien

a développé (*Apol.* 27, 4-7 ; *De fuga* 2) après Justin (*I Apol.* 5, 1 ; 12, 5 ; 14, 1-2 ; 44, 12 et textes cités *supra*, p. 49, n. 1 ; *Dial. cum Tryph.*, *passim*) et avant Origène (*C. Cels.* IV, 32 ; VIII 57), etc.

naturale est... infestare, si possis : idée proverbiale (cf. A. Otto, *Sprichwörter...* 252 sq.), qu'on trouve en particulier chez Ennius (Vahlen[2] *Scaen.* 402, ap. Cic. *De off.* II 7, 23), *quem metuunt, oderunt; quem quisque odit, periisse expetit*, et, plus brièvement évoquée, dans la page de Tertullien dont Minucius s'inspire (*o. c.* 27, 5), *odium enim etiam timor inspirat.*

ut ante nos... non possint : Minucius condense en une phrase plusieurs éléments de l'exorde de l'*Apologétique* : I 3 *nolentes audire, quod auditum damnare non possint...* 4 *quid enim iniquius, quam ut oderint homines quod ignorant...* 6 *omnes qui retro oderant, quia ignorabant, simul desinunt ignorare, cessant et odisse...* 9 *malunt nescire, quia iam oderunt. Adeo quod nesciant, praeiudicant id esse, quod, si sciant, odisse non poterant.*

28, 2 *et nos enim... :* la plupart des apologistes se plaisent à rappeler qu'ils sont d'anciens païens convertis : cf. **1,** 4 ; Iustin. *I Apol.* 25 ; 53, 3 ; *II Apol.* 12, 1 ; 13, 1-2 ; *Dial. cum Tryph.* 1-8 ; Tatian. *Or. ad Gr.* 29 ; 35 ; 42 ; Theoph. *Ad Autol.* I 14 ; Tert. *Apol.* 15, 8 ; 18, 4 ; Cypr. *Ad Don.* 3 ; 4 ; 14 ; etc...

nec... aliquem exsistere... : même affirmation chez Athénagore (*Suppl.* 35, 1) et Tert. (*Apol.* 7, 5) ; en réalité, il arrivait que des Chrétiens fussent dénoncés par leurs esclaves, sous l'empire de la torture (cf. Iustin. *II Apol.* 12, 4 ; *Lettre* des Chrét. de Lyon, en 177, ap. Euseb. *Hist. Eccl.* V 1, 14).

malum autem... : Minucius résume Tert. *Apol.* 1, 10-13 ; *nec erubesceret nec timeret* = *o. c.* 1, 1 ... *aut timet aut erubescit; unum solum, quod non ante fuerit, paeniteret* = *o. c.* 1, 12 *neminem paenitet, nisi plane retro non fuisse.*

28, 3 *exercentes... cogeret :* anomalie — du moins apparente — déjà relevée par Justin (*I Apol.* 4, 6), exploitée surtout par Tertullien (*Apol.* 2, 10 et 16 ; 7, 2), qui critique vigoureusement la réponse de Trajan à la fameuse lettre de Pline le Jeune (*Ep.* X, 96 et 97).

28, 6 *omnium fama :* bref écho de la tirade sur la Renommée inspirée à Tertullien par la lecture de Virgile (*Aen.* IV 174 sqq.) ; cf. aussi Iustin. *I Apol.* 3 ; Athenag. *Suppl.* 2 ; Theophil. *Ad Autol.* III 4. — Sur la construction et le sens de cette phrase, cf. *supra*, Introd. p. cvi sq.

28, 7 *quis tam stultus... :* à l'explication de la calomnie, tirée par Tertullien de l'histoire juive (*Ad nat.* I 11 ; *Apol.* 16, 1-4), Minucius substitue une boutade cinglante.

nisi quod uos... : premier exemple de « rétorsion », imité comme les suivants de Tertullien ; à chaque grief de son adversaire, Minucius répond d'abord par une réfutation, puis, après avoir innocenté les Chrétiens, il retourne contre les païens l'accusation

que ceux-ci lançaient contre les Chrétiens. Ici, Minucius suit le texte de l'*Ad nationes* de plus près que celui de l'*Apol.*: *Ad nat.* I 11, 6 *sane uos totos asinos colitis et cum sua Epona et omnia iumenta et pecora et bestias, quae perinde cum suis praesepibus consecratis;* Epona, divinité celtique adoptée par les Romains, était généralement représentée parmi des poulains, mulets ou ânes, et son effigie suspendue dans les écuries ; cf. P.-M. Duval, *Les dieux de la Gaule*, Paris 1957, 46 sqq.

28, 7 *eosdem asinos cum Iside...:* Minucius ajoute à la rétorsion de Tertullien, utilisant Epona, un développement sur la zoolâtrie des Égyptiens, peut-être avec le souci d'ajuster sa contre-attaque à la personnalité de Cécilius, dont la dévotion à Sérapis sert de prétexte au dialogue. Le premier des faits allégués semble répondre à un passage de Plutarque (*De Is. et Os.* 30, 362 F), où celui-ci raconte que les Égyptiens mangeaient à certaines fêtes d'Isis des gâteaux en forme d'ânes; autant accuser les Chrétiens français d'hyolâtrie parce qu'ils mangent des cochons en pain d'épice à la saint Antoine !

boum capita et capita ueruecum: allusion soit à la tête de vache qui caractérisait Isis (cf. Herdt. *Hist.* II 41, cité par Athénagore *Suppl.* 28, 4) et à la tête de bélier symbolisant Amon et Chnoum, soit plutôt aux « protomés » de taureau ou de bélier ornant les temples romains.

de capro... et homine mixtos deos: le bouc n'étant jamais associé à un corps humain dans la religion égyptienne (cf. A. Erman, *La religion des Égyptiens*, trad. Wild, Paris 1952, 67), il semble que cette monstruosité désigne le dieu Pan ou les Satyres gréco-romains, dont le haut du corps était celui d'un homme, la partie inférieure celle d'un bouc (à la différence des exemples précédents et suivants, M. F. ne parle pas ici d'une tête d'animal).

leonum et canum uultus: la déesse Sekhmet de Memphis, entre autres, avait une tête de lionne, Anubis une tête de chien (cf. *supra*, **22,** 1) ; ici encore, on écartera l'Aiôn léontocéphale du culte mithriaque, étranger à l'Égypte.

Apin: bœuf sacré de Memphis, dont le culte remonte à la première dynastie ; toutes les fois qu'il mourait, on l'enterrait dans un cimetière spécial et on lui cherchait dans toute l'Égypte un successeur présentant les particularités requises; cf. J. Vandier *La religion égyptienne*, Paris 1944, 221 sqq. — En fait les Romains ne participaient pas au culte d'Apis, ni aux autres formes de la zoolâtrie égyptienne, sinon dans la mesure, réduite, où elle interférait avec la religion isiaque et sérapéenne (Anubis surtout) ; d'ailleurs, Apis mis à part, Minucius ne leur reproche que de ne pas les condamner. La zoolâtrie égyptienne a été souvent attaquée par les Grecs et les Romains (cf. Cic. *De nat. d.* I 16, 43, etc. ; Iuuen. 15, 1-13 ; Lucian. *Iup. trag.* 42 ; etc.) comme par les Juifs (*Aristeae ad Philoc. Epist.* 128; Philo. Alex. *De uita contempl.* 1, 8 ; etc.) et fournissait un arsenal commode

aux apologistes chrétiens (Aristid. 12, 1 ; 6-9 ; Iustin. *I Apol.* 24, 1 ; Tatian. 9, 1 ; Athenag. I, 1 ; 14, 2 ; Theoph. 1 10 ; II 36 ; Tert. *Ad nat.* II 8, 8 ; 17 ; 19 ; *Apol.* 24, 7 ; etc.) ; cf. PELLEGRINO[1] *ad loc.*

serpentibus... : listes plus détaillées chez Cic. *De nat. d.* I 29, 82 et surtout III 19, 47 *boues igitur et equos, ibis, accipitres, aspidas, crocoditos, pisces, canes, lupos, faetis, multas praeterea beluas in deorum numerum reponemus.* — L'aspic était vénéré en Égypte et sa morsure passait pour procurer le rang divin à celui qu'elle avait fait mourir (cf. H. GOSSEN-A. STEIER *RE* II A 524 sqq. ; Philo. *De Decal.* 78 ; Athenag. I, 1 ; Fl. Ios. *C. Apion.* II 86 ; Plut. *De Is. et Os.* 74, 380 F ; etc.).

crocodillis : références innombrables à cette dévotion célèbre, depuis Hérodote II 69, ap. PEASE *in ed. De nat. d.* I 29, 82.

beluis ceteris : cf. Cic. *o. c.* III 19, 47, cité *supra*, et PEASE *ad loc.*

auibus : en particulier l'ibis et l'épervier, cités par Cic. *o. c.* I 29, 82 et III 19, 47 ; cf. PEASE *ad loca.*

piscibus : mentionnés de même par Cic. *o. c.* III 19, 47 cité *supra ;* cf. Philo. *De Decal.* 78 ; Plut. *De Is. et Os.* 72, 380 B ; F. J. DÖLGER ΙΧΘΥΣ II 1922, 101 sqq.

etiam capite punitur : imité de Tert. *Apol.* 24, 7 *atque adeo et Aegyptiis permissa est tam uanae superstitionis potestas auibus et bestiis consecrandis et capite damnandis, qui aliquem huiusmodi deum occiderint;* la source première est chez Hérodote II 65 : ἄν τις τῶν θηρίων τούτων ἀποκτείνῃ, ἢν μὲν ἑκών, θάνατος ἡ ζημίη, ἢν δὲ ἀέκων, ἀποτίνει ζημίην = « si quelqu'un fait périr un de ces animaux, il est puni de mort s'il a tué volontairement, d'une amende s'il n'a pas voulu tuer. »

28, 9 *ceparum acrimonias :* détail connu par Iuuen. 15, 9 ; Plin. *NH* II 7, 16 ; Gell. *NA* XX 8, 7 ; Plut. *De Is. et Os.* 8, 353 E-F, et rapporté par Origène (*C. Cels.* V 35) juste avant le trait qui suit chez Minucius également : ils ont sûrement puisé à la même source.

strepitus... expressos : particularité qui, en dehors de Minucius et d'Origène (*l. c.*), n'est attestée que par Théophile d'Antioche (I 10), Ps. Clem. *Homeliae* X 16 ; *Recognitiones* V 20 ; Hieron. *Comm. in Is.* XIII 46.

28, 10 *de adoratis sacerdotis uirilibus... :* à cette accusation de Cécilius qui n'est pas attestée ailleurs, Octavius oppose une rétorsion peu pertinente, puisqu'elle vise une pratique des païens qui, si elle est impudique, n'a pas de rapport avec la religion. Après Paul (*Rom.* 1, 24-32), les apologistes ont fréquemment attaqué l'impudicité des païens et la pratique dénoncée ici par Minucius a suscité en particulier l'indignation de Tertullien, qui en tire parti, avec une lourdeur d'assez mauvais goût, pour rétorquer le grief de cannibalisme (*Ad nat.* I 15, 6-8 ; *Apol.* 9, 12) ; cf. Iustin. *I Apol.* 27 ; Tatian. 28, 2 ; Athenag. 34. — *Medios uiros :* cf. Mart. II 61, 2.

28, 11 *id in se...:* il nous paraît impossible de rapporter cette phrase au vice blâmé dans les lignes précédentes : *in se* se comprend mieux comme réfléchi que comme réciproque et la proposition relative est difficile à justifier (la correction *caritas*, i. e. *uxorum*, pour *aetas*, proposée par B. AXELSON, *Textkritisches...* p. 28 sq. ne supprime pas la naïveté...) ; c'est plus probablement à la castration que l'auteur s'en prend maintenant, comme à une autre perversion pédérastique apparentée à la précédente, à la fois plus dangereuse et plus sévèrement réprimée ; cf. *supra*, **24,** 12 ; Iustin. *I Apol.* 27 ; Athenag. 34 ; cf. aussi Sen. *De Sup.* frg. 34Haase, cité *supra ad* **24,** 13.

29, 1 *non licet nec (= ne... quidem) audire:* PELLEGRINO[1] *(ad loc.)* rapproche à juste titre *Ephes.* 5, 3 *fornicatio autem et omnis immunditia aut auaritia nec nominetur in uobis...* et un passage de la *Lettre* des Chrétiens de Lyon (ap. Euseb. *Hist. Eccl.* V 1, 14).

29, 2 *qui putatis deum credi...:* si Minucius se borne à nier que Jésus ait été un criminel et un homme terrestre, c'est par tactique (cf. *supra*, Introd. p. XVII).

29, 3 *ne ille miserabilis:* PELLEGRINO (in « Aeuum » 1947, 142 et in ed.[1] *ad loc.*) a défendu la leçon du manuscrit *nec*, en produisant des textes de la Bible où l'homme qui met toute sa confiance en l'homme est condamné, en partic. *Ier.* 17, 5 *maledictus homo qui confidit in homine* et *Ps.* 145, 2 sq. *nolite confidere... in homine, per quem non est salus ;* mais il nous semble incroyable que Minucius refuse sa pitié à un homme qu'il nous montre dans la phrase suivante privé de tout secours à cause de son erreur : *totum enim eius auxilium... finitur.*

29, 4 *Aegyptii sane...* : la rétorsion du reproche fait aux Chrétiens d'adorer un homme commence par une nouvelle attaque contre la religion égyptienne (cf. *supra*, *ad* **28,** 7) : cette fois, Minucius s'en prend au culte du Pharaon, qui en effet était déifié aussitôt après son intronisation ; mais, chose étonnante, il présente cette pratique comme si elle était encore en usage de son temps, alors que l'Égypte, réduite en simple préfecture, n'avait plus de pharaon ni même de roi depuis des siècles, et il ajoute *illum unum propitiant*, ce qui est complètement faux, le culte du Pharaon n'ayant jamais nui à ceux des autres dieux. Sans doute a-t-il utilisé une source ancienne, de première ou de seconde main.

29, 5 *etiam principibus...:* Minucius s'en prend maintenant au culte impérial, sous l'étiquette généralisante *principibus et regibus ;* le § est fortement inspiré de Tert. *Apol.* 28-35 (réfutation du crime de lèse-majesté, imputé aux Chrétiens pour refus de sacrifier à l'Empereur) ; cf. en particulier 28, 4 : *citius denique apud uos per omnes deos quam per unum Genium Caesaris peieratur.*

turpiter adulatio...: cf. Tert. *o. c.* 34, 3 *tanto abest, ut imperator deus debeat dici..., non modo turpissima, sed et perniciosa adulatione.*

Genium, id est daemonem eius, implorant: l'identification du *Genius* comme démon, inutile dans ce passage qui a pour objet propre de montrer que les païens vénèrent des hommes divinisés, provient de Tertullien qui, lui, dans le passage correspondant, s'efforce de justifier les Chrétiens qui refusent de sacrifier à l'empereur et à son Génie pour ne pas honorer de faux dieux ; cf. *Apol.* 32, 2 *sed et iuramus, sicut non per Genios Caesaris, ita per salutem eorum, quae est augustior omnibus geniis. Nescitis genios daemonas dici et inde diminutiua uoce daemonia?* L'assimilation du *Genius* romain au δαίμων remonte au moins à Lucilius (cf. G. Wissowa, *Rel. u. Kult. d. Röm.*[2] 176). Le pronom singulier *eius* s'applique au souverain en général ou plutôt à l'empereur romain, auquel songe Minucius.

et est eis tutius: cf. Tert. *o. c.* 28, 4 *citius denique apud uos per omnes deos quam per unum Genium Caesaris peieratur;* cf. *Ad nat.* 1 10, 33.

29, 6 *cruces... nec colimus:* Minucius rejette l'accusation absurde suivant laquelle les Chrétiens adoraient les croix, au pluriel (cf. *supra*, **12,** 3-4), mais ne se défend pas de vénérer la croix du Christ ; même réponse, mais plus précise chez Origène (*C. Celsum* II 47 ; cf. F. di Capua, *La croce e le croci nell' Ottavio di M.*, Rendic. Acc. B.-Arti Napoli, XXVI 1951, 98 sqq.).

uos plane...: la rétorsion est empruntée à Tertullien *Ad nat.* 1 12 et *Apol.* 12, 6-8 ; *qui ligneos deos consecratis* rappelle *Ad nat.* I 12, 10 *crucem igitur consecratis; — cruces ligneas ut deorum uestrorum partes... adoratis* résume Tert. *Ad nat.* 1 12, 1-4 et *Apol.* 16, 6-7, où sont mentionnés les exemples de Pallas d'Attique et de Cérès de Pharos, représentées sous la forme d'un pieu à peine dégrossi.

29, 7 Minucius condense Tert. *Ad nat.* 1 12, 14-16 : ... *cruces erunt intestina quodammodo et tropaeorum; itaque in Victoriis et cruces colit castrensis religio.* 15 *Signa adorat, signa deierat, signa ipsi Ioui praefert: sed ille imaginum suggestus et totus auri cultus monilia crucum sunt.* 16 *Sic etiam in cantabris atque uexillis, quae non minore sanctitate militia custodit, siphara illa uestes crucum sunt.* Le passage correspondant de l'*Apologétique* (16, 7-8), de rédaction très semblable, ne présente pas le détail de l'*aurum;* il est donc certain que Minucius a eu recours au texte de l'*Ad nationes.* Traitant déjà de la staurolâtrie, Justin (*I Apol.* 55, 6) soutenait que les *uexilla* et les trophées étaient des imitations inconscientes du symbole chrétien.

29, 8 *...in naui:* motif absent chez Tertullien, mais qui se trouve déjà chez Justin (*I Apol.* 55, 3) : θάλασσα μὲν γὰρ οὐ τέμνεται, ἢν μὴ τοῦτο τὸ τρόπαιον, ὃ καλεῖται ἱστίον, ἐν τῇ νηὶ σῶον μείνῃ ; = « peut-on fendre la mer, si ce trophée, sous la forme de la voile, ne s'élève intact sur le navire ? » (trad. Hamman) ; on croira plutôt à une source commune qu'à un emprunt

direct ; cf. pourtant note suivante et P. SCHWENKE, *in* Jahrb. f. prot. Theol. IX 1883, 277 sq.

cum erigitur iugum : on lit chez Justin (suite du texte cité note précéd.) : γῆ δὲ οὐκ ἀροῦται ἄνευ αὐτοῦ = « on ne peut labourer sans la croix » ; il est évident que Justin pense à l'araire, avec son soc et son manche ; ou bien Minucius a mal interprété le texte de Justin ou ils ont puisé à la même source. Sur la charrue comme symbole de la croix, cf. J. DANIÉLOU *Les symboles chrétiens primitifs*, Paris 1961, 98 sqq. ; 146.

et cum homo... : dérive de Tertullien *Ad nat.* I 12, 7 *si statueris hominem manibus expansis, signum crucis feceris ;* ce trait n'est pas repris dans l'*Apol. ;* mais Justin l'avait développé un peu plus longuement *(l. c.)*. — Le détail moral *pura mente*, un peu surprenant dans cette description extérieure, provient, pour l'expression, de Cicéron (*De nat. d.* II 28, 71) et Sénèque (frg. 123 Haase), pour l'association avec l'attitude de l'orant, de l'*Épître I à Timothée* (2, 8), d'où dérivent également Athenag. (*Suppl.* 13, 3) et Orig. (*C. Cels.* III 60).

30, 1 *putas posse... :* Tertullien consacre un long chapitre à cet argument de vraisemblance, tiré de la *fides naturae* (*Apol.* 8) ; Minucius y a pris l'idée centrale et quelques expressions : *rudem sanguinem* = *Apol.* 8, 2 *excipe rudem sanguinem ;* — *uixdum hominis* = *o. c.* 8, 2 *morienti homini antequam uixit ;* — *nemo hoc potest credere nisi qui possit audere* = *o. c.* 8, 5 *qui ista credis de homine, potes et facere.*

30, 2 *uos enim uideo... :* la fin du chapitre est remplie par la rétorsion du grief d'infanticide et dérive, pour l'essentiel, de Tert. *Apol.* 9 ; développement analogue, mais traité différemment chez Théophile d'Antioche, III 5.

feris et auibus exponere : détail un peu différent chez Tert. *o. c.* 9, 7 *aut frigori et fami et canibus exponitis ;* en outre celui-ci parle de la mort par immersion, au lieu de la strangulation.

sunt quae... : l'avortement est dénoncé aussi par Tertullien (*o. c.* 9, 8) ; cf. Sen. *Ad Helu. de consol.* 16, 3... *nec intra uiscera tua conceptas spes liberorum elisisti ; De ira* I 15, 2 ; Iuuen. *Sat.* VI 595 sq. *Tantum artes huius, tantum medicamina possunt, Quae sterilis facit atque homines in uentre necandos Conducit ;* condamné par la loi, l'avortement était largement pratiqué dans l'Empire et blâmé avec vigueur par les Juifs comme par les Chrétiens (références ap. PELLEGRINO[1] *ad loc.*).

30, 3 *Saturnus filios suos... :* cf. Tert. *Apol.* 9, 4 (et *Ad nat.* II 12, 17... *uoratorem suorum*) ; Cic. *De nat. d.* II 25, 64 (et PEASE *comm. ad loc.*).

merito ei... : dérive directement de Tert. *Apol.* 9, 2 *infantes penes Africam Saturno immolabantur...* 4 *...quos quidem parentes sui offerebant. Et libentes respondebant et infantibus blandiebantur, ne lacrimantes immolarentur.* Ce Saturne est le dieu Ba'al Hamman

de Carthage, à qui l'on sacrifiait des enfants ; le fait est mentionné par Justin (*II Apol.* 12, 5), Origène (*C. Cels.* V 27), etc.

30, 4 *Tauris Ponticis...:* Tertullien mentionne Mercure et la Tauride (*Apol.* 9, 5 *maior aetas apud Gallos Mercurio prosecatur. Remitto fabulas Tauricas theatris suis*), mais il est clair que Minucius emprunte directement aussi à Cicéron *De rep.* III 9, 15 *quam multi, ut Tauri in Axino, ut rex Aegypti Busiris, ut Galli, ut Poeni, homines immolare et pium et diis immortalibus gratissimum esse duxerunt*, bien que la précision *hospites* vienne d'ailleurs; de fait, la cruauté de l'Artémis de Tauride (cf. la tragédie d'Euripide ; *supra*, *ad* **6,** 1) et de Busiris, roi légendaire d'Égypte, qui aurait été tué par Hercule, était un lieu commun de la littérature ; mais c'est par erreur que Tertullien et son imitateur Minucius parlent ici du Mercure gaulois : trois vers de Lucain nous apprennent que ces sacrifices humains passaient pour être dédiés à Teutatès, Esus et Taranis (*...Et quibus immitis placatur sanguine diro Teutates horrensque feris altaribus Esus Et Taranis Scythicae non mitior ara Dianae* I, 444-6) ; or « Teutatès » désignait le dieu protecteur de chaque tribu, notamment en cas de guerre, et était normalement assimilé à Mars, Esus était une divinité sylvestre, Taranis le maître du tonnerre et du ciel ; Tertullien a donc confondu le dieu du commerce et de l'industrie, alias Mercure (cf. *supra*, **6,** 1), avec Teutatès-Mars ; même confusion enregistrée dans une scholie médiévale de Lucain (*ad* I 445 ; p. 32 Usener), qui précise que les victimes étaient plongées dans un bassin jusqu'à étouffement (*Teutates Mercurius sic apud Gallos placatur: in plenum semicupium homo in caput demittitur ut ibi suffocetur... Item aliter exinde in aliis inuenimus. Teutates Mars sanguine diro placatur siue quod proelia etc.*) ; voir P. M. Duval, *Les dieux de la Gaule*, Paris 1957, 19 sqq. ; cf. aussi Caes. *BG* VI 16, 2.

Romani... sacrificii (i. e. *fuit*) : cf. Liu. XXII 57, 6 (a. 538/216) *interim ex fatalibus liberis sacrificia aliquot extraordinaria facta ; inter quae Gallus et Galla, Graecus et Graeca in foro Boario sub terra uiui demissi sunt in locum saxo consaeptum, iam ante hostiis, minime Romano sacro, inbutum ;* cruauté que, d'après Pline l'Ancien, qui écrivait entre 70 et 79 (*NH* XXVIII 2, 12), *etiam nostra aetas uidit* ; cf. G. Wissowa, *Rel. u. Kult. d. Röm.*[2] 421.

Latiaris Iuppiter...: démarcage de Tert. *Apol.* 9, 5 *ecce in illa religiosissima urbe Aeneadarum priorum est Iuppiter quidam, quem ludis suis humano sanguine protuunt. « Sed bestiarii » inquitis. Hoc, opinor, minus quam hominis! An hoc turpius, quod mali hominis! certe tamen de homicidio funditur. O Iouem Christianum et solum patris filium de crudelitate!* Ce Jupiter, protecteur de la confédération des peuples du Latium, avait son temple au point culminant des monts Albains : on y célébrait chaque année les Féries latines ; la tradition d'un sacrifice humain, uniquement chez des auteurs chrétiens (cf. Iustin. *II Apol.* 12, 5 ; Tatian.

29, I ; Theoph. III 8 et quelques autres), est considérée comme mensongère (cf. G. Wissowa *o. c.* 124 sq. ; J. Carcopino, *Virgile et les origines d'Ostie*, Paris 1919, 595 sqq.).

30, 5 *ipsum* [= *Ioucm*] *credo docuisse...*: les trois exemples de ce § sont directement empruntés à Tert. *Apol.* 9, 9-10 : *dc sanguinis pabulo et eiusmodi tragicis ferculis legite, nccubi relatum sit (apud Herodotum, opinor) defusum brachiis sanguinem et alterutro degustatum nationes quasdam foederi comparasse. Nescio quid et sub Catilina tale degustatum...* 10 *Hodie istic Bellonae secatos sanguis de femore proscisso palmula exceptus et usui datus signat. Item illi, qui munere in arena noxiorum iugulatorum sanguinem recentem, de iugulo decurrentem, auida siti comitiali morbo medentes hauserunt, ubi sunt?* Même la formule de transition vient de Tert., 9, 16 *proinde incesti qui magis quam quos ipse Iuppiter docuit?*

Catilinam: le fait est raconté, avec des variantes, par Salluste (*Cat.* 22, I), Plutarque (*Cic.* 10), Dion Cassius (XXXVII 30).

Bellonam: les prêtres de Mâ-Bellone, déesse originaire de Cappadoce, dont le culte était en partie associé à celui de Cybèle (cf. *supra*, **24,** 12), se tailladaient le corps, pour faire jaillir le sang, notamment avant de vaticiner ; cf. Tibull. I 6, 43 sqq. ; Hor. *Sat.* II 3, 223 ; etc. ; il leur arrivait même d'en boire (cf. Tert. *l. c.;* E. Aust in *Real-Encycl.* III 255 sqq.).

comitialem morbum: nom donné à l'épilepsie, parce qu'un accès de cette maladie, qui passait pour sacrée, survenant à quelqu'un avant ou pendant les comices, entraînait leur suspension ; le remède mentionné ici l'est aussi chez Celse (*De medic.* III 23) et Pline l'Ancien (XXVIII 2, 4).

30, 6 *qui de harena feras...*: cet étrange argument provient également de *Tertullien*, chez qui il fait suite au texte cité *supra*, *ad* § 5 (9, 11) : *Item illi, qui de arena ferinis obsoniis cenant, qui de apro, qui de ceruo petunt? Aper ille, quem cruentauit, conluctando detersit; ceruus ille in gladiatoris sanguine se iactauit. Ipsorum ursorum aluei appetuntur cruditantes adhuc de uisceribus humanis.*

nobis homicidium...: argument déjà utilisé par Athénagore (*Suppl.* 35, 3) et Théophile (*Ad Autol.* III 15), mais non par Tertullien, pour réfuter l'accusation d'anthropophagie.

nec edulium pecorum in cibis sanguinem nouerimus: emprunt à Tert. *o. c.* 9, 13 *qui (= Christiani) ne animalium quidem sanguinem in epulis esculentis habemus;* survivance du précepte mosaïque (*Act.* 15, 20), attestée aussi par la réponse identique d'une chrétienne de Lyon (av. 177 ; ap. Euseb. *Hist. Eccl.* V 1, 26).

31, 1 *daemonum coitio:* cf. **27,** 8.

31, 2 *tuus Fronto:* cf. *supra, ad* **9,** 6 *Cirtensis noster* et Introd. p. xxviii ; lii ; lxxxviii.

31, 3 *apud Persas:* emprunt à Tert. *Apol.* 9, 16 *Persas cum suis matribus misceri Ctesias refert;* sur l'argument qu'on peut tirer

de la mention de *Ctesias* chez Tertullien en faveur de son antériorité, cf. *supra*, Introd. p. LXI. Ce trait de mœurs, qui semble remonter à Hérodote (III, 31 ; aux mères, il ajoute les filles et les sœurs), est cité aussi par Philon d'Alex. (*De spec. leg.* III 3,13), Tatien (*Or. ad Gr.* 28, 2), Origène (*C. Cels.* V 27), etc. L'historien Ctésias écrivait aux environs de 400 av. J.-C., quelques années après Hérodote.

Aegyptiis et Athenis: cette indication manque chez Tertullien ; pour l'Égypte, c'est une chose bien connue que les Pharaons et leurs successeurs de l'époque hellénistique, les Lagides, épousaient souvent leur sœur (cf. Diod. Sic. I 27) ; à Athènes, on avait le droit d'épouser sa demi-sœur, née du même père et d'une autre mère (cf. Corn. Nep. *Praef.* 4 ; *Cimon.* 1, 2 ; Plut. *Cimon.* 4, 480 F ; Sen. *Apocol.* 8, 2 ; etc,).

memoriae et tragoediae: cf. les ouvrages historiques cités note précéd. et, naturellement, la légende d'Œdipe, que cite Tert. *Apol.* 9, 16.

et deos ... incestos ...: Tertullien (*o. c.* 9, 16) mentionne les incestes de la mythologie avant les exemples historiques. C'est un motif courant dans l'apologétique : par exemple Athénagore rappelle l'inceste de Zeus avec sa mère Rhéa, sa fille Perséphone et sa sœur Héra (*Suppl.* 20, 3 ; 32, 1) ; cf. Aristid. 8, 2 ; Tatian. 8, 3 ; Clem. Alex. *Protrept.* 2, 15 ; etc.

31, 4 *incestum ... semper admittitur:* Justin déjà avait dénoncé les conséquences de l'exposition des enfants pour la moralité publique : prostitution, pédérastie et inceste (*I Apol.* 37) ; mais Tertullien a souligné avec plus de force les risques d'inceste qu'elle entraîne et Minucius a mis à contribution aussi bien le texte de l'*Ad nat.* 1 16, 10 (cf. l'expression *cum infantes uestros alienae misericordiae exponitis*) que celui de l'*Apol.* 8, 17 *iam nunc recogitate quantum liceat erroribus ad incesta miscenda, subpeditante materias passiuitate luxuriae*, etc. ; sur l'exposition des enfants, cf. *supra*, **30,** 2.

31, 5 La chasteté des Chrétiens a été vantée par plusieurs apologistes : cf. Aristid. 15, 4, 6-7 ; Iustin. *I Apol.* 15, 1-8 ; 29 ; Athenag. 31, 4-5 ; 32, 2-5 ; 33 ; Theoph. II 34 ; III 13 ; 15 ; Tert. *Apol.* 9, 19 ; 46, 10 sqq. ; etc.

unius matrimonii: cf. Athenag. 33, 10 ; Theoph. III 16 ; Tert. *De monog.* 8 ; *Apol.* 46, 10 *(Christianus uxori suae soli masculus nascitur)*; en milieu chrétien, il était vivement recommandé de ne pas se remarier après la mort de son conjoint et la veuve *uniuira* jouissait d'une grande considération.

conuiuia...: cf. Tert. *Apol.* 39, 14 *nam et cenulas nostras, praeterquam sceleris infames, ut prodigas quoque sugillatis; ...* 17 *editur quantum esurientes capiunt; bibitur quantum pudicis utile est;* cf. § 18.

inuiolati corporis: cf. Tert. *Apol.* 9, 19 *quidam multo securiores totam uim huius erroris uirgine continentia depellunt, senes pueri ;*

le fait est signalé aussi par Justin *I Apol.* 15, 6 ; Athenag. 33, 2-3 ; Orig. *C. Cels.* VII, 48 ; etc.

31, 6 *omnes unum bonum sapimus:* souvenir de Tert. peut-être *(Apol.* 39, 9 *fratres ... qui unum spiritum biberint sanctitatis),* de Paul sûrement (*Epist. ad Rom.* 15, 5 *Deus autem patientiae et solatii det uobis id ipsum sapere in alterutrum,* = τὸ αὐτὸ φρονεῖν ἐν ἀλλήλοις ; *Epist. ad Phil.* 2, 2 *implete gaudium meum ut idem sapiatis,* = τὸ αὐτὸ φρονῆτε).

eadem congregati quiete qua singuli: comparaison étrange, puisqu'il n'a pas été question des *singuli* précédemment ; l'étrangeté s'explique par l'imitation un peu trop servile d'un passage de Tertullien *(o. c.* 39, 21 *hoc sumus congregati, quod et dispersi, hoc uniuersi, quod et singuli)* où les mots *dispersi* et *singuli* se réfèrent à un développement antérieur (27, 1) ; argument de poids en faveur de l'antériorité de Tertullien, cf. R. HEINZE, *Tertullians Apologeticum,* Leipzig 1910, 452 n. 1.

aut erubescitis aut timetis: cf. **28,** 2 *ut Christianus reus nec erubesceret nec timeret.*

31, 8 *sic ... quod doletis, amore diligimus:* cf. Tert, *o. c.* 37, 1 *sed eiusmodi uel maxime dilectionis operatio notam nobis inurit penes quosdam.*

odisse non nouimus: cf. Tert. *ibid.: quem habemus odisse?*

nos ... fratres uocamus: cf. Tert. *Apol.* 39, 8 *fratres nos uocamus.*

ut unius Dei parentis homines: idée répandue chez certains penseurs juifs (cf. Philo. Alex. *Quaest. in Gen.* II, 60 ; etc.) et stoïciens (cf. Epict. II 9, 6 sq.) ; Minucius l'a trouvée chez Tert. *Apol.* 39, 9 *quanto ... dignius fratres et dicuntur et habentur, qui unum Deum patrem agnouerunt.* — On attendrait plutôt *filii:* B. AXELSON (*Priorität.* 88) explique *homines* par l'influence de la fin de phrase précédente chez Tertullien : ... *etsi uos parum homines, quia mali fratres;* nous croirions plutôt au désir d'éviter le pléonasme *parentis filii.*

ut spei cohaeredes: expression inspirée des textes apostoliques : par ex. *Tit.* 3, 7 ... *heredes simus secundum spem uitae aeternae; Rom.* 8, 17 ... *cohaeredes autem Christi;* etc.

nec fratres ...: pointe hyperbolique, qui évoque les fratricides célèbres de l'histoire (Rémus et Romulus) et de la mythologie, ou plutôt de la tragédie (Étéocle et Polynice, Atrée et Thyeste), si, comme PELLEGRINO[1] *(ad loc.)* le suggère ingénieusement, Minucius a tiré l'idée de sa *sententia* d'une phrase de Tertullien, dans la suite du même chapitre (39, 10) : *sed eo fortasse minus legitimi existimamur, quia nulla de nostra fraternitate tragoedia exclamat.*

32, 1 *putatis autem...:* la réponse d'Octavius n'est guère moins déconcertante que l'accusation de Cécilius (**10,** 2) ; si les Chrétiens tenaient leur culte caché, n'était-ce pas avant tout parce que la religion chrétienne était *illicita?* On croit reconnaître sous plusieurs églises de Rome, qui doivent à cette particularité leur dignité de

« titres », les salles mises par des propriétaires à la disposition des fidèles dans leur maison (une plaque gravée, *titutus*, indiquait le nom des propriétaires d'immeubles). En fait, les Chrétiens utilisaient à cette époque des tables eucharistiques de bois ; mais ils leur donnaient rarement le nom d'*ara* (cf. Tert. *De orat.* 19 *si et ad aram Dei steteris*), qui évoquait à leurs yeux les sacrifices païens, et préféraient celui d'*altare;* Cyprien oppose même les *aras diaboli* à l'*altare Dei* (*Epist.* LXV 1, 2 ; cf. *Dict. d'Archéol. chrét. et de lit.* I², Paris 1907, art. *Autel*, col. 3157 sq. H. LECLERCQ). Pour dissimuler leur détresse de gens traqués ou pour tirer du grief même un argument en faveur de la pureté du christianisme, Minucius justifie les Chrétiens en s'efforçant de montrer qu'ils n'ont besoin d'aucune des choses dont se servent les Païens pour leur culte, thème auquel la plupart des apologistes ont touché (cf. *infra*, **32**, 2).

Dei homo ipse simulacrum: cliché de la littérature païenne (cf. Plat. *Phaed.* 79 D... ; Cic. *De nat. d.* I 37, 103 ; etc.), biblique (*Gen.* I 26 sq. ; Paul. *Epist. I ad Cor.* 11, 7 ; etc.), chrétienne (Tatian. 15, 2 ; Athenag. *De resurr.* 12, 6 ; Clem. Alex. *Protrept.* 4, 59 ; etc.) ; référ. ap. PELLEGRINO[1] *ad loc.*

templum...: le problème de savoir si Dieu occupe un lieu, et lequel, retenait l'attention des philosophes païens (cf. Cic. *De nat. d.* I 37, 103 ; etc.), des penseurs juifs (Philo. *De conf. ling.* 27, 136 ; *De profug.* I 557 ; etc.) et des Chrétiens (Iustin. *Dial. cum Tryph.* 127, 2 ; Athenag. *Suppl.* 10, I ; Theoph. *Ad Autol.* II 3 ; Clem. *Strom.* VII 5 ; etc.) ; mais WALTZING (*in* ed. 1903, p. 194) a montré que Minucius avait utilisé des souvenirs de la Bible, surtout *III Reg.* 8, 27 *Ergone putandum est quod Deus habitet super terram? Si enim caelum et caeli caelorum te capere non possunt, quanto magis domus haec quam aedificaui?* (Cf. *Acta Apost.* 7, 48-50 ; 17, 24 sq.) ; et aussi un passage de Sénèque, cité note suiv.

32, 2 *nonne melius...:* réminiscence de Sénèque (*Mor. phil. libri* frg. 123 Haase, ap. Lact. *DI* VI 25, 3) : *non templa illi congesta in altitudinem saxis exstruenda sunt; in suo cuique consecrandus pectore*, corroborée par le souvenir de la *Première Épître* de Paul *aux Corinthiens* 3, 16 : *nescitis quia templum Dei estis et Spiritus Dei habitat in uobis?* (Cf. II *Cor.* 6, 16).

hostias et uictimas: au sens propre, *hostia* était une victime propitiatoire destinée à apaiser les dieux, *uictima* un animal sacrifié en action de grâces ; mais les deux termes avaient fini par se confondre. — PELLEGRINO[1] énumère une longue série de textes païens bibliques et chrétiens, où les offrandes matérielles et surtout les sacrifices sanglants sont condamnés, au profit de la pureté de l'âme ; nous citerons seulement ceux qui ont pu inspirer Minucius : *Is.* 1, 11 *quo mihi multitudinem uictimarum uestrarum? dicit Dominus...;* Paul. *Epist. I ad Tim.* I, 5 *finis autem praecepti est caritas de corde puro, et conscientia bona, et fide non*

ficta (cf. *Psalm.* 50, 18 sq.) ; Cic. *De nat. d.* II 28, 71 *cultus autem deorum est optimus idem carissimus atque sanctissimus plenissimusque pietatis, ut eos semper pura, integra, incorrupta et mente et uoce ueneremur;* Sen. *frg.* 123 (précède immédiatement la phrase citée note précéd.) *uultisne uos, inquit, Deum cogitare magnum et placidum et maiestate leni uerendum, amicum et semper in proximo, non immolationibus et sanguine multo colendum ... sed mente pura, bono honestoque proposito?* (cf. *supra* **29,** 8 *pura mente*) ; même idée, exprimée différemment chez Tert. *Apol.* 24, 5 ; 30, 5 ; etc.

32, 4-6 *Deum ... nec uidemus ... uidere non possumus:* comme dans le § 2, souvenir de l'*Épître I* de Paul à *Timothée* 6, 16 : ... *quem nullus hominum uidit, sed nec uidere potest;* cf. *supra* **18,** 8. — Pour faire comprendre comment Dieu peut être une réalité à la fois toute puissante et invisible, Minucius utilise, sans le dire, un texte de Xénophon (*Mem.* IV 3, 13-14), dont Clément d'Alexandrie a cité un fragment (*Protrept.* VI 71 ; *Strom.* V 108) et qui a été démarqué également par Théophile d'Antioche (*Ad Autol.* I 5), Cyrille d'Alexandrie (*Contra Iulian*, I), Théodoret *(Sermo X de Prouid.)* etc. : « tu reconnaîtras, toi aussi, que je dis vrai, si, au lieu d'attendre que les dieux s'offrent à tes yeux sous une forme visible, tu te contentes de les adorer et de les honorer pour avoir vu leurs œuvres. Songe que les dieux eux-mêmes nous font connaître leur intention en ce sens : car tous nous accordent leurs bienfaits sans jamais se montrer à nous et en particulier celui qui établit et maintient l'ordre dans l'univers, où toutes choses sont belles et bonnes, celui qui pour notre usage les garde toujours intactes, saines, jeunes et plus promptes que la pensée à nous servir sans faute, ce dieu est visiblement occupé à accomplir ses grandes œuvres, mais invisible lors même qu'il les ordonne. 14 Songe que même le soleil, qui semble exposé à tous les regards, ne permet à personne de fixer sur lui son regard, et si quelqu'un tente de le regarder effrontément, il lui ôte la vue. Quant aux ministres des dieux, tu découvriras qu'eux aussi sont invisibles : car s'il est évident que la foudre est lancée du haut du ciel et brise tout ce qu'elle rencontre, on ne la voit ni venir, ni frapper, ni se retirer ; et si les vents ne sont pas visibles par eux-mêmes, leurs effets sont manifestes et on perçoit leur approche. Bien plus, l'âme humaine, qui plus que tout autre élément de la nature humaine participe du divin, règne manifestement en nous, mais est elle aussi invisible. Réfléchissons à cela et gardons-nous de mépriser les réalités invisibles, mais à leurs effets reconnaissons leur puissance et honorons la divinité. »

32, 6 *cum ipsam animam...:* rappelle Cic. *Pro Mil.* 31, 84 *proinde quasi nostram ipsam mentem... qua haec ipsa agimus et dicimus, uidere aut plane qualis sit aut ubi sit sentire possimus.*

32, 7 *Deo cognita, plena sint:* zeugma casuel : *Deo* est à la fois datif compl. de *cognita* et abl. compl. de *plena* (cf. app. crit.

ad loc.). L'idée que tout est plein de dieu(x) est courante dans la littérature païenne : cf. en particulier Cic. *De leg.* II 11, 26 (rapporte l'opinion de Thalès) *homines existimare oportere omnia quae cernerent deorum esse plena;* Plat. *Leg.* X 899 B, Verg. *Buc.* III 60 ; Ps.-Aristt. *De mundo* 6, 397 b ; etc. ; les Chrétiens l'ont adoptée : cf. Athenag. *Suppl.* 8, 7 ; etc.

non tantum proximus, sed infusus est: cf. Sen. *Ep.* 41, 1 *prope est a te Deus, tecum est, intus est;* 95, 47 *ubique et omnibus praesto est;* et aussi Verg. *Aen.* VI 726 *totamque infusa per artus mens agitat molem.*

32, 8 *in sole ... intende:* même exemple chez Epict. I 14, 9 ; cf. Sen. *Ep.* 41, 5.

32, 9 *speculator omnium:* expression empruntée à Tert. *Apol.* 45, 7 *sub Deo omnium speculatore;* l'idée remonte à Plat. *Polit.* 272 E ; autres références ap. Pellegrino[1] *ad loc.*

interest cogitationibus nostris: réminiscence de Sen. *Epist.* 83, 1 *nihil deo clusum est; interest animis nostris et cogitationibus mediis interuenit;* mais l'idée revient fréquemment dans la Bible (*Psalm.* VII 10 ; *Ierem.* XVII 10 ; *Rom.* VIII 27 ; etc.) et chez les auteurs païens (Xenoph. *Mem.* I, 4, 14 ; Plut. *De Superst.* 166 D ; etc.) ou chrétiens (Iustin. *II Apol.* 12, 7 ; Athenag. *Suppl.* 31, 5).

cum illo... uiuimus: cf. *Acta Apost.* 17, 28 *in ipso enim uiuimus et mouemur et sumus.*

33, 1 Les commentateurs ne semblent pas avoir toujours bien vu que ce §, artificiellement séparé des précédents, termine la réfutation de **10,** 5, où Cécilius s'en prenait à la conception chrétienne du Dieu unique, s'occupant à lui seul de l'ensemble de l'univers et de tout ce qui s'y trouve, êtres et choses, pris individuellement ; *nobis* désigne les hommes. — On lit chez Tert. *Ad mart.* 4 : *non ergo nobis blandiamur, quia...:* la ressemblance d'expression, étant isolée pour cette œuvre, peut être mise au compte du hasard.

Deo una domus est mundus hic totus: notion stoïcienne adoptée par les Chrétiens ; Minucius a sans doute emprunté sa formulation à Cic. *De rep.* III 9, 14 *deos quorum domus esset omnis hic mundus ;* cf. VI 15, 15 ; *De leg.* II 10, 26 ; Sen. *De benef.* VII 1, 7 ; *Ep.* 90, 28 ; Anon. *Epist. ad Diognet.* 5, 1-5 ; Pontianus *Vita Cypr.* 3, 1 *Christiano totus hic mundus una domus est* (souvenir probable de ce passage de Minucius).

Deo indiciis...: cf. Sen. *Ep.* 95, 47.

non solum ... uiuimus: cf. *comm. ad* **32,** 9 extr.

33, 2-5 Réponse à **10,** 4 ; interprétation analogue de l'histoire du peuple juif chez Tert. *Apol.* 21, 4-6 ; 26, 3 ; *Adu. Iud.* 13 ; Ps.-Cypr. *Adu. Iud.* 2 ; Commod. *Carm.* 199 sqq. ; 214 sqq. ; 720 sqq. ; etc., et déjà chez les païens, Apion ap. Flau. Ios. *C. Apionem* II 11 ; Cels. ap. Orig. *C. Cels.* V 41 ; VIII 69.

33, 3 *nam et ipsi Deum nostrum:* le sens et la grammaire interdisent de sous-entendre le verbe *coluerunt*, exprimé dans l'avant-

dernière phrase *(sic* J. MARTIN *in edit.)*; il faut supposer, après la parenthèse *idem enim omnium Deus est*, la disparition d'un membre de phrase commençant par *quam* ou *quantum* (saut du même au même ; cf. les deux *quamdiu* qui suivent) et signifiant que Dieu, contrairement à ce qu'imaginent les païens, a donné la preuve de sa puissance dans son attitude à l'égard des Juifs ; quelque chose comme : *quam omnipotens esset probauerunt* ou *quantum polleret experti sunt*.

modici multos...: allusion au passage de la mer Rouge (cf. *Exod.* 14-29 ; *sic* PELLEGRINO[1] *comm. ad loc.*), bien plutôt qu'à la victoire de Josué (*sic*, WALTZING *in* edit. 1903, p. 196).

33, 4 *ueteres* = la Bible, dont Minucius ne veut même pas prononcer le nom pour son public.

Flauii Iosephi: Flavius Josèphe, célèbre historiographe de langue grecque, né à Jérusalem vers 37 ap. J.-C., fait prisonnier au cours du siège de 70 ; il vécut et écrivit ensuite à Rome sous les Flaviens.

Antonii Iuliani: il est probable qu'il faut identifier cet historien des Juifs avec l'Antonius Julianus procurateur de Judée en 70 dont parle Flavius Josèphe (*Bell. Iud.* VI 4, 3), mais non pas avec le rhéteur du même nom connu d'Aulu-Gelle (*NA* XV 1, 1, etc.) ; cf. H. BARDON, *La littérature latine inconnue* II, Paris 1956, 191 sq. ; 205 sq. ; pour GROAG-STEIN (*Prosop.* I, p. 164) il s'agit de trois personnages distincts.

34, 1 Comme le dit justement PELLEGRINO[1] *ad loc.*, « la doctrine défendue par M. F. est celle de la Bible, interprétée selon le stoïcisme » ; cf. Petr. *Epist. II* 3, 7 *caeli autem qui nunc sunt et terra eodem uerbo repositi sunt, igni reseruati in diem iudicii et perditionis impiorum hominum* ... 10 *Adueniet autem dies Domini ut fur; in quo caeli magno impetu transient, elementa uero calore soluentur, terra autem et quae in ipsa sunt opera exurentur.* — Le texte de cette phrase est corrompu ; parmi les corrections proposées, celle de Norden nous paraît la plus satisfaisante : *deficere umorem*, l'auteur distinguant entre l'annonce biblique d'un incendie soudain et l'hypothèse stoïcienne d'un assèchement progressif, développée dans le § suivant.

34, 2 *quae facta sunt interire* = rappel de l'idée énoncée en **24,** 3.

ita ut coepisse, <si> desierit: bonne conjecture de QUISPEL *(in* edit.*;* il propose *desierint)*, qui respecte le sens du texte et le mouvement de la phrase, pour l'incompréhensible *desinere* du manuscrit (cf. *supra*, Introd. p. CV sq.). La théorie stoïcienne de l'alimentation des feux de l'éther par l'humidité montant de la terre repose sur leur doctrine du « mélange » (= κρᾶσις) des éléments entre eux ; viendra un moment où l'équilibre se rompra au détriment de l'humide, progressivement résorbé ; ce sera alors l'embrasement (ἐκπύρωσις) de l'univers, qui se fondra, avec tous les êtres qui s'y trouvent, dans la pure substance ignée. Minucius a imité directement Cic. *De nat. d.* II 46, 118 ... *ex quo euenturum*

nostri (= Stoici) putant id ... ut ad extremum omnis mundus ignesceret, cum umore consumpto neque terra ali posset nec remearet aër, cuius ortus aqua omni exhausta esse non posset, et III 14, 37 *quid enim? non eisdem uobis (= Stoicis) placet omnem ignem pastus indigere nec permanere ullo modo posse, nisi alatur? ali autem solem, lunam, reliqua astra aquis, alia dulcibus, alia marinis?* Plusieurs apologistes ont eu recours, avant et après Minucius, à l'autorité des Stoïciens pour faire admettre la doctrine chrétienne de la fin du monde (cf. Iustin. *I Apol.* 20, 1-4 ; *II Apol.* 6 (7), 3 ; Tatian. 3, 2 ; 6, 1 ; Athenag. *Suppl.* 19, 3 ; 22, 6 ; Theoph. *Ad Autol.* II 38 ; Clem. Alex. *Strom.* V 14 ; Orig. *C. Cels.*, *pass.*, etc.).

34, 3 *et Epicureis...* : cf. Lucr. V 407 sqq. *Ignis enim superare potest ubi materiai Ex infinito sunt corpora plura coorta, Et pereunt res exustae torrentibus auris. Inde cadunt uires aliqua ratione reuictae.*

34, 4 *partes orbis...* : allusion au *Timée* 22 C πολλαὶ καὶ κατὰ πολλὰ φθοραὶ γεγόνασιν ἀνθρώποις καὶ ἔσονται, πυρὶ μὲν καὶ ὕδατι μέγισται, μυρίοις δὲ ἄλλοις ἕτεραι βραχύτεραι = « les hommes ont été détruits et le seront encore de bien des manières. Par le feu et par l'eau eurent lieu les destructions les plus graves. Mais il y en a eu d'autres moindres, de mille autres façons » (trad. Robin). Comme on le voit Platon n'a pas fait mention d'alternances.

cum ipsum ... mortalem : Minucius résume ici — sans doute par une voie indirecte qui peut être la traduction de Cicéron — la doctrine de Platon sur le temps du monde, telle qu'elle est exprimée dans le *Timée;* seul le Vivant-modèle est éternel ; le monde, étant engendré, ne peut être éternel ; mais Dieu « s'est préoccupé de fabriquer une certaine imitation mobile de l'éternité », c'est-à-dire le Temps (37 B) ; ainsi donc « le Temps est né avec le Ciel, afin que, nés ensemble, ils se dissolvent ensemble, si jamais ils doivent se dissoudre » (38 B) ; mais pratiquement le Monde est indissoluble, car Dieu dont dépend sa destruction, ne la voudra pas, comme il le dit lui-même un peu plus loin aux dieux-astres : « ... vous êtes nés par moi, et indissolubles (ἄλυτα) vous êtes, tant que je ne voudrai pas vous dissoudre », ce qui serait « le fait du méchant. Donc, et parce que vous naquîtes, vous n'êtes ni immortels ni tout à fait incorruptibles. Pourtant, vous ne serez jamais dissous et jamais vous ne subirez une destinée mortelle, parce que mon vouloir constitue pour vous un lien plus fort et plus puissant que ceux dont vous fûtes liés, quand vous naquîtes » (41 A-B ; trad. Robin). Ce dernier passage a été souvent utilisé par les apologistes (Iustin. *Dial. cum Tryph.* 5, 11, qui rend plus fidèlement la pensée de Platon ; Athenag. *Suppl.* 6, 5 ; Clem. *Strom.* V, 14, 102 ; Orig. *C. Cels.* VI 10 ; etc.).

34, 5 *sed quod ...* : lieu commun de l'apologétique ; seuls les Prophètes inspirés ont pu dire la pleine Vérité ; si quelques auteurs païens se sont approchés de celle-ci, c'est qu'ils les ont imités

sans le dire ; cf. déjà Philo. Alex. *Quaest. in Gen.* IV 52, etc., et Iustin. *I Apol.* 44, 9 ; 54, 4 ; Tatian. 40, 2 ; Theoph. *Ad Autol.* II 8 ; 37 ; III 17 ; etc. Pour l'expression, cf. Tert. *Apol.* 47, 3 *neque satis credentes, diuina esse quo minus interpolarent ;* ... 14 *numquam enim corpus umbras, aut ueritatem imago praecedit ;* 41, 5 *laetamur magis recognitione diuinarum praedicationum.*

34, 6 Platon et Pythagore sont cités également, en tant que partisans de la survie de l'âme individuelle, à l'appui du dogme de la résurrection de la chair, par Iustin. *Dial. cum Tryph.* 5, 6 ; 6, 1 ; *De resurr.* frg. 10 ; Athenag. *Suppl.* 36, 4 (très brièvement) et surtout Tertull. *Ad nat.* I 19, 3-4 ; *Apol.* 48, 1-3 (cité partiellement *infra*). Selon WALTZING (*in* Musée Belge VIII 1903, 427 sq.), Minucius aurait puisé directement dans Platon (*Tim.* 42 B ; *Phaedon.* 81 E-82 B ; *Resp.* X 620) ce qu'il dit ici de la métempsycose ; cela paraît très peu vraisemblable ; à défaut de Cicéron, quantité d'auteurs ou de morceaux choisis pouvaient fournir des résumés de cette doctrine.

34, 7 *ad retorquendam ueritatem :* cf. Tert. *Apol.* 48, 1 *et in eam opinionem* (= en faveur de la réincarnation dans des corps d'animaux) *omnia argumenta eloquii uirtute distorserit.*

mimi conuicio : le mimographe Décimus Labérius, contemporain de César, cité par Tert. *l. c. ;* la comparaison des deux textes fournit l'un des arguments les plus frappants en faveur de l'antériorité de Tertullien (cf. *supra,* Introd. p. LXI sq.).

34, 8 Déclaration révélatrice des intentions de l'auteur, lorsqu'il écrivait cet ouvrage (cf. *supra,* Introd. p. XVII n. 2 ; *comm. ad* **19,** 4).

34, 9 Cet argument tiré de la toute-puissance de Dieu est emprunté à Tert. *Apol.* 48, 5 : *recogita quid fueris antequam esses. Vtique nihil... Qui ergo nihil fueras priusquam esses, idem nihil factus cum esse desieris, cur non possis rursus esse de nihilo eiusdem ipsius auctoris uoluntate, qui te uoluit esse de nihilo?* 6... *Et tamen facilius utique fies quod fuisti aliquando, quia non difficile factus es quod numquam fuisti aliquando* ... 9 ... *Vbicumque resolutus fueris, quaecumque te materia destruxerit, hauserit, aboleuerit, in nihilum prodegerit, reddet te. Eius est et nihilum ipsum, cuius est et totum.* Cf. *De resurr. carnis* 11. Le même raisonnement se retrouve chez la plupart des apologistes : cf. Clem. Rom. *Cor.* 24 ; 27 ; Iustin. *I Apol.* 10, 3 ; 19 ; *De resurr.* frg. 5 ; 6 ; Tatian. 6, 3 ; Athenag. *De resurr.* 3 ; Theoph. *Ad Autol.* I 8 ; 13 ; II 14 ; etc.

34, 10 Le troisième argument (en réalité les éléments constitutifs du corps ne sont pas volatilisés et pourront par conséquent servir pour la résurrection) présente une contradiction avec le précédent, qui implique l'anéantissement du corps ; de fait Tertullien, qui pousse à fond le deuxième argument, n'a pas celui-ci ; en revanche Justin (*I Apol.* 18, 6 ; 19, 4), Tatien (*Or. ad Gr.* 6, 3), Athénagore (*De resurr.*) juxtaposent les deux raisonnements ; mais c'est que pour eux la destruction opérée par la mort

n'est pas un anéantissement au sens strict du mot ; chez Minucius, la contradiction apparaît dans la mesure où il a utilisé le vocabulaire vigoureux de Tertullien pour donner plus de force au deuxième argument, sans prendre au pied de la lettre le *nihil esse post obitum.* — Le § 10 ressemble de près à Tatien 6, 3 : κἂν πῦρ ἐξαφανίσῃ μου τὸ σαρκίον, ἐξατμισθεῖσαν τὴν ὕλην ὁ κόσμος κεχώρηκε · κἂν ἐν ποταμοῖς κἂν ἐν θαλάσσαις ἐκδαπανηθῶ κἂν ὑπὸ θηρίου διασπασθῶ, ταμείοις ἐναπόκειμαι πλουσίου δεσπότου. Καὶ ὁ μὲν πτωχὸς καὶ ἄθεος οὐκ οἶδε τὰ ἀποκείμενα, Θεὸς δὲ ὁ βασιλεύων, ὅτε βούλεται, τὴν ὁρατὴν αὐτῷ μόνον ὑπόστασιν ἀποκαταστήσει πρὸς τὸ ἀρχαῖον = « si le feu détruit ma misérable chair, le monde conserve cette matière qui s'en est allée en fumée ; si je disparais dans un fleuve ou dans la mer, si je suis mis en pièces par les bêtes féroces, je suis en dépôt dans le magasin d'un maître opulent. Et le pauvre — je veux dire l'athée — ne connaît pas ce dépôt, mais Dieu, le souverain maître, quand il le voudra, reconstituera dans son état ancien la substance qui n'est visible qu'à lui seul » (trad. PUECH). L'imitation directe est des plus vraisemblable.

ueterem et meliorem: il semble en effet que la principale raison de l'attachement des Chrétiens à l'inhumation, en ce temps-là, doive être cherchée dans le respect de la tradition biblique, auquel s'ajoutent l'exemple de la mise du Christ au tombeau et le respect du corps humain (cf. A. G. MARTIMORE, *La fidélité des premiers chrétiens aux usages romains en matière de sépulture*, Mél. Soc. Toulous. Ét. class., 1946, 167-189 ; F. CUMONT, *Lux perpetua*, Paris 1949, 389 sq., 457 [append. de L. CANET]).

34, 11 Le quatrième argument, qui fait appel aux exemples de renaissance offerts par la nature, vient aussi de Tertullien *Apol.* 48, 7 (Dieu a mis le monde autour de nous comme un échantillon de la résurrection humaine). 8 *Lux cottidie interfecta resplendet et tenebrae pari uice decedendo succedunt, sidera defuncta uiuescunt, tempora ubi finiuntur incipiunt, fructus consummantur et redeunt, certe semina non nisi corrupta et dissoluta fecundius surgunt: omnia pereundo seruantur, omnia de interitu reformantur.* Chez Théophile d'Antioche (*Ad Autol.* I 13) on trouve les mêmes exemples que chez Tertullien, présentés un peu différemment et augmentés de ceux des phases de la lune et du malade guéri ; ni l'un ni l'autre ne mentionnent le cas des fleurs et la belle comparaison des vicissitudes de notre corps à celles des saisons. L'origine de ce raisonnement par analogie se trouve dans la *Première Épître* de Paul *aux Corinthiens* 15, 35 *sed dicet aliquis: quomodo resurgunt mortui? qualine corpore uenient?* 36 *Insipiens, tu quod seminas non uiuificatur, nisi prius moriatur...* 42 *Sic et resurrectio mortuorum. Seminatur in corruptione, surget in incorruptione;* puis on le retrouve dans la *Première Épître* de Clément de Rome *aux Corinthiens* 24, à propos du jour et de la nuit. Les auteurs païens, de leur côté, aimaient évoquer le retour pério-

dique des phénomènes naturels ; et Tertullien devait avoir présent à l'esprit un passage de Sénèque *Epist.* 36, 10 ; 11 *obserua orbem rerum in se remeantium, solem nox obruit, sed ipsam statim dies abigit. Stellarum iste discursus, quidquid praeterit repetit;* cf. 102, 23. Références à la patristique postérieure ap. Pellegrino[1] *ad loc.*

34, 12 *nec ignoro...* = cette remarque finale se rattache — Pellegrino[1] *ad loc.* l'a justement noté — à la démonstration « morale » de la nécessité de la résurrection (sans résurrection de la chair, pas de jugement dernier), que l'on trouve chez Justin (*I Apol.* 18, 1-2), Tatien (6, 12), Athénagore (*Suppl.* 36, 2), Tertullien (*Apol.* 48, 4) ; Minucius greffe même sur ce jugement posthume le thème du « retard de la vengeance des dieux », dont Plutarque avait fait le sujet d'un de ses traités de morale. Mais, à la différence de Tertullien, il ne dit pas pourquoi la résurrection des corps est nécessaire au châtiment des âmes ; et cette lacune ôte beaucoup d'intérêt à cette sorte d'appendice. — Sur la *patientia Dei*, cf. *Psalm.* 72 ; Petr. *Epist. II* 3, 9 ; sur le *iudicium tardum*, cf., outre le *De sera numinis uindicta* de Plutarque, Liu. III 56, 7 ; Prop. III 6, 32 ; Val. Max. I, 1, 3 ; Stat. *Theb.* V 60 ; 688 sq. ; etc.

35, 1 sqq. La doctrine chrétienne de l'enfer a servi de modèle aux images déformées qu'en ont répandues les philosophes et les poètes païens : Minucius a trouvé cette idée exprimée avec force par Tertullien (*Apol.* 47, 11-14), dans le cadre d'un développement plus général sur les penseurs païens imitateurs de la Bible, c'est-à-dire des prophètes au sens large du mot ; c'est Justin qui le premier a formulé cette théorie (*I Apol.* 44, 12 et 54) et soutenu que toutes les légendes et notions philosophico-religieuses des païens offrant une ressemblance avec la doctrine chrétienne, leur avaient été inspirées par les démons, désireux de détourner les hommes de la vérité en la dénaturant par un mélange d'erreur. Ainsi s'expliquent les mots *daemonum indiciis et de oraculis prophetarum cognita* (**35,** 1 : l'auteur y a distingué avec soin l'intermédiaire par lequel ont été renseignés les païens et la source d'où provenait la matière première des révélations déformées. — Tert. *Apol.* 47, 12 :... *ridemur praedicantes Deum iudicaturum. Sic enim et poetae et philosophi tribunal apud inferos ponunt. Et gehennam si comminemur, quae est ignis arcani subterraneus ad poenam thesaurus, proinde decachinnamur. Sic enim et Pyriphlegeton ad mortuos amnis est;* cf. Verg. *Aen.* VI 438 sq. : *tristique palus inamabilis unda Alligat et nouiens Styx interfusa coercet.*

35, 2 *apud eos...:* adaptation de Verg. *Aen.* IX 104-6 *Dixerat; idque ratum Stygii per flumina fratris, Per pice torrentes atraque uoragine ripas Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum;* cf. VI 323 sq. ; *Il.* XIV 271 ; *Od.* 5, 184 sqq.

destinatam... sibi: Jupiter, n'étant lui-même qu'un démon

(*supra* **27,** 6), est voué au feu éternel ; cf. Iustin. *I Apol.* 18, 1 ; Tatian. 14, 2 ; Athenag. *Suppl.* 12, 2 ; Tert. *De specl.* 30 ; etc.

35, 3 *sapiens ignis... :* expression empruntée par les Chrétiens à la philosophie grecque (= φρόνιμον πῦρ d'Héraclite ; πῦρ νοερὸν καὶ φρόνιμον des Stoïciens : cf. Cic. *De nat. d.* II 15, 41 et PEASE *ad loc.*), pour désigner le feu suscité par Dieu afin de châtier les hommes sur la terre, les âmes en enfer (cf. Tert. *Scorp.* 3 *sapiens ignis; Apol.* 48, 14 *arcani... ignis* apposé à *publici ignis;* Clem. Alex. *Protrepl.* 1, 8 ; 2, 22 ; 4, 53 ; *Paed.* III 8 ; *Strom.* VII 6 ; etc.). — La suite du § 3 dérive de Tert. *Apol.* 48, 14 sq. *ila longe alius esl* [= *ignis*], *qui usui humano, alius qui iudicio Dei adparel, siue de caelo fulmina slringens, siue de lerra per uerlices monlium erucluans; non enim absumil quod exuril, sed, dum erogal, reparal.* 15 *Adeo manenl monles semper ardenles, el qui de caelo langilur, saluus esl, ul nullo iam igni dccinerescal; hoc eril leslimonium ignis aelerni, hoc exemplum iugis iudicii poenam nulrienlis: monles urunlur el duranl.* Il est à remarquer que Minucius établit une analogie entre le feu infernal et celui de la foudre ou des volcans, tandis que Tertullien les identifie.

corporum laceralione: l'expression vient peut-être de Sénèque *De benef.* IV 20, 3 *aues laceralione corporum alunlur.*

35, 4 *cos autem... :* la condamnation de ceux qui ne connaissent pas Dieu avait été formulée nettement par Paul *Episl. II ad Thess.* 1, 8 *in flamma ignis danlis uindiclam iis qui non nouerunl Deum el qui non obediunl euangelio Domini noslri Iesu Chrisli,* 9 *qui poenas dabunl a facie Domini el a gloria uirlulis eius;* cf. *Ep. ad Rom.* 1, 20 sq. ; *Ier.* 10, 25 ; *Psalm.* 78, 6 ; Aristid. 16, 6 ; Iustin. *I Apol.* 28, 3-4 ; Tert. *Apol.* 40, 10, et surtout Clém. Alex. *Protrepl.* 10.

35, 5-6 L'affirmation de la moralité des Chrétiens, agrafée non sans gaucherie à la question de la connaissance de Dieu, répond à une brève accusation de Cécilius, **11,** 6 : *iniuslos ipsos magis nec laboro* (i. e. *esse docere*), *iam docui*, et fait écho à Tert. *Apol.* 46, 17 ; *sed dicel aliquis, eliam de noslris excidere quosdam a regula disciplinae;* c'est l'amorce des chapitres suivants sur la hauteur morale des Chrétiens. L'opposition entre la vertu des Chrétiens et l'immoralité des païens est un lieu commun de l'apologétique, déjà abordé par M. F. en **31,** 5 ; cf. références *supra, ad loc.*, et Tert. *Apol.* 39 ; 44 sq.

35, 6 *uos enim adulteria prohibelis:* cf. Tert. *Apol.* 45, 3 *quid perfeclius, prohibere adullerium an cliam ab oculorum solilaria concupiscenlia arcere?*

nos uxoribus noslris solummodo uiri nascimur = Tert. *o. c.* 46, 10 *Chrislianus uxori suae soli masculus nascilur.* Cf. *supra,* **31,** 5.

apud nos el cogilare peccare esl: cf. *Malth.* V 28 sq. ; Iustin. *I Apol.* 15 ; Athenag. *Suppl.* 31, 4-5 ; 32, 3 ; 33, 3 ; Theoph. *Ad Autol.* III 13 ; Tert. *Apol.* 36, 4 (à propos de l'injustice à l'égard

d'autrui) ; Cypr. *Ad Don.* 9 ; etc., et déjà dans la littérature païenne de l'Empire, Sen. *De const. sap.* 7, 4, *De benef.* V 14, 2 ; Iuuen. XIII 209 *Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum Facti crimen habet.*

uos conscios timetis, nos etiam conscientiam solam, sine qua esse non possumus: dérive de Sen. *Exhort.*, frag. 14 Haase (ap. Lact. *DI* VI 24, 16 sq.) *custos te tuus (= conscientia) sequitur ... haeret hic, quo carere nunquam potes ... Quid tibi prodest non habere conscium habenti conscientiam?* Epict. I 14, 12-14 ; Apul. *De deo Socr.* 16, 156 (sur le démon attaché à chaque homme et jouant le rôle de conscience).

de uestro numero... = variation sur un passage de Tert. *Apol.* 44, 3 *de uestris semper aestuat carcer... Nemo illic Christianus, nisi plane tantum Christianus, aut si et aliud, iam non Christianus.*

36, 1 *nec de fato quisquam...:* doctrine constante des apologistes, cf. Iustin. *II Apol.* 7, 9 ; Tatian. 7, 2-3 ; 8, 1 ; Athenag. *Suppl.* 24, 3 ; Orig. *C. Cels.* II 20 ; etc.

36, 2 *fatum ... quod ... Deus fatus est:* le rapport étymologique entre *for* et *fatum* (= « énonciation » divine) a été souvent signalé par les écrivains latins depuis Ennius (*Ann.* 19) ; cf. en particulier Fronton *De nep. amisso* 2, p. 223 Naber.

praescire materiam: peut-être souvenir de Paul *Epist. ad Rom.* 8, 29 *nam quos praesciuit, et praedestinauit conformes fieri imaginis Filii sui;* pour le sens de *materia* (= « le fond, la nature » de l'individu), cf. Cic. *In Verr.* II 3, 160.

genitura: comme *genesis*, désigne quelquefois la position des astres à l'instant de la naissance (cf. Suet. *Aug.* 94).

de fato satis ... alias: imitation de Cicéron *De diu.* II 7, 19 *sed tamen apud Stoicos de isto fato multa dicuntur; de quo alias...*, ce qui laisse sceptique sur la sincérité des intentions de Minucius. Pourtant nous savons par saint Jérôme (*De Vir. ill.* 58) qu'il circulait de son temps un dialogue *De fato uel Contra mathematicos*, attribué à M. F., mais considéré par lui comme apocryphe (cf. textes cités *supra*, p. CXI).

36, 3 *pauperes dicimur:* cf. *supra* **16,** 5 et *comm. ad loc.*

36, 4 *quis potest pauper esse qui non eget, qui non inhiat alieno:* cf. Apul. *Apol.* 20, 1 *neminem nostrum pauperem esse, qui superuacanea nolit, possit necessaria.*

qui Deo diues est: PELLEGRINO[1], *ad loc.*, préfère voir dans *Deo* un datif de point de vue, comme en **32,** 1 *Deo admodum pauci sumus;* le sens nous paraît plus riche et mieux accordé au contexte si l'on en fait un ablatif d'abondance, comme chez Cyprien *De hab. uirg.* 7 et 10 ; cf. *Eu. Luc.* 12, 21 *sic est qui sibi thesaurizat et non est in Deum diues.*

magis pauper ... qui ... plura desiderat: cf. Sen. *Ep.* 2, 6 *qui plus cupit, pauper est;* cf. 119, 6 ; *Ad Helu. de consol.* 10, 11 ; Tatian. 11 ; Clem. Alex. *Paedag.* III 6 ; etc.

36, 5 *nemo tam pauper potest esse quam natus est* = Sen. *De*

prou. 6, 6 *nemo tam pauper uiuit quam natus est;* même idée chez Paul *I Epist. ad Tim.* 6, 7.

aues ... pascuntur = réminiscence de Ps.-Sen. *De remed. fort.* 10, 1 « *pauper sum* ». *Nihil deest auibus, pecora in diem uiuunt,* sur laquelle s'est greffé, pour donner le verbe final, le souvenir du verbe final des fameux versets des *Évangiles* de Mathieu (6, 26... *et Pater uester caelestis pascit illa)* et de Luc (12, 24... *et Deus pascit illos*), où le même exemple des oiseaux illustre la même idée ; cf. *supra*, Introd., p. XXXIX sq.

haec nobis tamen nata sunt: cf. Cic. *De nat. d. II* 63, 158... *ut ipsas bestias hominum gratia generatas esse uideamus;* Arstt. *Pol.* I 8, 1256 B ; Tert. *De anima* 33.

quae omnia... possidemus = Val. Max. IV 4 praef. *omnia nimirum habet qui nihil concupiscit.*

36, 6 *ut qui uiam...:* comparaison traditionnelle ; cf. en particulier Sen. *De prou.* 6, 1-2 (les *diuitiae* = *sarcinae* et, pour Démocrite déjà, *onus*) ; *Ad Helu. de consol.* 12, 2 ; Lucian. *Char.* 11 ; etc. *Supra*, **16,** 5.

36, 8 *non est poena, militia est:* cf. *Iob* 7, 1 *militia est uita hominis super terram;* cf. Sen. *De prou.* 4, 12 *non est saeuitia, certamen est;* Clem. *Strom.* IV 11 ; etc.

fortitudo ... infirmitatibus roboratur: cf. Paul. *II Epist. ad Cor.* 12, 9 *uirtus in infirmitate perficitur. Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis...*

calamitas ... disciplina uirtutis est: cf. Sen. *De prou.* 4, 6 *calamitas uirtutis occasio est.*

uires ... sine laboris exercitatione torpescunt: cf. Sen. *De prou.* 2, 2 *omnia aduersa exercitationes putat* (scil. *sapiens*) ; 2, 4 *marcet sine aduersario uirtus.* Série d'images fréquemment reprises par Cyprien (*De bono pat.* 17 ; *De laps.* 5 ; etc.).

36, 9 *amator suorum...:* même idée et quelques expressions voisines dans le *De prouidentia* de Sénèque : 2, 6 *patrium Deus habet aduersus bonos uiros animum et illos amat et « Operibus » inquit « doloribus, damnis exagitentur, ut uerum colligant robur »;* 4, 7 *hos itaque Deus quos probat, quos amat, indurat, recognoscit, exercet.*

ut aurum ignibus...: comparaison empruntée aussi au *De prouidentia*, 5, 10 *ignis aurum probat, miseria fortes uiros,* mais traditionnelle, en particulier dans la Bible (cf. Petr. *Epist.* I 1, 6, etc... ; A. Otto *Sprichwörter* 170 sq.).

37, 1 *quam pulchrum spectaculum Deo...:* thème emprunté, avec plusieurs expressions, à une page célèbre de Sénèque *De prou.* 2, 7-9, dont voici la fin : 8... *ecce spectaculum dignum ad quod respiciat intentus operi suo Deus, ecce par Deo dignum: uir fortis cum fortuna mala compositus, utique si et prouocauit.* 9 *Non uideo, inquam, quid habeat in terris Iuppiter pulchrius, si conuertere animum uelit, quam ut spectet Catonem, iam partibus non semel fractis, stantem nihilominus inter ruinas publicas rectum.*

Mais Minucius trouvait l'idée également chez saint Paul *Epist. I ad Cor.* 4, 9 ; elle a été reprise par Tertullien (*Ad mart.* 1, 3 ; *De fuga* 1, 5) et, avec des réminiscences précises de Minucius, par Cyprien (*Epist.* 10, 2-3 ; 37, 3, 1 ; 58, 4, 2 et 8, 1 ; 60, 24), Lactance (*De mortc persec.* 16, 6), etc. Cf. aussi Clem. Alex. *Strom.* VII 3 ; Anon. *Centesima de martyr.*, *pass.*

cum dolore congreditur: souvenir d'Aulu-Gelle *NA* XII 5, 3 *non sane iucundum spectaculum, sed cognitu tamen utile, congredientes compugnantesque philosophum et dolorem.*

libertatem suam aduersus reges et principes erigit: peut-être réminiscence de Florus I 16 (21) : *postremi Italicorum in fidem uenere Volsinii, implorantes opem aduersus seruos quondam suos, qui libertatem a dominis datam in ipsos erexerant.*

uicit enim qui, quod contendit, obtinuit: le rapport de cette formule avec le contexte est peu clair ; c'est que Minucius l'a empruntée à Tertullien, chez qui elle est expliquée par la phrase suivante : *Apol.* 50, 2 *uictoria est autem pro quo certaueris obtinere. Ea uictoria habet gloriam placendi Deo et praedam uiuendi in aeternum;* cf. *supra*, Introd., p. LXII ; Athenag. *Suppl.* 3, 2.

37, 2 *quis non miles...:* sur la notion de *Dei miles* (*infra* § 3), cf. A. Harnack, *Militia Christi: die christl. Religion u. der Soldatenstand in den ersten drei Jahrhund.*[2], Tübingen 1963 ; M. A. Sainio *Semasiolog. Untersuchgn ü. die Entstehung der christl. Latinität*, Diss. Helsinski 1940, 115 sqq.

nemo enim...: cf., peut-être, bien que l'idée soit assez différente, Paul *II Epist. ad Tim.* 2, 5 *nam et qui certat in agone, non coronabitur nisi legitime certauerit.*

37, 3 *sic Christianus... inueniri* = Sen. *De prou.* 3, 1 *potest enim* (scil. *uir bonus*) *miser dici, non potest esse.*

Mucium...: Mucius Scaevola, voulant tuer le chef étrusque Porsenna et n'osant pas demander qui était le roi de peur de se démasquer, frappa le scribe qui siégeait à ses côtés ; arrêté, il brûla volontairement sa main droite sur un réchaud pour montrer la résolution de la jeunesse romaine (Liu. II 12, 7). Mucius et Régulus sont cités par Tertullien (*Apol.* 50, 4) comme exemples de la *desperatio* et de la *perditio* qui procurent chez les païens le renom de bravoure, par Sénèque (*De prou.* 3, 4 et 9) comme modèles d'hommes mis à l'épreuve par la Fortune, à côté de Socrate et de Caton ; Minucius s'est inspiré des deux textes, pour opposer le héros chrétien à ces héros *calamitosi.*

37, 5 *Aquilius:* Manius Aquilius, consul en 653/101 avec Marius, fut fait prisonnier en 88 par Mithridate, qui lui infligea de pénibles humiliations et le fit périr en lui versant de l'or fondu dans la bouche (Appien *De bello Mithr.* 21 ; Plin. *Nat. Hist.* XXXIII 3, 48). Sur Régulus, cf. *supra*, *ad* **26,** 3. L'exemple particulièrement approprié d'Aquilius ne figure ni chez Tertullien, ni chez Sénèque.

37, 6 *sine Deo:* en réponse à l'attaque de Cécilius, qui

demandait ironiquement *ubi deus ille qui subuenire... uiuentibus non potest* (**12,** 4), Octavius affirme l'intervention de la grâce, sans laquelle les Chrétiens ne pourraient supporter les supplices.

37, 7 *nisi forte...:* transition ironique et assez lâche, chère à Minucius (cf. **24,** 1, 4 et 8).

in hoc altius tolluntur...: idée qu'on trouve exprimée dans un contexte semblable chez Juvénal (X 106 [Séjan] *numerosa parabat Excelsae turris tabulata, unde altior esset Casus...*) et Claudien (III [= *In Ruf.* I] 22 *tolluntur in altum, Vt lapsu grauiore ruant*) ; variante d'un lieu commun de la sagesse populaire (cf. Sen. *De breu. uitae* 17, 4 *quo altius surrexerit, opportunius est in occasum;* etc. A. Otto, *Sprichwörter* p. 17 et xlii).

uictimae ... hostiae...: cf. *supra.* ad **32,** 2 ; peut-être souvenir de *Ier.* 12, 3 *congrega eos* (scil. *impios*) *quasi gregem ad uictimam et sanctifica eos in die occisionis.*

37, 8 *quae potest esse solida felicitas:* plutôt que Cic. *De nat. d.* II 61, 153 (la contemplation des astres conduit à la connaissance, de là à la piété et aux vertus qui lui sont liées, d'où naît la *uita beata*), cette phrase rappelle Sen. *De prou.* 6, 4 *non est ista* (= la richesse) *solida et sincera felicitas* (c'est Dieu qui parle).

cum mors sit: l'imminence de la mort ôte toute solidité à un bonheur apparent, d'où la connaissance de Dieu est absente. On peut comprendre aussi (*sic* Valmaggi, Quispel *in editt.*) : « puisque l'ignorance de Dieu (= *absque notitia Dei*), c'est en réalité la mort », en rapprochant Clément de Rome *II Epist.* 1, 6 ὁ βίος ἡμῶν ὅλος ἄλλο οὐδὲν ἦν εἰ μὴ θάνατος = « notre vie entière n'était que mort » ; mais la suite des idées nous paraît recommander la première interprétation.

antequam tenetur, elabitur: cf. Sen. *Ad Polyb. de consol.* 10,3 *(uoluptas) fluit et transit et paene antequam ueniat aufertur; Ep.* 101, 5.

37, 9 *rex es?...* Le mouvement des §§ 9-10 est imité d'Apulée *De deo Socratis* 23, 175 : *igitur omnia similiter aliena numeres licebit; « generosus est »: parentes laudas. « Diues est »: non credo fortunae. Nec magis ista...* Les deux premiers termes sont reproduits *infra* avec d'infimes variantes l'une au § 9 : *diues es? sed fortunae male creditur,* l'autre au § 10 ; *nobilitate generosus es? Parentes duos laudas.*

tam times quam timeris: expression proverbiale ; cf. Laberius ap. Sen. *De ira* II 11, 3 *necesse est multos timeat quem multi timent; De clem.* I 19, 5 ; *Ep.* 14, 10 ; etc. A. Otto, *Sprichwörter* 349.

37, 10 *fascibus et purpuris...:* cf. *supra,* **31,** 6 ; passage imité par Cyprien *Ad Don.* 3 ; 11 ; cf. aussi Tert. *De ieiun.* 16 ; *De spect.* 12, 6.

generosus es?... Cf. *supra,* ad § 9 *rex es;* Cic. *Ad Att.* I 19, 20 et le proverbe grec τίς πατέρ' αἰνήσει = « qui donc ira louer son père ? »

omnes tamen...: cf. *supra,* **16,** 5 ; lieu commun, auquel

Minucius donne une résonance chrétienne ; cf. P. Wilpert, *Autarkie, in Reallex. für Ant. u. Christ.* I 7, 1039 sqq.

37, 11 *nos igitur ... insaniam:* dérive de Tert. *Apol.* 38, 4 *atque adeo spectaculis uestris in tantum renuntiamus, in quantum originibus eorum, quas scimus de superstitione conceptas, cum et ipsis rebus, de quibus transiguntur, praetersumus. Nihil enim nobis dictu, uisu, auditu cum insania circi, cum impudicitia theatri, cum atrocitate arenae, cum xysti uanitate;* cf. aussi *De corona* 13.

37, 12 *furor:* même mot dans un contexte analogue chez Tert. *De spect.* 16.

mimus ... histrio ... prouocat: bref résumé de Tert. *Apol.* 15, 1-3, qui cite des exemples de sujets de mimes (*moechum Anubim* etc.) et de pantomimes (*suspiria* fait écho aux mots *Cybele pastorem suspirat* de Tert. 15, 2). Depuis le Ier siècle av. J.-C., *histrio* s'emploie pour désigner spécifiquement l'acteur de pantomime, genre qui, à la différence du mime, ne comportait aucune parole (cf. Apul. *Flor.* 18 ; L. Friedlaender, *Sittengesch.*[8] II 135). — Les mots *deos uestros induendo* sont empruntés au § suivant de Tertullien, sur les spectacles de l'amphithéâtre : *ipsos deos uestros saepe noxii induunt,* mais la construction est différente.

in uero = in (ludis) gladiatoriis; in mendacio = in (ludis) scenicis. Violentes attaques contre les spectacles païens, théâtre et amphithéâtre surtout, chez Tatien (*Ad Autol.* 22-25), Clément d'Alexandrie (*Protrept.* 2 ; *Paedag.* III 11 ; *Strom.* VII 7), Tertullien *(De spectac.)*, etc.

38, 1 *uerae libertatis* = cf. Clem. Alex. *Paedag.* II 1.

omne quod nascitur... : cf. Paul. *I Epist. ad Tim.* 4, 4 *quia omnis creatura Dei bona est et nihil reiciendum quod cum gratiarum actione percipitur.*

daemoniis quibus libatum est cedere: influence de Paul *I Epist. ad Cor.* 10, 20 *sed quae immolant gentes daemoniis immolant, et non Deo. Nolo autem uos socios fieri daemoniorum;* cf. Tert. *De spect.* 13. Sur les *daemonia,* cf. *supra,* **27,** 1.

38, 2 *his... solutis et sertis* = réminiscence d'Apul. *Metam.* IV 29 *floribus sertis et solutis;* X 32 ; II 16.

auram bonam... : réflexion ironique empruntée à Tert. *Apol.* 42, 6 *non emo capiti coronam; quid tua interest, emptis nihilominus floribus quomodo utar? Puto gratius esse liberis et solutis et undique uagis; sed etsi in coronam coactis, nos coronam naribus nouimus; uiderint qui per capillum odorantur!* La même idée est développée sans ironie chez Tert. *De corona* 5, 9-10 ; Clem. Alex. *Paedag.* II 8 ; la véritable raison de la répugnance des Chrétiens à se couronner n'est pas celle-là, bien entendu, mais la crainte de participer à une manifestation quelconque de dévotion à l'égard des faux dieux.

38, 3 *nec mortuos coronamus:* ici encore, Minucius ne donne

pas le vrai motif, à savoir le refus des Chrétiens de rendre un culte aux morts, mais riposte par une boutade, constituée de deux dilemmes emboîtés l'un dans l'autre ; le premier appartenait à l'arsenal des Cyniques : cf. Bion. ap. Diog. Laert. IV 7, 4 κατεγίνωσκε δὲ καὶ τῶν τοὺς ἀνθρώπους κατακαόντων μὲν ὡς ἀναισθήτους, παρακαόντων δὲ ὡς αἰσθανομένους = « il blâmait ceux qui brûlent les morts comme insensibles et qui leur brûlent des offrandes comme à des êtres doués de sensibilité » ; l'idée se retrouve, exprimée en termes voisins, dans un recueil gnomique publié en 1887 (L. Sternbach, *in* Wiener Studien IX p. 186) : Ὁ αὐτὸς (= Anacharsis) ἐρωθεὶς ὑπό τινος τί ἐθεάσατο ἐν τῇ Ἑλλάδι παράδοξον, εἶπε τὸ τοὺς νεκροὺς καίεσθαι μὲν ὡς ἀναισθήτους, ἀποκαίεσθαι δ' αὐτοῖς ὡς αἰσθανομένοις = « Comme on lui demandait encore ce qu'il avait vu d'étrange en Grèce, il répondit que c'était l'usage de brûler les morts comme insensibles et de leur brûler des offrandes, comme à des êtres doués de sensibilité. » — La correction *ut*, pour *aut*, d'après ὡς, nous paraît superflue, Minucius ayant l'habitude d'adapter ses emprunts. Dilemme discrètement utilisé par Tertullien dans son *De corona* 10, 18. J. G. Préaux rapproche à tort ce passage du *De cor.* 5, 10 et suggère, sans raison suffisante, que les chap. **37** (en partic. 1-2 et 9-11) et **38** de l'*Oct.* seraient en relation avec l'affaire du soldat chrétien de Lambèse, qui fournit à Tertullien, en 211, l'occasion de son *De corona* (Latomus XIV 1955, 262 sqq.). Justin déjà avait condamné les couronnes des morts, au même titre que les libations et sacrifices (*I Apol.* 24, 2).

38, 4 Les §§ 4 et 6 respirent une confiance tranquille dans la vie future, qui rappelle à Pellegrino[1] *(ad loc.)*, avec raison, Paul *I Epist. ad Thessal.* 4, 13-18 ; Ignace *Rom.* 2, 2 ; Aristid. 15, 11 ; 17, 5.

nec adnectimus... sustinemus: cf. Petr. *I Epist.* 5, 4 *et cum apparuerit princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriae coronam;* Paul. *I Epist. ad Cor.* 9, 25 *et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant; nos autem incorruptam* ; Iac. *Epist.* 1, 12.

38, 5 La violence de cette attaque finale contre les philosophes a toujours déconcerté les commentateurs, parce qu'elle apparaît en contradiction avec le souci de Minucius de ménager les philosophes et de montrer la concordance fondamentale entre la religion chrétienne et la philosophie païenne ; sur ce point Minucius Felix appartient à la tendance conciliatrice de Justin et d'Athénagore, qui s'oppose au courant antiphilosophique de Tatien et de Théophile d'Antioche. Mais il faut observer que ce « finale » véhément répond à celui de Cécilius et peut s'expliquer par une raison d'ordre littéraire ; d'autre part, Minucius s'en prend presque exclusivement aux Sceptiques, pyrrhoniens et académiciens, et à leur maître Socrate, qui sont ses adversaires directs dans tout le dialogue : il a utilisé

la philosophie païenne, stoïcienne surtout, pour ruiner le scepticisme, incarné en Cécilius (cf. *supra*, Introd. p. LXXX). Enfin il est possible quc l'attaque violente de Tertullien contre les philosophes (*Apol.* 46), d'où est tirée la fin de ce §, ait influencé le ton de Minucius (la comparaison de ces textes fait clairement ressortir l'antériorité de Tertullien ; cf. *supra*, Introd. p. LXIII) ; cf. aussi Iuuen. 2, 9 sqq., 20 sqq.

Socrates scurra Atticus: vient de Cic. *De nat. d.* I 34, 93 *sed Socraten ipsum... scurram Atticum fuisse dicebat* (scil. *Zeno Epicureus*) ; cf. *supra*, **13,** 2 ; **26,** 9.

Pyrrho: fondateur du scepticisme non-académique (360-270 av. J.-C.) ; l'addition de ce nom à la liste des Sceptiques académiciens, dressée par Cécilius en **13,** 1-3, révèle nettement le but et les adversaires que l'auteur a en vue.

Simonides: cf. *supra*, **13,** 4.

supercilio: cf. Sen. *Ep.* 94, 9 *quae ingenti supercilio philosophi iactant.*

quos corruptores et adulteros nouimus et tyrannos et semper aduersus sua uitia facundos: mouvement et expressions imités de Sen. *Exhort.* frg. 18 Haase (ap. Lact. *DI* III 15, 11) *plerique... philosophorum tales sunt, diserti in conuicium suum. Quos si audias in auaritiam, in libidinem, in ambitionem perorantes, indicium professos putes: adeo redundant ad ipsos maledicta in publicum missa.* Mais les trois termes *corruptores*, *adulteros*, *tyrannos* ne s'expliquent que par la dérivation de Tertullien, *Apol.* 46, 10 et 13, où ils figurent tous les trois, justifiés chacun par un exemple précis : *lego partem sententiae Atticae in Socratem: corruptor adulescentium pronuntiatur... Audio et quendam Speusippum de Platonis schola* (Speusippe était le successeur de Platon à la tête de l'Académie) *in adulterio periisse...* 13 ... *Pythagoras apud Thurios, Zeno apud Prienenses tyrannidem adfectant;* cf. *supra*, Introd., p. LXIV.

38, 6 *habitu:* l'extérieur, la tenue, de façon générale (le pallium, la barbe, souvent le bâton). Sur l'imitation de ce passage par Cyprien *De bono pat.* 3, cf. *supra*, Introd., p. LXXII sqq.

gloriamur...: les apologistes se targuent souvent de posséder la vérité, cf. surtout Theoph. *Ad Autol.* II 33-34 et Tert. *Apol.* 46, 1-2 ; aussi Aristid. 15, 3 ; 16, 1 ; 17, 2 ; Iustin. *I Apol.* 12, 10-11 ; 56, 3 ; 65, 1 ; Tatian. 12, 4 ; 17, 1 ; Theoph. II 14.

38, 7 *fruamur bono nostro:* K. BUECHNER (Hermes LXXXII 1954, 231) rapproche Tac. *Dial.* 41, 5 *nunc, quoniam nemo eodem tempore adsequi potest magnam famam et magnam quietem, bono saeculi sui quisque citra obtrectationem alterius utatur.*

39 *ad silentium stupefacti intentos uultus tenebamus:* souvenir virgilien : *conticuere omnes, intentique ora tenebant* (*Aen.* II 1).

maleuolos iisdem illis quibus armantur philosophorum telis retudisset: déclaration très importante quant au but et au caractère du traité (cf. *supra*, Introd. p. XVII).

non ... facilem sed et fauorabilem : alliance de mots traditionnelle (allitération), cf. Quintil. *IO* V 10, 113 : *actio facilis ac fauorabilis ;* 5, 21 ; XII 6, 6.

40, 2 *et de prouidentia fateor... :* par la bouche de Cécilius, Minucius prend soin de circonscrire le sujet qu'il a choisi de traiter dans ce dialogue ; cf. *supra*, Introd. p. xvii.

40, 2-4 *quod iam sol... :* pour terminer son dialogue, Minucius a emprunté quelques traits à la fin du *De natura deorum* (III 40, 94 ... *sed quoniam aduesperascit, dabis nobis diem aliquem...* 95. *Tum Cotta : ... facile me a te uinci posse certo scio ... Haec cum essent dicta, ita discessimus ut...*), une expression à Salluste (*Iug.* 19, 9 *dies ad occasum decliuior*) et une autre à Sénèque (*Ep.* 12, 9 *in somnum ituri laeti hilaresque...*).

INDEX NOMINVM[1]

(1) Les mots imprimés en italique ne figurent pas nommément dans le texte. — J. P. Waltzing a publié un *Lexicon Minucianum* complet en 1909, à Liège.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN SEPTEMBRE 1964
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE BONTEMPS
LIMOGES, HAUTE-VIENNE

Vélin teinté
des
Papeleries de Guyenne

DÉPÔT LÉGAL : 3ᵉ TRIMESTRE 1964
IMP. N. 6019, ÉDIT. N. 1112